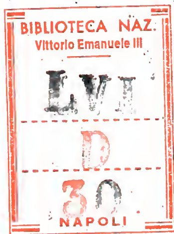



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
D
30
NAPOLI

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

Depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à present,

Tirée de MARIANA, *& des Auteurs les plus celebres.*

OUVRAGE ENRICHI d'un grand nombre de Figures en taille-douce.

TOME QUATRIE'ME.

Contenant la guerre d'Italie, la ruine de la faction Angevine, & les commencemens du Regne de Ferdinand & d'Isabelle.





A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez GUILLAUME CAVELIER, fils, près la fontaine S. Severin, au Lys d'or.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

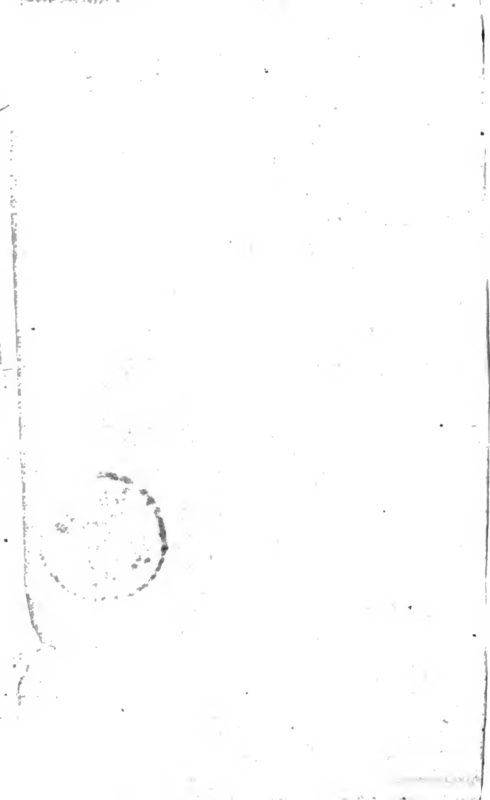


TABLE DES CHAPITRES
Du IV. Volume.

LIVRE TREIZIE'ME.

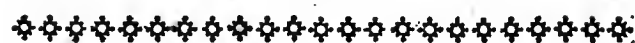
TABLE

LIVRE XIV.

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE D'ESPAGNE.



LIVRE XIII.

L'origine & les progrez d'une nouvelle guerre civile dans le Royaume de Castille.

CHAPITRE I.

IL y avoit déja quelque tems que le Seigneur Manrique étoit detenu prisonnier dans la Forteresse de Fontidonia ; d'où il trouva le moyen de se sauver, ayant gagné & mis dans ses interêts les deux Gouverneurs, Gomez & Cavillio, qui donnerent les

mains à son évasion. Sa femme, ses deux filles, ses domestiques se sauverent par une fenêtre à l'appui d'une corde. Cette évasion fut l'origine d'une nouvelle guerre civile, & des troubles qui s'exciterent dans tout le Royaume de Castille. Avec Manrique se sauverent encore Fréderic, grand Amiral, Pierre Zuniga, Comte de Ledesma, après s'être promis & juré réciproquement de travailler de concert à ruiner la fortune & la faveur d'Alvare de Lune. Ils firent encore entrer dans ce complot Jean Arellan, Pierre Mendoce, Louis de la Cerda, Comte de Medina Celi. Peu de tems après l'Evêque d'Osme entra aussi dans la faction, avec le Comte de Benevent & plusieurs autres de grande distinction; ils se saisirent d'abord de plusieurs bonnes Forteresses qui donnerent un grand relief au parti des Factieux. Cependant leur entreprise étoit d'une difficile execution, dans la grande prosperité d'Alvare de Lune, & dans le haut point d'élevation où il se trouvoit alors.

On fit un grand amas de chevaux dans la Ville de Medina, d'armes, de provisions, de munitions, & de toutes les choses necessaires, pour soûtenir la guerre avec succès. Le Roi de Castille comprit aisément que l'on avoit besoin d'une grande diligence pour s'opposer à ces com-

plots, & pour étouffer la faction dans son berceau; il alla à Roa au commencement du mois de Fevrier, accompagné du Prince Henri son fils, d'Alvare de Lune, des Comtes de Haro & de Castrio, du Grand Maître de Callatrava, des Archevêques de Tolede & de Plaisance, de Louis Bariento, qui venoit d'être fait Evêque de Sigovie en récompense de ses soins pour l'éducation du Prince Henri. Les Conjurez envoyerent un Manifeste au Roy en forme de Requête, dans lequel ils protestoient qu'ils étoient tous dans la disposition d'obéir au Roy, comme de bons sujets doivent faire, sur tout de la naissance & de la noblesse dont ils étoient. Ils se plaignoient que le Royaume étoit gouverné selon le caprice d'un seul homme, qui renversoit toutes les Loix. Que le Roi même étoit sous sa tutelle, & réduit en esclavage; qu'ils se croyoient obligez de lui procurer la liberté, & de délivrer le Royaume d'un aussi grand opprobre; que c'étoit une chose insupportable & indigne de voir toute l'autorité des Magistrats abolie, la Noblesse opprimée, les Loix du Royaume avilies par le credit exhorbitant & la puissance sans bornes d'un Favori, qui abusoit de son pouvoir & de l'extrême bonté du Roi. Que si on leur accordoit ces justes demandes, ils étoient tous disposez

Les Conjurez font présenter au Roi un Manifeste en forme de Requête.

à mettre bas les armes, qu'ils n'avoient prises que pour procurer les avantages & la liberté de la Patrie.

Le Roi ne jugea pas à propos de faire aucune réponse à ce Manifeste. Villandrade étoit venu de France depuis peu au secours du Roi avec quatre mille chevaux. Le Roi de Navarre & le Prince Henri son frere regardant cette conspiration comme une occasion favorable de rentrer dans leurs Etats, dont ils avoient été dépoüillez, firent une irruption sur les frontieres de Castille avec 1500. chevaux. Le Roi & les Rebelles faisoienr en même tems des avances & des offres pour les attirer chacun dans son parti. Le Roi de Navarre se rendit auprès du Roi de Castille, mais le Prince Henri se retira à Pegnafiel, pour attendre le succès & l'évenement de la guerre civile, afin de tâcher d'en profiter, en se joignant au parti, duquel il pouvoit esperer de plus grands avantages pour sa fortune, & pour recouvrer tous les biens dont il avoit été dépoüillé.

Les Factieux se rendent les Maîtres de Vailladolid Ville opulente.

Cependant Zuniga frere du Comte de Ledesma s'étoit emparé de Vailladolid, où il mit une garnison de 1500. chevaux. Cette Ville grande & riche étoit une bonne ressource pour les Conjurez, qui s'y rendoient en foule de tous côtez ; & dans laquelle ils firent de grands magazins de

toutes ſortes de munitions & de proviſions pour la continuation de la guerre. Cette mauvaiſe nouvelle étonna &chagrina le Roi de Caſtille, de voir que ſes meilleurs ſujets l'abandonnoient, pour empêcher, diſoient-ils, la ruine entiere de l'Etat. Il ſe rendit en toute diligence à Olmedo, pour veiller de plus près ſur toutes les démarches des Rebelles. Il tenta toutes ſortes de moyens pour changer l'eſprit du Prince Henri, & pour l'attirer dans ſon parti. On tint à ce ſujet pluſieurs conferences inutiles, & qui ne pûrent procurer ce que l'on prétendoit. Le Prince ſe détermina en faveur des Conjurez, & prit avec eux des engagemens, par le conſeil, à ce que l'on crut, du Roi de Navarre ſon frere, dans la vûë de ſe faire un appui de celui des deux partis qui auroit avantage ſur l'autre, & de ſuivre la fortune du vainqueur.

Les Seigneurs Caſtillans qui avoient profité des dépoüilles des Princes Arragonois, faiſoient naître chaque jour de nouveaux obſtacles à la concluſion de la paix, de crainte de ſe voir dépoüillez des Villes, & des terres dont ils avoient été inveſtis. Ils voyoient aſſez que dans la ſituation des affaires, cette entiere reſtitution ſeroit l'un des préliminaires de la paix qui ne ſe pouvoit conclure ſans cela : voilà pourquoi ils employoient toutes ſortes de mané-

ges & d'artifices pour en empêcher, ou pour en retarder la conclusion.

Plusieurs personnes considerables par leur érudition & leur piété, voyant avec douleur tous les malheurs dont le Royaume étoit menacé pendant le cours d'une guerre civile, qui paroissoit inévitable, firent des démarches, & employerent tout leur sçavoir & tous leurs talens pour calmer l'esprit des Princes, & pour les porter à la paix. Ils allerent les trouver & leur representerent vivement les périls & les malheurs où ils s'exposoient en troublant la paix publique ; qu'ils quittoient le certain pour l'incertain ; qu'il étoit fort aisé de commencer une guerre civile, mais qu'on ne la finissoit pas quand on vouloit ; que le succès ne pouvoit en être que très-funeste à l'un ou l'autre des deux partis ; qu'ils devoient songer sérieusement à leurs interêts particuliers, & au bien commun de tout l'Etat ; au lieu de se mettre en devoir de troubler par une guerre importune le repos & la tranquillité du Royaume de Castille, qui se voyoit alors dans une situation très-heureuse & très-florissante ; qu'il étoit tems encore de renoüer la concorde & la paix, avant que les épées fussent teintes du sang des Citoyens.

On obtint avec beaucoup de peine que les Princes se donnassent un rendez-vous,

pour disposer dans une conférence reglée, toutes les conditions & toutes les circonstances de la paix. On apprit en même tems que le Château-Neuf de Naples, dans lequel il y avoit une Garnison Arragonnoise réduite à la derniere extrémité par la famine, avoit été forcé de se rendre aux Angevins, sur la fin du mois d'Août; quoique le Roi d'Arragon eût tenté de le secourir avec toutes ses forces: mais que cette perte avoit été en quelque façon reparée, depuis que les troupes du Prince de Salerne avoient été introduites dans la Marche d'Anconne, où elles s'étoient emparé de plusieurs Places considerables.

Le Château Neuf de Naples se rend aux Angevins.

Après plusieurs contestations & plusieurs débâts, la paix fût enfin concluë entre les Princes & les Seigneurs de Castille, à ces conditions, qu'Alvare de Lune seroit éloigné de la Cour pendant six mois, sans même qu'il lui fût permis pendant tout cet intervalle d'écrire au Roi: que l'on rendroit aux Princes Arragonois tous les honneurs, toutes les Villes & tous les biens dont ils avoient été dépoüillez, ou une pension annuelle, selon le jugement des arbitres qui seroient choisis à ce sujet: que l'on congedieroit toutes les troupes de part & d'autre: que l'on ôteroit toutes les garnisons des Villes dont les Rebelles s'étoient emparé: que personne à l'ave-

nir ne ſeroit recherché ni moleſté, pour avoir ſuivi le parti des Princes Arragonois & des Rebelles. Ainſi la grande Maîtriſe de ſaint Jacques fut renduë au Prince Henri après la concluſion de la paix. Le Roi de Caſtille ſe retira à Tauro; il y apprit la nouvelle que la Princeſſe Catherine ſa ſœur, mariée au Prince Henri, étoit morte en couche dans la Ville de Sarragoce; vers le milieu du mois d'Octobre en
1347. l'année 1397. ſans laiſſer d'enfans. Il envoya l'Evêque de Sigovie & Jean de Lune pour conſoler le Prince dans le malheur qui venoit de lui arriver. Alvare de Lune outré de douleur & de dépit pour l'affront qu'il venoit de recevoir, étant exilé de la Cour, ne pouvoit ni retenir ſa langue, ni calmer les tranſports de ſa fureur; d'ailleurs c'étoit un homme de courage, & doüé d'aſſez belles qualitez. Il ſe retira à Sepulveda pour ronger ſon frein, & le déſeſpoir que lui cauſoit ſon exil, par l'eſperance qu'il ne ſeroit pas de longue durée, & prévoyant qu'il arriveroit bientôt de grands changemens dans l'Etat.

Jean de Sylva grand Enſeigne de la Couronne, Pierre Acunha, Cavillio & pluſieurs autres Seigneurs accompagnerent Alvare de Lune, pour partager avec lui les chagrins de ſon exil. Il les avoit comblé de bienfaits, & ils vouloient par

leur attachement & leur fidelité lui en témoigner leur reconnoissance. Peut-être aussi étoient-ils persuadez qu'il seroit bientôt en état de leur procurer de nouvelles graces par le retour de sa faveur & de sa bonne fortune.

Le nom du Pape Eugene ayant été proscrit dans le Concile de Bâle, on élut en sa place Amedée de Savoye au commencement du mois de Novembre, sous le nom de Felix V. Il avoit d'abord été Comte, & fut dans la suite Duc de Savoye. A l'âge de quarante ans il renonça au monde & à sa Principauté, il quitta la Cour, & se retira dans un desert, pour y mener une vie plus Chrétienne & plus austere, avec six Gentils-hommes de la Cour de Savoye qui s'offrirent de l'accompagner. Par bonheur pour le Pape Eugene, peu de Princes approuverent l'élection de Felix, non pas même le Duc de Milan, quoiqu'il fût gendre d'Amedée, ennemi declaré d'Eugene & des Venitiens. Le Roi d'Arragon n'avoit garde non plus d'approuver l'élection de Felix, qui s'étoit ouvertement declaré pour le Duc d'Anjou. La memoire de schisme & des troubles passez, empêcha les Princes d'approuver l'exaltation & le parti de Felix; de crainte que l'Eglise ne retombât dans les mêmes calamitez dont à peine étoit-elle sortie, outre que l'autorité des

Peres de Bâle étoit caduque & contestée; cependant ils s'opiniâtrerent à demeurer jusqu'à l'année 1347. & jusqu'à ce que les menaces de Loüis Dauphin de France, & de l'Empereur Frideric successeur d'Albert, les eussent obligé de s'enfuir de Bâle avec précipitation, & à se retirer dans leur patrie. Le nouveau Pontife allarmé de cette déroute, quitta volontairement les ornemens Pontificaux. Le Pape Nicolas successeur d'Eugene l'honora de la pourpre & de la Legation de Savoye, les années suivantes.

Les troubles recommencent dans le Royaume de Castille.

On s'étoit flatté que la paix concluë en Castille entre les Princes mettroit fin aux horreurs de la guerre civile; comme si l'infortune d'Alvare eût été suffisante pour calmer l'aigreur des esprits & l'animosité que l'on avoit contre lui. Mais l'on retomba bien-tôt dans de nouveaux troubles, lorsqu'on s'y attendoit le moins. Il est impossible de donner des bornes à une vaste ambition; cette passion ne garde ni regle, ni mesure, confond le profane & le sacré, & se croit tout permis pour se contenter. Le Roi n'avoit qu'un esprit mediocre & borné, peu capable de soûtenir le poids & les soins de la Royauté, sans le secours & les conseils d'autrui. Ses Courtisans connoissoient ce foible, & tâchoient par toutes sortes d'intrigues & d'artifices

de s'insinuer dans son esprit pour avoir le plus de part qu'ils pourroient aux affaires & à la faveur ; comme fit entre les autres Frideric Grand Amiral. C'étoit un Courtisan d'un genie souple, délié, insinuant & propre à toutes sortes de manéges.

Alvare de Lune le choisit pour tenir sa place auprès du Roi pendant son exil, & pour être comme son Substitut dans l'administration des affaires. Les Princes Arragonois voyoient avec dépit qu'on les avoit trompez, en les leurant de belles esperances, & qu'ils avoient perdu le fruit de leurs peines & de leurs complots, en faisant chasser de la Cour Alvare de Lune; puisque ceux qu'il avoit laissez en sa place avoient la même autorité & le même credit sur l'esprit du Roi. Il arriva de la dispute & des contestations à Tauro, où la Cour étoit alors, entre les domestiques des Seigneurs sur la distribution des logemens. La querelle commenca par des reproches & des injures réciproques. Le Roi d'une intelligence médiocre & d'un esprit très-borné, n'étoit nullement capable d'une grande résolution & n'avoit pas assez d'autorité par lui-même pour contenir dans leur devoir les Seigneurs de la Cour : les Partisans d'Alvare de Lune lui conseillerent de sortir de Medina del Campo, sous le prétexte d'une partie de chasse, & de se re-

tirer promptement à Salamanque Ville célébre & assez bien fortifiée, au commencement de l'année 1440.

Les Princes Arragonois, les Comtes de Benevent & de Ledesma, Haro, Castaneda, Mendoza, & plusieurs autres Seigneurs le suivirent en ce voyage, avec six cent chevaux, résolus de faire violence au Roi, & de l'enlever de force, s'il se mettoit en devoir de leur résister. A peine ce Prince fut-il entré dans Salamanque, qu'on lui vint dire en toute diligence, que les rebelles marchoient sur ses pas à main armée. Il sortit promptement de Salamanque pour se retirer à Bonilla, petite Ville assez bien fortifiée, bien remplie d'habitans, dont il connoissoit la fidelité, & un attachement inviolable à son service. Il envoya de là des Députez vers les Princes Arragonois, qui s'étoient avancé jusques à Avilla dans le dessein de s'en emparer. Gutterius de Tolede Evêque de Seville étoit le chef de la députation, Prélat d'une constance à toute épreuve, & d'une fidelité inviolable envers le Roi, vertus très-rares en ce tems-là, & qui l'éleverent dans la suite à de plus grands honneurs.

Son ambassade, ni son éloquence ne firent pas grande impression sur l'esprit des Princes, qui se contenterent de lui donner des Lettres adressées au Roi, assez

foûmises en apparence, mais remplies de sentences morales & de preceptes politiques pour le bon gouvernement ; mais ce qui étoit le point essentiel & le motif principal des Conjurez, très-offençantes & très-injurieuses contre la personne d'Alvare de Lune. Ils lui reprochoient dans ces lettres une ambition immoderée & un desir ardent de dominer ; une soif insatiable d'envahir le bien du public & des particuliers, ses malversations dans le renversement de la justice, sans aucun respect pour le droit des gens, ou pour le droit divin. Ces reproches étoient en partie veritables, en partie faux ou exagerez, par la haine que l'on portoit à ce favori, & le Roi en étoit bien persuadé. Mais comme si ce Prince eût été ensorcelé, toutes les remontrances ne le touchoient point & ne faisoient nulle impression sur son esprit, quelque salutaires que fussent les avis qu'on lui donnoit de tout es parts. Il ne fit même aucune réponse à des lettres aussi pressantes ; ce qui acheva d'irriter les Seigneurs conjurez.

Cependant les Comtes de Haro & de Benevent députez vers le Roi de la part des Princes obtinrent enfin que l'on assembleroit les Etats Generaux de Castille à Vailladolid, où le Roi, & les Seigneurs de concert regleroient toutes les contestations

& toutes les affaires publiques. Les Conjurez pendant que ces disputes duroient de part & d'autre, ne rendoient point les Villes dont ils s'étoient emparé ; les plus considerables de ces Villes étoient Leon, Sigovie, Zamora ou Sentica, Salamanque, Vailladolid, Avila, Burgos, Plaisance, Gaadalajura: outre toutes ces Villes qui tenoient pour les Rebelles, le Prince d'Arragon s'étoit emparé depuis peu de Tolede par la trahison de Pierre Ajala Gouverneur de la forteresse, qui la remit volontairement entre les mains de ce Prince.

Les Factieux s'emparent de plusieurs Villes.

La premiere affaire qui fut agitée dans les Etats assemblez à Vailladolid au mois d'Avril, ce fut le rappel d'Alvare de Lune, que le Roi avoit fort à cœur : il étoit fort dangereux de s'opposer ouvertement à sa volonté dans cette circonstance ; mais c'étoit un grand malheur pour l'Etat que d'y acquiescer. Cependant la crainte de déplaire au Roi & de l'irriter, l'emporta sur l'honnêteté & le zele du bien public. On expedia sur ce sujet du consentement de tous les Ordres, des Lettres Patentes tres-amples & très-honorables pour Alvare ; chacun tâchoit de se l'attirer & de s'insinuer dans sa faveur.

Plusieurs Villes, & entr'autres Tolede retournerent à l'obéissance du Roi. On parla dans les Etats de réformer la justice ;

cette affaire étoit délicate dans un tems où tout étoit renversé; l'injuſtice, les violences, les brigandages avoient banni la juſtice, l'innocence & l'équité, les Magiſtrats n'ayant ni credit, ni vigueur, ni autorité. Ainſi cette réſolution de réforme demeura ſans aucun effet, par les difficultez inſurmontables que l'on trouva dans l'execution du projet. Les Courtiſans étoient les maîtres abſolus des affaires, par l'imbecillité du Roi & du Prince Henri ſon fils, qui ſe regloient uniquement par le caprice & l'autorité de ceux qui les gouvernoient. Les défiances & les ſoupçons entre le pere & le fils engagerent le Prince Henri à ſe retirer ſecretement de la Cour. Il proteſta qu'il n'y retourneroit plus qu'après que l'on en auroit éloigné certains Courtiſans, dont il croyoit avoir lieu de ſe plaindre. Le Roi de Navarre ſon beau-pere eut toutes les peines du monde à le perſuader de rentrer dans ſon devoir, & de retourner auprès du Roi. Cet incident fit hâter la celebration de ſon mariage avec la Princeſſe Blanche que la Reine de Navarre ſa mere conduiſit en toute diligence ſur la frontiere, où l'Evêque de Burgos & le Comte de Haro la furent prendre pour l'emmener à Vailladolid. Les nôces furent celebrées au commencement d'Octobre avec beaucoup

de pompe & de magnificence, les tournois furent sanglans & funestes à plusieurs Seigneurs qui combattoient avec des lances armées de fer. Les bruits qui coururent que la jeune Epouse n'avoit pas changé son état de vierge pour être mariée, troublerent la joye publique.

La Duchesse de Bourgogne est chargée de négocier la paix.

Dans le même tems on traita de la paix entre l'Angleterre & la France, dont le Duc de Bourgogne voulut être le mediateur. La Duchesse Isabelle son épouse fut chargée de cette négociation, selon l'usage de ce tems-là, où l'on confioit aux femmes les affaires les plus importantes. Cette Princesse alla sur les frontieres de France, où les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre vinrent la trouver pour faire ce Traité : c'étoit une affaire délicate, de longue haleine & d'une discussion fort embroüillée. On donna quatre cens mille écus d'or pour la rançon de Charles d'Orleans, qui étoit entre les mains du Roi d'Angletérre. Le Duc de Bourgogne consentit à sa délivrance, à condition d'oublier les differens démêlez qui étoient entre les maisons de Bourgogne & d'Orleans, & que le Prince François épouseroit la Princesse Marguerite fille du Duc de Cleves, & niece du Duc de Bourgogne. Ainsi après 25. ans de prison le Duc d'Orleans fut remis en liberté & rendu à sa patrie. Depuis ce tems-là il remplit parfaitement tous les devoirs de l'amitié & de

la parenté. Ce Prince étoit le fils & fut l'heritier de Louis d'Orleans que Jean Duc de Bourgogne avoit fait assassiner.

Pendant les réjoüissances du mariage du Prince de Castille & de la Princesse de Navarre, Pierre Manrique cessa de vivre. C'étoit un homme de grand courage dans un petit corps, hardi, entreprenant, d'un esprit fin & rusé, assez pieux cependant & capable de rendre de grands services dans le parti qu'il embrassoit. Quoiqu'Alvare fût exilé, cependant leurs affaires communes se faisoient de concert, & ils se communiquoient reciproquement leurs vûës & leurs desseins. Les Princes conjurez voyoient avec dépit cette bonne intelligence & cette union. Henri Prince de Castille partit de Sigovie, quitta son pere, & parut s'attacher au parti des Princes Arragonois. Pierre Ajala Gouverneur de la forteresse de Tolede, la livra une seconde fois au Prince Henri d'Arragon; & pour aggraver son crime & son infidelité, il se saisit des Herauts que le Roi y avoit envoyez.

Le Roi irrité à l'excès de cet outrage & de cette perfidie, marcha vers Tolede en toute diligence avec une petite suite, se confiant sur le respect que l'on doit à la Majesté Royale. Cependant les passages lui étant fermez, il fut contraint de s'arrê-

ter au milieu du chemin qui conduit de Madrid à Tolede ; d'où le Prince d'Arragon sortit à la tête de deux cent chevaux. A cette vûë ceux qui accompagnoient le Roi, demeurerent en suspens entre la crainte & l'esperance ; ils étoient en petit nombre, & peu en état de résister à des gens armez. Cependant ils se retrancherent à la hâte le mieux qu'ils pûrent. Le Prince Henri ne voulut pas s'exposer à l'envie & à la haine publique, en perdant le respect qu'il devoit à la Majesté Royale ; il rebroussa chemin & rentra dans la Ville de Tolede. Villandrade pour la récompense du service qu'il rendit au Roi en cette journée, obtint une Patente de Sa Majesté, par laquelle on accordoit aux Seigneurs de sa maison le privilege honorable de manger à la table du Roi, & d'avoir tous les ans l'habit dont le Roi s'étoit servi au commencement de l'année, en mémoire du jour auquel il avoit délivré le Roi de crainte & de péril.

Après cet incident le Roi marcha vers Avila, où se rendit incessamment Alvare de Lune pour déliberer sur les operations de la guerre qui paroissoit inévitable & toute prête à commencer. Le retour inopiné d'Alvare acheva d'aigrir l'esprit des Conjurez. La Reine même de Castille entroit dans leurs complots contre son Epoux,

pour favoriser ses freres & le Prince de Castille son fils. Les Evêques de Burgos & d'Avila firent des démarches pour negocier la paix ; mais leurs peines furent inutiles. Diegue Valera Officier du Prince de Castille presenta de sa part une lettre au Roi, pour lui remontrer les malheurs où la guerre civile alloit exposer le Royaume, & pour l'exhorter à la paix. Ces lettres furent lûës dans le Conseil en presence du Roi. Tout le monde gardoit le silence ; il n'y eut que l'Archevêque de Tolede, homme plein de confiance & d'audace, qui prit la parole, & qui dit à l'Envoyé du Prince que l'on n'avoit nul besoin de ses remontrances, ni de ses conseils.

Valera avoit l'esprit excellent & des talens pour la guerre, qu'il avoit faite avec honneur. Deux Ambassades qu'il fit en Allemagne lui acquirent la réputation d'un homme délié, habile dans les négociations & très-instruit des differens interêts des Princes. Le Prince Henri se rendit à Avila pour obéir aux ordres du Roi son pere. On y parla de la paix ; on y interessa les deux Reines, la mere & la belle-mere, pour tâcher par leur crédit & par le respect qu'on leur portoit, d'inspirer des sentimens pacifiques aux deux partis. Blanche Reine de Navarre mourut au commencement du mois d'Avril. Charles Prince de

On employe les deux Reines pour négocier la paix.

Viane hérita du Royaume de sa mere ; mais il s'abstint de prendre le nom de Roi, peut-être par le conseil de sa mere, ou craignant de déplaire à son pere. Il s'étoit de bonne heure adonné à l'étude de la Sagesse, non pas pour languir dans l'oisiveté, mais pour se disposer par de belles connoissances à bien gouverner ses Etats. On voit encore quelques-uns de ses Ouvrages : la Morale d'Aristote qu'il traduisit en Espagnol : un Abregé de l'histoire des Rois de Navarre : des Ouvrages en vers composez avec beaucoup de délicatesse, qu'il chantoit en joüant du luth. Il méritoit une meilleure fortune, & d'être né d'un pere plus commode & plus humain. Il n'avoit encore que vingt-un an, lorsque sa mere mourut. La mort de cette Princesse ruina les esperances de la paix ; la Reine de Castille se retira vers Oxama.

Le feu de la guerre civile s'alluma avec furie dans le païs des Carpetans aux environs de Tolede. Les principaux Chefs des Conjurez étoient le Prince Henri d'Arragon, le grand Amiral, le Comte de Benevent, Alvare d'Escalona. Les bons & les mauvais succès se partageoient alternativement entre les deux partis. Mendoce tomba dans une embuscade des ennemis auprès d'Alcala, où il fut en grand danger de sa vie ; car il reçut une grande blessure,

& se retira avec un très petit nombre des siens ; tout le reste ayant été tué. Un corps de rebelles fut défait en même tems par les troupes d'Alvare de Lune. Laurent d'Avalos petit-fils d'un autre d'Avalos, lequel avoit été autrefois General de la Cavalerie, fut tué dans la mêlée. Jean Mena célebre Poëte de Cordouë, composa un Poëme funébre sur la mort de ce jeune Seigneur. Ce Poëte étoit très-habile pour ce tems-là, & avoit un merveilleux talent pour composer des vers en langue vulgaire.

Le Roi de Navarre vient en Castille au secours des Conjurez.

En même tems le Roi de Navarre entra dans la nouvelle Castille avec un grand corps de troupes pour secourir les conjurez, ravageant les Villes & les campagnes, faisant toutes sortes de brigandages & d'abominations, déshonorant & violant les femmes & les filles, & réduisant tout le Royaume de Castille dans un état déplorable. Les ennemis s'emparerent de Medina del Campo, & de plusieurs autres Villes. La Reine de Portugal vint trouver le Roi pour tâcher de l'engager à faire la paix ; mais l'esprit de ce Prince étoit aigri par ces nouveaux ravages, la conférence fut inutile. Alfonse Roi d'Arragon envoya aussi au sujet de la paix des Ambassadeurs qui n'eurent pas plus de succès. Le Duc de Conimbre flatté de la douceur de re-

gner, ne voulut point démordre de son entreprise. Les Portugais ne pouvoient point non plus s'accommoder du gouvernement d'une femme étrangere. De sorte que la Reine de Portugal privée du Roi son époux, séparée de ses enfans, dépoüillée de son Royaume, se retira dans la Castille, où elle demeura jusqu'à la fin de sa vie.

Le Roi de Castille étoit alors dans la ville de Medina, les ennemis y vinrent mettre le siége, qui ne fut pas de longue durée : quelques habitans ouvrirent secretement les portes, les ennemis entrerent à la sourdine pendant la nuit. Toutes les ruës dans un moment furent couvertes de Soldats ; tous les Bourgeois se renfermerent dans leurs maisons, en attendant l'événement de cette catastrofe. La Ville fut prise d'emblée sans aucune effusion de sang. Le Roi connoissant le péril où il étoit d'être arrêté, & de tomber entre les mains de ses ennemis, disposa les troupes qui l'accompagnoient à l'entrée des ruës & dans les places. Ce Prince persuada cependant à l'Archevêque de Tolede, à Alvare de Lune, au Grand-Maître d'Alcantara, de se sauver promptement en habit déguisé, ce qu'ils firent, bien persuadez que les ennemis ne leur feroient point de quartier s'ils avoient le malheur de tomber entre leurs mains. Les rebelles se pré-

ſentérent devant le Roi en poſture de ſupplians, ils ſe jetterent à ſes genoux, lui demanderent ſa main à baiſer, pour lui donner à entendre qu'ils étoient dans la diſpoſition de lui obéïr, & de ſuivre ſes ordres en toutes choſes : ils le condiſirent à ſon Palais avec toutes les marques d'un profond reſpect & d'une parfaite ſoûmiſſion. Alors les vainqueurs, & les vaincus pêle-mêle, & confondus les uns avec les autres ſe mirent à s'embraſſer, deteſtant la guerre civile, avec une triſteſſe mêlée de joye.

Les Rebelles maîtres de la perſonne du Roi, s'humilient & lui obéiſſent.

Le Prince Henri d'Arragon ſe préſenta auſſi devant le Roi, avec lequel il eut en particulier une très-longue conférence. Les Charges & les emplois furent changez, à cauſe de la haine que l'on portoit à Alvare de Lune, & à toute ſa cabale. Gunthier Archevêque de Seville, Ferdinand de Tolede Comte d'Albe, Bariento Evêque de Sigovie, furent contraints de ſe retirer de la Cour, d'autant que la fidélité envers le Roi, & l'attachement à ſon ſervice étoit alors un crime atroce, & une faute irremiſſible; mais on ſe ſervoit du prétexte de l'intelligence & des liaiſons qui étoient entr'eux & Alvare de Lune; ils prétendoient que cette affinité étoit un obſtacle invincible à la paix. On propoſa donc des articles à régler; le Roi qui

étoit comme prisonnier entre les mains des rebelles, se voyoit forcé de souscrire à tout. Les arbitres furent nommez de part & d'autre, avec un plein pouvoir de décider & de conclure.

La Reine de Castille & le prince Henri son fils sont rappellez à la Cour.

Au sujet de cette négociation, la Reine de Castille & le Prince Henri son fils, le grand Amiral, & le Comte d'Albe furent rappellez à la Cour. Ils prononcerent contre Alvare de Lune un ordre, par lequel il étoit obligé de se retirer de la Cour, & de demeurer dans ses terres pendant six années de suite, avec défense d'écrire au Roi aucune lettre sans en montrer l'original à la Reine, & au Prince Henri son fils. On lui défendit de faire aucun traité, ni de lever de nouvelles troupes à sa solde. Que pour sûreté de sa parole, il donneroit avant un mois son fils en ôtage, & six de ses meilleures Places qui seroient mises en sequestre, entre les mains des Commissaires qui seroient nommez à ce sujet.

Ces fâcheuses nouvelles, & cette sentence si rude piquerent jusqu'au vif Alvare de Lune, il en pleura de rage & de désespoir, & s'emporta jusqu'à dire mille paroles outrageuses, que les uns regardoient comme des marques de son ambition, & de sa vanité; les autres comme des signes de son grand courage, qui ne

pouvoit

pouvoit souffrir une pareille flétrissure. Il ne désespera pas cependant dans l'abbatement de sa fortune de pouvoir se relever, & de trouver des moyens de se soûtenir, & de se vanger de ses ennemis ; mais on ne pouvoit gueres prendre confiance dans un homme proscrit & abbatu de la sorte ; car les Conjurez avoient bien pris leurs mesures, pour lui interdire toutes sortes de secours. Ils firent même de nouvelles alliances qui fortifierent encore leur parti. La fille de Frideric grand Amiral fut mariée au Prince de Navarre : Beatrix sœur du Comte de Benevent épousa Henri Prince d'Arragon, par l'entremise de Diegue de Sandoval Comte de Castro, favori de ce Prince, & confident de ses plus secretes pensées. Ils s'étoient liez très-étroitement d'interêts & d'amitié pour détruire la fortune & le crédit d'Alvare de Lune, qui leur paroissoit insupportable, & qu'ils regardoient avec jalousie.



CHAPITRE II.

Suite de la guerre d'Italie. La Faction Angevine succombe. Le Roi d'Arragon se rend maître de Naples.

L'Espagne commençoit à respirer après la cessation de la guerre civile : On faisoit des feux de joïe & des réjoüissances de tous côtez dans les Bourgs & dans les Villes : on goûtoit avec joye la douceur du repos & de la tranquillité publique, au lieu que l'Italie étoit toute en feu. Cependant la vigueur & les forces de la faction Angevine commencoient à languir. René d'Anjou avoit déja par précaution renvoyé sa femme & ses enfans à Marseille, ce qui étoit un grand préjugé du peu d'esperance qu'il avoit alors de pouvoir conserver le Royaume de Naples : c'est ainsi que le peuple interpretoit la démarche qu'il venoit de faire, par le penchant naturel qu'il a de prendre toûjours les choses au pis, & de les regarder par le plus mauvais côté : la réputation en matiere de guerre contribuë infiniment au bon succès des affaires. Le Duc d'Anjou fit encore une grande perte à la mort de Jacques Caldora, très-habile General, & d'une haute réputa-

tion. Il mourut subitement d'une apoplexie entre les mains de ses soldats, lorsqu'il se préparoit à piller & ravager une Ville de la dépendance du Pape. Toute la famille de Caldora très-puissante & très-riche se rangea du parti des Arragonois depuis la prise d'Averse.

L'armée des Sforces fut battuë dans l'Appoüille auprès de Troye : depuis cet échec les Arragonois prirent le dessus, & la faction Angevine alla en décadence. Cependant le Pape Eugene, les Venitiens, les Florentins, les Genois firent une ligue pour tâcher de chasser les Arragonois de toute l'Italie. Le Cardinal de Trente couroit les frontieres du Royaume de Naples à la tête de dix mille hommes. Les sentimens & les volontez n'étoient gueres d'accord dans cette armée ramassée à la hâte, qui ne fut pas d'une grande ressource. Pendant ce tems-là les troupes du Roi d'Arragon allerent droit à Naples, où René d'Anjou s'étoit renfermé, parce que le succès de la guerre dépendoit de la prise, ou de la conservation de cette Ville. Ce Prince connoissoit & apprehendoit l'humeur volage & l'inconstance des Napolitains, ou peut-être aussi croyoit-il n'avoir pas assez de forces pour combattre les Arragonois en bataille rangée.

Les Genois lui apporterent sur leur flotte

des vivres & quelque ſecours; mais c'étoit trop peu de choſes par rapport à la grande multitude de peuple qui étoit dans Naples, & qui commencoit à ſouffrir par la rareté & la cherté exceſſive du bled. Dans une aſſemblée publique on conſeilla au Duc d'Anjou de s'accommoder avec ſon Rival à quelque prix que ce fût. Cependant le ſiege tiroit en longueur, les murmures augmentoient avec la miſère & la faim. Deux Maçons transfuges Anel & ſon frere qui étoient paſſez dans le camp du Roi d'Arragon, l'aſſûrerent moyennant une bonne récompenſe, qu'ils lui enſeigneroient un moyen infaillible de prendre la Ville en peu de tems, & à peu de frais. Il y avoit ſous terre un grand aqueduc, par lequel on conduiſoit l'eau d'une ſource voiſine dans toutes les fontaines de la Ville. On choiſit deux cens hommes des plus robuſtes avec ordre d'obéir en toutes choſes aux deux manœuvres. L'entrée étoit eſcarpée, fort difficile & fort étroite; de ſorte que la plûpart ne purent paſſer. Il n'y en eut que quarante qui pûrent ſuivre les maçons, qui tâchoient de raſſûrer par leur courage & leurs exhortations ceux qui ne les ſuivoient qu'en tremblant. Après bien des peines & de grands efforts, ils arriverent enfin juſqu'au puits d'une pauvre femme de la Ville qui fit un grand

La diſette & la cherté des vivres réduiſent le peuple de Naples à de grandes extrémitez.

cry, voyant des soldats entrer dans sa maison par son puits. Ils la saisirent & la baillonerent pour l'empêcher de crier davantage & de les découvrir.

Le Soleil étoit déja levé avant que le Roi d'Arragon reçût aucune nouvelle du succès de l'entreprise ; il crut d'abord que tous les entrepeneurs avoient été massacrez. Les troupes commandées pour soûtenir l'attaque furent congediées jusqu'au lendemain, ne voyant aucun mouvement dans la Ville. Les quarante soldats apperçûrent une Tour entierement abandonnée, & dans laquelle il n'y avoit point de garde, ils s'en saisirent incontinent. Le Roi d'Arragon fit avancer des troupes pour les soûtenir. René d'Anjou accourt de son côté pour les repousser & pour reprendre la Tour, nommée Sophie, en chassant les Arragonois, lesquels entrant dans la place en foule, répandirent par tout l'épouvante & la terreur. Les soldats de la Tour voyant ce secours inopiné, reprirent courage. On faisoit déja plusieurs petits combats dans la Ville. Enfin les portes ayant été forcées & enfoncées, les ennemis s'y jetterent en foule de tous côtez. Le Duc d'Anjou se portoit dans tous les endroits où le péril étoit le plus pressant : il remplit parfaitement tous les devoirs de vaillant soldat & d'habile Capitaine, il tua même de sa

main plusieurs ennemis, & se retira enfin dans la Citadelle.

Aussi-tôt que le Roi d'Arragon fut entré dans Naples, le pillage & les massacres cesserent, on ne brûla que quelques maisons. Ce fut en cette maniere que les Arragonois se rendirent les maîtres de Naples un Samedi second jour de Juin en l'an-
1442. née 1442. Les soldats furent loüez publiquement & recompensez chacun selon son merite. Entre les autres Chimenne Urrea, Raymond Boice, Pierre Cardome se signalerent, tous Chefs de grande considération parmi les troupes. Pierre Martini rendit un signalé service en conduisant ses soldats par un chemin soûterrain pour les introduire dans la Ville. Les Sçavans remarquoient en cette occasion que le fameux Belisaire s'étoit servi du même artifice pour enlever aux Goths la Ville de Naples.

René d'Anjou est contraint d'abandonner Naples & de se retirer.

René d'Anjou après la perte de cette Capitale n'ayant plus d'esperance de rétablir ses affaires fit son traité par lequel il lui fut permis de se retirer lui & les siens, où il voudroit. Il alla voir le Pape Eugene à Florence; & de-là il passa en France. Depuis son départ les Arragonois furent les maîtres & ne trouverent plus d'obstacles à leurs projets. L'Appoüille & toutes les Villes de la faction Angevine se soûmirent

& se rendirent aux vainqueurs, tâchant par leur empressement à se soûmettre, d'obtenir de meilleures conditions & une entiere amnistie du passé. Toute l'Italie demeura paisible après la conquête des Arragonois.

Il y avoit encore en Espagne des restes de troubles & de guerre civile, par le peu de crainte & de respect pour ceux qui gouvernoient, quoique les peuples fussent très-fatiguez, & presque épuisez par la derniere guerre: mais les dissentions duroient toûjours & les haines n'étoient pas encore entierement éteintes; & se réveillerent par la concurrence & l'ambition de deux Rivaux. Louis de Guzman grand Maître de Calatrava étoit malade à l'extrémité, hors d'esperance de pouvoir guérir. Jean de Guzman premier Commandeur & Ferdinand Padilia Portier de l'Ordre aspiroient avec la même ardeur & la même ambition à la dignité de grand Maître: chacun faisoit sa brigue à part pour gagner les suffrages des Chevaliers. Guzman n'esperoit de réussir dans son projet que par l'audace & la temerité: de sorte que sans attendre la mort du grand Maître, il se mit à la tête d'une troupe de soldats & s'empara de plusieurs Villes dépendantes de l'Ordre. Padilia de son côté irrité de cette entreprise prématurée, lui alla au devant à la tête de 400. chevaux; & l'at-

taqua dans la plaine de Baragia. Guzman fut battu & fait prisonnier ; deux de ses fils furent tuez à ses côtez & demeurerent sur le champ de bataille. Padilia obtint par cette victoire tout ce qu'il prétendoit. Il fut substitué en la place du grand Maître; quoique le Roi s'y opposât ; parce qu'il avoit résolu d'investir de la grande Maîtrise Alfonse, fils bâtard du Roi de Navarre. Cette contestation alluma tant d'aigreur dans l'esprit des prétendans, qu'ils en vinrent aux mains bien-tôt après, & qu'ils donnerent un second combat assez sanglant. Pendant que le Bâtard de Navarre assiégeoit Calatrava, son Rival fut tué par l'imprudence de l'un de ses soldats qui vouloit lancer une pierre contre les assiegeans. Cet accident mit Alfonse en possession de Calatrava & de la grande Maîtrise.

La Secte impure des Fraticelles commence à répandre ses dogmes infames.

Les Fraticelles secte impure tâchoient de répandre en ce tems-là leurs dogmes abominables parmi le peuple. On en prit un grand nombre qui furent mis à la question & condamnez au feu. Alfonse Mella de l'Ordre des Franciscains étoit le Chef de cette secte infame ; il se sauva à Grenade craignant d'être livré entre les mains de la Justice, il emmena un grand nombre de jeunes filles qu'il avoit séduites, & qui menerent parmi les barbares une vie très-

ſcandaleuſe & très-impure. Les Maures pour ſe divertir, le tuerent à coups de fleches ; ſans qu'on ait pû démêler la veritable cauſe de ce mauvais traitement. Jean Mella frere de cet Apoſtat étoit alors Evêq̃ue de Zamora, & fut depuis Cardinal.

Alvare de Lune depuis ſa diſgrace & ſon exil de la Cour demeuroit à Eſcalona : il ne déſeſperoit pas entierement de rentrer en faveur quelque jour ; & de recouvrer ſon autorité avec ſes dignitez. Il avoit de l'eſprit, de l'ardeur, de l'ambition : mais la fortune l'abandonna. L'Archevêque de Tolede ſon frere mourut alors à Talahora. Ce fut pour Alvare une perte irreparable dans la conjoncture de ſes affaires. Rodrigue de Lune ſon couſin germain qu'il avoit fait pendant ſa faveur Archevêque de Compoſtelle, quoiqu'il n'eût pas l'âge que demandent les Canons pour être élevé à l'Epiſcopat, étoit un homme d'un mérite médiocre & de nulle reſſource pour lui dans le débris de ſa fortune. C'étoit une homme d'un mauvais eſprit, & dont les mœurs étoient corrompuës & décriées.

La licence des Grands étoit telle qu'ils s'emparoient impunément des Places qu'ils trouvoient le plus à leur bienſeance. Pierre Suarez fils de Ferdinand Vice-Roi d'Oropeza, prit Talahora. Le Roy y étant ac- Les Grands reſpectoient peu la puiſſance & la Majeſté Royale.

couru, à peine voulut-on le recevoir dans la Ville, tant son autorité étoit méprisée. Alvare de Lune fit élever un tombeau magnifique dans l'Eglise Cathedrale de Tolede pour y mettre le corps de l'Archevêque son frere. Deux concurrens de grande consideration prétendoient à l'Archevêché de Tolede. Garsias Osorio Evêque d'Oviedo appuïé du credit & de la faveur du Grand Amiral son parent, Gautier de Tolede Evêque de Seville, protegé par les Princes d'Arragon, tout puissans dans le Royaume de Castille, depuis la disgrace d'Alvare de Lune, fut préferé à ses concurrens. C'étoit un homme d'un grand courage dans un petit corps, d'une phisionomie très-agreable, ayant l'esprit cultivé par l'étude des belles Lettres, beaucoup de droiture, & des mœurs austeres, nonobstant l'extréme licence qui regnoit en ce tems-là; ce qui lui attira l'envie & la jalousie pendant son Pontificat, qui ne fut que de trois années.

Alfonse Tostat Evêque d'Avila originaire de Madrigale, & Docteur de Salamanque étoit très-versé dans la connoissance des anciens Auteurs & de l'antiquité. Son érudition approchoit du prodige; mais il n'écrivoit pas avec élegance & politesse. Etant jeune il soûtint des Theses à Sienne, en Toscane, devant le Pape Eu-

gene, qui les désapprouva en plusieurs articles par une Bulle expresse. Le Cardinal Turre Cremata composa aussi un Ouvrage contre ces mêmes Theses : mais Tostat défendit vivement par écrit ses opinions : il attaqua même l'autorité des Papes par des invectives, en soûtenant les propositions qu'il avoit avancées. Il disoit entr'autres choses, que Jesus-Christ étoit mort au commencement de sa trente-troisiéme année, & non pas, comme on le croit communément, le huitiéme jour devant les calendes d'Avril ; mais le troisiéme jour devant les Nones du même mois. Il soûtenoit encore, qu'il n'y a aucun peché irremissible, quelque énorme qu'il puisse être, de quelque état & de quelque condition que puisse être le pecheur ; que les Prêtres ne donnoient point par le pouvoir des clefs l'absolution de la peine & de la coulpe. Tostat expliquoit d'une maniere subtile & recherchée ces propositions qui choquoient tout le monde par leur nouveauté.



ſervitude ſubſiſtoit toûjours. Le Roi de Caſtille vivant dans une perpetuelle dépendance, ne diſpoſoit de rien en maître abſolu; cet eſclavage cauſoit les malheurs, les déſordres & les diviſions de l'Etat. Il avoit cependant quelques bonnes qualitez: mais ſes défauts perſonnels & ſes vices étoient en bien plus grand nombre, & emportoient la balance. Sa taille étoit longue, ſes épaules larges, le viſage & le regard déſagréable. Il avoit de l'imagination & du talent pour les Vers & la Muſique, & il y prenoit un grand plaiſir. Il paſſoit beaucoup de tems à la chaſſe & aux exercices militaires, dont il s'acquittoit parfaitement. Il n'étoit pas doüé d'un grand courage; les peines & les ſoins attachez à la Royauté lui paroiſſoient inſupportables; il préferoit à toutes choſes le repos & l'oiſiveté, les amuſemens & les plaiſirs. Les Courtiſans & les Miniſtres auſquels il abandonnoit le ſoin de ſes affaires, donnoient audience aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers, faiſoient les réponſes de leur chéf, concluoient les Traitez, diſtribuoient les Charges & les Dignitez de la Couronne; en un mot ils regnoient effectivement ſous le nom du Prince, qui n'avoit que l'ombre & l'apparence de Roi. Ils étoient les ſeuls arbitres de la paix & de la guerre, des Loix & des

Coûtumes, à la confusion du Prince, qui languissoit dans une honteuse oisiveté.

Il seroit inutile de déclamer contre les vices & les dereglemens des siecles passez, si l'on n'esperoit par ces peintures odieuses corriger les mœurs des mauvais Princes; & les porter à la vertu par l'exemple de ceux qui se sont signalez pendant leurs regnes, & dont les belles actions sont marquées dans l'histoire avec des traits ineffaçables.

Toutes les Villes du Royaume de Naples se rendent de bon gré au Roi d'Arragon.

Depuis que le Roi d'Arragon eut fait la conquête du Royaume de Naples & qu'il se fut rendu maître de la Capitale, toutes les autres Villes de la faction Angevine se rendirent peu à peu de leur bon gré. Pour celebrer sa victoire ce Prince voulut entrer en triomphe dans Naples, à la façon des anciens Romains, sur la fin du mois
1443. de Fevrier en l'année 1443. Il étoit monté sur un char tout éclatant d'or, traîné par quatre chevaux blancs comme la neige, précédé d'un autre cheval de même blancheur & richement enharnaché. Tous les grands Seigneurs du Royaume marchant à pied accompagnoient le char de triomphe. Le Clergé revêtu d'habit Ecclesiastique marchoit devant, suivi d'une multitude infinie de peuples qui poussoient au Ciel mille cris de joye, faisant des vœux pour la prosperité du Prince, avec de grandes

acclamations. Il ne voulut point se mettre la Couronne sur la tête, disant que cet honneur n'appartient qu'à Dieu qui lui avoit procuré la victoire, par un secours & une grace toute particuliere : toutes les ruës de la Ville étoient jonchées de fleurs & les maisons ornées des plus riches tapisseries. On brûloit aux portes des parfums très-odoriferans, dont l'air étoit embaumé. On ne vit jamais un plus beau jour, ni plus agréable, soit pour les vainqueurs ou pour les vaincus.

Ce Prince avoit un desir ardent de se réconcilier avec le Pape Eugene, dont le zele envers les François commençoit à se rallentir. Ce Pontife étoit alors à Sienne; on conclut avec lui un traité, à condition que le Royaume de Naples appartiendroit au Roi, & après lui à son fils Ferdinand, quoi-qu'il ne fût né que d'une concubine; mais il l'avoit declaré legitime, & adopté pour être son successeur. Le Roi d'Arragon s'engagea aussi par ce Traité à payer tous les ans au Pape, en forme de tribut annuel, huit mille onces d'or qui seroient portez dans le tresor Pontifical, & que le Roi joindroit ses troupes à celles du Pape, pour attaquer Sforce, lequel se prévalant du voisinage du Milanez, avoit injustement envahi une grande partie de la Marche d'Anconne. Le Roi d'Arragon fit plus en-

Traité entre le Pape & le Roi d'Arragon qui demeure possesseur de Naples.

core qu'il n'avoit promis au Pape; car il enleva aux Sforces plusieurs Villes & Forteresses qu'ils avoient en ce pays-là, & les remit entre les mains du Pape.

On accorda la paix aux Genois, à condition qu'ils donneroient tous les ans au Roi un grand bassin d'or d'un poids raisonnable, en forme de tribut, pendant tout le tems qu'il vivroit. Le Roi de Navarre faisoit sentir durement l'autorité qu'il avoit usurpée dans le Royaume de Castille, dont le Roi étoit comme captif, jusques là qu'il n'osoit parler à personne sans témoins & hors de la presence d'Henri, frere du grand Amiral & de Mendoce Intendant du Palais, qui étoient comme ses geoliers, & qui interrogeoient tous ceux qui se presentoient pour parler au Prince, avant que de les introduire à l'audience. Le Comte de Benevent & l'Amiral étoient aussi de la même cabale, & tout dévoüez aux interêts & au parti des Princes Arragonois.

L'Evêque d'Avila déteste les injustices & les violences des Arragonois.

L'Evêque d'Avila plein de dépit & d'indignation de voir tant d'injustices, & les mauvais traitemens que l'on faisoit au Roi, crut qu'il étoit tems de finir l'exil d'Alvare de Lune & de le rappeller à la Cour. Il va trouver Jean Paccieco pour lui faire confidence de son projet. Il déplore en sa presence le triste état où le Roi se voyoit réduit au milieu de sa Cour. Il deteste l'in-

justice & l'insolence des Arragonois, qu'il rendoit responsables de tout ce que le Roi souffroit & de tous les mauvais traitemens qu'on lui faisoit, quoiqu'il fût le meilleur Prince du monde : que s'il n'avoit pas tous les talens necessaires pour bien gouverner son Etat, pourquoi en confier la conduite à des Princes étrangers ; & pourquoi exclure des affaires Alvare de Lune qui avoit la confiance du Prince ? Pourquoi se réjoüir de le voir exclus de la Cour & du gouvernement, puisque les affaires vont toûjours de pis en pis, & que les Castillans sont plus opprimez & plus malheureux que jamais ?

Paccieco paroissoit touché du raisonnement & des remontrances du Prélat ; il entroit dans tous ses sentimens : mais il ne voyoit pas dans la foiblesse extréme où le Gouvernement étoit alors, comment il étoit possible de résister à la puissance exhorbitante des Princes Arragonois. Cependant il crut qu'il falloit entreprendre & faire un dernier effort pour tirer le Roi de l'esclavage où il étoit. On sonda sur cela l'esprit & les intentions des Courtisans, pour sçavoir s'ils auroient assez de courage & de résolution, pour travailler à détruire la tyrannie ; dans cette vûë on persuada au Prince Henri de sortir de Tordesilla, & de se retirer à Sigovie, sous le

prétexte d'une partie de chasse ; & que delà on feroit tenir des lettres à Alvare de Lune, pour l'instruire de tous les projets.

Sur ces entrefaites on envoya en France Diegue Valera en qualité d'Ambassadeur, pour accommoder l'affaire du Comte d'Armagnac, que le Dauphin avoit depuis peu fait prisonnier, pour avoir favorisé le parti des Anglois au préjudice de la France. Le Comte fut mis en liberté, à condition que s'il se révoltoit encore une fois, il seroit dépouillé de tout ce que le Roi de Castille lui avoit donné dans les Asturies ; & que les troupes de Biscaye voisines de ses Etats lui feroient la guerre.

Le Prince Henri étant retourné à Sigovie, les Comtes de Haro, de Plaisance, de Castaneda furent sollicitez de joindre leurs forces pour rappeller à la Cour Alvare de Lune, & de s'unir avec Ferdinand de Tolede Comte d'Albe, avec l'Archevêque de Tolede son oncle & Mendoce. Quand ils se crûrent en état & avoir assez de forces pour attaquer à force ouverte les Princes Arragonois ; le Prince Henri qui s'étoit rendu à Avila ; y fit venir les Associez, ils y amenerent quinze cent chevaux. Alvare de Lune vint en même tems au rendez-vous. La plus grande difficulté étoit de trouver & d'amasser de l'argent pour payer les troupes. Le Roi de Castille fut

Mesures que l'on prend pour rappeller à la Cour Alvare de Lune.

relegué à Portilio sous la garde du Comte de Castro. Le Roi de Navarre ayant ramassé à la hâte deux mille chevaux alla au devant des Seigneurs associez. Les troupes de part & d'autre se posterent à Pampliega dans la plaine de Burgos, les deux camps à une très-petite distance l'un de l'autre : quelques Prélats allarmez de ces préparatifs & du péril prochain de voir beaucoup de sang répandu, s'entremirent pour faire la paix : on étoit sur le point de voir la conclusion du Traité, lorsqu'une legere escarmouche commencée au hazard & très-imprudemment fit accourir de part & d'autre tous les soldats, qui se disposerent à une bataille reglée, laquelle ne fut interrompuë que par la nuit. Le Roi de Navarre se retira vers Plaisance à la faveur des tenebres. Le Roi de Castille feignant d'aller à la chasse se sauva de Portilio, & alla droit au camp auprès du Prince de Castille son fils. L'évasion & la liberté du Roi redoubla le courage & la confiance des Associez, qui se retirerent chacun chez soi, après le départ du Roi de Navarre qui étoit allé en son pays, pour y lever de nouvelles troupes, & pour recommencer la guerre.

Ferdinand oncle paternel du Roi de Portugal mourut en Afrique au commencement du mois de Juillet. Il fut enterré d'abord à Fez, & transporté l'année suivante

dans le tombeau de ses Ancêtres, où les Portugais racontent qu'il a fait plusieurs miracles. Cette Nation est fort portée à juger toûjours en faveur de ses Princes. Il est vrai qu'il mena toûjours une vie fort sainte, sans être marié, & sans avoir eu jamais aucun commerce criminel avec les femmes. On disoit que ce Prince n'avoit fait aucun mensonge en toute sa vie. Il avoit une pieté ardente envers Dieu. Il étoit dans la maison de Lazerache en Mauritanie. Ce barbare ayant reçu la nouvelle de sa mort, en fut touché & dit, qu'il seroit digne d'une gloire inmortelle, s'il n'eût pas été l'ennemi declaré du grand Prophete Mahomet.

On assembla les Etats generaux à Medina del Campo, afin d'engager les peuples à fournir de l'argent pour les dépenses d'une guerre qu'ils détestoient. Ils étoient tellement épuisez depuis les malheurs de la guerre civile, qu'ils n'en pûrent fournir que très-peu & bien au dessous du besoin que l'on en avoit. Le Prince Henri avec Alvare de Lune vint trouver le Roi. Sur ces entrefaites la Reine de Portugal mourut à Tolede au mois de Fevrier en l'année
1445. 1445. Peu de jours après Marie Reine de Castille mourut aussi à Villecastin auprès de Sigovie. Les taches qui parurent sur son corps après sa mort, firent croire que cette

Princeſſe avoit été empoiſonnée. La vie peu réguliere qu'elle avoit menée, fortifia ce ſoupçon. On l'accuſoit d'incontinence, & d'avoir manqué de fidelité à ſon époux.

Cependant les deux armées diſpoſées à combattre s'approcherent. Il n'y avoit dans l'armée du Roi de Caſtille que 2000. chevâux avec un pareil nombre de fantaſſins, commandez par le Prince ſon fils, lequel avoit ſous lui Alvare de Lune, Pacchieco, Mendoça, le Comte d'Albe. Il y avoit dans l'armée des Arragonois, le grand Amiral, les Comtes de Benevent & de Caſtro. Les Princes ſe défiant de leurs forces & manquant de vivres, obtinrent la permiſſion d'envoyer un Heraut dans le camp du Roi, pour lui expoſer les raiſons qui les avoient engagez à prendre les armes, ſans avoir mauvaiſe intention, ni aucun deſſein de nuire à perſonne; qu'ils ne penſoient uniquement qu'à repouſſer leurs injures perſonnelles, & à procurer la liberté de la patrie qui gemiſſoit ſous une cruelle tyrannie. Que ſi le Roi vouloit chaſſer Alvare de Lune & gouverner ſon Etat par lui-même, ils mettroient incontinent les armes bas, pourvû qu'on voulût leur accorder une paix & des conditions raiſonnables. Enfin ils exhorterent le Roi à ſe rendre facile & traitable, pour faire rentrer ſes ſujets dans

leur devoir, & pour empêcher les désordres, les saccagemens, les incendies que la guerre civile entraîne ordinairement après soi.

Les Députez ayant prononcé ce discours avec force & vehemence, ils le laisserent par écrit & le mirent entre les mains du Roi, afin qu'il y fist ses réfléxions plus à loisir. Un incident qui survint rendit cette negotiation inutile & engagea le combat. Le Prince Henri dans l'ardeur d'une brillante jeunesse à la tête de cinquante chevaux, voulut escarmoucher & faire un deffi aux ennemis. Ils s'avancerent en nombre pareil, armez de toutes pieces. Les Royalistes en furent épouvantez & se retirerent de vîtesse vers leur camp. Les autres les poursuivirent l'épée dans les reins jusqu'aux retranchemens. Cet affront parut ignominieux, les troupes se mettent promptement en bataille pour en tirer vengeance. Alvare de Lune commandoit l'avant-garde, qui étoit soûtenuë de front & de flanc par cinquante Cavaliers armez de toutes pieces. Les principaux Officiers de ce corps étoient Alfonse Cavillio Evêque de Sagunte & son frere Mendoce, & le Comte d'Albe. Le Prince Henri étoit à la tête d'un second corps. Le grand Maître d'Alcantara commandoit l'arriere-garde, avec trois cent Cavaliers armez de toutes

pieces. Le Roi, l'Archevêque de Tolede, le Comte de Haro étoient à la queuë & formoient l'arriere-garde. Le Prieur des Hoſpitaliers, Diegue Zuniga d'un côté: Rodrigue Mendoce grand Maître du Palais & Pierre Mendoce Seigneur d'Almaſan, de l'autre côté, étoient ſur les aîles. Les armées demeurerent en bataille pendant la plus grande partie du jour. Les Royaliſtes eurent ordre de rentrer dans leur camp. Alors les ennemis pouſſant de grands cris, ſe diſpoſerent à les attaquer, ſe perſuadant que s'ils n'avoient pas l'avantage, la nuit favoriſeroit leur retraite, parce qu'ils avoient une parfaite connoiſſance des lieux.

Les Arragonois partagerent leur armée en deux corps, & firent commencer le combat par la Cavalerie legere: l'avant-garde que commandoit le Prince Henri d'Arragon attaqua le corps que menoit Alvare de Lune. Le Roi de Navarre combattit contre le Prince Henri de Caſtille ſon gendre: les deux partis attaquerent & ſe défendirent avec la même ardeur & la même intrepidité. Le grand Maître d'Alcantara & Mendoce vinrent au ſecours de leurs compagnons qui commençoient à plier. La crainte l'emportoit ſur l'honneur & ſur le deſir de la gloire; ils fuïoient de tous côtez. Le jour étoit déja ſur ſon déclin, lorſ-

Les Arragonois attaquent les Caſtillans & ſont battus.

que le Roi de Navarre voyant que ses soldats fuioient à couvert des tenebres de la nuit se retira lui-même avec ses freres à Olmedo, le Comte de Benevent & le grand Amiral se refugierent en d'autres Places. Le Comte de Castro, le Frere de l'Amiral & Ferdinand Quignonez furent faits prisonniers, avec deux cent autres de moindre réputation. Le carnage ne fut pas grand, parce que plusieurs soldats des deux armées prirent la fuite, profitant des tenebres de la nuit. On ne trouva sur le champ de bataille que 37. morts; mais plusieurs moururent de leurs blessures depuis la bataille. Les Princes Arragonois ne se fiant pas assez aux fortifications d'Olmedo & ne s'y croyant pas en sûreté, en sortirent pendant la nuit pour se retirer en Arragon, sans s'arrêter dans aucune Ville.

Peu de jours après le Prince Henri d'Arragon mourut à Calatayud des blessures qu'il avoit reçuës dans le combat. C'étoit sans doute un Prince d'un grand courage, mais d'un esprit inquiet & turbulent, amateur des factions & incapable de demeurer en repos. Son fils nommé Henri comme lui, d'un même esprit, excita de grands troubles dans la suite. Les Royalistes demeurez les maîtres du champ de bataille, partagerent les dépoüilles des ennemis, & envoyerent par tout des lettres circulaires, pour

pour annoncer leur victoire. Le Roi fit bâtir sur le lieu une Chapelle en l'honneur du Saint Esprit, comme un monument de sa victoire, & comme un témoignage authentique de sa reconnoissance envers Dieu.

La fortune étoit plus favorable aux Arragonois dans l'Italie, qu'en Espagne. Toute la Marche d'Ancone avoit plié sous l'effort des armes du Roi de Naples. Les Sforces avoient été chassez de toutes les Villes qu'ils avoient injustement usurpées. Mais après le départ du Roi, ils recommencerent à remuer tout de nouveau; les succès qu'ils avoient eu jusqu'alors dans l'Italie, les rendoient hardis & insolens. Le Roi d'Arragon à la priere du Pape Eugene, s'avança avec ses troupes jusques à une Bourgade nommée la Fontaine du Peuple: il y fit venir la Noblesse des environs; entr'autres Antoine Centilia, qui lui amena 300. Cavaliers. Du côté de sa mere, il tiroit son origine de la maison des Ventimilles. Il avoit rendu de grands services, & acquis beaucoup de réputation dans les dernieres guerres. Il avoit même dépensé beaucoup de bien, & contribué de grandes sommes pour la solde des troupes. Mais il se broüilla avec le Roi pour s'être presse d'épouser à son insçu Henriette Ruffa très-riche héritiere, que ce Prin-

Les Arragonois font mieux leurs affaires en Italie qu'en Espagne.

ce avoit destinée à un Seigneur de la maison d'Avalos, comme la récompense de ses services. Le Roi dissimula d'abord; mais enfin son dépit éclata contre Centilia qu'il fit accuser d'avoir conspiré contre la vie de l'un de ses Courtisans qui lui étoit cher. Centilia ne voulant pas demeurer exposé à la merci des Juges, se sauva & sortit pendant la nuit du camp, qui étoit encore auprès du Bourg de la Fontaine du Peuple. Il marcha jour & nuit sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'il fût arrivé sur ses terres.

Le Roi chagrin & irrité de cette avanture, donna ordre à ses Generaux d'aller faire le dégât dans la Marche d'Ancone; pour ne pas donner par trop d'indulgence, en dissimulant les injures, l'audace de l'offenser de plus en plus à l'avenir, par l'esperance de l'impunité. Toutes les remontrances que l'on fit de la part du Roi à Centilia pour le faire rentrer dans son devoir furent inutiles; il fallut employer la force ouverte, & recourir aux armes, pour le rendre plus sage. Le Roi lui-même alla en Calabre, & fit avancer ses troupes jusqu'à Catanzaro, où Centilia, sa femme & ses enfans s'étoient renfermez, avec tous leurs effets. Après quelques legers combats, désesperant de se pouvoir deffendre contre une armée Royale, il offrit

de se soûmettre à la discretion du Roi qui l'envoya à Naples avec toute sa famille, après s'être emparé de Catanzaro, & de quelques autres Places de la dépendance du Rebelle, pour apprendre aux autres par ce châtiment, & cet exemple de severité, à demeurer dans leur devoir & à redouter la puissance Royale.

Depuis ce tems-là les Napolitains demeurerent en repos, & le Royaume joüit d'une parfaite tranquillité. Le mariage du Prince Ferdinand fils du Roi augmenta encore la joye publique. Isabelle de Clermont destinée à être l'épouse du jeune Prince arriva dans la Ville de Naples, sur la fin du mois de Mai. Les facheuses nouvelles qui vinrent d'Espagne pendant les réjoüissances du mariage, mêlerent la tristesse avec la joye, car on apprit en même tems la mort des deux Reines & du Prince Henri d'Arragon; que le Roi de Navarre avoit été vaincu & chassé des frontieres de Castille. L'Ambassadeur de ce Prince pressoit le Roi d'Arragon de retourner promptement en Espagne: mais on lui répondit que la situation des affaires d'Italie ne le permettoit pas, & qu'il ne pouvoit par bienseance abandonner le Pape à la merci de ses ennemis, dans l'embarras & le péril où il se trouvoit. Qu'il se rendroit en Espagne quand la guerre d'Italie seroit

La tranquillité se remet dans le Royaume de Naples.

terminée ; mais qu'en attendant, ils ne devoient pas manquer de faire tous leurs efforts & tous les préparatifs necessaires, pour se mettre en état de résister à leurs ennemis. Il declara le Roi de Navarre son Lieutenant pour les affaires du Royaume d'Arragon, qu'il regleroit de concert avec les principaux Citoyens des Villes de Saragoce & de Lerida, qu'ils uniroient les troupes d'Arragon & de Navarre pour faire la guerre aux Castillans, & qu'ils concluerqient une tréve pour une année seulement avec les Grenadins.

Les Maures excitent entre eux une guerre civile.

Il arriva en même tems de grands troubles parmi les Maures : Mahomad surnommé le Gaucher s'étoit tenu en repos pendant la guerre civile de Castille, craignant pour son païs à cause du voisinage des armées. Les Maures croyant n'avoir plus rien à craindre après la victoire des Castillans, exciterent des troubles & des seditions intestines ; voyant leurs ennemis du dehors éloignez de leurs frontieres. Deux Oncles paternels & deux Neveux du Roi de Grenade furent les principaux chefs des troubles. Ismaël Prince Maure abandonna sa patrie pour aller faire la guerre en Espagne dans les troupes du Roi de Castille : il esperoit par le secours de ce Prince recouvrer ses Etats, ses biens & ses dignitez, avec toute l'autorité qu'il avoit

auparavant dans le Royaume de Grenade. Mahomad furnommé le Boiteux, appuïé de la faction des principaux Seigneurs du Royaume s'empara de l'Halhambra principale forteresse de Grenade, & se saisit de la personne du Roi Maure son oncle, qu'il fit mettre en prison, pour envahir son Royaume, pendant le mois de Septembre que les Arabes nomment Jamad. Depuis cette invasion les Maures se partagerent. Andilbar Gouverneur de Grenade, appuïé de la faction de ses parens & de ses amis, se saisit de l'une des principales forteresses de Grenade, voisine du Palais Alcala. Il y avoit peu d'esperance de retirer des fers le Roi prisonnier. On rappella Ismaël qui étoit en Castille, pour venir prendre possession du Royaume. Le Roi de Castille lui fournit genereusement de l'argent & des troupes. Il vint en toute diligence, flottant entre l'esperance & la crainte, parce que la plus grande partie des Maures étoit opposée à sa faction, & que ses forces étoient mediocres. Les Seigneurs croyoient être obligez de s'accommoder au tems, & de flater l'usurpateur, pour en obtenir des graces.

CHAPITRE IV.

De quelle maniere les vaincus furent traitez après la victoire d'Olmedo.

ALvare de Lune avoit été dangereusement blessé à la cuisse pendant un combat. Le Roi par complaisance pour son favori, tenoit le Conseil dans sa chambre auprès de son lit. Tous les Seigneurs furent d'avis de confisquer les biens des Rebelles. Le Prince Henri vouloit que le grand Amiral fût excepté du nombre des proscrits, & qu'on lui pardonnât sa faute; mais le Conseil s'y opposoit fortement, ne voulant point que l'on mît aucune distinction entre les Conjurez. Le Prince de dépit se retira tout en colere à Sigovie. Le Roi son pere apprehendant encore quelques nouvelles broüilleries, donna ordre à Sarmento de s'emparer de toutes les Villes des Rebelles. Il ne put appaiser l'aigreur & le dépit de son fils, qu'en lui abandonnant un grand nombre de Villes; il fut ainsi récompensé au lieu d'être puni de sa retraite précipitée de la Cour: tels étoient les désordres & les malheurs de ce tems-là.

On accorda enfin la grace au grand

Amiral, à condition qu'il rentreroit dans son devoir avant quatre mois, & que la Reine de Navarre demeureroit en ôtage, comme la Caution de ses promesses. Toutes les Villes qui appartenoient aux Conjurez dans Castille la Neuve furent prises en peu de tems. La Princesse Isabelle fille du Prince Jean de Portugal, qui avoit été d'abord General de la Cavalerie, fut destinée pour être l'épouse du Roi de Castille. Alvare de Lune ami intime du Prince de Portugal menagea & conclut de sa propre autorité le mariage, sans même en parler au Roi; tant ce favori se tenoit assûré du credit & de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de son Maître, qui n'avoit pas la force de lui rien refuser.

Les Conjurez perdent toutes les Villes, dont ils s'étoient emparé.

La faveur d'Alvare de Lune croissoit tous les jours. Pour mettre le comble à sa puissance & à son autorité, il fut fait grand Maître de l'Ordre de saint Jacques, par le suffrage des Chevaliers. La fortune l'élevoit si haut pour le précipiter avec plus d'éclat, & afin que sa chûte fist plus de bruit. Pierre Gyron qui avoit suivi & bien servi le Roi d'Arragon dans ses guerres, obtint la grande Maîtrise de Calatrava en la place d'Alfonse d'Arragon, plûtôt par la faveur de Paccieco son frere, que pour son merite personnel. Ce qui irrita l'envie, & la jalousie des autres prétendans, qui

excitèrent dans la suite de fâcheux troubles. Gontier Archevêque de Tolede mourut en ce tems-là. Alfonse Cavillio oncle de Paccieco fut mis en sa place au com-
1446. mencement de l'année 1446. C'étoit un Prélat d'un grand courage, mais d'un esprit inquiet & turbulent, comme la suite le fit assez voir.

On délibera long-tems à Tolede & à Madrid sur les mesures qu'il falloit prendre pour éteindre les restes de la guerre civile. Le Roi de Navarre tenoit encore quelques Villes fortifiées sur la frontiere de Castille, d'où il faisoit souvent des courses dans le Royaume, dont il enlevoit quantité de bétail & de prisonniers. On craignoit même qu'il ne fist encore de nouveaux préparatifs pour faire la guerre avec plus de violence. Cette crainte redoubloit les soins & les inquietudes des Castillans.

Le Roi de Grenade fait des courses sur les frontieres de l'Andalousie.

Le Roi de Grenade pour se donner plus de credit au commencement de son regne, sollicité par les Princes de la maison d'Arragon, fit des courses sur les frontieres d'Andalousie; & s'empara de Benamuriel & de Bensalema, deux Villes assez bien fortifiées sur cette frontiere. Les Castillans avoient assez de peine à resister en même tems aux Arragonois & aux Grenadins. Tout le Royaume de Castille étoit plein de factieux : les haines & les jalousies des Sei-

neurs se réveillerent. Le Roi de Navarre s'en prévaloit, mettant sa confiance dans ces troubles, plûtôt que dans ses propres forces. Alvare de Lune & Paccieco profitoient aussi de la calamité publique, pour augmenter leurs richesses & leur credit. Ils ne cessoient de jetter des semences de jalousie entre le Roi & le Prince son fils, pour être toûjours les maîtres & pour conserver leur tyrannie. Les Maures cependant profitant de la mésintelligence & des divisions des Espagnols, ravagerent les frontieres du Royaume, firent un grand nombre de Chrétiens esclaves, enleverent les troupeaux, pillerent & ravagerent les campagnes, & s'emparerent de plusieurs Villes.

Tandis que l'Espagne étoit divisée par tant de factieux, & comme partagée par tant d'interêts personnels: l'Italie n'étoit pas plus tranquille, & se voyoit aussi exposée aux horreurs & aux calamitez d'une guerre intestine. Blanche fille bâtarde de Philippe Duc de Milan fut mariée à François Sforce avec une dot de soixante mille écus d'or. Cremone Ville riche & opulente fut donnée en nantissement jusqu'à l'entier payement de cette somme. Sforce flatté de l'esperance & de l'idée de cette Principauté, refusa de la rendre, quoiqu'on lui offrît d'achever de payer la

somme qui lui avoit été promise en mariage. Il se confioit sur le secours des Venitiens, lesquels ayant fait une ligue avec les Florentins & les Genois, s'étoient alors rendu très-redoutables par mer & par terre. Le Duc de Milan envoya vers Alfonse l'Evêque de Novare, qui lui offrit Cremone, s'il vouloit unir ses armes aux siennes pour attaquer les Florentins.

Il est à remarquer que le Pape Eugene ennemi declaré des Venitiens & de leurs Alliez étoit ami particulier du Duc de Milan, & sollicitoit vivement le Roi de leur declarer la guerre. En effet, quoique l'on fût déja dans l'hyver, ce Prince s'avança jusqu'à Tivoli avec ses troupes, en attendant l'évenement des affaires. Les Florentins offroient des conditions avantageuses. Les Venitiens s'étoient emparé des meilleures Places de l'Insubrie. Dans cette situation des affaires, le Duc de Milan se vit forcé de se réconcilier avec son gendre. Le Roi d'Arragon à sa priere lui accorda aussi son amitié. La mort inopinée du Pape Eugene changea la face des affaires. Le Conclave assemblé à la hâte nomma au bout de dix jours Thomas Sarzana, originaire de Lucques en Toscane, qui prit le nom de Nicolas V. L'origine de ce Pontife étoit obscure; mais il l'illustra par de grandes vertus. Il fit fleurir les belles Let-

tres en Italie, ce qui a rendu sa memoire très-chere à tous les Sçavans. Il aimoit la paix autant que son prédecesseur avoit aimé la guerre, qui se faisoit encore dans l'Insubrie avec divers évenemens.

Le Duc de Milan persecuté par les Venitiens projette de quitter ses Etats.

Le Duc de Milan accablé d'années & de soins songeoit sérieusement pour vivre en repos à remettre ses Etats entre les mains du Roi d'Arragon, ne pouvant plus supporter les travaux de la guerre dans un corps usé par la vieillesse & les maladies. Il voyoit assez que l'Etat avoit besoin d'un jeune Prince pour s'opposer aux entreprises & à l'audace des Venitiens. Pendant que les Couriers alloient de part & d'autre pour conduire cette négociation à une heureuse fin; Philippe attaqué de la fiévre & d'une dissenterie mourut dans le Château de Milan, au commencement du mois d'Août. Ce Prince ennuïé & dégoûté de la vie, regardoit la mort comme une faveur.

Le Roi de Castille épouse la Princesse de Portugal.

Pendant le cours du même mois le mariage du Roi de Castille & d'Isabelle de Portugal se fit à Madrigale dans Castille la vieille avec peu de magnificence & d'appareil, à cause de la guerre civile & des dissentions des Princes. On ne vit pas de grandes marques de joye durant la ceremonie de ce marige. Quoiqu'Alvare de Lune eût été le seul médiateur de cette

union ; cependant le Roi & la Reine prîrent en leur particulier des mesures pour le perdre. Le tems de sa chûte n'étoit pas encore arrivé ; mais la tyrannie qu'il exerçoit avec hauteur envers tout le monde, en hâtoit le moment. Ce fut la récompense du mariage, dont il avoit été l'instrument.

Par le testament du Duc de Milan, ses Etats furent cedez au Roi Alfonse. Les Seigneurs & les principaux Officiers de l'armée firent incontinent le serment de fidelité en sa faveur, mais le peuple prit les armes pour tâcher de se mettre en liberté : ils se rendirent les maîtres des deux Châteaux qu'ils détruisirent de fond en comble. Cette contestation venoit à contretems pour le Roi d'Arragon qui étoit déja embarassé dans la guerre avec les Florentins. La crainte dont ils étoient saisis les engagea d'appeller à leur secours Frideric Seigneur d'Urbin & Malatesta Seigneur de Rimini. Alfonse assiegea Piombino, mais il leva incontinent le Siege, par la promesse qu'on lui fit de lui donner chaque année en forme de tribut ; une coupe du poids de cinq cens écus d'or. Les Florentins furent aussi assez heureux pour faire leur paix. A l'égard du Milanez, François l'emporta ; jeune Seigneur d'un courage ardent & d'une rare prudence. Il mit en liberté les peuples du Milanez ; & enleva par son

courage & sa bonne conduite cet Etat que le feu Duc par son testament avoit destiné au Roi d'Arragon. L'argent & les forces des Venitiens lui furent d'un grand secours pour le succès de cette entreprise. Ce changement causa de grandes guerres qui troublerent la France, l'Espagne & l'Italie, & qui firent verser des ruisseaux de sang sous plusieurs Regnes, pendant plusieurs années.

Le Royaume de Castille est troublé par les Maures & les Navarrois.

Les Navarrois, les Maures, les Seigneurs de Castille troubloient tout à la fois le repos de ce Royaume. Le Roi partit de Madrigale au mois de Septembre, pour aller à Soria; accompagné de trois mille chevaux, se jetter sur les frontieres d'Arragon. Les Etats de ce Royaume étoient alors assemblez à Sarragoce, pour chercher les moyens de soûtenir la guerre; car ils étoient bien persuadez que les grands préparatifs des Castillans étoient contr'eux. Il fut donc résolu de faire des levées extraordinaires dans l'Arragon, & l'on decima tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, ce que l'on n'avoit point accoûtumé de faire que dans les périls extrémes.

Ils envoyerent des Ambassadeurs au Roi de Castille, pour lui demander quels étoient les motifs des grands préparatifs qu'on lui voyoit faire: & pour le prier de

se souvenir des traitez d'alliance & de l'amitié qui étoient entre les deux Nations. Ils lui representerent que quoiqu'il eût des forces superieures, cependant les succès de la guerre étoient toûjours incertains & dépendoient de differentes conjonctures. Que celui qui commençoit la guerre de gayeté de cœur, ne pouvoit pas toûjours la faire cesser, quand son interêt le demande. Le Roi dans l'Audiance publique qu'il donna aux Ambassadeurs d'Arragon, leur répondit avec douceur, qu'il avoit accoûtumé de marcher accompagné de ses Courtisans & d'un bon nombre de soldats pour la sûreté de sa personne; que la conduite des Arragonois étoit cause qu'il les regardoit comme ses ennemis, par les secours d'hommes & d'argent qu'ils avoient donnez au Roi de Navarre, pour lui faire la guerre; & que s'ils ne changeoient de conduite à l'avenir, il ne manqueroit pas de les attaquer. Les Ambassadeurs allerent faire aux Etats d'Arragon assemblez à Sarragoce, le recit de leur négociation, & de la réponse du Roi. Ils lui envoyerent de nouveaux députez pour l'amuser, par la longeur des négociations: mais les Castillans connûrent le piege & ne prirent pas le change; car tandis que les Arragonois vouloient tirer l'affaire en longueur, les Castillans emporterent d'assaut

la forteresse de Verdegio auprès de la Ville de Calataïud. Cet évenement interrompit les conferences & les propositions de paix. On en seroit venu aux mains sur le champ, si de nouveaux troubles & de nouvelles conspirations des Seigneurs Castillans n'eussent obligé le Roi de partir promptement de Vailladolid, pour aller en toute diligence à l'extrêmité de la Castille.

De nouvelles conspirations empêchent les progrès du Roi de Castille.

Ce Prince avoit principalement en vûë & sa plus grande inquietude étoit de calmer les esprits & de ramener les seditieux à leur devoir, de tranquilliser l'esprit broüillon & trop inquiet du Prince son fils, sur lequel on ne pouvoit gueres s'assûrer; tant il étoit volage & peu arrêté dans ses propres sentimens. L'ambition d'Alvare de Lune & de Paccieco s'opposoit aux bonnes intentions du Roi, & rompoit toutes ses mesures. Ces deux Rivaux songeoient à se détruire l'un l'autre, pour monter au suprême dégré de puissance, pour avoir toute la faveur, & pour gouverner seuls, par la ruine entiere de l'un des deux. Alfonse Fonseque Evêque d'Avila, prélat d'un esprit très-pénétrant & très-éclairé, apprehendant les suites funestes de la jalousie de ces deux ambitieux, entreprit de les réconcilier & de noüer entr'eux un commerce de bienseance & d'amitié, en leur faisant entendre que la plus

grande force de leur credit & de leur autorité dépendoit de leur bonne intelligence ; & qu'au contraire ils se perdroient infailliblement l'un & l'autre par leur jalousie & leur désunion.

On prend la résolution dans un Conseil d'arrêter quelques mutins.

On tint un Conseil secret entre le Roi, le Prince son fils & quelques Confidens, le propre jour de la Pentecôte, auprès de Medina del Campo & de Tordesillas. Il fut résolu dans ce Conseil de s'assûrer de la personne de quelques Seigneurs les plus mutins & de les arrêter ; en consequence de ce projet, on se saisit d'Alfonse Pimentel, Comte de Benevent, de Ferdinand de Tolede, Comte d'Albe, de Henri frere du grand Amiral ; des deux freres Quignonez : ils furent mis aux fers & conduits en prison, une partie à Portilio & le reste à Roa. On les accusoit d'avoir comploté entr'eux de rappeller en Castille le Roi de Navarre avec ses troupes. Le public crut qu'on leur imposoit ce crime imaginaire par pure jalousie, & pour les perdre, sans avoir mérité de punition.

Le grand Amiral & le Comte de Castro soit par hazard, ou qu'ils eussent été avertis de ce qui se tramoit contr'eux ne jugerent pas à propos de se laisser prendre. A la premiere nouvelle de la capture des autres, ils se retirerent promptement en Navarre. Les Villes qui appartenoient aux

Seigneurs prisonniers furent prises sans résistance, entierement dépourvûës de provisions de bouche, de munitions de guerre, & de Soldats pour les défendre. Les honnêtes gens désapprouverent ces violences qui ne firent qu'aigrir le mal de plus en plus au lieu de l'adoucir. Bien loin que les esprits se calmassent, ils se révoltoient avec plus d'aigreur, & faisoient appréhender des troubles plus funestes encore que par le passé.

Cependant comme les Etats de Sarragoce n'étoient pas encore finis, on y conclut, avant qu'ils se séparassent, une treve de six mois entre la Castille & l'Arragon, afin de respirer un peu. A la faveur de cette treve, le Roi de Castille & le Prince son fils conclurent de faire la guerre aux Maures, & de mettre de bonnes garnisons sur leurs frontieres, afin de pouvoir les attaquer avec avantage. Alfonse Giron oncle paternel de Paccieco, à la tête de 200. chevaux & de 400. fantassins, chargea les Maures, & les mit en déroute : étonnez d'une attaque si brusque, ils lâcherent le pied, & se retirerent promptement sur les montagnes voisines. Mais voyant les Castillans acharnez au pillage, & dispersez en désordre par la campagne, ils descendirent des montagnes en poussant de grands cris, & at-

On conclud une tréve avec les Arragonois pour faire la guerre aux Maures.

taquerent les Castillans qui n'étoient nullement en état de prendre leurs armes, ni de se défendre, ni de fuir, pour éviter les coups des ennemis qui les poursuivoient de tous côtez l'épée dans les reins: la plûpart demeura sur le champ de bataille: un fort petit nombre se sauva avec le General. Les armes & les étendars tomberent entre les mains des Infideles.

Le Prince de Castille se retire de la Cour du Roi son pere.

Un autre fâcheux incident acheva de chagriner le Roi. Il étoit à Madrid avec le Prince son fils, lequel sortit secretement de la Cour pour se retirer à Sigovie, irrité contre Alvare de Lune favori du Roi son pere. Cette sortie mortifia le Roi, & acheva de l'accabler. On convoqua les Etats à Vailladolid, afin de chercher des expédiens pour calmer les troubles du Royaume, & les divisions de la Cour. Le Roi avoit résolu de donner à des courtisans plus affectionnez les Villes que l'on avoit ôtées aux rebelles. Ceux qui esperoient d'avoir quelque part aux gratifications, applaudissoient à ce dessein, flattoient le Roi, & faisoient leur cour avec plus de zele & plus d'assiduité que jamais. Il n'y eut que le seul Valera Gouverneur de Cuença qui eut l'assurance de s'opposer ouvertement aux desseins, & à la volonté du Roi. Il lui représenta qu'il ne pouvoit condamner ses sujets sans les

entendre ; que l'on devoit avoir cette déférence pour leur noblesse & pour le mérite de leurs ancêtres. Que sans cela, l'Arrêt de leur condamnation seroit injuste, quand même ils auroient mérité d'être condamnez.

Fernand Ribadeneira, homme d'un esprit vaste & hardi parleur, combattit le sentiment de Valera, en le menaçant. Le Roi le regarda d'un œil severe & courroucé; & pour punir sa témérité, sortit brusquement de l'Assemblée. Peu de jours après Valera lui écrivit pour lui représenter les maux que la guerre civile avoit causés dans le Royaume, qui se voyoit à la veille d'une ruïne entiere, si l'on n'y remedioit promptement. Il disoit au Roi que les Etats subsistent par la crainte des châtimens, & par l'espoir de la récompense, par la clémence & la sévérité : souvenez-vous de l'histoire d'Aléxandre, de Cesar, de Salomon, de Roboam, de Neron, & de ses pareils. Ce qu'une sévérité mal menagée, ou même peut-être nécessaire a ulceré, doit être gueri par la douceur, pourvû qu'on l'employe à propos, en observant quatre circonstances. Il faut rappeller les exilez, rendre la liberté aux prisonniers, accorder l'amnistie aux coupables, & vous réconcilier de bonne foi avec le Prince vôtre fils. Le Prince ex-

Les Etats subsistent par la crainte des châtimens, & par l'esprit de la récompense.

pose son autorité en voulant l'établir & la cimenter par le sang de ses sujets. On dira peut être que l'impunité redouble l'audace, & qu'il faut punir les méchans & les rebelles par la sévérité des loix. Mais cependant la clémence est la principale qualité d'un Monarque, & le salut de la République récompensera les fautes legeres qui auront été commises contre les loix.

Ces remontrances chagrinerent infiniment Alvare de Lune, & furent très-agreables au Roi, & aux gens de bien. Le Comte de Plaisance charmé du bon esprit de Valera, & de la noble liberté avec laquelle il s'exprimoit dans sa lettre au Roi, voulut lier avec lui un commerce d'une amitié très-étroite, & le faire entrer dans sa maison. L'emprisonnement de tant de personnes de qualité causoit de grands troubles dans la République. Plusieurs avoient été obligez de se bannir eux-mêmes, & de s'éloigner des frontieres de Castille. Mille raisons de bienséance persuadoient de les rappeller, & de les rendre à leur Patrie. Mais la crainte d'un plus grand mal contrebalançoit toutes ces raisons. Tandis que l'on délibere à la Cour sur la conduite que l'on doit tenir, & sur les mesures qu'il faut prendre en cette conjoncture; le Comte de Benevent

eut l'adreſſe de ſe ſauver de la priſon. Diegue Ribera Gouverneur de la Citadelle, & chargé de la garde du Comte, s'en repoſoit ſur les ſoins d'Alfonſe de Leon, lequel ſe laiſſant éblouïr par les riches preſens qu'on lui fit, & par les grandes eſperances qu'on lui donna pour l'avenir, lui facilita les moyens de s'évader de ſa priſon, & de ſe ſauver. Il fit entrer trente Soldats ſecretement dans la Citadelle, ils laiſſerent leurs chevaux à l'écart dans un bois planté de pins; le Comte monta deſſus, & ſe ſauva vers Benevent à toutes jambes. Les habitans dès qu'ils le virent chaſſerent la garniſon qui y étoit de la part du Roi, & le reçurent avec joye. Le ſiége de la ville d'Albe preſſée par les Royaliſtes fut levé tout auſſi-tôt après l'arrivée du Comte.

Le Peuple & les Seigneurs ſe réjoüirent de cette avanture, mais la Cour en eut du chagrin. Le Roi alla en toute diligence à Benevent, & chargea Alvare de Lune de faire tous les préparatifs néceſſaires pour la guerre d'Arragon. Le Comte de Benevent n'étoit gueres en état de tenir contre l'armée du Roi: il ſe retira dans le Royaume de Portugal où tout le monde étoit en joye, à cauſe du mariage du Roi qui venoit d'épouſer Iſabelle fille de ſon oncle paternel, & Régent du Royau-

Le Roi de Portugal épouſe Iſabelle fille de ſon Oncle paternel.

me, Princesse d'une vertu singuliere, & d'une rare beauté. Le Roi étoit encore trop jeune pour soûtenir le poids de la Royauté; c'est pourquoi le Régent continua son administration qui paroissoit très-longue, & très-ennuïeuse aux courtisans à cause de sa sévérité. Le Peuple naturellement amateur de choses nouvelles, se plaît au changement dans l'esperance que l'avenir sera plus agreable & plus heureux que le tems présent.

Alfonse Comte de Barcelos frere du Régent, animé de jalousie contre lui employoit tous ses efforts pour le détruire, quoiqu'il lui fist tout le bien qui dépendoit de lui. Gonsalve Seigneur de Bragance étant mort depuis peu sans enfans, il l'avoit fait nommer par son crédit Duc de Bragance. C'est ainsi que les grands bienfaits sont assez souvent récompensez par de grandes injustices & une excessive ingratitude. L'ambition étouffe les droits les plus sacrez, & les sentimens les plus tendres de la nature. Ils ne pouvoit réüssir dans cette entreprise criminelle, que par la fraude & l'artifice. Il persuade au jeune Roi, peu instruit des affaires, & peu capable de gouverner, de se charger de l'administration de son Royaume. Il fit d'abord chasser de la Cour la Reine Mere qui fut empoisonnée peu de

tems après. Il eut même la méchanceté de faire tomber le soupçon de ce crime énorme sur le Régent son frere, publiant par tout qu'il devoit l'expier par sa mort. Que son gouvernement étoit trop sévere & trop cruel, que son avarice & son orgueil étoient insupportables, qu'il avoit pillé & ravagé toute la République comme un païs de conquête, & qu'il étoit un homme insatiable. Qu'il ne lui manquoit plus que le nom de Roi; que tous ses desseins & toutes ses démarches tendoient à la Royauté.

Ces crimes supposez firent grande impression sur l'esprit du Roi; il se préparoit à la vangeance, & à punir le Regent qui se sauva de la Cour, & s'enferma dans Conimbre pour ne pas s'exposer avec ses amis, dans un changement si subit à la colere du Roi. Les grands courages souffrent impatiemment les affronts. Il conspira avec quelques Citoyens de Lisbone de s'emparer de cette Ville. Une entreprise de cette nature ne put être conduite avec tant de secret, que plusieurs n'en eurent connoissance. On lui dressa une embuscade, où il donna, voulant approcher de la Ville, à la tête de quelques troupes. Il se défendit avec un grand courage, il fut tué sur le champ de bataille; plusieurs des siens périrent en se défendant; une fleche

Les grands courages souffrent impatiemment les affronts.

empoiſonnée lui perça le cœur. Ses ennemis & ceux qui avoient ajoûté foi aux calomnies de ſon frere, crûrent que c'étoit une punition de Dieu. On ne peut nier qu'il n'eût de grandes qualitez, & qu'il ne méritât une plus heureuſe deſtinée. Il étoit doüé d'un courage intrepide & d'une prudence conſommée & confirmée par un long uſage. On affecta de publier que le Roi étoit affligé de la mort de ſon oncle & de ſon beaupere; on en fut bien détrompée dans la ſuite; puiſqu'on fut long-tems ſans lui accorder les honneurs de la ſépulture. Mais enfin ſon corps fut tranſporté dans le tombeau des Rois de Portugal, où ſes amis le firent mettre avec aſſez de pompe & de cérémonie. Son fils fut fait priſonnier dans le combat, on l'envoya en Flandres auprès d'Iſabelle ſa tante, qui lui fit faire le voyage de Rome, où il fut honoré de la pourpre.

Beatrix ſa ſœur qui le ſuivit en Flandres, épouſa Adolphe Prince de Cleves. Depuis cet évenement le Portugal joüit long-tems de la paix; le Roi ayant l'eſprit meuri & confirmé par l'âge & l'experience, gouverna ſon Etat avec beaucoup de ſageſſe & de tranquillité. Il fut plus heureux dans la guerre qu'il fit contre les Maures, qu'en celle qu'il eut contre les Caſtillans vers la fin de ſa vie. Il dépenſa de grandes

ſommes,

ſommes, avec de grands ſentimens de pieté, à la délivrance des Chrétiens captifs en Barbarie. On lui reproche avec juſtice de s'être trop livré à ſes Courtiſans, & de leur avoir abandonné le ſoin de ſes affaires, à l'exemple des autres Princes de ſon ſiecle.

On a déja dit qu'Alvare de Lune fut chargé des préparatifs pour faire la guerre aux Arragonois. La plus grande difficulté étoit de trouver & d'amaſſer de l'argent. On voulut exiger de Tolede Ville très-riche & très opulente une ſomme aſſez modique, & ſeulement de trois mille écus d'or. Il arrive aſſez ſouvent que les plus petites choſes excitent de grands mouvemens ſelon la diſpoſition où ſe trouvent alors les eſprits. Alfonſe Cotta Citoyen très-riche fut chargé du ſoin de ramaſſer cette petite taxe. Tous les Citoyens s'y oppoſérent de concert ; ſe plaignant qu'on vouloit commencer par là à violer les privileges & les immunitez de la Ville, mais qu'ils ne le ſouffriroient point. Alvare de Lune averti de la réſiſtance des Citoyens, crut que la Cour ne devoit point plier ni démordre de ſon entrepriſe. On ſonne le toccin, & le peuple court aux armes. Deux Chanoines de Tolede furent les premiers boute feux du tumulte. Un miſerable faiſeur d'Outre

Préparatifs des Caſtillans pour faire la guerre aux Arragonois.

ſe mit à la tête de la multitude armée, qui va fondre en furie ſur la maiſon de Cotta: on y fait un grand amas de bois, & on y met le feu; tout le quartier de la Magdelaine, où les plus riches Marchands étaloient & avoient leurs magazins, fut bientôt embraſé & pillé. On mit aux fers pluſieurs bourgeois, ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe: c'étoit un ſpectacle affreux & déplorable. Ce déſordre arriva ſur la fin du mois de Janvier en l'année 1449. Les
1449. Citoyens de Tolede ſe déchaînoient contre leurs propres Citoyens avec la même fureur que contre leurs ennemis, & ſe faiſoient réciproquement tous les torts qu'ils pouvoient; toute la Ville étoit comme une ſcene tragique. On s'acharna principalement contre ceux dont les ancêtres avoient été Juifs autrefois, & que l'on regardoit alors comme des hommes nouveaux. Sarmento Gouverneur de la Ville & Marc Garcie ſon Lieutenant, que la populace appelloit par dériſion Marquillo, & Mazarambroc, qui étoient obligez par leur caractere & le devoir de leur Charge à faire tous leurs efforts pour appaiſer le déſordre, étoient les premiers à ſouffler le feu de la ſédition, & à exciter la fureur de la populace qui n'étoit déja que trop animée, & qui n'écoutoit plus la raiſon.

Cependant quand ce premier tranſport

fut un peu rallenti ; la peur du supplice réprima l'audace : on ne doutoit point que cette sedition n'attirât l'armée dans la Ville pour punir les plus coupables & les premiers auteurs du désordre. On se saisit d'abord des portes de la Ville, qui furent fermées, en accumulant crime sur crime, & rebellion sur rebellion. Alvare n'avoit pas assez d'autorité pour appaiser ce grand désordre, principalement à cause de la mésintelligence qui étoit entre lui & Sarmento. Le Roi cependant après s'être rendu le maître de Benevent vint à grandes journées à Tolede pour faire cesser le désordre par sa presence ; craignant que cette premiere étincelle ne rallumât le feu de la guerre civile. Les séditieux maîtres des portes, lui refuserent l'entrée de la Ville ; il fut contraint de s'arrêter à l'Hôpital de saint Lazare, sur lequel on tira un coup de canon de la muraille voisine, en y ajoûtant des paroles insolentes ; & lui disant par mépris, que c'étoient les pommes qu'il devoit attendre des Citoyens de Tolede.

Grand tumulte excité dans la Ville de Tolede.

Sarmento prit occasion de cette insulte d'augmenter sa fureur contre les Citoyens; il en fit mettre un grand nombre en prison, les soupçonnant d'avoir voulu livrer la Ville au Roi : ils furent appliquez à la question pour extorquer d'eux cet aveu par la violence des tourmens ; plusieurs ne pou-

vant les supporter, en disoient plus qu'on n'en vouloit; leurs biens furent pillez; on en pendit quelques-uns. Leur fidelité envers leur Roi étoit un crime; on les punissoit du dernier supplice, pour avoir voulu procurer le repos à leur patrie. Les seditieux envoyerent des Deputez au Roi, pour lui faire sçavoir, que s'il ne chassoit de la Cour Alvare de Lune, & que s'il prétendoit toucher à leurs Privileges & à leurs Immunitez, la Ville de Tolede, & les autres Villes du Royaume renonçoient à son obéissance, reconnoissoient désormais pour leur Roi légitime le Prince Henri son fils.

On ne fit nulle réponse à cette députation pleine d'audace & d'insolence; on assiegea Tolede; ce siege n'eut point de suite; parce que les Rebelles appellerent le Prince Henri dans la Ville, mais ils ne lui en donnerent point les clefs, & ne le firent point maître de la Citadelle. Il ne faut attendre nulle modération d'un peuple mutiné, il se rend redoutable, quand il n'est plus retenu par la crainte. Cette populace fit une espece d'Edit, par lequel tous les descendans des Juifs étoient exclus des honneurs & des dignitez de la Republique. On leur deffendoit sur tout d'être Notaires ou Avocats, conformément à l'Ordonnance du Roi Alfonse le Sage. Ils prétendoient qu'il étoit expressement

deffendu par cette même Ordonnance aux descendans des Juifs, d'aspirer au Sacerdoce, ni à aucune charge publique dans Tolede, ni dans tout le territoire.

Pour tirer avantage des troubles de Tolede, le Roi de Navarre sollicitoit sans cesse les Grands de Castille à la révolte. La fidelité des Villes de Murcie & de Cuença envers le Roi, étoit fort suspecte; ce qui donnoit quelque esperance, au Roi de Navarre & aux seditieux. Cependant leurs esperances s'évanoüirent, & toutes les tentatives qu'ils firent pour s'emparer de ces deux Villes, furent vaines. Bariento, Evêque de Cuença deffendit la Ville avec un courage intrépide, contre Alfonse d'Arragon, fils du Roi de Navarre. Le retour imprévû de l'Amiral qui étoit allé en Italie excita de nouveaux troubles du côté de l'Arragon. Il fit assembler à Sarragoce les Gouverneurs & les Echevins des Villes, pour leur faire part en pleine assemblée, des Lettres que le Roi leur adressoit pour leur recommander de mettre sur pied toutes les forces de la Nation, & de faire la guerre à la Castille. Mais ils s'en excuserent sur la Trêve concluë entre les deux Nations. Ils ajoûtoient que le Trésor étoit entierement épuisé depuis le départ du Roi, & qu'ils étoient absolument hors d'état de lever des troupes & de faire la guerre.

Le Roi de Navarre tâche de faire soulever les Grands de Castille.

Cette tentative ayant manqué, il fallut chercher d'autres secours & faire joüer d'autres ressorts. Le Prince de Castille n'étoit pas encore bien reconcilié avec le Roi son pere, on tâcha de le faire entrer dans la confédération avec les Seigneurs : il s'étoit enfin rendu maître de Tolede par le secours & la faveur du peuple. Les principaux auteurs du tumulte qui s'étoient réfugiez dans la Cathédrale furent arrêtez par l'ordre exprès de ce Prince. Les deux Chanoines enfermez dans la prison de saint Torquat, pour y faire une longue pénitence; car on n'osoit les condamner à la mort, à cause de leur dignité, & par respect pour leur caractere. Marc Garsie & Fernand Avila furent traînez dans les rûës de la Ville, avec toutes sortes d'ignominies. Spectacle agréable aux yeux de ceux dont ils avoient pillé les biens; ils expierent enfin par un honteux supplice les torts & les outrages qu'ils avoient faits aux habitans de Tolede.

Les Maures profitent des desordres de Castille.

Pendant ces désordres les Maures profitant de l'occasion, firent de grands ravages sur les frontieres de l'Andalousie, d'où ils enleverent un riche butin, & pénétrerent jusqu'aux fauxbourgs de Jaen & de Seville, à la honte des Castillans. Le Roi Maure alla jusqu'à ce point d'insolence, que d'offrir d'assieger Cordoüë, & de ne

point interrompre son entreprise, si le Roi de Navarre vouloit faire diversion & attaquer les Castillans de son côté. On rendit graces à ses Ambassadeurs de ces offres; on ne se pressa pas cependant d'attaquer les frontieres de Castille; parce qu'il n'en étoit pas encore tems, & pour ne pas décrier la faction par cette honteuse démarche.

Il se fit une assemblée des Seigneurs à Clunia auprès d'Osma, vers la fin du mois de Juillet, où se trouverent les Marquis de Villena & de Santillane, le Comte de Haro, le grand Amiral, Rodrique Manrique, qui se disoit grand Maître de saint Jacques. Quelques-uns ont assûré que le Prince Henri de Castille vint aussi incognitò à cette assemblée. On y fit de grandes plaintes de la tyrannie d'Alvare de Lune, qui avoit exilé un grand nombre de Seigneurs, pour les dépoüiller de leurs biens & de leurs Charges. Jamais son crédit ni sa faveur n'avoit été plus grande sur l'esprit du Roi, qui ne voyoit que par ses yeux, & qui ne gouvernoit le Royaume que par son autorité : on disoit encore qu'il étoit impossible de remedier à tant de maux, ni de secourir les opprimez, que par l'union mutuelle & la bonne intelligence des Seigneurs qui se ligueroient à ce dessein, & qui fourniroient chacun de son côté le plus de troupes qu'il seroit possible

pour s'oppoſer à l'audace & à la tyrannie d'Alvare de Lune ; qu'ils ſe rendroient tous à la tête de leurs troupes, dans le camp du Prince Henri à Pegnafiel, dans la vieille Caſtille, vers le milieu du mois d'Août.

On ne vint pas au rendez-vous exactement au tems marqué ; chacun étoit retenu par la crainte en ſon particulier : on n'avoit gueres de confiance ſur les réſolutions, ni ſur les promeſſes du Prince Henri dont l'eſprit incertain & volage ne pouvoit ſe fixer dans aucun parti. Il faut ajoûter que le Roi de Navarre étoit alors aſſez embaraſſé de ſes propres affaires, & de l'inquiétude que les François lui donnoient. Le Comte de Foix étoit entré dans ſes Etats à la tête de douze mille fantaſſins, & de trois mille chevaux pour aſſieger la Forteréſſe de Mauliſſon dont les Anglois avoient fait préſent au Roi de Navarre, qui accourut au ſecours de la Place, & campa dans la plaine vis-à-vis & tout proche le camp des ennemis. Il y eut une entrevûë entre le beau-pere & le gendre ; mais le Comte de Foix ne voulut jamais conſentir à lever le ſiege, diſant qu'il avoit engagé ſa parole d'honneur au Roi de France de ne point déſiſter de ſon entrepriſe que quand la Place ſeroit renduë : on permit à la garniſon de ſor-

tir, & de se retirer où elle voudroit.

Ce retardement du Roi de Navarre, & la lenteur des Seigneurs de Castille fit naître à plusieurs des conjurez la pensée de rentrer dans leur devoir. Sur l'esperance d'une paix prochaine, les troupes furent renvoyées de part & d'autre. Le Roi alla dans la vieille Castille. Le Prince son fils retourna à Tolede, où il fut reçu avec de grandes acclamations. Il ôta le gouvernement de la Ville à Sarmento, qui persecutoit les habitans par des rapines continuelles, & toutes sortes de vexations, sans garder ni mesures, ni bienséances. Il lui permit d'enlever ses beaux meubles, de riches tapisseries, des étoffes très-précieuses, un nombre prodigieux de vases d'or & d'argent, de beaux chevaux, & toutes sortes de précieuses dépoüilles dont il s'étoit enrichi aux dépens du public, & qui étoient des marques autentiques de ses larcins impudens, & du peculat qu'il avoit impunément exercé pendant son administration. Le peuple fremissoit de colere, voyant sortir de la Ville tant de richesses usurpées sur le public, & crioit tout haut qu'il faloit enlever de force un bien volé avec tant d'injustice. Cependant ce Gouverneur sortit sain & sauf de Tolede, à l'abri d'un passe-port, & d'un sauf-conduit que le Prince lui accorda. Mais ses

Plusieurs Conjurez rentrent dans leur devoir.

bagages furent pillez en chemin. Le Roi même fit enlever une partie de ses effets de la ville de Gumiel, où sa femme & ses enfans s'étoient retirez. Le Gouverneur pour éviter une plus grande persécution se sauva dans la Navarre. Le Pape obtint sa grace du Roi qui lui permit après l'avoir dépoüillé de ses biens, de se retirer dans la vieille Castille, où il acheva une vie malheureuse entre la crainte & le desespoir, par le souvenir de ses brigandages, & des crimes qu'il avoit commis. Les compagnons de ses forfaits, & de ses rapines furent traitez avec plus de sévérité : on en arrêta dans plusieurs Villes : on les fit mourir dans de cruels tourmens, pour empêcher par ce grand exemple de severité, les personnes constituées dans les Magistratures d'abuser de leur autorité à la ruïne des peuples exposez à leur tyrannie, & à leurs violences.

Le Gouverneur de Tolede est dépoüillé de son Gouvernement & des grandes richesses qu'il avoit volées.

A peine les troubles de Tolede furent-ils appaisez, que l'on vit de nouveaux troubles excitez dans Sigovie. Paccieco fut accusé de felonie envers le Prince Henri de Castille. Pierre Portocarero qui commençoit à entrer en faveur, fut le délateur avec l'Evêque de Cuença, Jean de Sylva grand Enseigne de la Couronne, & Pelage Ribera Maréchal. Ils exhorterent ce Prince à prendre ses mesures pour conserver

son autorité, qu'il devoit user de son droit en punissant Paccieco de sa mauvaise volonté envers lui, pour rendre les autres plus sages, & les contenir dans le devoir par l'exemple de son châtiment, & par la crainte d'une semblable punition, & pour les empêcher de payer de grands bienfaits par une noire perfidie comme avoit fait Paccieco. On expedia un ordre pour l'arrêter. Mais ce projet étoit d'une difficile execution. Le coupable étoit très-puissant, & possedoit d'immenses richesses. Ayant été informé de la colere & de la mauvaise volonté du Prince à son égard, il s'empara d'un quartier de la Ville, résolu de s'y bien défendre, & de repousser la force par la force.

Cette résolution fit que l'on se relâcha à son égard pour ne pas répandre du sang mal-à-propos. On lui permit de se retirer dans ses terres, & l'on chargea Portocarero de négocier son accommodement en se faisant son gendre, & se mariant à sa fille bâtarde. Elle eut pour sa dot la ville de Metelin scituée sur la riviere de Guadalquivir: toutes les intrigues & les cabales de ses ennemis furent découvertes par ce mariage: la colere du Prince commença à se rallentir, & cessa entierement.

La guerre contre les Arragonnois se

faisoit avec lenteur. Les haines & les animositez duroient toûjours, mais les forces manquoient. On prit & l'on perdit en même tems la Forteresse de Bordalva sur les frontieres d'Arragon. Le dépit étoit plus grand contre le Roi de Navarre que l'on regardoit comme l'auteur principal de tous les maux. Les dissentions intestines qui broüillerent entr'eux les Navarrois, fournirent aux Castillans une belle occasion de se vanger. Les uns tâchoient de persuader au Prince de Viane de s'emparer du Royaume de sa mere; & que le Roi son pere lui faisoit une injustice & à toute la Nation, puisqu'étant étranger, il ne pouvoit prétendre aucun droit sur ce Royaume. Ces discours séditieux jettoient des semences de grands troubles.

Le Roi de Navarre étoit regardé comme le principal auteur des troubles.

Par malheur le Roi de Navarre étoit alors à Sarragoce, où les Etats du Royaume d'Arragon se tenoient. Le Roi d'Arragon charmé de sa nouvelle conquête du Royaume de Naples, sembloit négliger toutes les affaires d'Espagne : on ne put jamais lui persuader alors d'y revenir; quoique sa présence y fût fort nécessaire. Il se contenta d'y envoyer ses Ambassadeurs pour exhorter les Princes à faire la paix. Il en goûtoit les douceurs avec plaisir, & joüissoit paisiblement plein de gloire & de réputation des délices d'Italie.

La gloire qu'il s'étoit aquise par tant d'actions mémorables, attiroit à sa Cour les Ambassadeurs des Princes qui venoient de tous côtez le féliciter sur ses victoires. Les voisins & les étrangers vouloient avoir part en son amitié. Les Ambassadeurs de Constantinople lui demanderent de la part de leur Empereur du secours contre les Turcs qui ravagoient l'Empire de tous côtez qu'ils avoient résolu de détruire & d'envahir. Cette Nation ennemie du nom Chrétien, fiere de tant de conquêtes, regardoit depuis long-tems avec un œil d'envie la ville de Constantinople, & avoit projetté d'en faire le siege. Les Grecs étoient alors trop foibles pour pouvoir résister par eux-mêmes aux troupes nombreuses & formidables des Infideles. Il fallut donc chercher des secours étrangers pour se soûtenir. Démetrius Paleologue Prince de l'Attique, & du Peloponese, frere de l'Empereur Constantin, envoya une celebre Ambassade au Roi d'Arragon pour le prier de secourir l'Empire de Constantinople dans la conjoncture fâcheuse où il se trouvoit alors. George Castriot Comte d'Epire ou d'Albanie qui s'étoit rendu celebre à la guerre en combattant les Infideles, envoya aussi ses Ambassadeurs au Roi pour le même dessein.

Les Turcs forment le projet de prendre Constantinople.

Ce Prince avoit été donné en ôtage,

dans sa jeunesse par son pere Jean Castriot Seigneur d'une partie de l'Epire. Les Turcs l'éleverent dès son enfance dans les cérémonies, & les principes de leur fausse Religion, & lui donnerent le nom de Scanderberg, qui veut dire Alexandre. On vit reluire en ce jeune homme des signes qui donnerent à entendre qu'il seroit quelque jour un grand Capitaine; car il sortoit toûjours vainqueur des disputes & des petits combats qu'il faisoit avec les enfans de son âge. Il avoit la taille haute, robuste, & bien composée; la douceur de son visage & sa bonne mine le faisoit aimer de tout le monde. Il étoit doüé d'un grand courage; plus touché de la gloire que des plaisirs. Quand il fut en état de commander, on remporta de grandes victoires sous sa conduite. L'amour de sa Patrie & de sa Religion le sollicitoit sans cesse de se sacrifier au service de l'une & de l'autre. Il se sentoit piqué d'un desir ardent de recouvrer sa Principauté que les Turcs lui avoient injustement enlevée. Il cherchoit les moyens de retourner en sa Patrie par quelque action éclatante, & par quelque important service. Jean Hunniade avoit gagné une mémorable victoire auprès de la Morava sur les Turcs, dont toute l'armée fut mise en déroute. Castriot se sauva du carnage par la fuite,

Hunnia de gagne une mémorable victoire sur les Turcs.

Il contrefit des lettres de l'Empereur des Turcs, adressées au Gouverneur de Croïe Capitale de son ancienne Principauté. Ce Gouverneur ajoûtant foy à ces lettres supposées, se laissa surprendre, & fut dépossedé de son Gouvernement, & chassé de la Ville. Toutes les autres Villes de la Principauté se souleverent incontinent, & reconnurent leur Maître légitime. Ce coup hardi de Castriot étonna & chagrina infiniment l'Empereur des Turcs. Il envoya des lettres & des ordres très-pressans de tous côtez de mettre tout à feu & à sang dans l'Epire sans esperance de pardon, ni d'aucun quartier. On donna plusieurs combats, de petites troupes d'Epirotes battoient & mettoient en desordre de nombreuses armées de Turcs, par la valeur & la bonne conduite de Castriot, qui se voyoit visiblement protegé de l'assistance de Dieu; car il étoit humainement impossible avec une poignée de monde, de résister à la puissance formidable des Turcs, qui mettoient tout en usage pour l'accabler, & qui étoient battus en toute occasion. De sorte que le nom de Scanderberg devint redoutable dans toute l'étenduë de l'Empire Turc. Les belles actions & les victoires continuelles de ce grand Capitaine l'ont égalé aux plus fameux Heros de l'antiquité.

L'Epire ne pouvoit pas fournir assez de Soldats pour remplacer ceux qui étoient tuez dans les batailles. Il fallut donc chercher du secours parmi les étrangers. Les Venitiens exposez plus que les autres aux courses & à la tyrannie des Turcs, & intéressez à balancer cette puissance formidable, lui envoyerent de bonnes troupes. Les Pontifes de Rome excitez par les mêmes motifs que les Venitiens, solliciterent vivement par leurs Nonces le Roi d'Arragon d'assister de troupes & d'argent Scanderberg. Le Roi reçut favorablement les Nonces, & donna effectivement quelques secours, mais peu suffisans pour résister à une puissance aussi redoutable que celle des Turcs qui faisoient la guerre depuis plusieurs années avec tant d'acharnement.

1451. Au mois de May de l'année 1451. la Princesse Isabelle à qui Dieu destinoit l'Empire d'Espagne après la mort de ses freres, vint au monde pour la gloire & l'honneur de la Nation. Elle répara par sa prudence & son courage les maux que la fainéantise & l'incapacité de ses prédécesseurs avoient causez à l'Etat. Elle naquit à Madrigale où le Roi & la Reine étoient alors. Ils y apprirent la nouvelle de l'évasion de Henri frere du grand Amiral, qui avoit été arrêté avec plusieurs autres Sei-

Naissance de la Princesse Isabelle, qui devint Reine d'Espagne.

gneurs Castillans, & renfermé dans la tour de Langa auprès de Gormats ; il se servit de cet artifice pour se sauver : après avoir fait avertir ses amis de son projet, il ajusta tellement ses habits sur son lit comme s'il eût été endormi pour tromper ses Gardes par cette apparence : & sortant de sa chambre en même tems, il monta sur le haut du donjon. Le Concierge en visitant l'appartement le crut endormi, ferma la porte à la clef, & se retira sans faire aucun bruit pour ne pas l'éveiller. Tout étoit tranquille dans la tour. Les amis du prisonnier qui l'attendoient au pied, lui jetterent un peloton de ficelle noüée d'espace en espace, avec laquelle glissant le long de la tour avec une merveilleuse présence d'esprit : il fut reçu entre leurs bras, sans se faire aucun mal, & s'enfuit à toutes jambes sur les chevaux que ses amis lui avoient amenez.



CHAPITRE V.

Histoire des guerres civiles de Navarre ; & des grands changemens arrivez en Castille.

PAr les conseils d'Alvare de Lune le Prince Henri de Castille se réconcilia avec le Roi son pere , & dans le même tems le feu d'une longue & funeste guerre civile s'alluma par toute la Navarre à ce sujet. Les esprits de cette Nation étoient partagez de tout tems entre les Maisons de Beaumont & de Grammont, noms de mauvaise augure aux Gascons. Ces familles originaires de France , tiroient leur naissance du sang Royal, alliées des Comtes de Lerins , & des Marquis Cortez , deux chefs de factions. Les Grammonts se tenoient en repos par respect pour la Majesté Royale. Au contraire, les Beaumonts sollicitoient sans cesse le Prince de Viane de prendre les armes pour remonter sur un trône que le Roi de Navarre retenoit injustement à son préjudice comme appartenant de droit à la Reine sa mere , & que le Roi violoit à son égard toutes les loix humaines & divines. On fit alliance avec les Rois de

France & de Castille : les Seigneurs de ce Royaume promirent de venir au secours, quand la guerre seroit commencée. Le Roi de France fit la même promesse. Les Anglois lui avoient alors restitué toute l'Aquitaine, & par conséquent ses Etats étoient voisins des frontieres de Navarre. Les François s'étoient encore depuis peu emparé de Bayonne. Une croix blanche parut au Ciel dans l'ardeur du combat, soit que ce fût une véritable apparition, ou seulement un jeu d'une imagination échauffée. Quoiqu'il en soit, les François depuis ce tems-là changerent la croix rouge qu'ils portoient dans leurs étendars, en une croix blanche.

La faction des Beaumonts s'empare de la Ville de Pampelune.

Peu de tems après que le feu de la guerre civile eut été allumé dans la Navarre; la faction des Beaumonts s'empara de Pampelune, Capitale du Royaume & de plusieurs autres Villes considerables. Cependant un bien plus grand nombre demeurerent toûjours fidelement attachées au service du Roi; lequel ayant prévû la tempête qui le menaçoit, avoit mis dans chaque Ville des Gouverneurs, dont il connoissoit la fidelité, & il avoit fait de bonne heure des préparatifs pour se bien deffendre à tout évenement. Le Roi de Navarre étoit alors dans l'Arragon: à la premiere nouvelle qu'il eût des troubles

de ses Etats, il s'y rendit à grandes journées, après avoir ordonné de lever des troupes Arragonoises, parce que les forces de la faction des Grammonts étoient médiocres.

Le Roi de Castille & le Prince son fils croyant n'avoir plus rien à faire, & que la guerre étoit finie, après la prise de Pampelune & de quelques autres Places, s'étoient déja retiré à Burgos. Leur extrême douceur, & l'aversion qu'ils avoient de voir répandre du sang leur fut préjudiciable. Le Roi de Navarre ayant mis sur pied une armée plus aguerrie que nombreuse, alla se camper devant Ayvar, Ville bien fortifiée & deffenduë par une bonne garnison. Le Prince son fils à la tête de son armée vint se camper vis-à-vis du camp de son Pere. Ce spectacle fit horreur à tous les gens de bien, aux Ecclesiastiques & aux Evêques : ils alloient avec empressemens d'un camp à l'autre, pour faire cesser cette fatale discorde, & pour réconcilier le fils avec le pere, afin de les engager réciproquement à mettre bas les armes, & à finir cette odieuse guerre. Le fils y consentoit assez volontiers ; à ces conditions, que le Roi son pere accorderoit une amnistie generale à tous ceux qui avoient suivi son parti ; sans en excepter Louis de Beaumont Comte de Lerins, General de la Cavale-

rie ; qu'on le remettroit en possession de la Principauté de Viane ; qu'on lui cederoit la moitié des impôts pour subsister & pour tenir sa Cour avec honneur ; que le Roi de Castille souscriroit & garantiroit le Traité.

Le Roi de Navarre vouloit bien accorder quelques-uns de ces articles ; mais il refusoit de passer les autres. Sur le refus, son fils se tenant fier, à cause de la superiorité de ses troupes, fait sonner la charge. Les ennemis en font autant de leur côté, & donnent le signal du combat. Les troupes que conduisoit le Roi furent d'abord obligées de reculer, & perdirent beaucoup de terrain. Rodrigue Rebolled Gentil-homme de la Chambre du Roi, soûtint seul pendant quelque tems l'effort des ennemis : cet exemple d'intrépidité & de fermeté rassura les autres, & les ramena au combat. Ceux qui avoient fui d'abord, voulurent effacer leur honte par une nouvelle audace & par des actions d'une valeur singuliere. Les ennemis ne pûrent soûtenir leurs efforts & l'impetuosité de leur attaque ; ils plierent & s'enfuirent de tous côtez. Le desordre commença par les Cavaliers Andaluz. L'armée du jeune Prince n'étoit composée que de nouveaux soldats ramassez à la hâte. Celle du Roi son pere, à la verité moins nombreu-

Le Roi de Navarre attaque son fils & lui donne bataille.

se, étoit toute de soldats aguerris, qui avoient vieilli dans le métier. Le Prince de Viane entouré de tous côtez d'ennemis ne pouvant plus échaper ni fuir, tira son gand militaire qu'il mit avec son épée entre les mains du Prince Alfonse son pere, duquel il se rendit prisonnier. Telle fut la déplorable issuë de cette bataille, dont la fin fut aussi déplorable & aussi funeste que le commencement. Le Prince Charles après sa défaite ne voulut pas manger des rafraichissemens qu'on lui presenta à l'issuë de la bataille, qu'après que son frere en auroit mangé le premier. Pendant tout le tems que son pere le retint en prison, il eut toûjours peur d'être empoisonné, & ne mangeoit qu'avec de grandes précautions.

Après la victoire que le Roi de Navarre remporta sur son fils & sur ses Partisans, il retourna promptement à Sarragoce. La Reine son épouse l'y suivit à petites journées, & devint grosse peu de tems après. La faction des Beaumonts ne se crut pas entierement abatuë par la derniere bataille, & ne quitta point les armes. Henri Prince de Castille irrité contre son beaupere, les soûtint & leur donna du secours. Outre cela les Seigneurs Arragonois avoient commencé à entrer dans les interêts du fils du Roi de Navarre, & à tenir entr'eux des assemblées pour prendre des

La faction des Beaumonts n'est pas entierement abatuë par la perte de la bataille.

mesures sur cette affaire & sur les moyens de le secourir. Toute la Navarre étoit misérablement exposée aux ravages des soldats qui couroient & pilloient impunément de tous côtez. Les Villes étoient partagées en differentes factions, qui causoient des querelles, de petits combats & des massacres.

Au commencement du mois de Février de l'année 1452. l'audace des Maures fut un peu réprimée dans l'Andalousie: on leur tua six cent Cavaliers & huit cent fantassins qui s'étoient débandez pour piller du côté d'Arcos. Leur armée fut battuë à plate couture & mise en fuite par le Comte d'Arcos, Jean Ponce Seigneur de la Marche. Les infideles reçûrent encore un autre échec plus fâcheux en Murcie le mois d'après. On leur tua six cent Cavaliers & quinze cent fantassins auprès de l'Arca. On leur enleva un riche butin & plus de quarante mille pieces de bétail de toute espece; les Castillans n'étoient en tout que deux mille fantassins & trois cent chevaux sous la conduite d'Alfonse Fagiard Gouverneur de Murcie, de son gendre Garsie, Manrique & de Diegue Ribera Président de Murcie. Ces pertes réïtérées rallentirent le courage & l'ardeur des barbares, qui furent contraints de se tenir quelque tems en repos. La Reine de Navarre en 1452.

s'en retournant dans ses Etats, accoucha d'un fils auquel on donna le nom de Ferdinand, qui se rendit dans la suite très-célebre par ses victoires & par un grand nombre d'actions dignes de l'immortalité. L'Empereur Frideric vint jusqu'à Sienne au-devant de l'Impératrice Eleonore son épouse. Eneas Sylvius célebre par sa grande érudition, fit la cérémonie de cet auguste mariage. Le Pape les couronna dans Rome de sa propre main. Les réjoüissances s'en firent à Naples avec une pompe & une magnificence extraordinaire.

Les hommes doivent s'en prendre à eux-mêmes des malheurs qui leur arrivent.

C'est à tort que les hommes se plaignent de l'inconstance des choses humaines, comme si tout se faisoit au hazard, & selon le caprice d'une aveugle destinée. Ils devroient bien plûtôt s'en prendre à eux-mêmes, à leur paresse, à leur cupidité, à leurs passions, à leurs vices, à leur conduite téméraire qui les jettent dans le précipice. Faut-il s'étonner qu'une jeunesse passée dans l'indolence & l'oisiveté soit suivie d'une vieillesse pauvre & indigente? Si le luxe & les profusions absorbent en peu de tems les richesses que l'on a herité de ses ancêtres? Si une puissance usurpée par des voyes illegitimes est renversée, si l'envie est inséparable d'une conduite pleine d'orgueil & de suffisance. On a confondu les idées & les veritables noms

noms des choſes. On croit maintenant que c'eſt être magnifique & liberal de diſſiper ſon propre bien, & d'uſurper celui des autres pour en faire des largeſſes. La temerité eſt regardée comme une hardieſſe, ſur tout quand l'évenement eſt heureux. L'ambition eſt honorée comme une vertu loüable: la violence eſt cachée ſous le nom de ſeverité. La fortune pour l'ordinaire eſt conforme aux mœurs. Il eſt inutile d'aller chercher bien loin la cauſe des grands évenemens qui arrivent dans le monde. Le cœur de l'homme eſt le principe & le grand reſſort de ces mouvemens extraordinaires.

On voit un exemple palpable de ces veritez dans la ruine & la chûte funeſte d'Alvare de Lune. La fortune l'avoit élevé d'une condition médiocre juſqu'au plus haut point de faveur & de puiſſance où les ſujets peuvent monter; mais ſon ambition démeſurée le précipita de ce haut dégré de grandeur & d'autorité juſques dans l'abîme du malheur, pour le faire périr avec plus de bruit & d'éclat. Les mœurs de ce Favori étoient un aſſemblage de bonnes & mauvaiſes qualitez. Il étoit doüé d'un eſprit ardent, d'un jugement vif, éclairé, pénétrant; il s'exprimoit avec élegance & mêloit à propos une raillerie fine dans ſes diſcours, pour les rendre plus agréables &

plus piquans. Il sçavoit cacher ses veritables sentimens sous le voile d'une profonde dissimulation. L'audace, l'orguëil, l'ambition, les fourberies regloient tout le détail de sa conduite, & faisoient la tissure de ses mœurs. Sa taille étoit médiocre, mais il avoit le corps vigoureux & capable de supporter les plus grandes fatigues de la guerre. Il avoit de la dignité & quelques agrémens dans le visage.

La suffisance est un vice presque inséparable d'une grande fortune.

Outre ces qualitez naturelles sa faveur lui inspira un grand mépris pour le genre humain : vice presque inseparable de tous ceux que la fortune éleve à une puissance extraordinaire, qui ne se laissent approcher qu'avec peine & cérémonie. Sa mauvaise humeur & sa fierté s'accrut avec l'âge ; il se laissoit aller assez souvent à de violens transports de colere ; & semblable à une bête féroce que l'on a irritée & mise en fureur en la battant, il se jettoit sur ses ennemis & leur faisoit sentir de terribles effets de sa vangeance. Alvare de Lune avec de telles mœurs ne pouvoit manquer de tomber & de faire une fin tragique. Il y a même lieu de s'étonnet que sa faveur ait pû durer si long-tems. Car on l'avoit souvent accusé du crime de leze-Majesté, comme ayant volé le trésor public, en amassant des richesses exhorbitantes, qu'il accumuloit de jour en jour. Après avoir

abaissé la Noblesse, il exerçoit un empire tyrannique sur le Royaume. Son autorité étoit si grande & si absoluë, qu'il ne lui manquoit plus que le nom de Roi.

Le Prince étoit assez persuadé que son favori étoit coupable de tous les crimes qu'on lui objectoit ; d'avoir brigué par des largesses la faveur du peuple ; d'avoir fait fortifier plusieurs places pour la sûreté de sa personne ; de s'être approprié les trésors de la Couronne. Il s'en plaignoit souvent avec la Reine en particulier, n'osant s'ouvrir à personne, de peur d'être trahi. Le hazard fit naître une occasion favorable, pour renverser & détruire cet insolent favori. Pierre Zuniga Comte de Plaisance se tenoit en repos à Begiare, n'osant se mêler des intrigues & des affaires publiques dans un tems plein d'orages & de corruption. Alvare de Lune crut que cette retenuë étoit une marque de haine & de mépris pour sa personne ; il se mit en tête de s'en vanger, & de le perdre absolument. Garsie fils d'Albane faisoit de frequentes sorties de la forteresse de Petrasita, où il s'étoit retranché, & ravageoit le païs circonvoisin, pour se vanger de l'outrage que l'on avoit fait à son pere en le mettant en prison. Alvare donna des ordres pour l'assieger, & prit en même-tems des mesures pour surprendre le Comte de Plaisance &

se saisir de sa personne. Mais Dieu fit retomber sur sa tête le mal qu'il projettoit de faire aux autres. La fraude fut punie par la fraude.

Le Comte de Haro & le Marquis de Santillane, à l'instigation & par le conseil du Comte de Plaisance, conspirerent contre Alvare de Lune. Ils envoyerent cinq cent chevaux à Vailladolid, où le Roi étoit venu faire des préparatifs pour la guerre de Navarre, sous le prétexte apparent de se joindre aux troupes de ce Prince; mais leur veritable dessein étoit d'opprimer Alvare. Ils faisoient aussi courir le bruit qu'ils avoient ordre de secourir le Comte de Benevent contre Osorio Comte de Trastamare. Le Roi convoqua une assemblée de la Noblesse à Burgos. Ce que l'on croyoit avantageux à Alvare, hâta sa ruine. Zuniga étoit Gouverneur de la Citadelle de cette Ville. Le Comte de Plaisance son frere est mandé de s'y rendre avec ce qu'il avoit de troupes pour opprimer leur ennemi commun; lui faisant sçavoir qu'il étoit tombé enfin dans leurs filets, & que le tems étoit arrivé de vanger dans son sang leurs injures communes. Soit que le Roi eût encore quelque reste de tendresse pour son Favori, ou qu'il eût horreur de tout ce qui se tramoit de funeste contre sa vie, l'avertit secretement du pé-

Le Roi avertit son Favori du péril qui le menace & veut l'obliger de se retirer.

til dont il étoit menacé, & l'exhorta de se retirer promptement de la Cour pour se réfugier dans quelqu'une de ses places. Il négligea l'avis que le Roi lui donnoit & ne voulut point s'éloigner de laCour qu'après l'arrivée de son frere l'Archevêque de Tolede, qu'il attendoit incessamment pour tenir sa place & pour soutenir ses interêts en son absence.

Alvare bien loin de profiter de l'avis du Roi & de se précautionner contre les embûches qu'il voyoit assez qu'on lui tendoit, voulut couronner ses autres forfaits par un nouvel attentat. Il fit poignarder Alfonse Binnera Secretaire d'Etat, & jetter son corps par les fenêtres dans la Riviere, le propre jour du Vendredi Saint, n'ayant aucun égard pour une Fête si respectable & si capable de lui inspirer d'autres sentimens. Zuniga entra secretement dans la Citadelle avec quatre-vingt Cavaliers & donna ordre aux bourgeois de prendre les armes, de se saisir des places de la Ville & des avenuës des ruës. Le bruit se répandit incontinent de tous côtez, que l'on se préparoit à arrêter Alvare de Lune : personne cependant ne l'avertit de ce qui se tramoit contre lui ; tant les esprits étoient étonnez & consternez de ce grand projet. Un seul homme se hazarda de lui conseiller de se retirer pendant la nuit dans une mai-

son du Fauxbourg. Il méprisa cet avis & dédaigna de faire ce qu'on lui conseilloit. Il étoit cependant fort inquiet & ne sçavoit à quoi se résoudre, ni quel parti prendre. Sa présomption, la grande confiance qu'il avoit en lui-même & en ses propres forces, le mépris qu'il avoit pour ses ennemis, lui faisoit négliger toutes sortes de précautions, de sorte qu'il demeura ferme, préparé à tout évenement ; cette présomption est toûjours très-funeste, quand on est menacé de quelque péril prochain.

La présomption est funeste quand on est menacé de quelque péril prochain.

Tout étant bien disposé pour le coup que l'on méditoit, dès le point du jour des Nones d'Avril une troupe de soldats bien armez investit la maison de Pierre de Cartagene, où demeuroit Alvare de Lune. On ne voulut point lui faire de violence, quoique l'on tirât par les fenêtres, & que quelques soldats eussent été blessez. Alvare se rendit incontinent, lorsqu'on lui montra, de la part du Roi, un ordre exprès de l'arrêter, en l'assûrant que l'on ne feroit aucun outrage à sa personne. Ces belles paroles l'ébloüirent & le tromperent. On mit des gardes dans la même maison où il fut arrêté. Ayant apperçu par les fenêtres au côté du Roi l'Evêque d'Avila qui venoit de celebrer la Messe pour sa Majesté ; Alvare se prenant le menton & menaçant l'Evêque : Petit Prêtre, s'écria-

t-il, tu payeras quelque jour bien cherement l'outrage que l'on me fait aujourd'hui. Mais l'Evêque lui répondit: Je prends Dieu à témoin que je n'ai nulle part à l'affront dont vous vous plaignez, & que vous me reprochez injustement. Cette calamité quelque grande qu'elle fût n'étoit pas encore assez humiliante pour dompter la fierté d'Alvare de Lune.

Il s'étoit flatté d'avoir la permission de parler au Roi après son diner; mais cette grace lui ayant été refusée, il lui écrivit en ces termes: Sire, il y a quarante-cinq ans que je vous sers. Je ne me plains pas de la récompense de mes services, elle est beaucoup plus grande que je n'aurois osé l'esperer: une chose a manqué à mon bonheur, c'étoit un peu plus de moderation. Au lieu de me tenir en repos pour joüir paisiblement de ma fortune, je me suis livré au tumulte & à l'embarras des affaires que j'ai cru necessaires pour vôtre service. C'est une chose douloureuse pour moi de voir qu'on m'ôte la liberté que j'ai si souvent exposée avec ma vie, pour le service de l'Etat. La douleur m'empêche d'en dire davantage. Je ne doute nullement que le Ciel ne soit irrité contre moi à cause de mes pechez: si mes malheurs peuvent appaiser son courroux, je n'aurai point à me plaindre. On me fait un crime de mes

richeſſes, j'y renoncerois de bon cœur, ſi elles ne vous appartenoient pas : ſi j'ai pû les acquerir, je n'aurai nulle peine à m'en défaire. L'épuiſement du tréſor Royal m'a forcé de prendre dix ou douze mille écus d'or contre la juſtice: Je vous conjure, Sire, de les faire rendre à ceux à qui ils appartiennent, puiſqu'ils ſont encore en dépôt. Si mes ſervices quels qu'ils ſoient ne meritent pas qu'on m'accorde ce que je demande, il eſt du moins neceſſaire de l'accorder à la juſtice & à l'équité.

Le Roi lui répondit qu'à la verité jamais Prince n'avoit comblé de tant de biens ni d'honneurs aucun de ſes ſujets: qu'il eût été bien plus juſte de ſuppléer à la diſette du tréſor Royal par les richeſſes immenſes dont il regorgeoit, qu'en dépoüillant injuſtement les autres du peu de biens qu'ils avoient : & qu'il auroit le ſoin de les dédommager à ſes dépens des injuſtices qu'il leur avoit faites. Il y avoit bien lieu de s'étonner que dans le grand nombre de Courtiſans qu'Alvare de Lune avoit comblé de bienfaits, pas un ſeul ne ſe preſentât pour le ſecourir ou le conſoler dans ſon infortune. Les inclinations changent avec la fortune, & les malheureux doivent s'attendre d'être oubliez de ceux-mêmes qu'ils croyoient les plus attachez à leurs interêts & les plus dévoüiez à leur ſervice.

Les malheureux ſont oubliez de ceux-mêmes qu'ils ont comblé de bienfaits.

L'année de la chûte d'Alvare fut remarquable à l'égard des Espagnols : mais elle fut encore bien plus funeste à l'égard de tout le monde Chrétien, par la prise de Constantinople, & par la destruction entiere de l'Empire d'Orient, que les Turcs renverserent de fond en comble. Mahomet Empereur de ces infideles, tout fier des grandes victoires qu'il avoit remportées en plusieurs endroits sur les Chrétiens, après avoir conquis & pris de force plusieurs Bourgs & Villes dans la Trace, alla mettre le siege devant la ville imperiale de Constantinople, qui fut battuë par mer & par terre pendant cinquante-quatre jours de suite avec toutes sortes de machines de guerre. Enfin le perfide Justinien Genois facilita l'entrée de la Ville aux infideles, le lendemain de la Pentecôte & le 28. jour de Juillet : les barbares exercerent toutes sortes de cruautez contre les malheureux Citoyens de Constantinople, sans distinction de qualité, d'âge ni de sexe. Toute la puissance & toute la gloire de ce florissant Empire fut détruite & annéantie dans un moment. Peut-être que cette catastrophe fut une punition de la foi violée & des promesses que l'Empereur Jean Paleologue avoit faites de réunir l'Eglise Greque avec l'Eglise Latine, aux Peres du Concile de Florence. Constantin son frere

1453.

La prise & la ruine de Constantinople par l'Empereur des Turcs.

& son successeur à l'Empire, pour n'être pas connu, changea d'habit, combattit & fut tué dans la mêlée, craignant de tomber en vie entre les mains des infideles, & préferant la mort à une honteuse servitude. Il fut impossible de trouver le corps, quand on le chercha dans la foule des morts, après la fin du siege. Dieu reserva pour une plus grande infamie ses freres Thomas & Démetrius. Tout le monde Chrétien fut consterné de ce malheur. Depuis la prise de Constantinople, les Turcs en firent le siege de leur Empire, qu'ils fonderent sur la ruine & le débris de l'Empire des Grecs, qui n'a jamais pû se rétablir, ni se relever depuis ce temps là.

Charles Prince de Viane, après sa défaite fut conduit à Sarragoce par l'ordre exprès du Roi de Navarre : les Seigneurs d'Arragon interposerent leurs prieres & bons offices pour réconcilier le pere avec le fils. Leurs négociations eurent l'effet qu'ils en attendoient. La liberté fut renduë au jeune Prince, à condition qu'il demeureroit toûjours sous la jurisdiction du Roi son pere, & qu'on évacueroit les garnisons de toutes les Places de sa dépendance. Loüis de Beaumont Comte de Lerins, General de la cavalerie & ses enfans demeurerent en ôtages de la parole & de la fidelité du Prince : c'étoient les Seigneurs les

plus considerables de tout le Royaume de Navarre. La joye de cette réconciliation ne fut pas de longue durée : l'insatiable avidité du pere, l'impatience & l'espoir leger du fils exciterent bien-tôt de nouveaux troubles qui causerent de grands maux dans la Navarre.

Depuis qu'Alvare de Lune eut été arrêté & fait prisonnier d'Etat, le Roi de Castille se saisit de ses Places & de ses trésors. Il fut obligé de parler lui-même, pour sa justification, sans qu'on lui ôtât les chaînes. Il n'avoit gueres de bonnes raisons à alleguer contre un Prince qu'il avoit tant de fois outragé, après qu'il l'eut comblé de bienfaits. Les Commissaires qu'on lui donna pour examiner son procés, le condamnerent à la mort, comme coupable du crime de leze-Majesté. Après qu'il eut été confessé & qu'il eut reçu la sainte Eucharistie, il fut conduit sur une mule à Vailladolid, que l'on avoit choisi pour le lieu de son supplice : un Héraut marchoit devant, qui récitoit à haute voix, selon la coûtume, les principaux chefs de sa condamnation, en disant : le Roi a condamné ce tyran au dernier supplice pour ses cruautez, pour s'être rendu le maître de la personne du Roi par une folle audace & une témerité criminelle ; pour avoir usurpé la souveraine puissance dans la République

qu'il gouvernoit à sa fantaisie ; pour s'être élevé par un orgueil insupportable au dessus de la condition d'un sujet & d'un homme privé ; pour avoir méprisé la majesté humaine & divine au grand détriment du mariage du Roi ; pour avoir perverti la justice & corrompu les jugemens. Pour tous ces forfaits & malefices & le crime de péculat, dont il a été dûement atteint & convaincu, il aura le col coupé par la main du bourreau, afin de faire réparation à la majesté humaine & divine, & afin de retenir les autres par l'exemple & la crainte de son supplice.

On avoit dressé un échaffaut au milieu de la Place publique de Vailladolid, sur lequel on avoit étendu un grand tapis, on y avoit posé un Crucifix & deux cierges allumez. Alvare étant monté sur l'échaffaut se prosterna devant le Crucifix pour l'adorer ; il mit son chapeau & son anneau entre les mains de l'un de ses Pages : Voilà, lui dit-il, les derniers presens que vous recevrez de moi. Ce jeune homme jetta les hauts cris, qui furent accompagnez des gémissemens & des larmes de toute l'assemblée. On se représentoit les differens états de la fortune & de la vie de ce fameux coupable, pour en faire une triste comparaison. Ses ennemis mêmes ne pûrent lui refuser des pleurs dans une catastrophe

Alvare de Lune favori du Roi perd la vie sur un échaffaut par l'ordre de ce Prince.

aussi tragique. Alvare ayant apperçu dans la foule Barasa, Ecuyer du Prince Henri, l'appella : Dites de ma part au Prince vôtre maître, lui dit-il, de ne pas imiter l'exemple du Roi son pere dans la récompense de ses serviteurs. Il y avoit sur l'échaffaut un crochet de fer attaché à une longue perche : Alvare demanda au bourreau avec beaucoup de sang froid à quel usage il étoit destiné : c'est pour y attacher vôtre tête, lui dit-il, quand elle aura été coupée. Que l'on fasse de mon corps tout ce que l'on voudra, répondit-il, avec le même sang froid, quand je ne serai plus en vie. La mort, ajoûta-t-il, ne peut être honteuse à une homme d'honneur & de courage, ni prématurée, après avoir été comblé de tant d'honneurs. Il se déshabilla lui-même, & presenta sa tête au boureau avec une merveilleuse intrépidité, le troisiéme jour des Nones du mois de Juillet.

Alvare étoit sans doute un homme d'un mérite extraordinaire, & qui parut toûjours grand dans les differentes situations de sa fortune. Il gouverna pendant trente années le Royaume & la Cour en maître absolu. De sorte que tout passoit par ses mains, & que les grandes & les petites affaires se regloient selon ses volontez, jusqu'aux habits & aux repas du Roi, qu'il n'osoit changer sans la permission d'Alvare

Faveur excessive d'Alvare de Lune.

Il donnoit les Charges de la Cour, les Emplois & les Gouvernemens des Provinces. L'exemple de sa chûte doit servir d'instruction aux Favoris, pour leur apprendre qu'ils doivent plûtôt s'étudier à se faire aimer, qu'à se faire craindre de leurs maîtres. La crainte du Souverain cause assez souvent la ruine du sujet: & rarement les favoris orgueilleux meurent d'une mort tranquille & naturelle. Alfonse Spina Religieux de saint François assista le criminel à la fin de sa vie, homme très-pieux & très-versé dans la connoissance des choses divines. Son corps demeura trois jours sur l'échaffaut sans sépulture, un bassin auprès où l'on jettoit des aumônes pour l'enterrer, quoique sa puissance & ses richesses le fissent aller de pair avec les plus grands Princes. Triste & déplorable exemple de l'inconstance de la fortune & de la vicissitude des choses humaines. Il fut enfin porté dans l'Eglise de saint André avec les autres suppliciez, & depuis dans celle de saint François, & enfin les années suivantes on le transporta dans l'Eglise de Tolede, où ses amis lui firent d'honnêtes funerailles par la permission du Roi.

Dans le tems qu'on travailloit au procès d'Alvare de Lune, l'armée du Roi assiegeoit Escalona. Sa veuve après sa mort rendit la place, à cette condition qu'on lui

rendroit la moitié des biens de ſon mari, ce qui fut executé fidellement : tout le reſte fut confiſqué au profit du Roi. Jean de Lune fils d'Alvare eut pour ſa part la ville de ſaint Etienne, que ſon pere lui avoit donnée de ſon vivant. L'une de ſes filles mariée à Diegue Paccieco eut le Comté de Villena, avec un autre Comté qu'Alvare lui avoit donné pour ſa dot.

CHAPITRE VI.

Divers évenemens arrivez dans les Royaumes de Caſtille & de Grenade.

ISmaël Prince Maure s'étoit réfugié en Caſtille pour implorer la protection du Roi contre la tyrannie & l'injuſtice de ceux qui vouloient le dépoüiller de ſes Etats. Sa faction fortifiée par les troupes, & l'argent du Roi de Caſtille, prit le deſſus, & chaſſa du Trône l'uſurpateur Mahomet le Boiteux, oncle paternel d'Iſmaël. Les Maures d'un eſprit volage & leger aiment naturellement les révolutions, & à changer de Prince. Les mauvais ſuccez, & les malheurs de Mahomet le Boiteux lui avoient fait perdre la confiance & l'eſtime de ſes ſujets. Dès le moment qu'Iſmaël ſe vit rétabli ſur ſon Trô-

ne, il manqua de reconnoissance & de fidélité envers le Roi de Castille. Il étoit souple & reconnoissant dans la mauvaise fortune, & les besoins qu'il avoit d'être secouru, mais quand il se vit au-dessus de ses affaires, après avoir gagné la victoire sur les troupes de son oncle, il oublia ses bienfaiteurs, & ne s'en mit plus en peine.

On reforme plusieurs abus de l'Etat.

Depuis la mort d'Alvare de Lune, les choses demeurerent en Castille à peu près dans le même état qu'elles étoient auparavant. Le Roi cependant avoit pris la résolution de gouverner par lui-même. L'Evêque de Cuença, & Gonsalve Illesca Prieur de la Guadaluppe, furent deux hommes célebres en ce tems-là, & recommandables par leur probité. Ils s'appliquerent à réformer les desordres, & à réprimer la licence par une severité temperée, pour arrêter le cours des injustices qu'une clémence mal entenduë avoit introduites dans le Royaume. Le Roi en partant d'Escalona fit venir auprès de lui à Avila ces deux célebres personnages. Il avoit pris la résolution d'avoir toûjours à sa solde sur pied huit mille chevaux pour contenir dans leur devoir, les factieux qui auroient des pensées de révolte, & des desirs de broüiller l'Etat pour profiter des dissentions. De retrancher tous les partisans & les gens d'affaires, & d'obliger chaque

Ville de ramasser les impôts & les tailles pour les porter au Tresor Royal.

Il y avoit déja quelques années que les Portugais avoient commencé à naviger sur les côtes d'Afrique tous les ans. Ils se hazarderent de pénetrer jusqu'au Cap de bonne Esperance, dont les rivages se terminant en pointe, s'étendent jusqu'au trente-cinquiéme degré de latitude. Ils en rapporterent de grandes richesses, & acquirent beaucoup de réputation par ces voyages de longs cours. Le Prince Henri oncle paternel du Roi de Portugal, très-versé dans l'astronomie & les mathématiques, s'y appliqua plus que jamais, dans le dessein de porter la foi Chrétienne & les lumieres de l'Evangile aux habitans du nouveau monde. Ce glorieux projet qu'il executa le premier lui a merité une gloire immortelle. Le Roi de Castille prétendoit que ces rivages d'Afrique étoient de sa dépendance, & lui appartenoient de droit. Il declara qu'il ne souffriroit point que les Portugais empietassent sur son domaine. Il leur envoya sur cette affaire en ambassade Jean de Guzmam pour les obliger en les menaçant de se désister de leur entreprise. Les Portugais pour l'appaiser lui répondirent avec douceur qu'ils croyoient n'avoir rien fait contre la justice & l'équité, & que par conséquent le Roi

Les Portugais font de nouvelles découvertes très-utiles pour le commerce.

de Castille ne leur feroit point la guerre avant que cette affaire fût décidée par un jugement autentique.

Ce Prince étoit allé à Medina del Campo & à Vailladolid pour changer d'air, & pour tâcher de rétablir sa santé qui s'alteroit de jour en jour. Jean de Guzmam retourna de Portugal sur ces entrefaites, & la Reine d'Arragon vint à Vailladolid en même tems pour négocier la paix entre les deux Princes. Ses soins ne furent pas inutiles. Tout le Royaume fatigué d'une longue guerre, ne voulut point en entreprendre une nouvelle ; d'autant plus que les finances étoient entierement épuisées. Le Prince Henri de Castille repudia Blanche son épouse, comme si elle eût été renduë stérile par des sortileges & des enchantemens. Ce fut le prétexte apparent de son divorce. Mais en effet, elle portoit la peine du crime d'autrui, & fut punie pour l'incontinence, & les amours illegitimes du Prince son époux. Le Roi avoit souvent tâché de le ramener à la raison, & de le corriger de ce vice, qu'il commettoit contre les regles & les voyes ordinaires de la nature. On le croyoit à demi impuissant, & incapable d'avoir commerce avec une vierge, ce qui avoit été confirmé par plusieurs experiences. Loüis Acunha Evêque de Sigovie, Vicaire du

Le Prince Henri de Castille répudie Blanche son épouse.

Cardinal Jean Cervante, prononça la sentence de divorce, qui fut confirmée dans la suite par l'Archevêque de Tolede, du consentement de Nicolas souverain Pontife, qui lui envoya un bref exprès sur ce sujet. Blanche fut ainsi renvoyée, & le Prince Henri son époux se remaria incontinent après, ce qui surprit tout le monde; car il étoit de la bienséance qu'il gardât quelque tems le célibat.

La Reine de Castille étant à Tordesillas mit au monde un fils nommé Alfonse: quoiqu'il ne vécut pas au-delà de l'adolescence, il fut cependant la cause d'une longue & sanglante guerre. Les Castillans & les Arragonois mirent bas les armes par la négociation, & l'entremise de la Reine d'Arragon. Le Roi de Navarre & son fils conclurent aussi une treve, en attendant qu'ils pussent regler les articles, & les conditions d'une paix solide, qui fut differée quelque tems par la mort du Roi de Castille qui cessa de vivre sur le milieu du mois de Juillet en l'année 1454. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Burgos comme il l'avoit expressément ordonné par son testament. 1454.

Incontinent après la mort du Roi, le Prince Henri de Castille monta sur le trône, & rappella de leur exil les Comtes d'Albe, & de Trevigny, ce qui redoubla

les rejoüiſſances de ſon avenement à la Couronne. Les autres priſonniers avoient été déja mis en liberté ſous différens prétextes. Tous les Miniſtres du feu Roi, & tous les Officiers de la Couronne furent continuez dans leurs emplois. La Reine d'Arragon munie des pouvoirs du Roi ſon époux & du Roi de Navarre, fit de nouvelles propoſitions pour la conſommation du Traité de paix qui fut conclu à ces conditions, que l'on reſtitueroit toutes les Villes qui avoient été priſes ſur le Roi de Caſtille. Que le grand Amiral Henry ſon frere, & tous ceux qui avoient ſuivi le parti du Roi de Navarre rentreroient dans tous leurs biens, & auroient la liberté de retourner dans leur patrie. Diegue Sandoual Comte de Caſtro étoit mort, on l'avoit inhumé à Borgia. Ferdinand ſon fils avec un petit nombre de conjurez fut excepté de l'amniſtie, avec défenſe de rentrer en Caſtille, ſi le nouveau Roi ne lui en accordoit une permiſſion expreſſe. Les Villes & les fortereſſes priſes de part & d'autre ſur les frontieres de Caſtille & d'Arragon, furent reſtituées de bonne foi.

La paix de Navarre entre le pere & le fils étoit plus difficile à conclure, parce que la haine des proches eſt toûjours plus envenimée. Le Marquis de Villena Sei-

gneur très-puissant, favori sans concurrent du nouveau Roi de Castille, Ferrier Nusa qui avoit accompagné la Reine d'Arragon, Jean de Beaumont frere de Loüis General de la Cavalerie dans le Royaume de Navarre, furent nommez en qualité de Plenipotentiaires des Princes, & se rendirent à Agreda Ville de Castille scituée sur les frontieres de Navarre & d'Arragon. Les intrigues secrettes de Paccieco empecherent la réconciliation du Roi de Navarre, & du Prince son fils. Ce Courtisan interessé eut peur que son credit ne tombât, & d'être moins nécessaire, quand ils seroient tous deux bien d'accord.

Politique criminelle d'un Courtisan interessé.

Les grandes esperances que l'on avoit conçûës à l'avenement du nouveau Roi, s'évanoüirent en peu de tems. Le Royaume ressembloit alors à un vaisseau agité de la tempête, qui avoit un extrême besoin d'un Pilote habile; mais le Roi aussi paresseux, & aussi peu capable de regner que le feu Roi son pere, n'avoit ni assez de lumieres & d'habileté pour prévoir les maux de l'Etat, ni assez de forces ou de capacité pour y remedier. Paccieco seul maître des affaires, étoit plus sage, plus retenu, plus modeste qu'Alvare de Lune. Il fut aussi plus heureux; car sa faveur dura pendant toute sa vie. Le Roi avoit la tête grosse & le front large, les yeux

bleus, le nez camus par accident plûtôt que par un défaut de la nature, les cheveux blonds, & le teint d'un rouge noir, le regard feroce, la taille grande, les cuisses longues, une démarche ferme & assûrée, la mine guerriere. Il aimoit la chasse & la musique, peu curieux des beaux habits, il ne bûvoit que de l'eau, & mangeoit avec excez. Ses mœurs étoient dereglées, se livrant à toutes sortes de débauches qui ruinerent en peu de tems sa santé, & l'exposerent à toutes sortes d'infirmitez & de maladies. Il étoit volage & inconstant, prodigue avec excez, & donnoit sans discernement tout ce qu'il avoit amassé avec avidité. Cependant ses tresors surpassoient ceux de ses prédécesseurs. La Majesté de l'Empire s'avillit entre ses mains, & les forces du Royaume diminuerent; car si d'un côté il envahissoit le bien d'autrui, de l'autre il prodiguoit son patrimoine. Il oublioit en peu de tems les services qu'il rendoit aux autres, & conservoit long-tems la memoire de ceux qu'on lui rendoit à lui-même: il avoit plus d'empressement d'en témoigner sa reconnoissance par des largesses & des bienfaits, que de payer ses propres dettes. Ses paroles étoient gracieuses & obligeantes, il traitoit tout le monde avec humanité. Sa clémence étoit excessive. Si cette

vertu n'est temperée par une prudente severité, elle cause souvent plus de maux que la cruauté même. Le mepris des loix, l'esperance de l'impunité nourrit & fortifie l'audace des méchans. Ce mélange des bonnes qualitez, & des mauvaises qui étoient en ce Prince, causa les desordres & les malheurs de son regne, qui furent encore plus grands & plus funestes à l'Etat que sous le regne du feu Roi son pere, & son predecesseur. Il n'eut ni assez de prudence pour gouverner ses peuples pendant la paix, ni assez de force d'esprit ou de fermeté pour arrêter les desordres, & les malheurs des guerres intestines.

Il y avoit déja trois ans que la guerre étoit allumée en Italie à cette occasion. François Sforce après avoir subjugué les Milanois, voulut faire la guerre aux Venitiens, pour les obliger à restituer une partie de ce Duché qu'ils retenoient encore. Les Florentins le favorisoient sous main, après avoir conclu un traité de ligue offensive & défensive, qui donna de l'inquietude aux Venitiens, lesquels rompirent d'abord tout commerce avec les Florentins, & les écarterent de leurs frontieres. Le Roi d'Arragon fut sollicité d'entrer en cette ligue par le ministere & la négociation de Leonel, Marquis de Ferra-

Les motifs & les raisons de la guerre d'Italie.

re, l'assûrant que s'il vouloit faire la guerre aux Florentins dans leur pays, il seroit fort aisé d'insulter Sforce, jusques dans le centre du Milanez. Ce traité d'alliance étant conclu, Guillaume Marquis de Montferrat marcha vers les frontieres d'Alexandrie à la tête de quatre mille chevaux, & de deux mille fantassins à la solde du Roi d'Arragon. Ferdinand son fils, pour répandre en même-tems plus de terreur parmi les ennemis, eut ordre de se jetter dans le païs des Florentins avec six mille chevaux, & deux mille fantassins, ayant sous lui pour ses Generaux le Prince des Ursins & le Comte d'Urbin, qui prirent plusieurs Places, & firent de grands ravages de tous côtez.

François Sforce cherche des secours contre les Venitiens.

François Sforce appella de France à son secours René Duc d'Anjou, en lui donnant l'esperance d'aller porter la guerre dans le Royaume de Naples, quand la guerre Cisalpine seroit finie. Ce Prince aborda à Gennes avec deux vaisseaux seulement. Le mauvais état de la Cour de ce Prince, & le peu de gens dont il étoit accompagné, commencerent à inspirer du mépris pour sa personne: de legeres circonstances peuvent changer dans un moment la face des plus grandes affaires. Loüis Dauphin de France qui fut dans la suite le Roi Loüis onziéme, conduisit quelques

quelques troupes de terre jusques à Asti. L'empressement des François qui avoient entrepris ce voyage avec assez de joye, se rallentit en peu de tems ; car au bout de trois mois ils retournerent en leur pays sans que l'on ait pû démêler les raisons d'un départ si précipité. Ils accusoient le peu de talens du Duc René d'Anjou, qu'ils croyoient absolument incapable de regner.

Les affaires étoient dans une situation très-fâcheuse : les peuples d'Insubrie & de Florence abandonnez de leurs alliez, paroissoient hors d'état de pouvoir résister à leurs ennemis. Le malheur d'autrui leur fut favorable & les sauva. La nouvelle de la prise de Constantinople étonna tous les Chrétiens & les anima à se réconcilier & à se reünir contre leur ennemi commun. Car le barbare devenu encore plus insolent par sa victoire & cette grande conquête, menaçoit de venir fondre sur l'Italie avec toutes les forces de l'Empire Othoman. Cette crainte obligea les fideles d'étouffer les discordes civiles pour se mettre en état de lui résister. Simon Camerin Religieux de l'Ordre de S. Augustin, homme plus prudent, & plus zelé que sçavant, parcourant avec un zele infatigable tous les Etats d'Italie, eut enfin le bonheur de faire la paix entre les

Venitiens, les Florentins, & les peuples de l'Insubrie. Le Roi d'Arragon eut du chagrin de ce que ce traité eût été fait à son insçu, & sans sa participation. Il accusoit les Venitiens d'inconstance & d'infidelité, & rappella auprès de lui à Naples le Prince Ferdinand son fils. On n'oublia rien pour appaiser le dépit de ce Prince, qui pouvoit être d'un grand secours dans la cause commune, & dans la guerre contre les Infideles. On lui envoya des Ambassadeurs à ce sujet pour lui representer qu'il devoit en cette occasion sacrifier son chagrin & ses interêts particuliers au bien commum de toute l'Église.

Pour achever d'ébranler ce Prince, dont les inclinations étoient naturellement portées à la pieté, il lui envoya le Cardinal Dominique Capranico, Prélat de grande érudition, & d'une probité toute singuliere : il lui dit de la part du Pontife : qu'on lui demandoit une chose aisée : la paix qui lui feroit beaucoup d'honneur, & qui étoit absolument nécessaire à la Chrétienté dans la circonstance des affaires. La prise de Constantinople est une tache honteuse aux Chrétiens, & une playe qui seignera long-tems. En voulant préferer leurs interêts particuliers au bien de la cause commune, ils ont, pour ainsi dire, laissé arracher un œil du corps de l'Egli-

se. Les malheurs qui nous sont arrivez par nos discordes civiles, pourront peut-être se réparer par nôtre bonne intelligence, & une paix solide & durable entre tous les Princes Chrétiens. Il n'y a point d'autre remede à nos maux. L'ennemi implacable du nom Chrétien, ce barbare & ce fier vainqueur, insulte à nos calamitez ; il a ravagé les plus belles Provinces de l'Orient ; il a porté le feu par tout. Cette fameuse ville de Constantinople a été dans un moment détruite, & dévorée par les flammes. Les meres de famille avec leurs jeunes filles ont été condamnées à une triste & honteuse captivité, la sainteté des Temples a été profanée par les Infideles. Tous ces spectacles d'horreur doivent nous animer à la vengeance. Mais que dis-je ? Ces barbares prétendent pousser leurs conquêtes encore plus loin, & jusques dans le cœur de l'Italie. Ils se vantent de réduire bien-tôt sous leur puissance Rome même la Capitale & le siege principal de la Religion. S'ils peuvent executer leur dessein, ils ne borneront pas leurs conquêtes à l'Italie seulement ; ils passeront bien tôt les Alpes, & subjugueront les autres Provinces de l'Occident, si vous ne vous mettez de bonne heure en état de résister à leurs entreprises. Vous voyez avec étonnement l'Empire des Grecs ren-

Les ravages que faisoient les Turcs dans l'Europe & dans l'Asie.

versé de fond en comble. Leur vaste ambition les pousse à détruire tout le reste du Christianisme que ces barbares regardent avec horreur. Les Scythes, les Africains peuples nombreux, aguerris & endurcis aux fatigues de la guerre, suivent les enseignes des Othomans. Ces Nations formidables par leur nombre, & leurs cruautez, ne doivent-elles pas exciter tous les Chrétiens à se liguer ensemble pour s'opposer à leurs conquêtes & à leurs ravages, pour secourir la Patrie, la Religion, & le reste du Christianisme? On a besoin dans cette entreprise d'un Chef de réputation qui se charge de tout le poids de cette guerre. C'est sur vous, grand Roi; que toute l'Italie a les yeux attachez, vos propres intérêts vous y engagent personnellement; vos côtes, & vos Etats maritimes seront les premiers exposez aux insultes des ennemis. Vos rares qualitez, vôtre prudence, la force de vôtre esprit, l'autorité dont vous êtes revêtu, vôtre grande experience dans l'art militaire, le bonheur continuel qui accompagne vos armes, font naître à tout le monde l'esperance d'un heureux succez de cette guerre, si vous voulez vous en charger. Songez à la gloire que Charlemagne, Godefroy de Boüillon, l'Empereur Sigismond, le grand Hunniade ont acquise en combattant les Infide-

Discours pour exhorter les Chrétiens à se liguer contre les Turcs.

les. C'eſt en marchant ſur les traces de ces Héros, que vous acquererez un nom immortel ſur la terre & une gloire éternelle dans le Ciel. C'eſt pour concourir avec vous dans cette glorieuſe entrepriſe, que tant de Princes & de peuples viennent de mettre bas les armes de concert, étouffant leurs haines perſonnelles & renonçant à leurs interêts particuliers, pour combattre l'ennemi commun. Tous leurs Ambaſſadeurs qui ſont en vôtre Cour vous parlent par ma voix, & je ne ſuis que l'interprete de leurs ſentimens. Le ſaint Pontife Nicolas vous fait la même priere, les larmes aux yeux, à peine peut-il ſurvivre ni réſiſter à la douleur dont il ſe ſent le cœur preſſé. Cette ſeule eſperance le ſoûtient, qu'après avoir établi & aſſûré la paix de l'Italie, vous vous joindrez aux autres Princes de l'Europe pour repouſſer les efforts des Infideles.

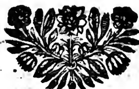
Ce diſcours prononcé avec zele toucha le Roi d'Arragon: Il répondit modeſtement, qu'on ne pouvoit pas lui reprocher d'avoir commencé la guerre, & qu'il ne tiendroit pas à lui que la paix ne ſe conclût inceſſamment: qu'il ne faiſoit la guerre que pour parvenir à la paix, & qu'il n'avoit pas accoûtumé de ſe prévaloir & de profiter de la paix, pour ſe diſpoſer à la guerre. Je correſpondrai de ma part avec zele aux

vœux de toute l'Italie. J'excuse en faveur de la cause commune la ligue qui a été faite à mon insçu. Je respecte comme je dois l'autorité du souverain Pontife, & j'acquiesce de bon cœur aux desirs de tous les Chrétiens : je m'offre à être le Chef ou l'associé comme l'on voudra dans cette entreprise.

On conclut un Traité d'union pour 25. ans entre les Venitiens, le Duc de Milan & les Florentins contre les Turcs.

Le Traité d'union entre les Venitiens, François Sforce Duc de Milan & les Florentins, étoit conçu en ces termes. La confédération entre les Princes d'Italie & le Roi Alfonse pour le bien & le repos de leurs Etats, & pour s'opposer aux entreprises & aux invasions des Turcs, continuëra sans interruption pendant 25. ans, & même davantage, si tous les Alliez le jugent à propos. Si quelque ennemi, soit Italien ou étranger attaque pendant ce tems-là quelqu'un des Alliez, on le deffendra à frais communs. Le Roi Alfonse, les Venitiens & le Duc de Milan fourniront pour cela chacun huit mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Les Florentins auront toûjours sur pied cinq mille cavaliers & deux mille fantassins. Chaque Prince payera & entretiendra ses troupes à ses dépens. Si quelque ennemi faisoit la guerre aux Alliez, ils ne pourront point conclure de paix en particulier, mais seulement du consentement de toute la ligue. Chaque

Prince donnera aux Associez les denrées & les provisions de guerre & de bouche pour le même prix qu'il les vend à ses propres sujets. Si quelqu'un des Alliez declaroit la guerre à son ennemi, la confédération ne sera pas rompuë pour cela; il défrayera & nourrira les troupes qu'on lui envoyera pour le secourir. Tous les Seigneurs & toutes les Villes d'Italie entrerent avec joye dans cette ligue, à la reserve des Genois, de Sigismond Male-Tête & d'Astur de Faenza, que le Roi exclut nommément du Traité; les & Genois, pour n'avoir pas exactement observé les conditions de la derniere trêve; Sigismond & Astur, pour s'être engagez avec les ennemis du Roi, après avoir reçu son argent pour leur faire la guerre.



CHAPITRE VII.

Situation des affaires d'Italie à la mort du Pape Nicolas, & l'exaltation de Calixte son successeur.

TOute l'Italie commença un peu à respirer & à revenir de la consternation où la crainte des armes de Mahomet, Empereur des Turcs l'avoit jettée, après la prise de Constantinople. Le Traité conclu entre les Puissances confédérées, dissipa la terreur & les allarmes. Les soins & les démarches du Pape Nicolas avoient beaucoup contribué à la perfection de cette ligue. Il eut avant que de mourir la consolation de voir son ouvrage achevé, & mourut peu de tems après, accablé d'années, d'inquiétudes & de fatigues sur
1455. la fin du mois de Mars en l'année 1455. Cette mort arrivée à contre tems rallentit le zele & l'ardeur des Alliez que le saint Pontife ne cessoit d'exciter à la guerre contre les Infideles. Comme la situation des affaires d'Italie ne souffroit point de retardement, les Cardinaux assemblez dans le conclave élûrent au bout de quatorze jours Alfonse Borgia, lequel s'engagea par un vœu exprès de procurer la guerre

contre les Turcs, & de soûtenir la ligue. Il avoit déja formé & mis par écrit ce même vœu, promettant que s'il devenoit Pape, il employeroit toutes ses richesses & tout son credit pour abatre la puissance des Infideles : il s'étoit même dès ce tems-là donné le nom de Calixte, tant il avoit bonne esperance de monter quelque jour sur le Trône de saint Pierre, selon une prédiction de saint Vincent Ferrier, lequel voyant Borgia encore enfant, declara par une espece de prophetie, qu'il seroit Pape quelque jour. Son merite personnel & sa sainteté l'éleva sur le Siege Pontifical.

Peu de tems après son exaltation, il mit dans le Catalogue des Saints, Vincent Ferrier, avec Emond originaire d'Angleterre, par une Bulle expresse. Ce Pontife étoit originaire du Royaume de Valence. Son genie étoit élevé & sublime, capable des plus grandes affaires. Il passa par tous les degrez & par toutes les charges de la Cour de Rome, & ne fut élevé au Pontificat que dans un âge fort avancé. Il témoigna d'abord beaucoup d'éloignement pour la personne du Roi d'Arragon, soit pour conserver le décorum de sa dignité, soit que l'on sente une répugnance naturelle pour ceux dont on a reçu de grands biens, comme si l'on avoit de la peine à

s'avoüer débiteurs. De sorte que l'on ne put jamais obtenir de sa complaisance, qu'il confirmât par une Bulle expresse, le droit d'Alfonse & du Prince son fils sur le Royaume de Naples. Ce Pontife appliqua tous ses soins à élever & enrichir sa famille, au de-là de ce que pouvoit permettre la décence & l'honneur de son caractere. Ce fut le principal reproche que ses ennemis eurent à faire contre ses mœurs. Il honora en même jour de la pourpre deux de ses Neveux ; ce qui parut fort singulier.

Les Rois de Castille, de Navarre & d'Arragon font la paix.

La paix fut enfin confirmée entre la Castille & l'Arragon. Le Roi de Navarre évacua les Places qu'il avoit prises dans le Royaume de Castille, moyennant un tribut annuel, dont on convint de part & d'autre. Les troubles de Navarre n'étoient pas encore bien appaisez. Les esprits étoient toûjours partagez en differentes factions. La Princesse Blanche sœur de Charles, Prince de Viane, le soûtenoit de toute sa force. Le Roi de Navarre en eut tant de dépit, que s'étant accommodé avec le Comte de Foix, il prit des mesures pour se mettre en possession de ses Etats, au préjudice de Charles & de Blanche, se croyant bien autorisé à les déshériter pour les punir de leur révolte & de leur félonie contre leur propre pere : mais d'un autre côté on pouvoit reprocher à ce Roi d'y

avoir donné occasion, & de les y avoir comme forcé. On sollicita le Roi de France d'entrer dans cette association.

Le Roi de Castille ayant résolu de renouveller avec plus de vigueur que jamais la guerre contre les Grenadins, laissa l'Archevêque de Tolede à Vailladolid, & le Comte de Haro son frere, en qualité de Lieutenans Generaux du Royaume, avec plein pouvoir de regler toutes les affaires les plus importantes, pendant l'absence du Roi. Il avoit dans son armée cinq mille chevaux, qui firent le dégât aux environs de Grenade & sur les frontieres de Malaga. La Princesse Jeanne sœur du Roi de Portugal fut mariée en ce tems-là au Roi de Castille. La cérémonie de ce mariage se fit à Cordouë vers le milieu du mois de Mai. Comme ce mariage se fit au milieu du tumulte & des troubles de la guerre, plusieurs augurerent qu'il causeroit de grandes calamitez à toute la Nation. Quoique les commencemens en fussent très-beaux & très-agréables, on apprehendoit que la fin n'en fût très-malheureuse & très-funeste. L'Evêque de Tours Ambassadeur du Roi de France à la Cour de Castille, fit la cérémonie du mariage.

Au premier bruit de la guerre contre les Maures, les Castillans accoururent avec beaucoup d'empressement. On mit en peu

de tems sur pied quatorze mille chevaux & cinquante mille fantassins, qui se jetterent de tous côtez sur les frontieres du Royaume de Grenade. On brûla même à la vûë des Maures les campagnes voisines de la Ville. Cependant on ne jugea point à propos dans le Conseil du Roi de donner une bataille generale. On aima mieux les ruiner peu à peu & les réduire aux dernieres extrémitez par la disette, en faisant le dégât de tous côtez. Il arrive assez souvent que les Officiers & les soldats qui font plus les fanfarons quand ils sont loin du péril, se soûtiennent mal dans l'occasion, & laissent voir leur poltronerie quand les Generaux veulent les mettre en œuvre. Les Seigneurs avec plusieurs Officiers de l'armée avoient fait entre eux une conspiration de se saisir de la personne du Roi. Pierre Gyron Grand-Maître de Callatrava étoit le mobile & le Chef de ce complot.

Mendoce troisiéme fils de Santillane en eut quelque pressentiment; il engagea le Roi à partir en toute diligence, & à prendre le chemin de Cordouë, pour se garantir de la violence qu'on vouloit lui faire. L'armée fut congediée pour aller en quartier d'hyver, avec ordre de revenir dès le commencement du printems. Tous les Seigneurs furent renvoyez de la Cour. Le Roi ne jugea pas à propos de prendre

Les Grands de Castille conspirent contre le Roi qui les renvoïe tous de la Cour.

d'autre vengeance de leurs complots & de l'insulte qu'ils avoient eu envie de lui faire. Après tous ces changemens, le Roi alla vers Sigovie & Avila prendre le divertissement de la chasse, avec le dessein cependant de se rendre incessamment dans l'Andalousie; il fit peindre sur son bouclier deux branches de Grenadier entrelacées; c'étoient les armes des Rois de Grenade, comme pour donner à entendre qu'il ne vouloit se reposer qu'après avoir heureusement terminé cette guerre.

Au commencement de l'année 1456. les petits-fils du Roi d'Arragon, Alfonse Prince de Capouë & la Princesse Eleonore épouserent François & Hyppolite Sforce fils & fille du Duc de Milan. Ces doubles mariages chagrinerent le Pape. Cette augmentation de puissance lui parut très-redoutable contre son autorité.

Quoique le Roi d'Espagne eût congedié les Seigneurs de son armée, il ne laissa pas de poursuivre la guerre contre les Maures avec plus de vigueur que jamais, encore que les troupes parussent fâchées de ce changement. Il leur dit en pleine assemblée pour les rassûrer & les animer à bien faire: le bon ordre demande que le General conduise l'armée; il n'est pas juste que les soldats commandent au General. Ils doivent attendre le signal, & non pas commander

qu'on le donne. La discipline militaire consiste dans la dépendance du soldat à l'Officier. Celui qui est modeste & moderé avant le combat, est ferme & intrépide au milieu du péril. Pourvû que vous ayïez du courage & de bonnes armes, le reste me regarde & je sçaurai bien vous mettre en œuvre. On gagne les victoires plûtôt par l'habileté & le grand usage de l'Art militaire, que par le grand nombre des troupes & par la force. Ce sont les victoires les plus glorieuses. Quelle gloire de sçavoir terminer une guerre sans effusion de sang & de retirer sans perte ses troupes du milieu de leurs ennemis qui les entourent de tous côtez ? C'est un plus grand avantage que de faire périr un bon nombre de ses ennemis. Rien ne m'est plus cher que vôtre conservation ; j'aime mieux sauver la vie d'un seul soldat Castillan, que de faire tuer trente mille barbares.

Le Roi congedie les soldats pour les empêcher de cabaler.

Ce discours du Roi retint l'audace & l'indignation des soldats, sans les appaiser entierement. On les ramena à Cordouë & on les dispersa. Le Roi sur la fin de l'année revint à Madrid. Le Roi de Portugal en ce tems-là envoya une belle flotte au secours des Alliez en Italie. Mais le zele des Princes Italiens étoit déja fort rallenti. Les troubles de Sienne & de Gennes suscitez à contre-tems firent évanoüir de

beaux projets. De sorte que les grands préparatifs des Portugais furent entierement inutiles. Pour surcroît de malheur, Isabelle Reine de Portugal mourut à Evora empoisonnée à ce que l'on crut. Le Roi en fut pénetré de douleur, & quoiqu'il fût alors dans la fleur de sa jeunesse, il ne voulut point entendre parler de se remarier. Cette année fut très-fatale aux 1459.
Venitiens par un tremblement de terre qui leur causa des pertes irréparables. Plusieurs Bourgs, Villes & Forteresses furent renversées de fond en comble. Le dommage & les secousses s'étendirent jusqu'à Brindes, & à l'extrémité des côtes d'Italie. Des Bourgs entiers furent abîmez & changez en lacs, pour être des monumens éternels de ces horribles ravages qui firent périr plus de soixante mille personnes.

Les peuples de Navarre & de Biscaye se faisoient alors une cruelle guerre, & se tuoient avec un acharnement inconcevable. Les maisons des Nobles étoient comme autant de forteresses, d'où ils faisoient des sorties pour piller & ravager les païsans. Presque tous les chefs des familles avoient leurs maisons fortifiées de la sorte & de pareils retranchemens, & pilloient impunément les peuples qui étoient hors d'état de se garantir de leurs violences.

Le Roi Henri fit démolir plusieurs maisons de ces Seigneurs, qui étoient comme autant de forteresses, d'où ils sortoient armez pour exercer leurs brigandages. Il condamna à la mort quelques-uns de ces petits tyrans: leur supplice étonna les autres & rendit le calme au Royaume. Charles Prince de Viane sollicité par le Roi de Naples se mit en chemin pour se rendre auprès de ce Prince. Il passa par Rome & vit le Pape qui le reçut avec toutes les marques d'une sincere bienveillance. Il se plaignit au Pontife des mauvais traitemens du Roi de Navarre son pere & de sa dureté à son égard. Il pria le Pape d'être le juge de leur differend & protesta qu'il s'en tiendroit à sa décision.

Quelques Seigneurs furent condamnez à la mort: leur supplice étonne les autres.

Il sortit de Rome par la voye Appienne & fut reçu dans Naples avec beaucoup de magnificence & de splendeur. Le Roi cependant lui fit une réprimande pour avoir pris les armes contre son propre pere, auquel il devoir obéir & se soûmettre; quoiqu'il eût peut-être à se plaindre de son procedé en quelque chose à son égard. Les Loix divines ordonnent cette soûmission & ce respect, & l'humanité le demande. Le Prince s'excusa en peu de paroles & promit de se remettre entre ses mains pour lui obéir & se soûmettre à tout ce qu'il voudroit. Il dit au Roi, en lui adressant

la parole : ordonnez tout ce qu'il vous plaira sur cette affaire, en le priant d'avoir égard à sa jeunesse, qui est exposée à tous momens à faire bien des fautes & de fausses démarches.

Rodrigue Vital fut choisi pour aller incessamment en Espagne, où le Prince Charles, quoiqu'absent, fut proclamé Roi à Pampelune en l'année 1457. Cet évenement interrompit les propositions de paix entre le pere & le fils. Le Roi de Navarre demanda une entrevûë au Roi de Castille, & lui donna en ôtage son fils Ferdinand. Les deux Princes se rendirent sur les frontieres de leurs Etats ; les Reines de Castille & d'Arragon se trouverent aussi au rendez-vous : on leur donna des fêtes avec beaucoup de pompe & de magnificence & toutes les marques d'une joye sincere. Les deux Princes conclurent & jurerent la paix entre eux. Au contraire l'alliance qui étoit entre le Roi de Navarre & le Comte de Foix fut rompuë. On remit cette affaire à l'arbitrage du Roi d'Arragon.

On s'étoit flatté de l'esperance d'une longue paix après toutes ces démarches & toutes ces négociations ; mais cette esperance fut trompée. L'armée de Castille étoit alors campée sur les frontieres des Maures du côté de l'Andalousie. Le Roi se rendit à son armée au mois d'Avril. On

entra jusques dans le cœur du Royaume de Grenade avec plus d'ardeur que jamais & avec de nombreuses troupes, faisant le ravage par tout où elles passoient. Leur audace fut réprimée dans une rencontre où ils voulurent combattre en petit nombre contre les Maures qui les environnerent de tous côtez. Garsillas périt dans ce combat tumultueux. C'étoit un excellent Officier, de l'Ordre de saint Jacques, d'une valeur à l'épreuve, d'une grande habileté à la guerre & d'une naissance illustre. Le Roi fut tellement touché de la mort du Capitaine, que non seulement il permit de ravager par tout comme auparavant, il ordonna même d'arracher les vignes & de couper les arbres par la campagne, qui avoient toûjours été épargnez jusqu'alors. La ville de Mena fut prise d'assaut, on y massacra tous les habitans sans distinction d'âge ni de sexe: cruel exemple à la verité; mais necessaire pour réprimer l'audace & l'insolence des Maures. Ils s'humilierent enfin & demanderent la paix avec beaucoup d'empressement: on leur accorda une tréve de quelques années, à condition de payer chaque année douze mille écus d'or par forme de tribut & de rendre six cens Chrétiens qu'ils avoient fait esclaves, ou que s'ils n'avoient ce nombre, ils livreroient autant de Maures. Cette condition

On accorde une tréve aux Maures à condition de payer un tribut.

leur parut dure & ignominieuse; mais ils étoient tellement épouvantez & consternez, qu'ils se soûmirent à tout ce que l'on voulut exiger d'eux. On ajoûta dans ce Traité que les Castillans pourroient faire la guerre sur les frontieres de Grenade du côté de Jaen. Garsie Manrique Comte de Castañeda fut chargé de cette expedition, & l'on ajoûta encore deux mille chevaux à ses troupes. Le Pape Calixte accorda une Croisade en faveur de cette guerre contre les Maures avec une Indulgence pleniere, non seulement pour ceux qui perdroient la vie en combattant, mais aussi pour ceux qui étoient déja morts. Cette circonstance parut nouvelle & inusitée jusqu'alors en Espagne. Alfonse Spina député pour publier cette Croisade à Plaisance, où le Roi tenoit sa Cour, ne manqua pas d'avertir que toutes les aumônes ramassées en intention de la Croisade, ne pourroient être détournées à d'autres usages. Le Pape permettroit à tout Prêtre d'absoudre de tout peché & de tous les cas réservez à l'article de la mort tous ceux qui prendroient les armes contre les Infideles, ou qui fourniroient quelque somme considerable pour leur faire la guerre, avec cette circonstance, que quand même le moribond auroit perdu la parole, il recevroit cependant l'absolution, pourvû qu'il pût donner

quelque marque exterieure de repentir & de pénitence. Ces facilitez doublerent les aumônes & ouvrirent les bourses des Chrétiens. Le tems d'une indulgence aussi commode fut fixé à quatre années, pendant lesquelles on mit dans le Trésor Royal, jusqu'à trois cens mille écus d'or; mais il n'y eut que la moindre partie de cette somme employée à la guerre sainte, contre l'intention du Pape & les termes exprès de la Bulle.

Le Pape envoye au Roi de Castille un Casque & une épée par un Legat.

Après que cette guerre eut été heureusement terminée, le Legat du Pape vint de Rome à Madrid, où il apporta un Casque & une épée de la part du Pape au Roi. On examina la veille de Noël les presens du Pontife & ses lettres très-obligeantes adressées au Roi, qui firent à ce Prince un plaisir extrême. Mais sa joye fut bien-tôt troublée par les fâcheuses nouvelles qu'il reçut de l'armée. Le Comte de Castaneda allant au devant des Maures pour les combattre, tomba dans une embuscade; la plûpart de ses soldats furent tuez; il fut lui-même fait prisonnier; on fut obligé de payer une grande somme d'argent pour sa rançon. Cet incident fit convertir la tréve en paix. Telle fut la fin de cette guerre des Maures, qui donna occasion à de nouvelles entreprises.

1458. En l'année 1458. la guerre de Genes com-

mença en Italie. Le Roi d'Arragon s'étoit declaré en faveur des Adornes : Jean de Lorraine fils de René d'Anjou qui se faisoit nommer Duc de Calabre, soûtenoit le parti des Fregoses & étoit venu à leur secours. Le Roi d'Arragon tomba malade à Naples sur ces entrefaites. Cet incident changea tout à coup la face des affaires. On le transporta du Château-Neuf dans le Château de l'Oeuf, esperant que le changement d'air lui seroit salutaire; mais il mourut au commencement du mois de Juillet à la pointe du jour. C'étoit sans contredit l'un des plus grands Princes de son siecle, & que l'on pouvoit mettre en parallele avec les Héros de l'antiquité. Sa gloire & ses grandes actions ont illustré l'Espagne. Il aimoit les belles Lettres & les Sçavans, dont il avoit toûjours un assez grand nombre à sa Cour, pour lui rafraîchir par leur conversation la mémoire de ce qu'il avoit appris dans sa jeunesse. Il avoit une estime & une amitié toute particuliere pour Laurent Valle, pour Antoine de Palerme, pour George de Trebizunde, trois hommes celebres & dignes d'une gloire immortelle. Ayant appris qu'un Roi d'Espagne avoit accoûtumé de dire que les belles Lettres ni les Sciences ne convenoient gueres à un Prince, Alfonse répondit que ce sentiment convenoit

plûtôt à une bête brute, qu'à un homme raisonnable.

Le peuple crut qu'une Etoile chevelüe qui parut au Ciel annonçoit la mort de quelque Grand.

Peu de tems avant la mort de ce Monarque, on apperçut entre les signes du Cancre & du Lion, une Etoile chevelüe, dont la queüe s'étendoit dans l'espace de deux signes. Le peuple crut que ce prodige annonçoit la mort de quelque grand personnage. Il fit la veille de sa mort son testament, par lequel il nommoit le Roi de Navarre son frere héritier de ses Etats d'Arragon. Et comme il avoit acquis le Royaume de Naples par ses armes & par sa valeur, il le donna au Prince Ferdinand son bâtard. Cette disposition de son testament causa de grands troubles. Il ne fit nulle mention de la Reine son épouse. On a crû & quelques personnes de grande distinction l'ont attesté, qu'il l'avoit répudiée, pour épouser sa concubine Lucrece Alanie. On voit encore des lettres du Pape Calixte à cette Princesse, par lesquelles il lui témoigne qu'il lui a plus d'obligation qu'à sa propre mere ; mais qu'il ne faut pas divulguer ce secret. Lucrece vint à Rome en grande pompe & avec un grand cortege : mais cependant elle ne put obtenir ce qu'elle prétendoit. Le Pape ne voulut pas participer à leur crime en l'approuvant. Alfonse avoit sans contredit de grandes qualitez ; mais on peut à bon droit lui reprocher son incontinence.

La paix dont joüissoit l'Italie fut troublée par la mort d'Alfonse, qui finit aussi le bonheur du Royaume de Naples, qui se vit tout à coup déchiré par une cruelle guerre. Le Roi Ferdinand étoit doüé d'un esprit sublime, orné par les belles Lettres, cultivé par l'étude de la Jurisprudence, & par la science militaire, deux qualitez nécessaires pour le bon gouvernement de l'Etat pendant la guerre & pendant la paix. Il ne cedoit à personne en toutes sortes d'exercices à pied, ou à cheval. Il s'étoit accoûtumé de bonne heure à supporter le froid, le chaud, la faim, la soif, le travail avec une patience invincible. Sa politesse & sa douceur charmoit tout le monde. Il se laissoit aborder facilement, recevoit tout le monde avec un visage ouvert & carressant, & ne disoit aucune parole désobligeante. Avec tant de rares qualitez il ne fut pourtant pas exempt des traits de l'envie. Les Grands regardoient sa fortune avec un œil de jalousie ; ils ne pouvoient lui pardonner son élévation sur le trône, n'étant que le fils d'une concubine.

Charles Prince de Viane & neveu du feu Roi fut excité par un grand nombre de Seigneurs à prendre possession du Royaume de Naples, comme lui appartenant de droit, & nullement à Ferdinand, à cau-

se du vice & de l'obscurité de sa naissance Que le consentement de la Nation n'avoit point été libre, mais extorqué par la crainte & l'esperance. Ces discours flatoient le Prince ; mais le pouvoir lui manquoit plûtôt que la volonté de se faire Roi. Il est aisé de promettre, mais il y a plus de peine à accomplir ce qu'on a promis. Etant devenu suspect à Ferdinand, il se retira sur des vaisseaux en Sicile pour y attendre quel trein prendroient les affaires.

Pendant qu'il étoit absent, le Roi son pere eut deux enfans d'une concubine de basse naissance, qui n'avoit rien de recommandable que sa beauté. Il eut encore d'une autre concubine une fille qui fut mariée à François Barbastro. Loüis I. Duc de Medina Cely épousa aussi une bâtarde de ce Prince, avec une pension de douze mille écus d'or que le Roi Alfonse lui accorda, ce qui fut confirmé par Ferdinand.

Les factions des Grands continuent toûjours dans le Royaume de Naples.

Les factions des Seigneurs de Naples ne s'appaiserent point par l'éloignement du Prince Charles. Le Prince de Tarente & le Marquis de Crotone solliciterent vivement le nouveau Roi d'Arragon, de venir prendre possession du Royaume de Naples. Mais il étoit trop prudent pour faire une pareille démarche, assez content des biens & des Etats qu'il possedoit e

Espagne

Eſpagne, ſe ſouciant fort peu d'en aller chercher d'autres dans des païs ſi éloignez. Il ſe rendit à Sarragoce, où il prit poſſeſſion du Royaume d'Arragon que le Roi ſon frere lui avoit legué par ſon teſtament. On ne s'attendoit nullement à l'orage que le Pape Calixte s'aviſa d'exciter, prétendant que l'on ne pouvoit donner à un bâtard un Royaume tributaire de l'Egliſe Romaine, & prétendoit abſolument que ce droit fût dévolu au ſaint Siege, pour en inveſtir Pierre de Borgia qu'il avoit créé Duc de Spolette en Umbrie. Ce Pontife avoit de l'ambition, & tâchoit de procurer de nouveaux Etats & de nouvelles Dignitez à ſa famille. Quoiqu'il fût dans un âge fort avancé, où l'on eſt moins touché des choſes humaines, il n'étoit pas encore content du haut degré de puiſſance, & de grandeur où il ſe voyoit alors élevé, ne ſe ſouvenant plus de ſa premiere fortune.

Ferdinand appliqua tous ſes ſoins, & mit tout en œuvre, pour appaiſer l'eſprit inquiet & ambitieux du Pape, craignant de voir le feu des diſcordes civiles ſe rallumer dans l'Italie. Il lui écrivit à ce ſujet des lettres très-reſpectueuſes & pleines de civilitez. J'ai depuis peu adreſſé à vôtre Sainteté des lettres fort ſuccintes pour lui faire part de la mort du feu Roi

Ferdinand en habile Politique tâche d'appaiſer l'eſprit du Pape.

mon pere. La douleur dont j'avois le cœur ſerré ne me permettoit pas de m'étendre davantage ſur un ſujet auſſi triſte. Maintenant que j'ai repris mes eſprits, & que ma douleur eſt tant ſoit peu rallentie, je crois être obligé de dire à vôtre Sainteté, que mon pere en mourant ne m'a rien tant recommandé que de cultiver vôtre bienveillance, & vôtre amitié par tous les moyens poſſibles. Je n'ai garde de m'attaquer à l'Egliſe, quand même on m'y forceroit, bien perſuadé que les deſſeins & les entrepriſes impies n'ont jamais d'heureux ſuccez. Ce ſont les maximes dont je ſuis pénetré, outre que vos bienfaits m'engagent à en avoir de la reconnoiſſance. Je n'oublierai jamais que dès mes premieres années on m'a confié à vos ſoins. Nous ſommes partis d'Eſpagne enſemble, & le même vaiſſeau nous a conduits aux bords d'Italie. C'eſt par une providence de Dieu toute particuliere que depuis ce tems-là vous avez été élevé ſur la chaire de Saint Pierre, & que moi je me vois aſſis ſur le trône; j'oſe me flatter que ce rapport de nos fortunes me ſera très-avantageux. Ayant été ſoûmis à vôtre pouvoir dès mon enfance, je prétends vous être toûjours dévoüé juſqu'au tombeau. De vôtre côté ayez pour moi les ſentimens d'un véritable pere, & donnez-moi des

quelues de vôtre paternelle bonté, & j'aurai pour vous une éternelle reconnoissance, & je conserverai toûjours pour vôtre paternité les sentimens d'un fils soûmis & obéïssant.

Ces Lettres, quelque officieuses qu'elles fussent, ne toucherent point l'esprit du Pape. Il se mit incontinent à solliciter les Princes, & les Villes d'Italie, pour les engager à prendre les armes. Mais sa mort qui arriva sur ces entrefaites dissipa & fit evanoüir tous ses grands projets. Par bonheur pour le repos de l'Italie, Eneas Sylvius natif de Sienne, & de la famille des Picolomini fut mis sur le trône Pontifical en la place de Calixte, sous le nom de Pie II. Après avoir rétabli la paix dans l'Italie, il appliqua tous ses soins pour renouveller la guerre contre les Infideles. Il accorda le titre de Roi à Ferdinand, à condition néanmoins que cette concession ne préjudicieroit nullement aux droits de personne.



CHAPITRE VIII.

Le Roi Ferdinand succede à son pere, & le Pape Pie II. à Calixte.

POur remedier aux malheurs de l'Eglise & de l'Etât, le Pape Pie II. convoqua un Concile general à Mantouë, dans le dessein d'y renouveller la ligue contre les Turcs. Cependant les Seigneurs Napolitains n'étoient pas encore bien d'accord, & prirent les armes dans la Calabre. Le Prince Jean de Lorraine partit de Genes en même-tems, & vint aborder à Naples avec vingt-trois galeres. Antoine Centilia étoit le principal mobile, ou le boute-feu de cette guerre. Il se disposoit à réparer l'affront qu'il avoit reçu sous le regne précedent, & à s'en vanger par une nouvelle rebellion, préferant la Maison de France à celle d'Arragon. La fureur dont il étoit agité le poussoit dans le précipice.

Henri Roi de Castille éleva plusieurs hommes nouveaux aux premieres dignitez de l'Etat. Michel Lucas Iranr né à Beaumont en Galice, fut fait General de la Cavalerie : on lui fit présent de la Ville d'Agreda. Gomelt Solizio Intendant du

Palais, fut fait Grand-Maître d'Alcantara par la bonne volonté du Roi, & le suffrage des Chevaliers : Valensola, Prieur des Hospitaliers. Le Roi affectoit de choisir des hommes d'une condition médiocre, pour les opposer aux Seigneurs qui faisoient les fiers & les mécontens. Cette mauvaise politique eut le succez que l'on en devoit attendre. Le Roi se retira à Madrid, où il passoit la plus grande partie de son tems dans une mollesse, & une oisiveté éternelle, sans soins, sans application, se livrant tout entier aux plaisirs, incapable de vaquer à des affaires serieuses ; ce qui causa de grands desordres dans l'Etat. Il ne prenoit pas la peine de lire les Requêtes & les Placets qu'on lui présentoit : il les signoit sans attention, & sans y regarder, toûjours soûmis au caprice & à la volonté d'autrui. Les revenus de l'Etat ne suffisoient pas pour fournir aux excessives dépenses de la Cour. Diegue Arias Intendant des Finances lui représentoit souvent qu'il falloit diminuer le nombre des Ministres & des Officiers de la Cour, qui épuisoient les revenus de la Couronne par de grosses pensions, ne faisant rien pour les meriter, ni pour le service de la République. Cet avis tout salutaire qu'il fût, choqua le Prince : après qu'il eut achevé sa remontrance, le Roi

lui répliqua : Si j'étois Arias, j'aurois plus de penchant à épargner, qu'à faire des largesses: pour vous vos discours sont conformes à la fortune, & au rang dans lequel vous êtes né. Je ferai toûjours ce qui convient à un grand Roi, sans craindre de tomber jamais dans la pauvreté, ni sans exiger de nouveaux impôts. Le premier devoir & le caractére d'un Roi est de répandre des bienfaits & des dons, non pas pour son utilité particuliere, mais à l'avantage de la République. C'est-là le véritable usage qu'il faut faire des richesses. Il en faut faire part aux uns, parce qu'ils les dépensent avec économie, & bien à propos ; aux autres pour les empêcher d'être méchans. Paroles qui mériteroient d'être gravées en lettres d'or sur le bronze & le marbre pour l'instruction de tous les Princes.

Les manieres faciles du Roi de Castille lui gagnent l'esprit du peuple.

Par malheur pour le Prince de Castille, le détail de sa conduite ne répondoit pas à ces belles maximes. Cependant il gagnoit par des manieres populaires & commodes l'affection de ses sujets du second Ordre, qui lui furent toûjours très-soûmis ; mais il ne put gagner la bienveillance des Seigneurs, qui le haïssoient pour la plûpart. Il priva Jean de Lune du Gouvernement de la ville de Soria, & de sa liberté tout ensemble. Paccieco fut l'auteur de

ce conseil. L'armée navale du Roi de Portugal prit sur les Maures Alcassar auprès de Ceuta. Ferdinand son frere Duc de Viseu, & le Prince Henri son oncle paternel, partagerent la gloire de cette entreprise. Edoüard de Meneses fut nommé Gouverneur de la Ville conquise. Il soûtint après le départ du Roi plusieurs assauts que les Infideles donnerent à la place pour la reprendre. Le courage & la vigueur des assiegez rallentit l'audace & l'esperance des barbares.

Charles Prince de Viane envoya des Ambassadeurs à son pere en ce tems-là. Ils partirent de Sicile, & vinrent aborder en Arragon, pour tâcher d'obtenir la grace de se réconcilier avec son pere, lui protestant qu'il reviendroit incessamment se remettre entre ses mains, s'il vouloit oublier, & lui pardonner les égaremens d'une jeunesse inconsidérée. Il ne parloit pas sincerement, & n'agissoit pas de bonne foi, puisqu'il sollicitoit en même-tems le Roi de Castille, & François Duc de Bretagne d'entrer en alliance avec lui, pour obliger son pere par la force à faire un accord avec lui, à lui rendre justice, & à lui remettre entre les mains les Etats qu'il refusoit de lui rendre.

Son pere craignant que les Siciliens qui l'avoient reçu avec de grandes démonstra-

tions de bienveillance, ne le demandassent pour leur Roi, lui promit d'oublier & de pardonner toutes ses fautes, & l'appella en Espagne sur cette esperance. Il y aborda en effet; mais il se retira dans les Isles Baleares, pour y attendre l'effet des promesses de son pere, & s'il se résoudroit enfin à lui restituer les Etats de la Reine sa mere, qui faisoient le sujet de la querelle entre le pere & le fils. Ce jeune Prince demandoit à son pere par des Ambassadeurs de grande réputation une amnistie pour lui, & pour tous ceux qui avoient épousé ses intérêts. Il offroit des ôtages pour obtenir la liberté du General de la Cavalerie, & de tous ses amis : il demandoit aussi la permission de choisir quelle Ville il voudroit pour sa demeure, sans être obligé d'aller à la Cour. Il exigea les impôts des Principautez de Viane & de Gandie, qui lui avoient été cedées, pour faire voir qu'il en étoit le Seigneur & le possesseur légitime. Il offroit de retirer les garnisons des Villes & des Forteresses de la Navarre qui demeuroient toûjours attachées à son parti : il ne pouvoit souffrir que la Princesse Eleonore sa sœur qui avoit épousé le Comte de Foix, eût l'administration du Royaume de Navarre à son préjudice; il vouloit absolument que cette disposition fût changée,

& l'on employa plusieurs négociations avant que de pouvoir regler ce différend, mais on ne lui accorda pas toutes ses prétentions, & même tout ce qu'on lui avoit promis ne fut pas executé de bonne foi. Sa belle mere, si l'on en croit le bruit public, conspira sa perte, craignant pour elle-même, & pour ses enfans, s'il devenoit jamais le Maître des Etats de son pere.

Les étincelles des grands troubles dont on avoit jetté les fondemens dans le Royaume de Castille, commencerent bien-tôt à éclater. Le Roi préoccupé d'un fol amour, & d'une passion insensée, avoit absolument abandonné le soin de la République. Il éloigna de la Cour Catherine de Sandoval, qui lui avoit été infidelle, & la fit Abbesse dans un Couvent de Filles voilées à Tolede, que l'on accusoit de mener une vie trop relâchée. Le choix d'une telle Supérieure paroissoit mal entendu. Pourquoi choisir une concubine, une fille d'une conduite dereglée, pour mettre la réforme dans une Maison relâchée? Alfonse de Cordouë son amant eut la tête coupée à Medina del Campo: on mit en la place de Catherine de Sandoval une jeune fille nommée Guiomare: personne à la réserve de la Reine ne lui étoit comparable en beauté. Alfonse Fonseque Archevêque de

On vit paroître dans le Royaume de Castille ces commencemens de troubles.

Seville protegeoit cette nouvelle Maîtresse. Le Marquis de Villena étoit dans les intérêts de la Reine. Les inclinations & les cabales de la Cour étoient partagées entre ces deux rivales. La sujette disputoit contre sa Souveraine, & vouloit l'emporter sur elle. Cette rivalité causa bien-tôt de grandes divisions, & des querelles publiques parmi les Courtisans, qui se reprochoient les uns aux autres avec justice beaucoup d'affaires très-honteuses. Il arriva un jour que la Reine peu maîtresse de sa jalousie, & de sa colere, donna des soufflets à sa rivale, en lui reprochant sa mauvaise conduite.

Bertrand de la Cueva Sur-intendant du Palais, que le Roi avoit comblé de bienfaits & de richesses, & qui avoit la meilleure part à sa faveur, entra dans le parti & les intérêts de la Reine, & même dans sa familiarité; sans aucun égard, & sans respect pour la personne du Roi son Maître. Le vulgaire qui porte toûjours les choses au pis, les soupçonna incontinent d'un commerce criminel. Quelques-uns même crurent que le Roi sentant son impuissance naturelle, consentoit à ce commerce pour se laver de la tache qu'on lui imputoit; ce qui mettoit le comble à sa honte & à son infamie. Cette fable fut peut-être inventée en faveur de Ferdi-

La Reine est soupçonnée d'un commerce criminel avec un Courtisan

nand & d'Ysabelle quand ils furent sur le trône ; cependant la lâcheté du Prince la vie licentieuse de la Reine la rendoit en quelque façon vrai-semblable. Ce soupçon fut encore confirmé de plus en plus les années suivantes à l'arrivée d'un Ambassadeur de la Grande Bretagne, pendant le tournoy que Bertrand de la Cueva fit entre Madrid & le Pardo. Il y donna des Fêtes avec des festins d'une magnificence & d'une dépense qui surpassoient les forces & les richesses d'un simple particulier. Le Roi en fut si charmé, qu'il ordonna de construire incessamment dans le même lieu à ses frais le célébre Monastère des Religieux de Saint Jerôme, sans autre dessein, que pour être un monument éternel de la magnificence, & de la célébrité de ces fêtes. Mais à cause du mauvais air de ce lieu-là, on le bâtit plus près de Madrid, où il est présentement.

A l'exemple de la Cour, le Peuple s'abandonnoit à toutes sortes de prostitutions, n'épargnant pour ses plaisirs, ni argent, ni dépenses, par la magnificence des habits & des festins continuels. Les Seigneurs sans crainte ni respect pour le Prince, firent des conspirations, soit en vûë de leurs intérêts personnels, ou pour faire cesser l'infamie & les desordres de la Cour. Plusieurs prodiges annoncerent

Les Grands conspirent pour faire cesser les désordres de la Cour.

les malheurs dont l'Espagne étoit menacée. On vit s'allumer dans le Ciel une flamme extraordinaire, laquelle se séparant en deux, une moitié alla se perdre du côté d'Orient. L'autre moitié fut apperçûë encore long-tems après. Dans les campagnes voisines de Burgos & de Vailladolid, il tomba une pluye de cailloux assez gros, qui tuerent une grande quantité de bétail. Dans la ville de Pennaluera auprès de Tolede, un enfant de trois ans prédit les calamitez dont la Castille étoit menacée, si l'on n'en détournoit le cours par une prompte & sincere pénitence. Les lions du Roi que l'on nourrissoit à Sigovie se déchirerent à belles dents, & se dévorerent les uns les autres. On remarqua que le plus grand fut mangé par les plus petits, qui furent aussi blessez & déchirez; ce qui fit conjecturer à des curieux que le Roi étoit menacé de quelque grand péril de la part des Courtisans. Tant de prodiges arrivez coup sur coup, allarmerent les Peuples. On se mit en devoir d'appaiser la colere de Dieu par la pénitence, par des vœux, & des sacrifices; mais ils ne penserent point à réformer leurs mœurs, ce qui étoit le principal & l'essentiel. Les Ecclésiastiques entr'autres vivoient avec une extrême licence: car il est marqué dans l'Histoire de ce tems-

là que Rodrigue de Lune Archevêque de Compostelle enleva une jeune vierge le propre jour de son mariage; avant qu'il eût été consommé: crime atroce, & qui causa un horrible scandale. Tous ses Diocésains irritez se liguerent, & prirent pour leur Chef Loüis Osorio Comte de Trastamare. Ils chasserent de son siege, & dépoüillerent de tous ses biens cet indigne Evêque, qui s'étoit déshonoré par mille crimes scandaleux. Il fit une fin conforme à la vie qu'il avoit menée, & qu'il acheva tristement dans le vice & dans la disette, sans se soucier de réparer ses désordres, & ses infamies par la pénitence.

Le Pape fait tous les efforts pour engager les Princes Chrétiens dans une ligue contre le Turc.

Il y avoit déja long-tems que le Souverain Pontife avoit désigné la ville de Mantouë pour y tenir un Concile écuménique. Les Evêques & les Princes y accoururent de tous côtez; le Pape s'y rendit aussi lui-même. Les Rois d'Espagne y envoyerent leurs Ambassadeurs: Mendoce Seigneur de Tendilia de la part du Roi de Castille; Jean Marguarit Evêque d'Euna dans le Roussillon de la part du Roi d'Arragon, avec Pierre Peralta Surintendant du Palais. Tous les Princes voisins & les étrangers furent sollicitez de joindre leurs forces contre l'ennemi commun des Chrétiens. David Empereur de Trebizonde ancienne Ville scituée vers le

Pont Euxin ; Ussum Cassan Roi d'Armenie, George qui se disoit Roi de Perse, promirent d'envoyer de bonnes troupes d'infanterie & de cavalerie avec une nombreuse armée navale ; parce qu'ils étoient les plus exposez aux insultes de l'ennemi, & que le péril les regardoit de plus près. Les Chrétiens ne faisoient pas grand fonds sur ces promesses, quelque magnifiques qu'elles fussent. Les guerres intestines qui divisoient les Royaumes d'Occident, empêchoient de même d'en attendre de grands secours. L'Italie, la France & l'Espagne assez occupées de leurs démêlez & de leurs affaires particulieres, n'avoient pas beaucoup d'empressement pour faire la guerre aux Turcs.

Toutes ces difficultez ne rebuterent pas le courage invincible du Pape : résolu de tout tenter pour inspirer ses sentimens aux Peres du Concile & aux Princes qui y assistoient, pour les engager à concourir avec lui dans cette glorieuse entreprise. Il leur exposa pathetiquement le triste état du Christianisme, & le grand nombre de Provinces que les Infideles avoient usurpées sur les Chrétiens, dont les vices & les désordres avoient causé tant de malheurs à l'Eglise. Si les malheurs publics vous touchent peu, leur disoit-il, craignez au moins les maux qui vous menacent personnellement. Il faut

que tout le monde conspire & se ligue, pour se garantir de l'opprobre de la servitude & de la mort dont chacun est menacé en particulier. Nous avons à combattre un ennemi formidable, que ses victoires ont rendu intraitable & féroce, & qui abuse insolemment de ses avantages, pour achever d'opprimer ceux qu'il a terrassez. S'il est vaincu, il trouve des moyens aisez & de promptes ressources pour réparer ses pertes & pour attaquer de nouveau ceux qui l'ont vaincu : si nous unissons nos forces, il sera hors d'état de nous résister, & Dieu bénira nos armes, quand elles ne seront plus tournées contre les Chrétiens, & que nous aurons fait cesser nos discordes intestines. Souvenez-vous des fameuses victoires que nos anciens Capitaines ont remporté en Syrie sur l'impieté. Si nous témoignons du courage & de la fermeté dans nos guerres civiles, pourquoi serions-nous lâches & indolens, quand il s'agit de combattre pour sauver l'honneur de la Religion. Si nous ne trouvons personne qui veüille se presenter pour être le Chef de cette pieuse guerre, je m'offre moi-même de bon cœur à conduire les Croisez qui auront le courage d'entrer dans cette sainte ligue. Je me jetterai la Croix à la main au milieu des troupes infideles & je ne doute point que mon exemple n'en-

gage un grand nombre de genereux soldats à me suivre. Si je ne suis pas assez heureux pour remporter la victoire, peut-être au moins que mon sang appaisera la colere de Dieu : ce sera le dernier service que je rendrai à l'Eglise de Jesus-Christ.

Ce discours toucha toute l'assemblée ; mais les interêts personnels des Princes & le tems que les Ambassadeurs perdirent à regler leurs contestations particulieres, le rendirent entierement inutile pour la cause commune. Jean fils de René Duc d'Anjou se plaignoit amerement de ce que le Royaume de Naples eut été adjugé au Roi Ferdinand son ennemi. La guerre fut déclarée contre les Turcs, & l'on fit un Décret qui deffendoit d'appeller du jugement du Pape au Concile general ; ce qui étoit formellement contraire à ce que le Pape lui-même avoit décidé dans une moindre fortune, étant au Concile de Bâle. Ainsi le Concile finit le huitiéme mois depuis son commencement.

Les troubles du Royaume de Naples chagrinent le Pape & lui donnent de l'inquiétude.

Le zele du saint Pontife ne se relâchoit point, nonobstant les grandes difficultez qui s'opposoient à ses pieuses intentions ; sur tout les troubles du Royaume de Naples l'inquietoient : les Napolitains étoient partagez en deux factions, en faveur de René d'Anjou & du nouveau Roi Ferdi-

nand. La Noblesse rebutée du joug des Arragonois favorisoit la faction Angevine, qui n'avoit ni forces, ni argent, ni troupes capables de résister à l'autre faction. Antoine Centilia Marquis de Crotone ayant enfin recouvré sa liberté, se préparoit à la vengeance, & prit les armes contre Ferdinand, lequel usant d'une extrême diligence prévint son ennemi, avant qu'il eût le tems de se reconnoître, & le fit prisonnier une seconde fois. Marcien Duc de Sanguesa méprisant l'alliance du Roi lui renvoya sa sœur Eléonore qu'il avoit épousée, & se déclara chef des Rebelles. Ce double affront fut très sensible à Ferdinand. Un grand nombre de Noblesse, à l'exemple du Duc ; prit parti dans cette guerre, entr'autres le Prince de Tarente, Antoine Caldora, avec un grand nombre de petite Noblesse.

Pendant que le Concile de Mantouë duroit encore, François Sforce Duc de Milan persuada au Pape de se joindre avec le Roi Ferdinand, & que c'étoit la voye la plus sûre & la plus prompte pour chasser tous les François de l'Italie, pour y établir une paix solide & durable. Ce Prince étoit alors assiegé dans Barlette petite Ville de l'Appoüille, & réduit à de grandes extrémitez ; hors d'état de pouvoir encore tenir long-tems contre ses ennemis, qui gar-

doient tous les chemins par mer & par terre, en sorte qu'il étoit impossible de lui envoyer aucun secours.

Le Pape & le Roi de Naples appellent Scanderberg au secours de l'Italie contre les François.

Georges Scanderberg qui s'étoit rendu en ce tems-là si fameux par tant d'actions mémorables, envoya des Ambassadeurs en Epire. Le Pape & le Roi Ferdinand profiterent de cette conjoncture pour l'appeller au secours de l'Italie. Ce grand Capitaine ayant connu la volonté du Pape acquiesça aux prieres de Ferdinand, croyant rendre en cela un service signalé à l'Eglise. Il envoya devant Strozzi à la tête de cinq cent chevaux & se prépara lui-même à le suivre incessamment. Par bonheur il avoit conclu alors pour un an une tréve avec les Turcs.

Il équipa une Flotte & se rendit à Raguse, que l'on croit être l'Epidaure des anciens, d'où il se rendit incessamment devant Barlette. Les François ne jugerent pas à propos de l'attendre; ils leverent le siege & se retirerent promptement. Ferdinand avec ce secours, les troupes du Pape & celles du Milanez, après quelques legers combats, alla camper devant Troye. Les François n'en étoient éloignez que de huit mille, étant campez à Nocera. Les deux camps s'ébranlerent en même-tems pour s'emparer du Mont Segian qui séparoit les deux armées. Cette affaire étoit de la derniere consequence pour l'un &

pour l'autre party. Scanderberg & Jacques Picin General de l'armée Angevine, connoiſſant l'importance de ce poſte, partirent en même-tems pour s'en emparer. Les Epirotes plus alertes & les plus legers y arriverent les premiers au milieu de la nuit. Dès le point du jour, les deux armées ſe preſenterent en bataille, & le ſignal étant donné, elle ſe diſpoſerent au combat avec le même courage & la même ardeur. Les Angevins furent battus, taillez en piece & mis en fuite. Cette victoire rendit les Arragonois maîtres des affaires & poſſeſſeurs du Royaume de Naples: tous les Bourgs & toutes les Villes avec les Forteresſes qui tenoient encore pour le parti des François, ſe ſoûmirent en peu de tems. On étoit principalement redevable de cette victoire au ſecours & à la valeur de Scanderberg, qui fut richement récompenſé. Ferdinand lui fit preſent pour ſa part des villes de Trane & de Siponte; ſes ſoldats au bout de l'année retournerent en leur patrie chargez de butin.

Ce fameux Capitaine remporta encore depuis ce tems-là pluſieurs victoires mémorables ſur les Turcs, avec un bonheur qui ne l'abandonna jamais. Enfin au bout de ſept années depuis ſon voyage d'Italie, étant tombé malade, il mourut à Ales, Ville de ſa dépendance. Il laiſſa un fils

nommé Jean sous la tutelle des Venitiens: cependant il se rendit à Naples, où il vécut jusqu'à ce qu'il fût en âge de joüir des biens que le Roi Ferdinand avoit donné à son pere, pour la récompense de ses importans services. C'est par lui que la très-noble famille des Castriots s'est conservée dans l'Italie & dans l'Appoüille Seigneurs de la ville de Siponte, vulgairement appellée la Ville de Saint-Ange.

Après la mort de Scanderberg son petit Etat tombe en décadence.

La gloire & le bonheur de l'Epire tomberent à la mort de Scanderberg, tant il est vrai que le courage, la prudence & l'habileté d'un seul homme sont d'un grand poids pour la gloire & le soûtien des Etats. Ferdinand Castriot petit-fils de Scanderberg fut tué dans la suite des tems de la propre main de François premier, Roi de France, à la bataille de Pavie, qui fut si funeste au Roi & au Royaume.

Le Prince Charles de Viane étant enfin rentré en grace avec le Roi son pere, & ayant obtenu une amnistie generale pour tous ceux qui avoient suivi son parti, & une pension annuelle pour vivre avec honneur selon son rang & sa qualité, partit enfin des Isles Baleares pour se rendre à Barcelonne, où il aborda vers la fin du
1460 mois de Mars en l'année 1460. sans sçavoir qu'il couroit à sa perte. On traitoit alors de son mariage avec la Princesse Cathe-

rine sœur du Roi de Portugal : on envoya de part & d'autre des Ambassadeurs à ce sujet. Ce mariage sur le point d'être conclu au contentement des parties interessées, fut troublé par la mauvaise volonté & par les artifices de Henri Roi de Castille. Ses Ambassadeurs persuaderent au Prince Charles de préferer Isabelle sœur de Henri à la Princesse de Portugal. Le Roi de de Navarre gagné par l'argent d'Espagne, donna son consentement au mariage de son fils avec la Princesse Isabelle ; de sorte qu'on ne parla plus de l'affaire de Portugal. La Princesse Catherine outrée de dépit, ayant perdu toute esperance, se fit Religieuse à Lisbonne dans le Couvent des Filles de Sainte Claire : elle y mourut dans le tems même que l'on traitoit de son mariage avec Edouard Roi d'Angleterre. George Acosta qui avoit eu soin de l'éducation de cette Princesse, fut l'executeur de son testament ; ce qui lui ouvrit le chemin à de grands honneurs ; car on lui procura dans la suite le chapeau de Cardinal.

Frederic grand Amiral revela les desseins secrets & les complots du Prince Charles : le Roi de Navarre & d'Arragon son pere pendant que l'on tenoit les Etats de Catalogne à Lerida, le fit venir à Fraga, où il se rendit nonobstant les avis, & les

Le Roi de Navarre fait mettre en prison le Prince son fils.

remontrances de ses amis, qui l'avertissoient de tous côtez de se tenir sur ses gardes, de crainte de quelque piege. Quoique le Roi son pere l'eût baisé à son arrivée, il donna ordre qu'on le menât sur le champ en prison le deuxiéme jour de
1460 Decembre de l'année 1460. Ce malheur parut d'autant plus rude à ce jeune Prince, qu'il s'y attendoit le moins. Il en fit de grandes plaintes, élevant sa voix pour être entendu de tous côtez, & pour inspirer de la compassion aux assistans. Pour arrêter le cours de ses plaintes, on le traîna en prison: tout le peuple fremissoit, & faisoit d'horribles reproches à sa bellemere, que l'on regardoit comme le premier mobile du malheur de ce jeune Prince. Les Seigneurs firent des ligues en sa faveur, & protesterent qu'ils ne demeureroient point en repos, qu'après qu'on l'auroit fait sortir de prison.

Il y avoit déja trois ans que la treve avec les Maures subsistoit; elle se rompit à cette occasion. Ismaël Roi de Grenade avoit deux fils qui se distinguoient entre les autres par leur mérite personnel; Albohacen & Boabdelin. Ennuyé de l'oisiveté où il languissoit, & pour donner des preuves de sa valeur, Albohacen à la tête d'une armée de quinze mille hommes de pied, & de deux mille cinq cens chevaux, entra dans l'Andalousie, où il fit

de grands ravages, & un riche butin. A cette nouvelle, Rodrigue Prince, fils du Comte d'Arcos, n'ayant que 260. chevaux, & six cens hommes de pied, s'avança fierement au-devant des Maures que leur butin embarassoit dans leur marche, & qui ne se tenoient nullement sur leur garde, se croyant éloignez de tout péril. Cette confiance est très-funeste à la guerre. Les forces des Chrétiens étoient médiocres, & il sembloit qu'il y eût de la témerité à attaquer une aussi grande multitude de Barbares avec une poignée de monde. L'armée des Maures étoit séparée, une partie avoit déja passé la riviere avec son butin. La cavalerie étoit demeurée à l'arriere-garde. Rodrigue ayant remarqué d'une éminence la disposition de l'armée ennemie, fit brusquement sonner la charge, quoique ses troupes parussent étonnées de sa résolution. Ils se jetterent brusquement, poussant de grands cris, sur les ennemis qui les reçurent d'abord avec assez de fermeté; ce qui rendit long-tems le combat douteux: enfin les Maures ne pouvant plus soûtenir l'ardeur des Castillans, commencerent à plier, & à fuir de tous côtez. Ils laisserent quatorze cens hommes tuez sur le champ de bataille. Les Castillans ne perdirent dans cette attaque que trente cavaliers, & cent cinquante

fantassins. Les Maures furent ainsi punis d'avoir rompu la treve de gayeté de cœur.

Les Catalans prennent les armes pour obtenir la liberté du jeune Prince.

Le Roi d'Arragon avoit sur les bras une guerre domestique & plus fâcheuse à soûtenir. Les Catalans lui avoient envoyé leurs Députez, pour lui demander la liberté du Prince de Viane son fils, & ne l'ayant pû obtenir, ils avoient pris les armes. L'armée Catalane sortie de Barcelonne en bon ordre, s'empara d'abord de Fraga, sur les frontieres d'Arragon. Jean Cabrera Comte de Modica en Sicile étoit General des Catalans. D'un autre côté Loüis de Beaumont sortit de Navarre à la tête de quelques troupes, & fit aussi des courses, & le dégât sur les frontieres de l'Arragon, pour obtenir la liberté du Prince, qui lui fut en effet renduë, ne se trouvant pas en état de résister à tant d'ennemis. Il sortit de Movella où il étoit prisonnier, au commencement du mois de Mars en
1471. l'an 1471. & fut conduit à Ville-franche, où la Reine sa belle-mere le remit entre les mains des Catalans; mais elle ne put obtenir la permission d'entrer en Barcelonne.

Quand le Prince fut sorti de prison, les Catalans à la vérité mirent bas les armes; mais les dissensions, & les animositez ne cesserent pas pour cela. Le Prince Charles du consentement de toute la Nation, fut nommé le présomptif heritier de la Principauté

nonobstant les oppositions du Roi son pere, avec le pouvoir de gouverner, comme il le jugeroit à propos, & d'une pleine autorité. On obtint encore par force qu'il seroit le Vicaire general du Royaume d'Arragon, selon le privilege accordé de tout tems aux fils aînez des Rois. Toutes ces conditions fâchoient le Roi son pere, & lui paroissoient injurieuses & très-onereuses; croyant que son pouvoir & son autorité étoit avilie par des concessions aussi avantageuses à son fils. Les Catalans sont naturellement fiers & intraitables, ils n'ont jamais de repos, & n'en laissent joüir aux autres qu'après qu'on leur a accordé tout ce qu'ils demandent.

On recommença à traiter du mariage du Prince Charles, & de la Princesse Isabelle avec plus de chaleur que jamais. Il crut que l'affaire étoit terminée: dans cette esperance il envoya ses Ambassadeurs en Castille, pour saluer la jeune Princesse & sa mere; cependant la guerre continuoit toûjours dans le Royaume de Navarre, après même que le Prince eut été remis en liberté. Mais les forces des factieux étoient assez languissantes. La nouvelle se répandit alors que la Reine d'Espagne qui faisoit son séjour à Aranda sur le Duero, étoit grosse: cette nouvelle fut d'autant plus agreable que l'on s'y atten- Mauvais bruits répandus par le peuple sur la grossesse de la Reine d'Espagne.

doit le moins. Comme le peuple est naturellement enclin à juger & à parler mal, on disoit publiquement que cette grossesse étoit une suite de son commerce avec Bertrand de la Cuença. Ces bruits qui se répandoient alors au hazard, & sourdement, furent confirmez authentiquement sous le régne de Ferdinand d'Arragon quand il fut sur le Trône & le maître absolu des affaires. On n'a jamais bien pû démêler la verité de ce fait, & l'on doute encore à present si les Juges de cette affaire n'eurent point trop de complaisance pour ce Prince ou de crainte de lui déplaire. Pierre de Castille Evêque de Plaisance étant à Vailladolid tomba de son escalier & se tua; on mit en sa place Gontier de la Cueva frere de Bertrand, dont la faveur étoit très-grande à la Cour.

Alfonse de Fonseque fut éloigné de la Cour par le credit & l'habileté du Marquis de Villena son Rival qui vouloit gouverner & demeurer le seul maître des affaires. Comme le Roi se disposoit à faire la guerre dans le Royaume de Navarre, on envoya Fonseque à Vailladolid en qualité de Lieutenant de Roi, pour tâcher de faire rentrer les Seigneurs dans leur devoir & les détacher de la faction, comme il s'y étoit engagé: en effet il avoit déja retiré de la ligue & du nombre des Conjurez son

frere, Grand-Maître de Calatrava, & il travailloit encore à réconcilier l'Archevêque de Tolede avec le Grand-Amiral.

CHAPITRE IX.

Histoire des Mouvemens de Catalogne & de Castille, depuis la mort du Prince Charles de Viane.

ALfonse de Fonseque ayant donc été relegué à Vailladolid, comme on vient de le dire, le Marquis de Villena seul maître de la faveur, & des affaires par l'absence de son concurrent, alla dans le pays des Carpetans vers Tolede. Le grand-Maître de Callatrava à la tête de cinq cent chevaux vint à Aranda: le Roi de Castille mena ces troupes, & le reste de son armée vers Almasan. Cette marche répandit la terreur sur toutes les frontieres de l'Arragon, & donna de grandes inquietudes au Roi. Cependant le plus grand effort de la guerre tomba sur la Navarre, & l'on pénetra jusques dans le cœur du Royaume. Les Villes de la Garde & de Saint Vincent furent bientôt emportées. Pierre Peralta, General de la Cavalerie, & Gouverneur de Viane, rendit la Ville après un long siege. Lerius se défen-

dit à l'abri de ses fortifications.

La mort inopinée du Prince de Viane fit croire que le Roi son pere l'avoit fait empoisonner.

Pendant que le feu de la guerre se répandoit par toute la Navarre, Charles Prince de Viane se vit tout à coup attaqué d'une maladie imprévûë, dont il mourut en peu de tems à Barcelonne. Quelques-uns crurent de bonne foi que les chagrins de ce Prince, & ses fatigues continuelles causerent son mal. Mais la faction des Beaumonts en eut des sentimens tout contraires : on ne douta point qu'il n'eût été empoisonné par les alimens dont on le nourrissoit dans sa prison. Quoiqu'il en soit, ce Prince mourut vers la fin du mois de Septembre, un Mercredi fête de Sainte Tecle : avant que de mourir, il demanda pardon au Roi son pere. Il étoit âgé de quarante ans & quelques mois. Sa vie fut un tissu continuel de peines, de traverses, de soins & d'inquietudes. La fortune ne seconda pas son courage, sa grande érudition, & son merite personnel. Marc Osias ami particulier du Prince, composa un Poëme en langue Limosine, plein de traits d'esprit, & de belles sentences qui piquent & qui plaisent, nonobstant la grossiereté du langage. On ajoûta pour soûtient aux armes du Prince deux dogues la gueule beante, simbole des Rois de France & de Castille, qui déchiroient sans cesse de tous côtez le Royaume de

Navarre, & qui le devorerent presque entierement.

Charles VII. Roi de France mourut aussi en la même année. Loüis onziéme son fils lui succeda. On vit encore mourir le Prince Henri, oncle paternel du Roi de Portugal, sans être marié, & sans avoir eu jamais de commerce avec aucune femme. Il mourut à Sagon Ville de sa dépendance, dans les Algarbes, âgé de soixante-dix-sept ans au commencement du mois de Novembre. Le Roi de Portugal avoit encore un frere né d'une concubine, nommé Alfonse Duc de Bragance. Il mourut aussi vers la fin de la même année, & laissa de Beatrix son épouse fille de Pereyra un fils nommé Ferdinand, qui fut le chef des Ducs & de la famille de Bragance.

Le prétexte & la cause des divisions fut ôtée à la mort du Prince Charles; mais les divisions ne cesserent pas pour cela. Le Prince Ferdinand frere du défunt fut declaré d'abord heritier du Royaume paternel dans les Etats d'Arragon, qui se tenoient à Calatayud; ce qui fut alors confirmé à Barcelonne, où la Reine sa mere le conduisit. L'esperance que l'on avoit conçûë que l'avenement de ce Prince à la Couronne rendroit la paix à l'Etat, s'évanoüit en peu de tems. Les Seigneurs irritez contre les Arragonois, souleverent le peuple

Les Catalans prennent les armes de tous côtez contre les Arragonois.

qui courut aux armes de tous côtez. On disoit par tout dans les maisons particulieres, dans les cercles, & les assemblées publiques, que la Reine comme une méchante maratre avoit empoisonné le Prince son beau-fils, par un crime horrible, & un détestable parricide. Jean Gualbes Dominicain, homme éloquent & hardi ne cessoit d'animer le peuple par des prédications séditieuses, pour le porter à la révolte, pour détruire, disoit-il, une domination impie, & cruelle. Il ajoûtoit pour les persuader davantage, que Dieu ne manqueroit pas de les punir eux-mêmes, s'ils ne se mettoient pas en devoir de vanger par les armes la mort d'un Prince innocent. La Reine voyant l'émotion du peuple, craignant qu'on ne manquât au respect, & qu'on ne lui fist quelque violence, se retira secretement de la Ville, feignant d'aller appaiser les troubles d'Empourdan : elle craignoit qu'on ne lui perdît le respect dû à sa Majesté, & qu'on ne lui fist quelque insulte. Elle se retira donc à Gyronne pour y attendre quel train prendroient les affaires, & que le tumulte s'appaisât peu à peu.

Le Roi d'Arragon qui avoit prévû cette tempête, tâcha de se fortifier par le secours des Princes Etrangers : il en demanda au Roi de France, & proposa une

alliance. Il sollicita aussi le Roi de Castille de ne lui point faire la guerre, puisque le prétexte avoit cessé, & que le Prince Charles destiné à épouser la Princesse de Castille étoit mort. Il le prioit encore de retirer ses troupes qui ravageoient le Royaume de Navarre. Ce Prince étoit alors à Madrid, où il fit venir la Reine en litiere après ses couches, au commencement de l'année 1463. La Reine avoit accouché d'une fille, qui fut nommée la Princesse Jeanne. Les Grands, & les Seigneurs du Royaume jurérent de la reconnoître, si elle vivoit, pour leur légitime heritiere. La Castille vit avec indignation un enfant que le public croyoit conçu d'un adultere, mis au rang des enfans legitimes. On combla d'honneurs & de richesses celui que l'on croyoit le véritable pere de la petite fille, comme pour le récompenser de son crime.

Le Comte d'Armagnac étoit alors à la Cour de Castille en qualité d'Ambassadeur de la part du Roi de France. L'Archevêque de Tolede rentré en grace depuis peu, fut chargé de négocier avec lui. Les Ambassadeurs du Roi d'Arragon étoient venus à Madrid demander la paix, & proposer un traité d'alliance, qui leur fut accordé. Le Roi d'Arragon attentif à tous ses intérêts, fit aussi un traité avec le

Roi de France, qui promit de lui envoyer sept cent Cavaliers armez de toutes pieces, & deux cent mille écus d'or pour leur paye. La Sardaigne & le Roussillon furent remis entre les mains du Roi de France en nantissement de cette somme, jusqu'à ce qu'elle fût renduë entierement, sans rien déduire du principal, pour la joüissance annuelle des revenus de ces deux Principautez. Afin que ce Traité fût observé avec plus de religion, les Rois de France & d'Arragon le ratifierent, & le jurerent dans une entrevûë qu'ils eurent ensemble en Bearn. Le Comte de Foix obtint que Blanche, sœur du feu Prince Charles, heritiere présomptive du Royaume de Navarre, lui seroit remise entre les mains. On faisoit à cette Princesse une grande injustice en la dépoüillant de ses Etats, de lui ôter encore sa liberté. Mais la passion immoderée de regner renverse & confond tous les droits les plus sacrez. Cette Princesse pénetrée de douleur pour la violence & l'injustice qu'on lui faisoit, adressa des lettres très-touchantes au Roi de Castille, pour implorer son secours dans le malheur où elle se voyoit réduite, lui représentant avec larmes qu'après tant de mauvais traitemens, on venoit encore de lui ravir sa liberté, & qu'on lui ôteroit bien-tôt la vie, s'il n'avoit la gene-

Traité d'alliance conclu entre les Rois de France & d'Arragon par le Comte d'Armagnac.

rosité de la prendre sous sa protection, & de la secourir contre les violences & la mauvaise volonté de ses persécuteurs. Elle se flattoit qu'il vangeroit la mort du Prince Charles son malheureux frere, & qu'il se souviendroit encore d'une Princesse qui avoit eu l'honneur d'être son épouse, & qui n'avoit pas merité tous ses malheurs. Cette infortunée Princesse fut renfermée dans la forteresse d'Ortesia au Comté de Foix, où elle mourut bien-tôt en prison, sans que personne se mît en peine de l'en venger. On empêcha long-tems que le bruit de cette mort odieuse & cruelle ne se répandît dans le public.

Le Marquis de Villena porta aux Rois de Castille & d'Arragon le Traité qui avoit été conclu : ils en ratifierent & signerent les Articles. La Reine d'Arragon en ce tems-là s'étoit renfermée dans Gyronne, les Catalans l'y tenoient assiegée. La Ville ayant été forcée, & prise d'assaut, elle se retira promptement dans l'ancien Château, où elle ne pouvoit gueres tenir contre l'impétuosité des assiegeans; mais elle fut secouruë comme par miracle, par un grand corps de Cavalerie de France qui survint fort à propos. On enleva aux séditieux la Ville qu'ils avoient prise. Le Roi d'Arragon ayant appris le péril qui menaçoit les assiegez, vint prompte-

La Reine d'Arragon assiegée dans Gyronne est secouruë par des François.

ment à leur secours plein d'inquietude pour la Reine son épouse, & pour le Prince son fils. On donna en différens endroits plusieurs petits combats; mais le peuple ramassé tumultuairement ne pouvoit tenir contre de vieux soldats agueris & disciplinez. Après avoir pris plusieurs Villes, & plusieurs petites Places, l'armée Arragonoise alla camper devant Barcelonne.

Le soleil met le feu aux cheveux de la Reine de Castille au travers des vitres.

La Reine de Castille qui étoit demeurée à Aranda, y fit une fausse couche, qui la mit en péril de la vie. Le soleil mit le feu à ses cheveux au travers des vitres de son appartement: cet accident la remplit d'une terreur subite qui précipita le terme de son accouchement. Cette triste nouvelle qui avoit rempli la Cour de craintes & d'allarmes, fut bien-tôt effacée par les réjoüissances & les fêtes que l'on fit au mariage de la fille cadette du Marquis de Santillanne, qui épousa le Comte de Ledesma. Le Roi & la Reine honorerent de leur présence cette fête, qui fut célebrée à Caraca avec beaucoup de magnificence & d'appareil.

Au mois d'Août peu de tems après le départ du Roi, Capponi Député de la ville de Barcelonne, vint lui demander du secours, lui offrant l'investiture de la Principauté de Catalogne, s'il vouloit proteger les habitans contre les persécutions &

les armes des Arragonois. Cette affaire parut très-importante : on tint de fréquens conseils pour en délibérer, & l'on envoya cependant deux mille cinq cent chevaux au secours des Catalans par des chemins détournez. La vûë de ce secours augmenta l'esperance & l'audace des Catalans, qui executerent sur le champ ce qu'ils avoient promis. Henri fut proclamé publiquement Prince de Barcelonne, lequel de son côté avança de grandes sommes d'argent pour pousser la guerre avec vigueur. Quand le peuple est une fois animé, il ne peut plus se moderer, ni garder de mesures. L'insolence des Catalans augmentoit tous les jours. Le Roi de Castille reçut encore en ce tems-là une autre bonne nouvelle qui redoubla sa joye par un surcroît de prosperitez. Jean de Guzman Duc de Medina Sidonia prit Gibraltar sur les Maures. D'un autre côté le Grand-Maître de Calatrava prit Archidonna : on fit de ces conquêtes un nouveau Royaume par un Edit public, à l'exemple du Maure Abomelic, qui se faisoit appeller le Roi de Gibraltar.

Quand le peuple est en mouvement, il ne peut plus garder de mesures.

Ces nouvelles conquêtes ne suffisoient pas à l'ambition du Roi de Castille. Il envoya encore d'autres troupes sur les frontieres des Royaumes de Valence & d'Arragon, qui répandoient par tout la ter-

reur. Le Roi d'Arragon se mit en marche promptement pour venir au secours de ses Etats, qui étoient fort épuisez & menacez d'une prochaine ruïne; qu'ils ne pouvoient éviter, si la valeur ou l'habileté du Roi de Castille eût secondé ses forces, & l'ardeur de ses soldats. Le Roi d'Arragon plus rusé, & plus attentif à ses intérêts, employa toute son industrie, & tous ses
1463. soins pour l'appaiser. Le grand Amiral de France vint de la part de son Maître en qualité d'Ambassadeur, trouver le Roi de Castille à Almazan au commencement de l'année 1463. Il y fut reçu avec de grandes magnificences, & toutes les marques d'une joye sincere. Ce n'étoit que festins, bals, concerts de musique. Les Courtisans des deux sexes secondoient la magnificence du Prince par leur faste, & un luxe étudié. L'Ambassadeur à la fin du bal, jura en présence du Roi & de la Reine, qu'il ne danseroit plus de sa vie avec aucune autre femme, en reconnoissance de l'honneur que leurs Majestez lui avoient fait.

Les Rois de France & de Castille se rendent à Fontarabie pour une conférence.

On prit des mesures pour un rendez-vous, & une conférence entre les Rois de France & de Castille, pour regler leurs intérêts tête à tête. Ils se rendirent en effet à Fontarabie au mois d'Avril. Les Comtes de Foix pere & fils, le Duc de

Bourbon, l'Archevêque de Tours, le grand Amiral accompagnoient le Roi de France. Les Prelats de Tolede, & de Calahora, le Marquis de Villena, le grand Maître d'Alcantara, le grand Prieur des Hospitaliers, avec un train & des livrées très-riches, suivoient le Roi d'Espagne. Le Comte de Ledesma entre les autres, étoit tout éclatant d'or & de pierreries. Les habits des François, sur tout ceux du Roi, étoient simples & d'une grande frugalité, ce qui lui attira quelques railleries de la part des Espagnols, naturellement amateurs du faste, & de tout ce qui a l'air de grandeur. Les Historiens Espagnols disent que les Castillans passerent la riviere sur plusieurs petites barques pour aller trouver les François par honneur. On lut les conditions du Traité que le Roi de France, comme arbitre souverain de cette affaire, avoit reglé à Bayonne. Les principaux Articles étoient que les troupes de Castille sortiroient de Catalogne aussi-bien que les garnisons qui étoient en plusieurs Places du Royaume de Navarre. Qu'Estella & toutes les Places qui en dépendent seroient renduës au Roi de Castille. Que la Reine d'Arragon, & la Princesse sa fille seroient mises en ôtage entre les mains de l'Archevêque de Tolede.

Ce Traité offença les deux Nations.:

les Navarrois sur tout en firent de grandes plaintes, comme d'une affaire qui leur étoit très-préjudiciable : ainsi le congrez fut rompu, sans aucun fruit de part & d'autre. Philippe de Comines, celebre Historien François de ce tems-là, & que l'on pourroit à bon droit mettre en parallele avec les anciens pour sa naïveté & sa sincerité, dit en parlant de cette conférence : c'est une folie à des Princes d'une puissance égale de vouloir regler eux-mêmes leurs affaires tête à tête. La jalousie & l'ambition succedant aux divertissemens & aux plaisirs ausquels ils se sont livrez pendant qu'ils étoient jeunes, conformément au penchant de cet âge-là ; ce n'est pas sans péril qu'ils se hazardent à se trouver ensemble ; & quand même ils n'auroient rien à craindre de part & d'autre, tout le fruit de ces sortes de conférences ne sera autre chose que jalousie, envie, & une haine plus forte qu'elle n'étoit auparavant. Il est donc bien plus à propos que les Princes se servent d'Ambassadeurs, & de tierces personnes pour regler leurs différens.

Entre les Royaumes Chrétiens, la France & l'Espagne ont toûjours été assez unis, pour soûtenir l'honneur de la Religion, & pour l'avantage de leur Commerce réciproque. Sur ce principe, Loüis XI.

Roi de France, peu de tems après son avenement à la Couronne, eut envie d'avoir une conference avec le Roi de Castille, pour regler tête à tête leurs differends; se confiant peut-être sur sa grande habileté, sa finesse, & les talens qu'il croyoit avoir pour le Cabinet, & les Négociations secretes. Les deux Rois de concert, se rendirent sur les frontiéres de leurs Royaumes. Henri à Fontarabie entouré d'une Cour superbe & magnifique. Loüis XI. s'arréta à S. Jean d'Angeli. Plusieurs Seigneurs des deux Nations s'étoient rassemblez dans Bayonne : De frequentes disputes commencerent d'abord à les aigrir, & les irriter les uns contre les autres. La Reine d'Arragon vint aussi au rendez-vous, pour soûtenir ses droits, & regler les differends qu'elle avoit avec le Roi de Castille, touchant ses prétentions sur Estella, & d'autres Villes du Royaume de Navarre. On s'étoit soûmis de part & d'autre au jugement du Roi de France, que l'on avoit choisi de concert, pour être l'arbitre de ce differend. On tint plusieurs Conferences sur le bord de la Riviere qui sépare la France de l'Espagne, appellée vulgairement Bidassoa, qui sort des Pyrénées, & se jette dans la Mer du côté de Fontarabie. L'Archevêque de Tolede, & le Grand-Maître de Saint Jacques étoient

Loüis XI. Roi de France, & le Roi de Castille se rendent sur la frontiere de leurs Etats pour une conférence.

les Plenipotentiaires pour l'Espagne : on y joignit le Comte de Ledesma, lequel passa la riviere dans une barque, dont les voiles étoient tissuës d'or & de soye, ses brodequins tout semez de perles de grand prix. Le Roi de Castille avoit le visage laid & désagreable, ses habits mal entendus, & d'une forme extraordinaire, dont les François parurent choquez. Le Roi de France en habit court étoit simplement vêtu selon sa coûtume, & portoit une Image de plomb attachée à son chapeau. Cet ajustement lui attira les railleries & les plaisanteries des Espagnols, qui attribuoient à une épargne sordide la frugalité de sa parure. Les suites de cette entrevûë ne furent autre chose que les complots qui se firent entre les Seigneurs des deux Nations contre Henri, dont il fut persecuté pendant le reste de sa vie, entierement abandonné des siens, & réduit en un état déplorable. La Reine d'Arragon se plaignoit de ce qui avoit été décidé contre elle en faveur du Roi de Castille ; ce qui causa une nouvelle guerre entre les François & les Arragonois, quoiqu'on les eût secourus dans l'embarras où ils étoient, à cause de la guerre de Catalogne.

Les Députez de Barcelonne

Cardonne & Cappony Députez de Barcelonne, se trouverent aussi au rendez-

vous des deux Rois. Ils firent inutilement de grandes plaintes, de ce qu'on avoit abandonné leur Nation, contre la foi des Traitez, & les promesses qu'on leur avoit faites. Les oreilles des Princes qui esperoient d'ailleurs de plus grands avantages, furent sourdes à leurs prieres & à leurs plaintes. Le Juif Gaon fut tué à Guipuscoa dans une émeute publique, pour avoir exigé un Impôt nommé le Prest, se croyant assez soûtenu de l'autorité du Roi, qui étoit encore alors à Fontarabie. Cet assassinat ne fut point vengé. Le Roi étant allé à Sigovie, eut à démêler une grande dispute agitée entre deux Moines; l'un desquels soûtint publiquement en prêchant, que plusieurs Chrétiens embrassoient les superstitions des Juifs, & des Mahometans. Il vouloit que l'on défendît aux Fideles tout commerce avec les Maures, & les Juifs. L'autre Moine soûtenoit au contraire, que son Compagnon exageroit; & que le mal n'étoit pas à beaucoup près aussi grand qu'il vouloit le faire accroire. Ce Moine Courtisan parloit de la sorte, par complaisance pour flatter la Cour; car le libertinage, la licence, & la corruption des mœurs, & les desordres n'avoient jamais été plus grands dans toute l'Espagne.

se rendent aussi à la conférence pour se plaindre.

Il y avoit aussi une espece de guerre intestine dans Seville. Alfonse Fonseque

l'aîné redemandoit ſon Egliſe que l'on avoit confiée à ſon parent. Le Droit, la Coûtume, les Brefs preſſans du Pape ordonnoient cette reſtitution. Le Peuple, & la Nobleſſe partagez en deux factions, cauſoient du tumulte dans la Ville ; ils étoient ſur le point d'en venir aux mains. Le Roi accourut à grandes journées*, pour empêcher le deſordre, & le maſſacre. L'Egliſe fut enfin adjugée à Fonſeque l'ancien : mais on condamna au dernier ſupplice ſix des principaux Chefs de la ſédition.

Le Roi de Portugal mit en Mer une belle Flotte, pour aller faire une deſcente en Afrique ; il fut ſuivi de ſon frere le Prince Ferdinand, & de Pierre ſon oncle paternel. Les Catalans abandonnez du Roi de Caſtille, & n'eſperant aucun ſecours de la part des François, ni des Italiens, aſſez occupez de la guerre d'Arragon, s'adreſſerent aux Portugais, & leur offrirent leur Principauté, s'ils vouloient les ſecourir dans le preſſant beſoin où ils ſe voyoient. Le Prince Pierre de Portugal avoit quelque droit ſur la Catalogne, étant iſſu de la fille aînée du Comte d'Urgel. Quand on n'a plus d'eſperance ni de reſſource, on tâche de faire revivre des droits anciens & ſuranez, & l'on s'attache où l'on peut comme dans un naufrage. Le Prince

acquiesça aux offres & aux prieres des Catalans, & montant sur la Flotte Portugaise, il vint moüiller à la rade de Barcelonne, vers la fin du mois de Mars : En l'année 1464, on le proclama sur le champ Prince de Barcelonne, & Roi d'Arragon. C'étoit une entreprise chimérique, & témeraire, n'ayant pas des forces suffisantes pour la soûtenir : ces vains honneurs furent la cause de sa perte. Le départ du Prince Pierre diminua les forces que les Portugais avoient destinées pour l'Afrique ; de sorte que leur entreprise eut un succés malheureux. Le Roi même courut risque de périr auprès de la montagne de Benasa avec toute l'armée. Edoüard de Menezes s'immola pour sauver le Roi, & s'exposa tellement qu'il perit au milieu du combat. La plupart des Officiers furent tuez autour de lui. La valeur du Comte de Villa-Real sauva l'arriere-garde ; comme le Roi le lui témoigna très-obligeamment, lorsqu'il revenoit du combat : Vous nous avez aujourd'hui, lui dit-il, donné des preuves de vôtre courage & de vôtre fidelité.

1464

Entreprise malheureuse des Portugais contre l'Afrique.

Le Roi d'Espagne partit de Seville pour se rendre à Gibraltar. Le Roi de Portugal l'y vint trouver à sa priere : ces deux Monarques y passerent huit jours, après quoi Henri partit d'Ecija, pour aller insulter les frontiéres du Royaume de Grenade ; d'où

il ne revint qu'après avoir reçû le tribut que les Maures s'étoient obligez depuis long-tems de lui payer : Ils lui firent encore, outre cela, de magnifiques présens. Il revint à Madrid par Jaen; où il trouva le Général de la Cavalerie qui commandoit sur la frontiére. Le Roi de Portugal y vint aussi, pour s'aquitter d'un Vœu qu'il avoit fait. Ces deux Monarques eurent une entrevûë au Pont de l'Archevêque vers Tolede. La Reine de Castille fut présente à cette entrevûë, où elle s'étoit renduë pour voir le Roi de Portugal son frere. On conclut deux Mariages dans cette Conference, pour le Roi de Portugal, & son fils, qui devoit être son successeur, avec les Princesses Isabelle & Jeanne, sœur & fille de Henri. Le tems empêcha la conclusion de ces Mariages, pour avoir été trop differez. La divine Providence avoit résolu d'unir la Castille avec l'Arragon, qui vaut bien mieux que le Portugal : mais l'Espagne avant ce tems-là fut agitée par de terribles mouvemens, & qui durerent pendant un tems considerable. On crut que ces malheurs avoient été annoncez par une furieuse tempête qui pensa bouleverser Seville ; pendant laquelle une charuë attelée de deux bœufs, fut enlevée en l'air, par la violence des vents. Une cloche très-pesante arrachée du clocher de

l'Eglise de S. Augustin, fut emportée bien loin ; de vieux chênes furent aussi déracinez. Un grand nombre d'édifices furent renversez de fond en comble. On vit en l'air des armées en bataille, qui faisoient des mouvemens comme en terre ferme ; soit que ce fût une verité, ou seulement une illusion. Trois Aigles d'une grandeur prodigieuse se battirent long-tems en l'air, avec le bec & les ongles ; & après avoir perdu tout leur sang, elles tomberent mortes par terre. Ces prodiges étonnerent tout le monde, & engagerent les Chrétiens à faire des prieres, & des mortifications, pour appaiser la colere de Dieu, & pour détourner les funestes pronostics.

Furieuse tempête, qui ruine & bouleverse tout dans Sevile.

Depuis quelque tems le Roi de Castille soupçonnoit la fidelité de l'Archevêque de Tolede, & de Pachieco. Le procedé qu'ils avoient tenu tous deux dans les Conferences avec les Arragonois, lui avoit paru suspect ; de sorte qu'ils ne le suivirent point dans le voyage qu'il fit en Andalousie, & ils ne furent point appellez à la Conference du Pont de l'Archevêque, entre les Rois de Castille & de Portugal. Craignant qu'on ne leur fist violence, ou faisant semblant d'avoir peur, ils se retirerent de Madrid à Alcala, où ils furent bien-tôt suivis du grand Amiral, du Seigneur Manrique, du Grand-Maître de

Calatrava. Les Comte d'Albe & de Plaisance s'y rendirent aussi peu de tems après, par les sollicitations de Pachieco, qui étoit comme le premier mobile de cette grande affaire. On engagea par de grandes promesses le Roi d'Arragon dans cette intrigue. Tels furent les premiers essais & les premiers fondemens de cette grande révolution, dont l'Espagne fut long-tems ébranlée, & presque renversée de fond en comble.

Les séditieux cherchoient quelque spécieux prétexte pour pallier leur conspiration, & pour détourner la haine que leurs complots ne devoient pas manquer de leur attirer. Ils prétendirent qu'il falloit exclure de la succession à la Couronne la jeune Princesse Jeanne, comme illégitime, & issuë d'un adultere : Ils voulurent aussi qu'on leur remît entre les mains Alfonse, & Isabelle, qui étoient à Magneda avec leur mere, croyant que c'étoient des instrumens tout propres à bouleverser l'Etat, & à mettre le feu par tout. A la priere du Roi, qui donna des ôtages de sa parole, Pachieco retourna dans Madrid, donnant des marques d'une fausse bien-veillance envers le Roi ; mais le cœur plein de malice & d'artifices, qu'il avoit l'art de cacher sous le voile d'une profonde dissimulation ; n'ayant en vûë que de débaucher

les autres Courtisans, & les retirer du service du Roi. Il voulut d'abord persuader au Prince de se saisir d'Alfonse de Fonseque, disant qu'il ne pouvoit en seureté venir à la Cour, tandis qu'il y seroit. Le Roi donna dans le piége, & se laissa surprendre par la fausse confidence de Pachieco. Ce traître, par une double perfidie, fit avertir en même tems Fonseque du péril qui le menaçoit d'être incessamment arrété. Il crut l'avis sincere, & sortit brusquement de Madrid, & s'alla rendre aux Conjurez, croyant n'avoir point d'autre parti à prendre, pour se garantir de la colere du Roi.

Pachieco devenu plus fier, & plus féroce, par le succès de ses perfidies, se mit à la tête d'une troupe de soldats à Sigovie, où le Roi étoit alors, pour y passer l'Eté: Il entra brusquement dans le Palais avec des gens armez, pour se saisir de la personne du Roi, & des Princes ses freres, aprés avoir enfoncé & brisé les portes de la maison Royale. Cependant cette criminelle tentative ne lui réüssit pas, dautant que le Roi s'étoit sauvé fort à propos dans l'endroit le plus retiré, & le mieux fortifié du Palais. La nuit survint: les Conjurez croyant que ce tems étoit plus favorable, pour pousser à bout leur entreprise, préparoient leurs armes avec empressement;

Audacieuse entreprise d'un Rebelle, qui veut enlever le Roi & ses enfans.

mais leur dessein ayant été découvert, il fut aisé de s'en garantir. L'auteur du crime étoit dans le Palais, tout le monde pressoit le Roi de le faire arréter, & de le mettre aux fers ; mais la stupidité de ce Prince fut si grande, qu'on ne put jamais l'y résoudre. Il crut qu'il falloit préferer une vaine idée de clémence, à sa vie, & à sa propre seureté. Il ne vouloit pas, disoit-il, manquer de parole à un homme qui étoit venu à sa Cour sur la foi publique. Enfin il laissa échaper un traître qui étoit venu l'insulter jusques dans son propre Palais.

Ce perfide échapa de la sorte le péril où il s'étoit jetté par son audace. Depuis ce moment les affaires allerent toûjours de pis en pis, & s'aigrirent encore davantage. Bertrand fut creé Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, par la permission du souverain Pontife, nonobstant les plaintes & les murmures du peuple, qui frémissoit de colere, voyant que l'on dépoüilloit de cette dignité le Prince Alfonse frere du Roi. L'audace de Pachieco ne fut punie que par le dépit qu'il eut de voir son Rival élevé à cette grande dignité.

On voulut attirer le Roi à Villecastin, sous un prétexte de Conference : mais ayant été averti du piége qu'on lui tendoit, il eut le bonheur de l'éviter. La perfidie des

des Conjurez ayant été déconcerté ; ils se retirerent à Burgos : ils firent entrer dans la conspiration la plus grande partie des Citoyens de cette Ville, qui écrivirent au Roi des lettres fort insolentes : ils lui reprochoient que les Maures étoient bien reçûs à sa Cour, & qu'il les favorisoit, en leur accordant l'impunité de tous leurs crimes : que les Charges & les Magistratures se vendoient pour de l'argent ; que la grande Magistrature de Saint Jaques avoit été donnée à Bertrand par une grande injustice ; que Jeanne conçûë par un adultere, avoit été declarée présomptive heritiere du Royaume contre le droit & l'équité. Ils ajoûtoient qu'ils mettroient incontinent les armes bas, si le Roi vouloit remedier à ces desordres, & satisfaire à tous leurs griefs.

Les Citoyens de Burgos entrent dans la conspiration contre le Roi.

Ces lettres furent lûës à Vailladolid en présence du Roi, qui n'en parut que médiocrement touché. Dieu aveugle ceux qu'il a résolu de punir, afin qu'ils ne se mettent pas en état de détourner par un repentir sincere les coups de sa justice. Un trop grand usage des plaisirs avoit abruti ce Prince, & beaucoup diminué les forces de son corps, & la vigueur de son esprit. Les plus sensez étoient d'avis de repousser & d'humilier par les armes l'audace des Conjurez, & faisoient

de grands reproches au Roi sur son indolence, sans pouvoir le faire changer de conduite dans l'état déplorable où ses affaires étoient alors On fit de nouvelles tentatives pour tâcher de rétablir la paix, & de ramener les rebelles à la raison & à leur devoir. Pacchieco eut encore l'assûrance & l'audace de demander une conférence secrete avec le Roi, entre Cabeson & Cigales, deux Villes de la vieille Castille, en pleine campagne & sans témoins. Dans cette entrevûë on convint de ces conditions, qu'Alfonse frere du Roi seroit l'heritier du Royaume qui lui appartenoit de droit. Que Bertrand seroit dépoüillé de la grand-Maîtrise de Saint Jaques : que l'on choisiroit quatre arbitres, deux de chaque côté, pour regler tous les differens ; & que l'on nommeroit pour sur-arbitre Alfonse Oropesa Superieur de l'Ordre de S. Jerôme, avec promesse d'agréer & de ratifier tout ce qui auroit été décidé par ces cinq Plénipotentiaires, ou par le plus grand nombre.

Les Articles de ce Traité ayant été reglez de la sorte, le Prince Alfonse âgé d'onze ans fut tiré de Sigovie où il étoit, & conduit dans le camp du Roi. Tous les assistans firent entre ses mains leur serment de fidélité. On donna à Bertrand pour le consoler & le dedommager de la grand-Maîtrise, la ville d'Albuquerque, à titre de Duché, avec plusieurs autres Villes

dans l'Andalousie, & tous les revenus qui y étoient attachez : cette compensation n'étoit pas médiocre. Les révoltez nommerent de leur part pour arbitres Pacchieco & le Comte de Plaisance ; de la part du Roi, Pierre Velaser & Gonsalve Savedra, ennemis declarez de Pacchieco. L'Archevêque de Tolede & le grand-Amiral se réconcilierent avec le Roi par la haine qu'ils avoient pour le même Pacchieco ; mais cette réconciliation ne fut pas de longue durée, ou pour mieux dire, elle ne fut que feinte, comme les plus sensez le crurent alors, avec quelque apparence de vérité.

Comme les affaires & les conférences prenoient un assez mauvais train, le Roi fit approcher le grand-Maître d'Alcantara, & le Comte de Metellin avec des troupes pour tenir les arbitres en respect. Le Prince apprehendoit avec raison que quand leur sentence seroit prononcée & publiée, il ne lui resteroit plus desormais qu'un vain titre de Roi, sans aucune autorité. Ce Prince appella aussi auprès de sa personne Gonsalve Saavedra, & Alvare Gomez aussi perfide que lui, lequel quoiqu'issu d'une naissance obscure, avoit été honoré de la Charge de Secretaire d'Etat, & comblé de richesses. On leur persuada aussi-bien qu'au grand-

Le Roi se précautionne contre les mauvais desseins des séditieux.

Maître d'Alcantara, & au Comte de Metelin de se joindre au parti des Conjurez, & de leur amener les troupes qu'ils commandoient. Pierre Velasco prit aussi le même parti, quoiqu'avec quelque sorte de répugnance de la part du Comte de Haro son pere, qui ne pouvoit approuver la legereté de son fils, & qui ne voulut lui fournir ni argent ni troupes. De sorte qu'il se voyoit seul au milieu des autres Seigneurs rebelles qui étoient tous bien accompagnez.

Ce fut environ ce tems-là que le souverain Pontife Pie mourut dans la marche d'Anconne, vers le milieu du mois d'Août
1464. en l'année 1464. Quoique sa santé fût trés-languissante, il s'y étoit fait porter en litiere, pour animer tous les Princes Chrétiens à faire la guerre au Turc, & vouloit lui-même être le General de cette pieuse guerre. Son Pontificat ne fut pas de longue durée, & finit avec sa vie au bout de six ans. Sa mort prématurée fit évanoüir les projets & les idées de la Croisade. Le Cardinal Pierre Barbus origiginaire de Venise, fut mis en sa place au bout de quinze jours. Il prit le nom de Paul II. âgé de quarante-sept ans. Ses inclinations panchoient vers le Roi d'Espagne; il le secourut de toute sa force dans le mauvais état de ses affaires contre les brigues & les révoltes de ses sujets.

CHAPITRE X.

Suite des mouvemens de Catalogne & d'Arragon.

DEpuis l'arrivée du Prince de Portugal en Catalogne, les forces des Catalans paroissoient supérieures à celles de leurs ennemis. Cependant ils forcerent la ville de Lerida à se rendre après un long siege, & ravagerent tout le pays des environs. Plusieurs autres Villes éprouverent le même sort; quelques-unes furent brûlées. De sorte que tout étoit réduit dans un état déplorable. L'Archevêque de Sarragoce issu d'une concubine, & fils du Roi d'Arragon étoit General, & le premier mobile de cette armée, bien plus propre à porter les armes que la crosse Episcopale. Philippe Duc de Bourgogne envoya de bonnes troupes au secours du Prince de Portugal, qui releverent un peu le courage des Catalans. Ils posterent deux mille cinq cent chevaux, & sept cent fantassins auprès de Minorese, que l'on appelle aujourd'hui Manrese, dans le dessein de secourir Cervera que les Arragonois pressoient vivement. Les assiegez réduits à une extrême

disette, étoient sur le point de se rendre. Le Prince de Portugal prit la résolution de les secourir. L'armée d'Arragon étoit sur les frontieres du Royaume de Navarre, pour tâcher d'appaiser les troubles de ce pays-là. Le jeune Prince Ferdinand eut ordre d'aller joindre ses troupes à celles du Comte de Prado : il n'avoit encore que treize ans ; & ce fut son premier apprentissage de la guerre. Ainsi ayant été élevé dans les armées dès son enfance, il n'eut pas le tems de s'appliquer à l'étude des belles Lettres. Les Portugais témoignoient avoir une grande envie de combattre, comme ils en faisoient courir le bruit par leurs espions.

Ferdinand ayant mis ses troupes en bon ordre ; leur alla au-devant, & se saisit d'une petite colline qui commandoit le camp des ennemis, & d'où il pouvoit découvrir tout ce qui s'y passoit. Les Portugais à son exemple appuyerent leur camp d'une montagne voisine, faisant mine de vouloir éviter le combat, quoique les deux armées fussent déja rangées en bataille. Pierre Deza commandoit l'avant-garde. Les Bourguignons le suivoient à une petite distance. Le Prince de Portugal conduisoit l'arriere-garde. Le Prince Ferdinand n'avoit en tout que sept cent fantassins, & mille chevaux qu'il disposa en

cet ordre. Le Comte de Prado menoit l'avant-garde. Hugon Rocaberti & Matthieu de Moncade l'épauloient à droite & à gauche. Le jeune Prince Henri, fils du Roi d'Arragon étoit dans le corps de réserve, & Ferdinand avec plusieurs Seigneurs à l'arriere garde. Ce Prince avant le combat honora quelques-uns du baudrier militaire. Les coureurs en poussant de grands cris commencerent le choc. Le premier & le second corps des Portugais furent poussez & renversez par les Arragonois, qui les attaquerent avec une extréme valeur. L'arriere-garde ne leur fut pas d'un grand secours pour les rétablir, quoique le Prince de Portugal y fût avec l'élite de ses troupes. Elles se mirent en fuite à vauderoute; les fantassins se dissiperent sur les montagnes;les cavaliers se sauverent par la plaine; le Prince de Portugal quitta son habit de guerre, se mêla parmi les vainqueurs à la faveur de la nuit, & se sauva le lendemain sans avoir été reconnu. Presque tous les Bourguignons sur lesquels tomba le premier choc, furent tuez, & demeurerent étendus sur le champ de bataille. Ils combattoient dans l'avant-garde, & cette Nation est persuadée que c'est le dernier opprobre de reculer, & de tourner le dos aux ennemis.

Les Arragonois gagnent une grande bataille contre les Catalans & les Portugais venus à leur secours.

Après la bataille, le plus grand effort

de la guerre se tourna contre les Peuples d'Ampurdan. Tout réüssissoit aux vainqueurs selon leurs desirs, d'autant plus que les Beaumons rentrez dans leur devoir, sembloient vouloir renoncer à la faction, & faire cesser entierement les troubles qui desoloient le Royaume de Navarre depuis si long-tems. Jean de Beaumont Prieur des Hospitaliers de Navarre, fut rétabli dans tous ses biens & dignitez. La succession du Royaume fut assûrée à Gaston Comte de Foix, & à son épouse Eleonor, qui étoient déja Princes de Viane.

Ismaël Roi de Grenade mourut lorsqu'il étoit au plus haut point de sa felicité, & que ses Etats joüissoient d'une paix profonde, vers le milieu du mois d'Avril
1465. en l'année 1465. & selon le calcul des Arabes en l'année 869. mois qu'ils appellent Xavain en leur langue. Son fils Albohacen lui succeda, Prince doüé d'un grand courage, & d'une grande habileté dans l'art militaire. Il épousa deux femmes, l'une Moresque, dont il eut un fils nommé Boabdiles, surnommé le Petit, qui lui succeda. Son autre femme avoit fait profession de la Religion Chrétienne; mais elle se fit renegate pour être Reine de Grenade, nommée Zoroire. Elle eut deux fils, Cado & Nacre, qui embrasserent

la Religion Chrétienne, dans le têms que le Roi Ferdinand le Catholique renversa & prit le Royaume de Grenade, & qu'il obligea tous les Maures à sortir d'Espagne. Cette conquête lui mérita le surnom de Grand. La Reine de Grenade à l'exemple de ses deux fils, rentra dans la Religion Catholique qu'elle avoit renoncée, & prit le nom d'Isabelle. Le Roi Albohacen vécut pendant quelque tems en paix avec les Maures.

Ferdinand Roi de Naples après avoir dompté tous ses ennemis étrangers & domestiques, établissoit solidement sa domination en Italie, quoiqu'il eût perdu dans la Campanie une grande bataille. Le Pape lui envoya fort à propos de nouvelles troupes à son secours, aussi-bien que le Duc de Milan, qui l'aiderent à se remettre & à reprendre la supériorité par une insigne victoire qu'il remporta auprès de Troye dans l'Appoüille. Il poursuivit sa victoire jusqu'à ce qu'il eut obligé le Duc de Lorraine de se retirer dans l'Isle Ischia, & qu'il eut forcé tous les Seigneurs qui excitoient des cabales & des troubles, à se tenir en repos. Le Duc de Lorraine fut obligé de retourner en France sans avoir rien fait de mémorable. C'étoit un Prince qui avoit de rares qualitez, une grande probité, une piété singuliere,

Le Pape envoye des troupes au secours de Ferdinand Roi de Naples.

mais la fortune secondoit mal ses vertus & sa valeur.

Isabelle épouse de Ferdinand rendoit graces à Dieu de tous les succez du Roi son époux : elle visitoit les Eglises avec les petits Princes ses enfans, se prosternoit devant les Autels. Cette grande Princesse doüée d'une grande piété & de toutes les vertus morales & chrétiennes, étoit digne d'une plus longue vie, & de joüir plus long-tems de la fortune, & des victoires du Roi son époux. Elle mourut lorsque le Royaume alloit goûter par la paix generale le fruït des victoires & des conquêtes de Ferdinand, qui regna tranquillement pendant trente années. Alfonse son fils battit les Turcs qui s'étoient emparé d'Otrante, & d'une partie du pays des Salentins : il leur enleva leurs conquêtes, & les chassa de toute l'Italie. S'il les eût conservé toûjours en paix & en repos, par les mêmes moyens dont il s'étoit servi pour les acquerir, on pourroit le mettre au rang des bons Princes, comme il a été l'un des plus heureux.

Quoiqu'on eût remis le Prince Alfonse frere du Roi de Castille entre les mains des rebelles, la paix ne fut pas pour cela rétablie dans le Royaume ; ce que l'on auroit crû un moyen efficace pour rétablir la tranquillité, fut au contraire une source

fatale de malheurs & de desordres. Les mauvais conseils furent suivis d'une fin malheureuse. Le Roi après la fin de la conférence se retira vers Tolede; les Seigneurs conjurez allerent vers Plaisance. Le grand-Maître de Calatrava prit le chemin de l'Andalousie, pour animer à la révolte les peuples de ces cantons. C'étoit un homme d'un esprit volage & inconstant, peu assûré dans ses propres résolutions; son amitié étoit sujette à de grandes vicissitudes: il changeoit à tous momens de parti comme son inclination le guidoit, sans se soucier de ce qui étoit de plus honnête, ou de plus saint, uniquement attentif à l'execution des desseins qu'il avoit projettez.

Cependant le grand Prieur des Hospitaliers fut dépoüillé de sa dignité, & l'Evêque de Jaen de tous ses biens: sa fidélité lui attira son malheur; c'étoit un crime que les rebelles ne pardonnoient point. Ils userent de toutes sortes d'adresses & d'artifices pour soulever tout le Royaume, & principalement pour engager dans la faction les Gouverneurs. En effet, plusieurs éblouïs par les grandes promesses qu'ils leurs firent, prirent parti. Les peuples de Seville & de Cordoue se declarerent publiquement pour les rebelles. Le Duc de Medina Sidonia, le Comte d'Ar-

Les factieux tâchent de faire soulever tout le Royaume.

cos, Alfonſe Daguilar firent leur traité plus ſecretement.

Henri ayant prévû cette tempête, ſe retira à Madrid, afin de délibérer avec quelques confidens qui lui reſtoient encore ſur les meſures qu'il devoit prendre pour ſe conſerver une Couronne qui flottoit ſur ſa tête. On examina d'abord s'il étoit plus à propos de prendre les armes, ou de faire de nouvelles tentatives pour conclure une paix, ce qui n'avoit pû réüſſir encore juſqu'alors. Le Comte de Tolede fut d'avis de rappeller inceſſamment le Prince Alfonſe, & de l'arracher des mains des rebelles; mais ce n'etoit pas un coup aiſé. Où peut-il être mieux, diſoit-il, qu'entre les mains du Roi ſon frere, qui alloit devenir ſon beau-pere; car ſon mariage avoit été conclu avec ſa niéce comme le moyen le plus infaillible pour rétablir la paix, & faire ceſſer les troubles du Royaume. Que ſi les rebelles refuſoient de le rendre de bonne volonté, alors on prendroit les armes pour les y contraindre par la force. Que pour cela il étoit néceſſaire d'aller promptement à Salamanque, cette Ville étant très-propre à en faire une Place d'armes, pour mieux tenir les rebelles en échec, à cauſe du voiſinage. Cet avis parut ſincere & donné de bonne foy; tous y ſouſ-

crivirent : ceux qui pensoient plus sainement n'oserent s'y opposer ni dire une seule parole au contraire, emportez par le torrent. Où la force & la violence domine, on ne suit ni la raison ni l'équité. On envoya donc une députation aux rebelles, pour tâcher de leur inspirer des sentimens de paix, & cependant on fit filer vers Salamanque toutes les troupes qui étoient prêtes à marcher. Le Roi même s'y rendit, & mit le siege devant Areval, qui tenoit pour les factieux. Le Comte de Tolede ayant enfin levé le masque, & laissé entrevoir sa perfidie, se retira dans Avila. Le Roi trompé par de belles apparences & ses fausses promesses, lui avoit confié le Gouvernement de cette Ville, & de Medina del Campo pour y mettre des garnisons. Il engagea les Seigneurs conjurez à l'y venir joindre. Vailladolid sur ces entrefaites se rendit par composition au grand Amiral, pour en faire la principale Place d'armes pendant la guerre.

Tous ces évenemens fâcheux & inespérez réveillerent enfin le Roi de son engourdissement. S'étant mis à genoux dans son cabinet, il adressa cette priere à Jesus-Christ : Seigneur, qui faites regner les Rois, j'implore vôtre assistance. Je remets entre vos mains ma fortune & ma vie : & vous, Marie, faites que mes malheurs

qui ne sont en aucune sorte comparables à mes pechez, me soient profitables; donnez-moi assez de courage & assez de force pour les supporter avec patience, sans que mon Royaume en souffre, & ne permettez pas que mes sujets soient punis à cause de moi. Il alla ensuite à Salamanque: les conjurez avoient projeté une entreprise bien insolente & bien criminelle: on a de la peine à reveler un mistere si odieux, & aussi honteux à toute la Nation: il faut cependant le rendre public, afin que cet exemple apprenne aux Rois à se moderer eux-mêmes, pour mieux gouverner leurs sujets, & pour les tenir plus soûmis.

Le peuple sorti des bornes du devoir, ne garde plus de mesures.

Depuis que le peuple a secoüé le joug de l'obéïssance, & qu'il a pris le mords aux dents, sa force devient presque indomptable: le nom de Roi n'est alors qu'un vain titre: le Prince n'est qu'un homme comme les autres, amolli par les plaisirs, & qui cache de grandes foiblesses & de grands chagrins sous l'éclat de la pourpre qui le couvre. Si vous lui ôtez le secours de ceux qui l'entourent & qui le servent, il laisse voir sa foiblesse d'autant plus grande, qu'étant amolli par les plaisirs & l'oisiveté, il ne sçait que commander, & n'est point accoûtumé à l'action ni au travail.

Auprès des murailles d'Avila on éleva en pleine campagne un piedestal fait de brique à la hâte, sur lequel on posa la statuë du Roi, couverte d'un manteau Royal, & de ses autres habits Royaux. Tous les Seigneurs s'assemblerent autour de cette statuë, avec une multitude infinie de peuple : alors un Heraut publia à haute voix tous les crimes que ces rebelles reprochoient au Roi Henri. A chaque article on dépoüilloit la statuë de quelqu'un de ses ornemens : de sorte qu'à la fin on la vit à nud, après quoi elle fut renversée du piedestal avec de grandes huées, & de grandes imprécations. Cette comédie fut joüée au commencement du mois de Juin en l'année 1465. 1465.

Outrages que les factieux font à la statuë du Roi.

Alors le Prince Alfonse présent à cette cérémonie, fut mis sur le piedestal, y ayant été porté sur les épaules des Seigneurs révoltez, qui le proclamerent en le champ Roi de Castille, poussant l'insolence jusqu'au bout. On déploya sur le champ l'Etendart Royal selon la coûtume aux acclamations de la multitude, qui crioit de tous côtez avec grand bruit, & de grands éclats : *Vive le Roi.* La nouvelle de cet attentat étant publiée, inspira divers sentimens, selon les différentes dispositions des esprits. Les uns approuvoient le procédé des séditieux, les

autres le condamnoient publiquement, & disoient que de pareils changemens exposoient la République à une perte inévitable : que comme il n'y a point deux soleils au Ciel pour éclairer le monde, il ne faut point aussi deux Rois pour gouverner un Royaume.

Les Villes de Burgos & de Tolede suivirent le parti des conjurez. D'un autre côté plusieurs Seigneurs s'attacherent à Henri avec plus d'ardeur que jamais. L'insulte qu'on lui avoit faite excita leur zele & leur compassion. Ils espererent réparer les fautes qu'il avoit faites par rapport à sa conduite personnelle, & au Gouvernement de l'Etat. Garsie de Tolede Comte d'Albe, qui s'étoit déja réconcilié avec lui, vint le trouver en toute diligence, accompagné de cinq cent chevaux & de mille fantassins. La Reine & la Princesse Isabelle allerent trouver le Roi de Portugal, pour tâcher par leurs sollicitations d'obtenir de lui quelque secours. Leur entrevûë se fit à Guardia sur les frontieres de Portugal : on leur donna de belles esperances & de belles paroles, qui ne furent suivies d'aucun effet.

Cependant les troupes des rebelles se rassemblerent à Vailladolid, les Royalistes à Tauro : ils étoient en plus grand nombre & moins aguerris ; les rebelles

avoient plus d'audace & d'obstination. Ils abatirent les murailles de Pegnaflenr, & assiegerent en même tems Simancas. Les assiegeans & les assiegez couroient le même risque par la valeur de Galinde qui se jetta dans la Place avec trois mille chevaux, témoignant une si grande résolution, & tant de mépris pour les ennemis, que les goujas de l'armée prononcerent une sentence de condamnation contre le Comte de Tolede; après avoir jetté la statuë du Roi dans les ruës, ils la jetterent dans le feu & la brûlerent par représailles, pour se venger en quelque façon du sanglant outrage qu'il avoit fait à la statuë du Roi auprès d'Avila. La condition de ceux qui se vangeoient, n'étoit en rien comparable à celle de ceux qui avoient fait l'insulte, mais au moins ils eurent la honte de lever le siege de Simancas.

De nouvelles troupes accourant de tous côtez, l'armée du Roi se vit en même tems forte de près de quatre-vingt mille hommes de pied, & de quatorze mille chevaux, qui prirent tous ensemble le chemin de Simancas. Jean Carillio l'un des principaux chefs des rebelles fut attaqué sur la route dans un combat tumultueux, battu, & fait prisonnier après avoir reçu plusieurs blessures auprès de Tordesillas. Etant prêt d'expirer, il demanda à parler

Le Roi & les rebelles mettent sur pied de nombreuses troupes.

au Roi, & l'avertit que les rebelles en vouloient à sa vie, & qu'ils avoient comploté de le tuer. Il lui dit en secret les noms des conjurez qui avoient fait ce détestable camplot. Le Roi n'en parla jamais, craignant peut-être qu'il n'y eût de la haine & de l'animosité dans cette révélation, quoiqu'elle eût été faite par un homme mourant.

Les Royalistes s'avancerent jusqu'à Vailladolid : la Ville étoit trop grande & trop bien fortifiée pour oser entreprendre d'en faire le siege, outre que les soldats à l'éxemple du Roi étoient trop lâches & trop engourdis. Du consentement des deux armées, il y eut en pleine campagne une entrevûë entre le Roi & le Marquis de Villena : on fit de part & d'autres de grandes avances & de belles promesses, qui n'eurent aucun effet. Cependant on persuada au Roi de congedier l'armée, parce que ses finances ne suffisoient pas pour l'entretien de tant de troupes. On lui fit aussi esperer que le Prince Alfonse renonçant au titre de Roi, viendroit bien tôt de lui-même se remettre entre ses mains; & que les rebelles devenus plus sages, rentreroient dans leur devoir. Sur cette espérance les armées furent licentiées, & congediées de part & d'autre.

On donna de grandes récompenses aux

Chefs des Royaliſtes, quoiqu'ils n'euſſent pas rendu des ſervices fort importans. Pierre Mendoce Evêque de Calahora eut la troiſiéme partie des décimes qui ſe tiroient de Gaudalajara, & d'autres lieux au profit du Roi. On donna à Santillane ſon frere la ville de Santandere dans les Aſturies, Agreda au Comte de Medina Celi, Carpium au Comte d'Abe, Aſtorga au Comte de Traſtamare, avec le titre de Marquiſat en Galice. On accorda auſſi d'autres récompenſes aux autres ſelon leur qualité.

Vailladolid rentra dans l'obéïſſance du Roi après le départ des conjurez, qui gardoient le Prince Alfonſe comme un priſonnier au milieu de ceux qui l'avoient choiſi pour être leur Roi. On lui fit de grandes menaces quand on s'apperçut qu'il épioit l'occaſion de retourner auprès du Roi ſon frere : on lui dit qu'on l'empriſonneroit s'il refuſoit de regner. Cependant on renoüa de nouvelles conférences pour traiter de la paix, à condition de marier la Princeſſe Iſabelle au grand-Maître de Calatrava, qui promettoit de ſervir le Roi avec plus de zele, & plus de fidélité que jamais. Fonſeque Evêque de Seville en fit les premieres propoſitions ; le Roi donna les mains à ce mariage. On chaſſa de la Cour le Duc d'Albuquerque

& l'Evêque de Calahora, ennemi du grand-Maître, qui se préparoit à retourner en triomphe à la Cour après le départ de ses ennemis.

La Princesse Isabelle pénetrée de douleur pour un indigne mariage qu'on lui propose.

La jeune Princesse Isabelle pénetrée d'une vive douleur, fondoit en larmes, & séchoit sur pied, craignant l'accomplissement de cet indigne mariage. Beatrix Bobadille Intendante du Palais s'apperçut de la profonde tristesse où elle languissoit tous les jours, & lui demanda quel étoit le sujet de sa douleur? Vous étonnez-vous, lui répondit la Princesse, de me voir accablée de tristesse, & de répandre des larmes, dans l'apprehension où je suis de la triste destinée que l'on me prépare? Issuë de tant de Rois, je ne croyois pas devoir jamais être condannée à épouser un simple particulier. Quelle honte, quelle infamie pour une Princesse de mon rang! Consolez-vous, lui dit l'Intendante, en lui montrant un poignart. Je ne consentirai jamais tandis que mon sang me coulera dans les veines, que vous soyez exposée à souffrir un tel affront. Je suis résoluë de percer le cœur de cet indigne époux qui vous est destiné dès le moment qu'il sera arrivé à la Cour. Ces paroles prononcées avec tant d'assûrance & tant d'audace, calmerent la douleur de la jeune Princesse, & rassûrerent son es-

prit flottant entre la crainte & l'esperance.

Son futur époux parti d'Almagre venoit à grandes journées flatté de l'idée du mariage de la jeune Princesse; mais un mal inopiné le surprit tout à coup au milieu du voyage, dont il mourut en peu de jours au commencement de l'année 1466. Le Ciel exauça les ferventes prieres d'Isabelle, & la garantit d'un mariage qui lui faisoit horreur & si mal assorti. Dieu lui avoit destiné une alliance bien plus illustre; & de grands Etats à gouverner. Le défunt grand-Maître laissa deux fils bâtards. L'aîné Rodrigue Giron lui succeda dans la grande Maîtrise de Calatrava par une Bulle expresse du Pape qui avoit été obtenuë depuis long-tems. Alfonse son frere fut fait Comte d'Urenia par la disposition expresse du testament de son pere. 1466.

Les fatales dissensions qui partageoient le Royaume de Castille, faisoient apprehender une révolution aussi funeste que celle qui arriva du tems des Goths. Les desordres, les massacres impunis, les brigandages publics mettoient le desordre par tout. Les loix étoient trop foibles, l'autorité des Magistrats trop méprisée, le respect de la majesté Royale trop avili pour pouvoir mettre ordre à tant de

Les desordres & les malheurs du Royaume de Castille pendant la sédition.

malheurs. On regardoit le Comte de Tolede comme un boutefeu pareil à Rodrigue, qui fit venir les Maures d'Afrique pour la ruïne & la destruction de l'Espagne.

Cette esperance dans la situation où étoient les affaires, engagea le Comte de Foix à conduire en Castille les troupes qu'il tenoit toutes prêtes pour faire une irruption dans le Royaume de Navarre: il crut, tant l'injustice des hommes est grande, pouvoir faire impunément lui-même ce qu'il reprochoit à son beau-frere le Prince Charles. Il prétendoit extorquer à force ouverte qu'on lui cedât les Villes du Royaume de Navarre, dans lesquelles il y avoit des garnisons Castillanes. Il s'empara d'abord de Calahora, & mit le siege devant Alfare. Diegue Castillio, grand Aumônier du Roi de Castille, & qui a écrit ses mémoires, fut député vers le Comte de Foix pour l'engager à retirer ses troupes, ce qu'il fit; & après avoir levé le siege, il retourna dans la Navarre sans avoir rien executé de tous ses grands projets. Les habitans de Calahora ayant aussi chassé sa garnison, rentrerent sous l'obeissance du Roi de Castille.

Telle étoit alors la situation des affaires dans le Royaume de Navarre. La for-

tune étoit plus favorable aux Arragonois en Catalogne : ils remporterent plusieurs avantages considérables sur leurs ennemis, & s'emparerent d'un bon nombre de Villes. Mais sur tout la mort du Prince de Portugal dans une telle conjoncture leur fut très-favorable. Il étoit parti de Manrese pour se rendre à Barcelone : il mourut à Granville le vingt-septiéme jour de Juin en l'an 1466. Son corps fut enterré à 1466.
Barcelone dans l'Eglise de Sainte Marie auprès de la mer avec assez de pompe. On crut communément que ce Prince avoit été empoisonné ; car l'usage des poisons étoit en ce tems-là fort ordinaire pour se défaire des Princes, ou peut-être que la renommée exagere les mauvais bruits. Il est plus vrai-semblable que les travaux & les fatigues de la guerre, & les chagrins le firent mourir. Un épervier qu'il prit pour le corps de sa devise, avec ces paroles pour armes, *plus de chagrin que de joye*, le donne assez à deviner.

Plusieurs Villes avec Tortose tomberent sous la puissance des Arragonois depuis la mort du Prince de Portugal pendant l'interregne qui ne fut pas de longue durée. Les Catalans assemblerent incontinent leurs Etats à Barcelonne, & se donnerent à René d'Anjou ennemi per-

petuel & irréconciliable des Arragonois. Les Catalans consulterent plûtôt en ce choix leur colere & leur dépit que leurs véritables intérêts, le bon sens & la raison. Ils n'avoient gueres de secours à esperer du côté de Portugal ; mais aussi les François abandonneroient nécessairement l'Arragon quand René d'Anjou seroit en Catalogne.

Le Comte de Foix à la tête d'une armée excite de grands troubles dans la Navarre.

Comme le Comte de Foix à la tête de son armée excitoit alors de grands troubles dans la Navarre, il étoit absolument impossible que les Arragonois pussent soûtenir la guerre en tant d'endroits. Ils furent donc contraints de chercher des alliances étrangeres pour conjurer cette tempête, & résister à tant d'ennemis. Le Prince de Savoye, Galeas Duc de Milan, qui avoit succedé à François son pere, furent vivement sollicitez par les Arragonois d'entrer en alliance avec eux. Ils leur représenterent que si René d'Anjou ajoûtoit à ses Etats la Principauté de Catalogne, il deviendroit enfin trop formidable, & pourroit bien se prévaloir des prétentions qu'il avoit sur la Savoye & l'Insubrie, & qu'il pourroit bien se vanger des insultes & des outrages qu'il avoit reçûs dans le Royaume de Naples de la part des Arragonois.

On sollicita même les Anglois d'entrer

dans

ce nouveau traité d'alliance, & afin que rien n'y manquât, on chargea au commencement de l'année 1467. Pierre Peralta General de la Cavalerie, de négocier l'accommodement des rebelles de Castille avec le Roi. Pour mieux réüssir dans cette importante négociation, on proposa deux mariages, du Prince Ferdinand, & de la Princesse Jeanne, enfans du Roi d'Arragon, avec le Prince Alfonse frere du Roi de Castille, & de Beatrix fille du Marquis de Villena, dont le crédit étoit extrême, quoique ce ne fût qu'un homme privé. Il avoit l'ambition de s'allier au Sang Royal, appuyé de la puissance & de l'autorité du Comte de Tolede, & se confiant encore davantage sur l'imbecillité du Roi.

Cependant ni l'un ni l'autre de ces deux mariages ne s'accomplit; car le Prince Alfonse eut le bonheur de se tirer des mains du Comte de Tolede, & de se sauver. Le Comte de Benevent s'étoit déja reconcilié avec le Roi, qui lui ceda Portillio, dont il s'étoit emparé par la force des armes pendant la révolte; mais il s'engagea de récompenser par quelque grand service la bonté que le Roi lui témoignoit. Peu de tems après, le Prince Alfonse & le Comte de Tolede, partis de la vieille Castille, où ils avoient fait

quelque séjour, vinrent loger chez lui : Alfonse fut mis dans la forteresse ; les autres furent dispersez en divers logemens de la Ville. Quand ils voulurent partir le lendemain, le Comte de Benevent refusa de remettre le Prince entre les mains du Comte de Tolede, qui n'étoit pas le plus fort, n'ayant qu'une escorte peu nombreuse sans aucun instrument de guerre. Cette bonne nouvelle combla de joye le Roi de Castille, & pour lui témoigner la reconnoissance d'un service aussi important, il lui accorda la grande Maîtrise de Saint Jacques, que le Marquis de Villena avoit usurpée par artifice. Le Comte de Benevent fit part de la bonne volonté que le Roi lui témoignoit au Marquis de Villena son beau-pere, croyant qu'il ne s'opposeroit pas à l'élevation & au bonheur de son gendre. Mais l'ambition est une passion intraitable qui ne connoît les loix ni de l'amitié, ni du sang. Cet incident alluma une haine irréconciliable entre le Roi & son frere. Le Comte de Benevent séduit par les persuasions de son beau-pere, remit le Prince entre les mains des rebelles. De sorte que toutes les esperances d'une paix prochaine s'évanoüirent incontinent : On reprit les armes, & l'on se prépara à recommencer la guerre avec

L'ambition est plus forte que les liens du sang & de l'amitié entre les proches & les amis.

plus d'acharnement que jamais. Ce changement causa au Roi une extréme douleur, & de grandes inquiétudes, qui ne parurent que trop, sans garder le decorum de la Majesté Royale.

Il eut d'abord une conférence avec le Marquis de Villena à Cocca dans la vieille Castille, & une autre ensuite à Madrid, après lui avoir accordé Seville pour Place de sûreté. Tous ces pourparlers n'aboutirent à rien : on y fit venir Eleonor Pimentel épouse du Comte de Plaisance. C'étoit une femme d'un courage heroïque, doüée de toutes sortes de vertus, & principalement d'un attachement inviolable pour la personne du Roi. On la crut très-propre pour ramener son mari & les autres mécontens à leur devoir, & à l'obéïssance du Roi. Le Marquis de Villena plus habile à fourber & à tendre des pieges, que le Roi à les éviter, proposa un troisiéme rendez-vous dans la ville de Plaisance; mais les courtisans attachez au Roi se défierent de la supercherie, & empêcherent le Prince de donner dans le piege qu'on lui tendoit : ils ne voulurent pas exposer tant de fois la Majesté Royale aux pieges d'un homme fin & rusé, dont la mauvaise volonte étoit assez connuë.

La Cour prit le chemin de Sigovie au

Expéditions des rebelles qui s'emparent de plusieurs Places importantes.

commencement de l'été ; les rebelles se rendirent à Olmedo, dont ils s'emparerent par la trahison de Pierre de Sylva, qui commandoit la garnison. Ils mirent ensuite le siége devant Medina del Campo : il y avoit grand danger que cette Ville ne se rendît encore, parce que la Citadelle étoit occupée par les confidens du Comte de Tolede. Ces conjonctures allarmerent enfin le Roi, & le tirerent de son assoupissement. Il donna ses ordres pour faire de tous côtez de grandes levées de gens de guerre. Les Seigneurs attachez à son service se rendirent avec empressement autour de sa personne ; le Comte de Medina Celi, l'Évêque de Calahora, le Duc d'Albuquerque, quoiqu'il se fût absenté de la Cour pendant long-tems. Pierre Velasco ayant obtenu l'amnistie de sa premiere rebellion, y vint aussi avec sept cent chevaux, & un bon nombre de fantassins que son pere lui donna bien équipez. Le Roi en reconnoissance de son zele, lui accorda la dixiéme partie des impôts qui se levoient sur les marchandises dans les Ports de Mer.

On donna en ôtage au Marquis de Santillane qui le conduisit à Buytrugo comme le gage de la parole & de la bonne foy de son pere, ce qui étoit une chose bien honteuse ; mais les Seigneurs met-

toient à haut prix les services qu'ils lui rendoient ; ils se flattoient de conserver toûjours ce qu'ils en extorquoient pendant la révolte. L'armée Royale prit sa marche vers Medina. Les rebelles sortirent en bataille d'Olmedo pour lui couper le passage. Le Roi avoit ce combat en horreur; mais comme son autorité étoit médiocre dans l'armée, les Seigneurs & les Officiers pleins de courage, & brûlant d'une vive ardeur de combattre, il ne fut pas en son pouvoir de les en empêcher.

Grande bataille ent e les Royalistes & les mécontens avec un succez douteux.

Cette bataille fut l'une des plus mémorables que l'on donna en ce tems-là le jour de la fête de Saint Bernard. Les armées de part & d'autre s'ébranlerent & & combattirent dès le commencement avec une ardeur extrême : le combat dura long-tems, & l'on se sépara sans sçavoir bien distinctement lequel des deux partis avoit remporté la victoire ; les deux armées en firent des feux de joye. La nuit obligea les mécontens de se retirer dans Olmedo avec le Prince Alfonse. Deux mille fantassins de l'armée Royale & mil sept cent chevaux prirent la route de Medina. Le Roi par le conseil de Peralta n'assista point à la bataille : on crut ce conseil frauduleux, parce que ce courtisan favorisoit secrettement le parti des rebelles, qu'il étoit ami particulier du

Comte de Tolede, & qu'il avoit donné sa fille en mariage à son fils. Il avoit été député de la part du Roi vers les rebelles, qui lui avoient inspiré leurs sentimens. Le Marquis de Villena n'assista pas non plus à la bataille, étant alors occupé à tenir le Chapitre des Chevaliers de Saint Jaques dans la vieille Castille. Il y fut nommé grand-Maître de l'Ordre par le suffrage de tous les Chevaliers. Cette entreprise fut très-insolente, & augmenta infiniment le pouvoir du Marquis de Villena, qui devint par-là très-redoutable.

Eleonore de Foix Gouvernante dans le Royaume de Navarre au nom de son pere le Roi d'Arragon, reprit la Ville de Viane après en avoir chassé la garnison Castillane. Son petit-fils nommé François, auquel on donna le nom de Phebus, étoit issu de Gaston de Foix & de Madeleine son épouse, qui eut encore une fille nommée Catherine, laquelle heritant de son frere, transporta le Royaume de Navarre dans la Maison d'Albret, très-illustre parmi les Maisons de France.

Les soins de la guerre de Catalogne occupoient alors le Roi d'Arragon tout vieux qu'il étoit, & privé de l'usage de ses deux yeux; mais il suppléoit à ce défaut par les lumieres & la vivacité de son esprit. Etant dans la ville de Tarragone, il donna en mariage sa fille Eleonore issuë d'une

concubine à Loüis de Beaumont Comte de Lerins au commencement de l'année 1468. Pierre Urrea Evêque de Tarragona & Patriarche d'Aléxandrie, fit la cérémonie du mariage : on donna en dot à l'épouse quinze mille florins pour lui faciliter l'entrée dans l'une des plus illustres familles du Royaume de Navarre : mais l'on ne peut gagner les perfides, quelques biens qu'on leur fasse. La Reine tenoit les Etats d'Arragon à Sarragoce en la place du Roi son époux : elle y fut attaquée d'un mal subit qui la mit en peu de jours au tombeau au commencement du mois de Février de la même année. Cette mort pénetra d'une vive douleur le Roi 1468.
son époux. Il étoit vieux, & le Prince son fils trop jeune : le Royaume se voyoit accablé d'une guerre importune dans un tems fort incommode. C'étoit pour lui une conjoncture très-fâcheuse que de se voir inopinément privé du secours d'une Princesse dont le courage héroïque étoit également propre à le soulager pendant la paix & pendant la guerre. Un peu avant sa mort elle eut une conférence à Exea sur les frontieres du Royaume d'Arragon avec la Princesse Eleonore sa bru, femme du Comte de Foix : elle conclut avec elle une ligue offensive & défensive. Elle fut soupçonnée d'avoir empoisonné le Prin-

ce Charles son beau-fils. Cette tache a flétri sa mémoire : elle se vit tourmentée par de grands remords sur la fin de ses jours, & ne pouvoit trouver nulle part aucun remede capable d'appaiser les troubles de sa conscience, & de lui donner quelque consolation dans les inquietudes dont elle étoit combattuë.

Le Pape envoye un Légat pour appaiser les troubles de Castille.

Antoine Venier Evêque de Leon fut envoyé de la part du Pape en qualité de Légat & de Nonce Apostolique pour tâcher d'appaiser les troubles de Castille. Il alla d'abord trouver le Roi par honneur à Medina del Campo. A peine les rebelles purent-ils se résoudre à lui donner audience ; ils le renvoyerent en le traitant durement & avec des paroles offençantes peu convenables à sa dignité de Légat, qui le garantit de quelque traitement plus rude & plus indigne. Ils ajoûterent que le Pape ne devoit point se mêler du Gouvernement politique de l'Etat, & ils appellerent au futur Concile de tout ce qu'il entreprendroit de faire à leur préjudice.

L'Evêque de Sigovie irrité contre le Roi, livre la Ville aux rebelles.

Jean Arias Evêque de Sigovie irrité contre le Roi de ce qu'il avoit fait mettre en prison l'Intendant des finances son frere, faussement accusé de malversation par ses ennemis. Cet Evêque oubliant les bienfaits du Prince, & ne se ressouve-

nant que de l'affront fait à son frere, prit la résolution de livrer Sigovie aux rebelles, ayant pour complices de ce complot Prexan son grand Vicaire, & Mesa Prieur de Saint Jerôme. Les mécontens avertis du dessein de l'Evêque de Sigovie s'y rendent en toute diligence. La Reine & l'épouse du Duc d'Albuquerque purent à à peine en cette émotion subite obtenir la permission de se réfugier dans la Citadelle. Isabelle sœur du Roi, confidente de la conspiration demeura dans le Palais, & se retira auprès du Prince Alfonse son frere, après que la Ville eut été livée aux mécontens. Cette Ville étoit alors très-forte & bien munie, de difficile accez, étant située sur un côteau.

Cette mauvaise nouvelle fut incontinent portée au Roi par différens couriers qui arriverent coup sur coup à Medina del Campo, où ce Prince tenoit alors sa Cour. Il ne sentit jamais un chagrin plus vif que celui qui lui fut causé par la perte imprévûë de cette importante Place, d'autant que ses trésors, instrumens de ses plaisirs, y étoient renfermez. Il ne sçavoit plus quel parti prendre dans cette fâcheuse conjoncture, ni à qui s'adresser pour demander du secours. La trahison récente de l'Evêque de Sigovie faisoit qu'il n'osoit se fier à personne. Il regar-

doit comme autant de personnes suspectes tous les courtisans qui l'environnoient. Il prenoit des résolutions & les abandonnoit un moment après : il vouloit faire la guerre ; il projettoit ensuite des desseins de paix , sans pouvoir se résoudre ni à l'un ni à l'autre ; tant son esprit étoit irrésolu & flottant , & que ce Prince avoit peu de courage & de fermeté.

On fit dans la ville de Sigovie une espece de traité qui ne fut pas de plus longue durée que les précédens. Il y fut arrêté que la Citadelle seroit livrée entre les mains du Prince Alfonse : que le Roi auroit la liberté d'emporter de Sigovie tous ses trésors pour les porter à Madrid, & qu'au bout de six mois les rebelles laisseroient au Roi la liberté de faire tout ce qu'il voudroit. Condition honteuse & pleine d'opprobre, de voir que les sujets avoient l'insolence de donner la loy à leur Maître , & de se jouër impunément de la majesté Royale ; ce qu'ils avoient déja fait tant de fois. Mais ce qui fut encore de plus ignominieux , c'est que la Reine ayant regardé avec des yeux impudiques un jeune homme dont elle étoit follement éprise , elle eut avec lui un commerce criminel , & devint grosse de ce commerce. L'opinion que l'on avoit de l'impudicité de cette Princesse rendoit

croyable tous les mauvais bruits qui se répandoient dans le public à sa honte, & fortifioit de plus en plus le parti des conjurez.

Le Roi se voyoit abandonné presque de tout le monde dans son infortune. Il ne sçavoit plus de quel côté se tourner, ni quel parti prendre. Enfin accompagné seulement de dix cavaliers comme un homme privé, il résolut de s'abandonner à la bonne foy du Comte de Plaisance, & de se livrer entre ses mains. Il le fit entrer dans sa forteresse, où il fut reçu splendidement, avec tout le respect qui étoit dû à la Majesté Royale, pendant les quatre mois qu'il y demeura : le Cardinal Mella qui avoit en commande l'Eglise de Siguenza, mourut sur ces entrefaites. Pierre Mendoce fut mis en sa place, à l'exclusion de Diegue Loup, Doyen de Siguenza, lequel appuyé des suffrages des Chanoines, avoit disputé cette Eglise au Cardinal.

Le Roi se voit abandonné de tout le monde dans son malheur.

Une nouvelle députation vint de la part du Pape aux rebelles, pour tâcher de les ramener enfin à leur devoir ; mais voyant qu'ils demeuroient toûjours plus obstinez que jamais, il les retrancha de la communion des fidéles. Les séditieux n'en parurent point épouvantez, & ne changerent pas de conduite. Ils renvoyerent

à Rome les Légats. Cependant ils n'eurent pas la permiſſion d'entrer dans la Ville, & ne furent admis à voir le Pape qu'après qu'ils eurent juré qu'ils n'accorderoient jamais la qualité ni le titre de Roi au Prince Alfonſe que les mécontens lui avoient donné. Ils furent enfin reçûs dans Rome par la permiſſion du Pape, qui leur ordonna de menacer les rebelles de toutes ſortes de malheurs, s'ils ne changeoient promptement de conduite, en leur déclarant que Dieu puniſſoit tôt ou tard les entrepriſes criminelles, & que s'ils ſe garantiſſoient de la juſtice des hommes, ils ne ſe mettroient pas à couvert de la juſtice & de la vengeance de Dieu.

Ils menacerent auſſi d'une mort prématurée le jeune Prince, qui n'étoit pourtant coupable que du crime d'autrui. La menace ne fut pas vaine, & cet oracle ne tomba point à faux. Les ſoins du Pontiſe ne furent pas inutiles au bien des affaires du Roi. Car la ville de Tolede rentra dans ſon obéïſſance à cette occaſion. Pierre Ayala Préteur de Tolede jugeoit les affaires civiles. Pierre Sylva ſon beau-frere, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Evêque de Badajox : de concert avec ſa ſœur Marie Sylva femme du Préteur, il manda au Roi de venir en toute diligence à Tolede, pour

tenir en respect les habitans, s'ils se mettoient en devoir de remuer. Le Prince fut introduit au milieu de la nuit dans la Maison des Dominicains située dans le centre de la Ville. Au signal donné par le coup d'une cloche, on prend les armes. Pierre Ayala qui ne sçavoit point le secret de son épouse, voulut persuader au Roi pour éviter le péril dont il étoit menacé de se tenir toûjours caché, sans découvrir en aucune maniere qui il étoit, de peur que sa Majesté ne fût insultée dans ce tumulte populaire, & qu'il le feroit sortir de la Ville à la faveur des ténébres de la nuit, quand le tumulte seroit appaisé; ce qui fut heureusement executé sous la conduite du jeune Ribera fils de Pélage, & de deux fils d'Ayala, Pierre, & Alfonse. Le Roi pénetré de douleur de voir un aussi beau coup manqué, sortit de la Ville avec son escorte. L'Evêque de Badajox fut aussi obligé d'en sortir.

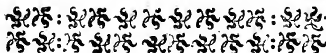
Le Roi est obligé de se déguiser pour sortir de Tolede.

Dans la suite l'affaire changea entierement de face: le Préteur attendri & persuadé par les larmes & les discours de son épouse, fit revenir le Roi après quatre jours. Tout réüssit au-delà de ce que l'on pouvoit esperer. Cependant on fut contraint d'accorder à l'importunité des habitans la continuation de leurs anciens privileges, & encore quelques nouvelles

immunitez. Le Roi donna au Préteur pour le prix de son zele & de sa fidélité la Comté de Fuensalida, avec la confirmation de sa dignité dans la ville de Tolede. Après cet heureux évenement, le Roi retourna plein de joye à Madrid. La prise de Tolede étonna & chagrina infiniment les révoltez. Ils marcherent promptement vers Areval, menaçant d'y mettre le siége. Ils prirent leur route par Avila; mais en y arrivant ils furent consternez de la fâcheuse nouvelle qui leur apprit la mort inopinée du jeune Prince Alfonse, qu'une violente ma-
1468. ladie mit au tombeau au commencement du mois de Juillet de l'année 1468. Plusieurs bruits bien différens coururent de la mort de ce jeune Prince. Quelques-uns publierent qu'il étoit mort de la peste; d'autres de poison, dont on vit des marques sur son corps après qu'il eut expiré. Alfonse de Plaisance n'a point révoqué ce fait en doute dans l'Histoire qu'il a composée du Régne de Henri, nommant expressément le Marquis de Villeda comme l'auteur de ce parricide; sans toutefois en donner des preuves bien certaines. Pourquoi en effet rendre coupable d'un crime si bas & si noir un Seigneur de cette naissance? ou quel déplaisir auroit pû lui causer un jeune Prince qui

n'avoit pas encore ſeize ans ? Les reproches & les loüanges que l'on donnoit de part & d'autre dans un ſiécle auſſi corrompu, doivent paroître très-ſuſpectes ; & l'on ne doit y ajoûter foy que ſur des témoignages bien authentiques.





HISTOIRE D'ESPAGNE.

LIVRE DIX-NEUVIE'ME.

CHAPITRE I.

Les commencemens du Régne de Ferdinand Roi d'Arragon & de Sicile, époux d'Isabelle de Castille.

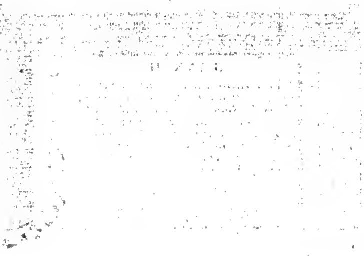


LE Prince René d'Anjou brûloit d'un desir ardent de se venger des affronts qu'il avoit reçû dans le Royaume de Naples de la part des Arragonois : mais quoiqu'il eût été nommé Prince de Catalogne par les suffrages de toute la Nation, & que ce fût une belle occasion d'avoir sa revanche, il étoit désormais trop vieux pour entreprendre ce voyage, & pour

JEAN II

N'avoit encor que 22 mois quand son pere mourut, On vit naitre de grands Troubles dans le Royaume de Castille. toute L'authorité fut remise entre les mains d'Aluare de Lune il en abusa Contre les Seigneurs mais enfin Le Roy lui fit couper la tête jean 2. mourut a Vailladolid en 145 agé de 50. ans.





commencer une carrière aussi périlleuse. Il crut donc qu'il étoit plus à propos de remettre en de plus jeunes mains le soin de sa vengeance. Il envoya son fils Jean de Lorraine prendre possession de la Principauté de Catalogne qui lui étoit offerte. Ses propres troupes jointes à celles de France le rendoient formidable. Par bonheur pour lui le Roi de France s'étoit depuis peu débarassé de la guerre qu'il avoit avec le Duc de Berri, & le Duc Charles de Bourgogne. Jean d'Armagnac lui amena une partie des troupes de France, qui eurent d'abord d'heureux succez, ne trouvant rien qui pût résister à leur premier feu ; mais la fin fut moins heureuse, & ne répondit pas au commencement.

Barcelonne lui ouvrit ses portes avec de grands applaudissemens à son arrivée : tous les habitans pleins d'ardeur ne respiroient que la guerre, dont le plus grand effort se tourna vers le Lampourdan. Le Roi d'Arragon quoique vieux & aveugle accourut au secours en toute diligence ; mais ses troupes furent battuës auprès de Roses dans une rencontre, & un combat tumultueux. L'armée Françoise marcha vers Gironne dans la résolution de combattre si les ennemis osoient se présenter en bataille, & faire quelque sortie hors de leurs murailles. En effet les Ar-

ragonois sortirent, on combattit pendant quelque tems avec ardeur de part & d'autre, avec plus de perte du côté des assiegeans que de celui des assiegez. Le Prince Ferdinand à son arrivée ayant introduit un grand secours dans la Ville, on leva promptement le siege. Mais cette joye fut bientôt suivie d'un grand chagrin; car le Prince Ferdinand étant sorti de la Ville, fut battu à plate coûture par une partie de l'armée Françoise auprès de Villademare: plusieurs Arragonois demeurerent sur le champ de bataille, le Prince fut contraint de fuïr pour se sauver. Rodrigue Rebolede, ce General d'une si grande réputation, fut pris par les ennemis après avoir donné de grandes marques de sa valeur, & de son habileté au métier de la guerre, pour mettre la personne du Prince en sûreté.

Politique des Arragonois pour se garantir du premier feu des troupes Françoises.

On dit communément que la premiere ardeur & le premier feu des François est au-dessus de la valeur ordinaire des hommes: il faut tâcher de les vaincre plûtôt par adresse & par artifice, que par une résistance opiniâtre. Les Arragonois prirent ce dessein, & suivirent éxactement cette méthode. Ils mirent de bonnes garnisons dans des lieux commodes & avantageux. On chargea du soin de cette guerre le Prince Alfonse au com-

mencement de l'hyver. Ferdinand alla du côté de Sarragoce, où l'on tenoit l'Assemblée des Etats Generaux de la Nation. Il fut présent à la mort de sa mere, qu'il trouva en arrivant prête à expirer. Tout le poids de la guerre & des affaires tomba sur lui depuis la mort de la Reine sa mere; parce que son pere étoit aveugle & usé par un grand âge, ayant alors soixante-dix ans. Ferdinand étoit jeune encore; mais il avoit de rares qualitez & beaucoup de valeur. Il étoit nécessaire qu'il eût aussi une autorité absoluë pour executer de grandes choses. Par bonheur pour lui il fut appellé au Royaume de Sicile en ce tems-là, & presque dans la conjoncture de la mort du Prince Alfonse de Castille.

Dieu lui destinoit de grands Etats dans l'Italie & dans l'Espagne, avec la gloire de détruire de fond en comble le Royaume de Grenade, & chasser les Maures de toute l'Espagne, après y avoir dominé si long tems. Quand on eut appris à Sarragoce la mort d'Alfonse, on envoya incessamment Peralta en Castille avec de pleins pouvoirs vers les rebelles, dans le dessein de demander la Princesse Isabelle en mariage pour Ferdinand qui repassa en Catalogne: le Roi d'Arragon demeura à Sarragoce. Son parti avoit bien de la pei-

ce à se soûtenir en Catalogne où il avoit souffert de rudes attaques. La guerre s'y faisoit avec chaleur par mer & par terre, & les Arragonois couroient risque d'en être chassez entierement.

Le Prince de Lorraine passe en France, & leve des troupes pour prendre Gironne.

Ce que le Prince de Lorraine avoit le plus à cœur étoit de prendre Gironne, persuadé que la prise de cette Place lui faciliteroit l'execution de tous ses projets. Dans ce dessein il passa en France pour lever des troupes, & faire toutes les préparations nécessaires pour pousser la guerre avec vigueur. Tout réüssissoit selon ses desirs : il se vit en peu de tems quinze mille hommes dans le Roussillon & en Sardaigne : ayant joint ces nouvelles troupes aux anciennes, son armée étoit fort supérieure à celle des Arragonois, qui étoient hors d'état de donner du secours aux assiégez, ni de jetter des vivres dans Gironne. Cependant Jean Margarit qui en étoit Evêque, & quelques Seigneurs du voisinage interessez à la conservation de cette Place, y pourvûrent par leur diligence & par leurs soins, & la secoururent fort à propos dans le tems qu'elle étoit sur le point d'être prise, & réduite à la derniere extrémité par la famine.

Ferdinand étoit occupé ailleurs avec ses troupes ; il avoit forcé la ville de Berga à se rendre par composition : ce petit

ſuccez redoubla ſes eſpérances, d'autant plus que le Roi d'Arragon en ce tems-là eut le bonheur de recouvrer l'uſage de ſes yeux par une eſpece de miracle. Abjabar Juif d'origine, très habile Medecin à Lerida, & ſçavant en Aſtrologie, entreprit cette cure extraordinaire. Ayant conſideré avec une attention extréme la ſituation des Aſtres, au commencement de Septembre en l'année 1467. il détourna habilement avec la pointe d'une aiguille une pellicule qui couvroit la prunelle de l'œil droit du Prince. Cette heureuſe opération lui rendit la vûë ſur le champ. Le Juif vouloit s'en tenir là, & refuſoit de réïtérer la même opération, diſant pour prétexte de ſon refus que les Aſtres n'étoient pas favorables pour favoriſer la tentative & l'opération ſur l'œil gauche : il ajoûtoit que le Roi devoit ſe contenter d'avoir l'uſage libre de l'un de ſes yeux, & qu'il devoit s'en tenir là, de peur de tout gâter. Les perſonnes les plus prudentes étoient de l'avis du Medecin, & parloient comme lui. Mais le Roi s'opiniâtra contre le ſentiment de toute ſa Cour, & voulut abſolument que l'on fît la même opération ſur l'autre œil; ce qui ſe fit avec un pareil ſuccez. Cét heureux événement remplit de joye toute la Cour; & cette joye fut beaucoup redoublée par

1467.

la nouvelle que l'on reçut en même tems de la levée du siége de Gironne, qui tenoit tous les esprits en suspens entre la crainte & l'esperance.

Les approches de l'hyver rallentirent beaucoup l'ardeur que les François avoient d'abord témoignée en entrant en Catalogne. Jean fils du Roi de Portugal épousa en ce tems-là sa cousine Eleonore : le mariage de ce Prince avoit été conclu auparavant avec Jeanne de Castille, que l'on croyoit issuë d'un adultere, à cause des débauches publiques de la Reine sa mere, qui ne prenoit nulles précautions pour dérober ses galanteries à la connoissance du public. Ferdinand Duc de Viseu, pere de la jeune mariée équipa une bonne flotte, sur laquelle il passa en Affrique, & remporta quelques victoires sur les Maures; après quoi il reprit le chemin de Portugal. Beatrix son épouse, fille du grand-Maître de l'Ordre de Saint Jaques en Portugal, mit au monde un fils sous le nom d'Emmanuel, qui dans la suite succeda au Royaume par l'extinction entiere de la branche aînée. On crut à sa naissance avoir vû dans le Ciel des signes extraordinaires qui présageoient sa future grandeur. Les Portugais sont naturellement assez portez à exagerer tout ce qui peut contribuer à relever la gloire & la réputation de leurs Princes.

Le fils du Roi de Portugal épouse la Princesse Eleonore sa cousine.

Depuis la mort du jeune Prince Alfonse, un grand nombre des Seigneurs révoltez rentrerent dans leur devoir, & s'attacherent à faire leur cour au Roi avec plus de zele que jamais. Cependant la paix ne fut pas de longue durée, & l'on recommença la guerre incessamment. Les habitans de Burgos à l'exemple de ceux de Seville, rentrerent dans l'obéïssance, & renoncérent au parti des rebelles. Pierre Velasco fut l'auteur de ce sage & utile conseil. Les Comtes de Seville & de Benevent, & plusieurs autres Seigneurs qui étoient à Madrid auprès du Roi, renouvellerent leur serment de fidélité. Ce changement subit étonna les révoltez, qui perdoient un grand appui étant abandonnez tout-à-coup du secours & de la protection de ce grand nombre de Seigneurs qui avoient un crédit particulier dans le Royaume.

Pour se dédommager de cette perte & de la mort du jeune Prince Alfonse, ils prirent la résolution de mettre sur le trône de Castille la Princesse Isabelle, afin de pouvoir régner sous son nom. Le Comte de Tolede fit un discours fort insinuant & fort étudié, pour engager la jeune Princesse à entrer dans les vûës & les sentimens des Seigneurs associez, & pour l'engager à accepter le titre de Reine qu'il lui of-

froit de la part de toute la ligue. Il lui dépeignoit l'opprobre & l'infamie de la Cour, l'indolence & la fainéantise, la molesse, l'impudicité, & les autres vices qui y régnoient au grand scandale de toute la Nation, qui voyoit avec douleur & une répugnance invincible des bâtards & des enfans supposez que l'on destinoit à mettre sur le trône. Il ajoûte qu'elle est la seule personne capable de détourner ce malheur & cette honte qui flétriroit pour jamais l'honneur de toute la Castille.

Réponse de la Princesse Isabelle aux Seigneurs Arragonois.

Isabelle répondit à cette harangue avec beaucoup de modestie & d'ingenuité qu'elle étoit sensiblement obligée aux Seigneurs Castillans, de la bonne volonté qu'ils lui témoignoient ; mais qu'elle ne croyoit pas qu'une telle entreprise pût être approuvée de Dieu : que la mort prématurée du jeune Prince son frere en étoit une preuve trop évidente : ceux qui veulent introduire des nouveautez dans l'Etat, & troubler l'ordre de la succession à la Couronne, exposent les sujets à une infinité de malheurs inévitables, à des troubles, des factions, des guerres funestes. Le trône ne peut souffrir deux Rois, comme il n'y a point deux soleils pour éclairer le monde. Un fruit précoce ne peut durer longtems, ni parvenir à une heureuse maturité. Je souhaite que le Roi vive longtems,

tems, & que je n'hérite de sa succession qu'au bout de plusieurs années. Il est nécessaire que Dieu le retire du monde avant que je consente de prendre le nom de Reine. Travaillez donc de tout vôtre possible à procurer la paix au Royaume, & à rétablir l'autorité du Roi. C'est le fruit que j'attends du zele & de la bonté que vous me témoignez.

Cette grande modestie de la Princesse fut suivie d'un applaudissement general de l'Assemblée. On lui donna de grands éloges, voyant qu'elle refusoit ce que les autres Princes recherchent avec tant d'empressement, jusqu'à employer le fer & le feu pour l'obtenir. On la jugea d'autant plus digne de l'Empire, qu'elle témoignoit moins d'empressement pour y parvenir, lors même qu'on le lui offroit avec de grands témoignages de bienveillance. Sur ces entrefaites, le Roi envoya des Députez aux Seigneurs liguez pour les exhorter à la paix, en leur offrant une amnistie generale de tout le passé: Le Comte de Seville à la priere des mécontens & par la permission du Roi, se rendit à Avila. Par sa médiation, secondée des soins de Cabrera, on conclut une espéce de traité à ces conditions, qu'Isabelle seroit désignée heritiere présomptive du Royaume de son frere: que dès à présent on lui ce-

deroit les Villes d'Ubeda, d'Avila, d'Olmedo, de Medina del Campo, d'Escalona, avec promesse qu'elle ne se marieroit que du consentement du Roi son frere. Que l'on renvoyeroit en Portugal la Reine & sa fille, avec l'agrément du Pontife Romain, qui donneroit permission de dissoudre le mariage de leurs Majestez : que l'on accorderoit aux rebelles une amnistie generale, avec une entiere restitution de leurs biens & dignitez qui leur avoient été ôtées pendant le tems de la révolte. Que l'on accorderoit quatre mois pour accomplir toutes ces conditions de part & d'autre.

La Reine se sauve de sa prison par l'adresse & le ministere de Mendoce.

Ces conditions ne furent point au goût du Marquis de Santillane, de ses freres, & de quelques autres Seigneurs qui se trouverent à Madrid en ce tems-là. Ils vouloient que l'on préférât la Princesse Jeanne qui étoit entre leurs mains à Isabelle. L'évasion de la Reine fit changer les affaires de face. Elle se sauva de sa prison par le ministere de Mendoce, au grand dépit du Comte de Seville, à qui elle avoit été donnée en garde. Pendant sa prison elle accoucha de deux jumeaux qu'elle fit nourir secretement à Tolede, dans le Monastere des Religieuses de Saint Dominique, par les soins de la Supérieure qui fut chargée de cette éducation. Ces

faits passerent en ce tems-là pour constans. Cette Supérieure étoit proche parente de l'amant de la Princesse. Les rebelles s'étoient flatté que le Roi executeroit de bonne foy toutes les conditions qu'ils avoient extorquées par le dernier traité. Ils commençoient à être rebutez de la guerre, & souhaitoient la paix avec un grand empressement.

On crut que le Roi eut une entrevûë secrette avec le Marquis de Villena; mais l'on ne fut pas assez instruit de ce qu'ils y résolurent. L'événement fit seulement connoître que le Roi lui avoit confirmé la joüissance de ses biens & dignitez. Antoine Venier vint en Espagne de la part du Pape en qualité de Légat. Il affranchit les rebelles du serment de fidélité qu'ils avoient fait en faveur du Prince Alfonse; ils firent un nouveau serment entre les mains du Roi. Isabelle sa sœur fut comprise dans le même serment, & reconnuë comme héritiere présomptive du Royaume. On accorda ensuite une amnistie generale aux rebelles: la colere du Roi dura plus long-tems contre les deux Arias freres, qui s'étoient emparé de Sigovie, & ils en furent punis dans la suite. Toutes les Villes étant rentrées dans l'obéïssance du Roi après la paix, ils furent dépoüillez de leur Gouvernement. Cabrera fut

fait Gouverneur de Sigovie en leur place: cet emploi fut le premier dégré par où il monta dans la suite à une grande puissance, & qui lui procura d'immenses richesses.

Prodige étrange qui parut dans les campagnes auprès de la ville de Tolede.

On vit en ce tems-là un prodige fort singulier qui remplit d'étonnement & d'épouvante tous ceux qui en furent les témoins oculaires. Des moissonneurs qui coupoient les bleds dans les campagnes voisines de Tolede, apperçûrent couler du sang en abondance des épics qu'ils moissonnoient, ce qui fut regardé alors comme un miracle, & l'on crut enfin que le pronostic des calamitez qui arriverent dans la suite, & qui mirent la désolation par toute l'Espagne. La faveur du Marquis de Villena augmentoit de jour en jour. Les courtisans étoient au désespoir de voir tant de stupidité dans le Prince qui abandonnoit au caprice d'un seul homme la direction des affaires les plus importantes, & le gouvernement de l'Etat. Car ce Prince étoit destiné à ne rien faire jamais par lui-même, mais il se régloit en toutes choses selon les mouvemens & la volonté d'autrui.

Le dessein caché du Marquis de Villena étoit de marier la Princesse Isabelle au Roi de Portugal, & il fit si bien par ses intrigues secretes, qu'Alfonse Noguera Evê-

que de Lisbonne vint avec le caractere d'Ambassadeur en Castille, demander la Princesse au nom de son Maître, accompagné de trois des principaux Seigneurs de Portugal. Le Comte de Tolede d'un autre côté avoit des vûës toutes contraires à celles du Marquis de Villena, & mit auprès de la jeune Princesse pour la soûtenir & pour lui fortifier l'esprit, Peralta qui connoissoit assez l'inclination secrete qu'elle avoit dans le cœur pour le Prince d'Arragon. De sorte que quand on voulut la pressentir sur le mariage du Prince de Portugal, elle répondit nettement & sans hésiter qu'elle n'y consentiroit jamais. Le Marquis de Villena qui ne vouloit pas en avoir le démenti, étoit d'avis qu'il falloit forcer l'inclination de la Princesse, & la faire consentir au mariage malgré sa résistance. Le Roi son frere ne sçavoit quel parti prendre dans cette contrarieté d'avis, ni à quoi se résoudre. Ce qui lui parut le plus commode pour se tirer d'embarras, ce fut de renvoyer honnêtement les Ambassadeurs de Portugal, en leur faisant entendre que les choses n'étoient pas encore assez bien disposées, & qu'il falloit remettre cette affaire à un autre tems.

Sur ces entrefaites le Cardinal d'Arras Ambassadeur du Roi de France vint de la part de son Maître demander la Princesse

L'Ambassadeur du Roi de France

Isabelle en mariage pour le Duc de Berri son frere. Les sentimens & les inclinations des grands se trouverent partagées sur cette demande ; ce qui renouvella les anciennes dissentions qui n'étoient pas étouffées entierement. On n'avoit pû encore résoudre jusqu'alors les Peuples de l'Andalousie à mettre bas les armes, & à finir la guerre civile. Après la mort du Duc de Medina Sidonia, Henri son fils bâtard en succedant à ses Etats, hérita aussi de son esprit de révolte & de faction. Les Comtes d'Arcos & Daguillar se joignirent à lui pour exciter de nouveaux tumultes & soûlever le peuple, sous prétexte de défendre les intérêts de la Princesse Isabelle, qui s'engagea de nouveau par un serment exprès de ne se point marier que de l'aveu & du consentement du Roi son frere. On envoya le Comte de Benevent, & Velasco à Vailladolid de la part du Prince en qualité de Lieutenans de Roi, pour gouverner les affaires publiques.

vient en Espagne pour demander la Princesse Isabelle en mariage.

Après tous ces arrangemens, le Roi prit le chemin de l'Andalousie, accompagné du grand-Maître de Saint Jacques, des Evêques de Sagonte & de Seville, marchant à petites journées. Le Général de la Cavalerie le reçut, le traita splendidement à Jaen. Alfonse d'Aguillar rendit au Roi par composition la ville de Cordouë, ce qui calma les dissentions & les disputes qui étoient entre lui & le Comte

de Cabra. Le Roi pendant l'été alla à Seville, il y pacifia tous les troubles avec le même bonheur, & fit rentrer tous les Seigneurs dans leur devoir. Ce qui parut fort ſingulier, ce fut que les Maures demeurerent en repos pendant tous ces troubles, & ne ſe mirent point en devoir d'en profiter. Ceux qui commandoient ſur les frontieres, & entr'autres le General de la Cavalerie, s'aquitterent de leur emploi avec une vigilance extrême, & ſe portoient promptement dans tous les endroits où l'on auroit pû craindre quelque mouvement. Les diviſions inteſtines & domeſtiques qui s'exciterent alors parmi les Maures, les empêcherent de penſer à faire la guerre à leurs voiſins.

Alquirſotes Gouverneur de Malaga, homme d'une grande réputation, & d'une grande habileté au métier de la guerre, ayant mis des troupes ſur pied, ſe révolta contre le Roi des Maures Albohacen, que les peuples de ſa Nation ne ſouffroient qu'avec peine ſur le trône: comme ils ſont naturellement volages, ils aiment à changer ſouvent de Princes, & à voir des révolutions dans l'Etat. Ils en vinrent enfin aux armes. Alquirſotes ſentant ſes forces inférieures & ſa cauſe mauvaiſe, ſollicita le Roi de Caſtille de ſoûtenir ſon parti, & d'entrer en alliance avec lui. On choiſit

la ville d'Archidona située sur les frontieres des deux Royaumes, pour le lieu des conférences. Le Maure s'y rendit avec un grand empressement, & fit des présens magnifiques. Le Roi Maure Albohacen fit des courses sur les frontieres de Castille à l'occasion des conférences. Le Roi promit du secours à son rival : de sorte que le feu de la guerre s'alluma de part & d'autre. Les Maures acharnez au pillage firent des desordres inconcevables, ravageant & brûlant de tous côtez dans les endroits où ils étoient les plus forts : ils ne purent cependant enlever aux Castillans aucune Ville considérable ; mais ils enleverent un butin & des richesses immenses.

Ferdinand fut préféré au Roi de Portugal & à d'autres Princes qui vouloient épouser Isabelle.

Presque tous les Princes de l'Europe demandoient Isabelle en mariage. Cette Princesse étoit douée de grandes vertus, d'une prudence & d'une modestie singuliere : une brillante jeunesse relevoit l'éclat de sa grande beauté, le riche don & les grands Etats qui l'attendoient, & dont elle étoit présomptive héritiere, réveilloient l'ambition & l'esperance des Princes qui aspiroient à l'épouser. Ferdinand fut préferé au Roi de Portugal qui étoit veuf, & au jeune Duc de Berri Prince étranger. La diligence & la libéralité du Prince Arragonois avancerent bien ses affaires au préjudice de ses rivaux. Il fit de

riches présens à ceux de la Cour qui étoient le plus en crédit, & plus en état de favoriser son dessein. Guntier de Cardenas premier Maître d'Hôtel de la Princesse, & son oncle Gonsalve Chiaconius étoient en grande faveur auprès d'elle : Ferdinand n'oublia rien pour les gagner à force de présens, & les mettre dans ses intérêts. Ils le servirent en effet avec beaucoup de zele, secondez du Comte de Tolede, qui stipulerent de concert toutes les conditions du contrat de mariage; sçavoir, que Henri pendant son vivant seroit toûjours le Maître des affaires & disposeroit à son gré du Royaume; & que sa sœur Isabelle après sa mort gouverneroit le Royaume de Castille, sans qu'il fût permis à Ferdinand d'y rien changer, ou d'en retrancher la moindre chose, non plus que de donner à des Etrangers les Charges & les dignitez du Royaume. Il ne lui étoit pas non plus permis de toucher aux immunitez, aux droits, ni aux Loix du Royaume, & qu'il n'auroit aucune part au gouvernement de Castille, que de concert avec la Reine Isabelle: Ce furent là les articles secrets du contrat de mariage entre le Prince d'Arragon, & la Princesse de Castille.

Ferdinand étoit alors occupé à la guerre de Catalogne. La ville de Gironne après

un long siége fut obligée de se rendre aux ennemis. Le Royaume de Navarre se vit aussi ébranlé en même têms par une nouvelle tempête, après que l'Evêque eut été inhumainement massacré, allant trouver la Princesse Eleonore qui l'avoit mandé. Peralta fut accusé de cet attentat. On envoya au Roi d'Arragon des Députez pour demander vangeance de ce crime, de peur que l'audace ne s'accrût par l'impunité, ou que Dieu n'en punît toute la Nation. Peralta s'empara de Tudela par surprise. Le Comte de Foix brûlant d'un desir ardent de régner, étoit tenté de prendre aussi les armes. Cette impatience le rendoit autant odieux au Roi, que l'avoit été le Prince Charles. Cependant les Députez de Navarre furent traitez avec courtoisie : on leur fit des réponses favorables pour s'accommoder au tems. Mais Peralta ne fut point puni pour avoir porté des mains meurtrieres & sacrileges sur la personne d'un Evêque.

Cependant la Princesse Isabelle craignant qu'on ne lui fist quelque violence si elle s'arrêtoit plus long-tems à Occania, passa plus avant dans la vieille Castille. Elle ne voulut point aller à Olmedo, où le Comte de Plaisance avoit mis garnison. Elle aima mieux aller à Madrigale, auprès de la Reine sa mere. Sa marche ne

pouvoit se faire avec tant de secret que l'on n'en eût des nouvelles. Le grand-Maître de Saint Jacques tâcha de persuader au Comte de Sevile de se rendre maître de la personne d'Isabelle. Mais le grand Amiral & le Comte de Tolede le prévinrent, & empêcherent l'effet de son entreprise. Ils conduisirent avec une bonne escorte la Princesse à Vailladolid, où sa personne étoit plus en sûreté sous la garde du Comte de Tolede, & de ses amis.

La Princesse Isabelle se retire auprès de la Reine sa mere pour se mettre en sûreté.

D'un autre côté, l'esprit du Prince Ferdinand n'étoit pas en de moindres inquietudes durant que le feu de la guerre étoit allumé par toute la Catalogne. Il se rendit à Valence pour tâcher d'y ramasser de l'argent qu'il devoit donner à sa future épouse, selon les conditions du contrat de mariage, pour faire sa maison, & pour soutenir sa dignité avec honneur. Le Pape Pie II. accorda les dispenses; les fiançailles se firent vers le 15. du mois d'Octobre, & la cérémonie du mariage fut célébrée le lendemain en l'année 1469. C'est ainsi que l'affirma le Comte de Tolede par un mensonge officieux pour s'accommoder au tems. Le Prince Ferdinand étoit alors mineur, ayant à peine seize ans accomplis. Il étoit beau & bien fait, avec un corps robuste capable de supporter les plus grandes fatigues de la guerre. Il 1469.

adressa des Lettres au Souverain Pontife, au Roi de Castille, aux autres Rois, & aux Princes pour excuser l'empressement qui lui avoit fait hâter son mariage; il étoit naturellement ennemi du faste, & il aimoit la modération en toutes choses. Il fut obligé les premieres années de son mariage d'emprunter de l'argent pour avoir de quoi subsister avec sa nouvelle épouse, qui n'avoit pas alors de grandes richesses.

Le Roi d'Espagne fait tous ses efforts pour appaiser les troubles & les mécontentemens des Seigneurs.

Il y avoit déja quelque tems que le Roi d'Espagne faisoit son séjour à Seville, occupé à pacifier les troubles que les Seigneurs y avoient excitez. Ce fut dans cette Ville qu'il apprit les premieres nouvelles du mariage de la Princesse Isabelle sa sœur, & du Prince Ferdinand. Le grand-Maître de Saint Jaques lui écrivit à cette occasion, pour l'informer du détail de la cérémonie. Une nouvelle de cette nature le surprit étrangement, & lui donna un grand chagrin. Il partit sur le champ de Seville pour se rendre en toute diligence à Trugillo sur les frontieres d'Andalousie; il avoit résolu de mettre cette Ville entre les mains du Comte de Plaisance, pour le récompenser de la constante fidélité qu'il avoit eu à son service dans des tems fâcheux, lorsque tout le monde l'abandonnoit pour se ranger du côté des rebelles. Un dessein de cette importance, ne pouvoit

être long-tems tenu secret. Les habitans gens inquiets & féroces tinrent conseil sur cette affaire avec Gracien Gouverneur de la Citadelle, protestant qu'ils ne consentiroient jamais à ce que le Roi avoit envie de faire, & qu'ils prendroient plûtôt les armes pour conserver les privileges, & la liberté qu'ils tenoient de leurs ancêtres.

C'étoit une affaire périlleuse & bien délicate, que de vouloir les contraindre par la force dans la disposition où étoient les esprits. Pour éviter la difficulté, & se tirer d'embarras, le Roi jugea plus à propos de lui donner en échange Areval dans la vieille Castille. Cette Ville avoit été mise entre les mains du Comte de Plaisance, pour sûreté de l'argent prêté au Prince Alfonse depuis long-tems. Pour le dédommager de l'inégalité de l'échange, on y ajoûta le titre de Duc par une espece de compensation honorable. La facilité, ou la bonté de Henri étoit telle, qu'il donnoit des récompenses à de certaines gens pour des choses qui auroient mérité des punitions en bonne politique.

Isabelle écrivit au Roi son frere des lettres pleines de respect & de soûmission; cependant avec grandeur & dignité; dans lesquelles lui parlant d'abord du refus genereux qu'elle avoit fait des Etats qu'il

avoit eu la bonté de lui offrir : elle lui fait un long détail des raisons qui l'avoient engagée à hâter son mariage : qu'elle avoit crû devoir préferer le Prince d'Arragon à tous les autres qui la recherchoient, & que son choix étoit fondé sur des considérations & des raisons très-importantes. Elle assûroit le Roi qu'elle & son époux lui seroient toûjours aussi soûmis que ses propres enfans, pourvû qu'il voulût leur témoigner une bienveillance, & une amitié paternelle.

Ces lettres furent lûës en plein Conseil, & l'on n'y fit point de réponse : on dit seulement de bouche à l'Envoyé que le Roi penseroit mûrement à cette affaire quand il seroit arrivé à Sigovie, où il étoit pressé de se rendre. Le Prince & la Princesse au commencement de l'année 1470. envoyerent au Roi un nouveau courier pour lui demander la permission de le venir trouver, en lui protestant qu'ils repareroient leur faute par toutes sortes de respects & de services : qu'ils employeroient tous leurs soins pour le rétablissement & la conservation de l'Etat. On ne fit point d'autre réponse à cette seconde lettre, sinon que l'on en délibereroit à loisir dans le Conseil : le Roi étoit en effet fâché contre sa sœur, & avoit tourné toute son affection envers la Princesse Jeanne, qu'il

croyoit, ou qu'il disoit être sa fille.

Loüis onziéme Roi de France avoit déja envoyé deux Ambassadeurs en Castille la demander en mariage pour le Prince Charles son frere que l'on avoit fait Duc d'Aquitaine en compensation des Comtez de Brie & de Champagne. Les principaux Chefs de l'Ambassade furent le Cardinal d'Albi, autrefois le Cardinal d'Arras, & le Comte de Boulogne. Ces Ambassadeurs étoient aussi chargez dans leurs instructions secrettes de proposer au Roi d'Espagne de joindre ses forces à celles de France contre le Pape, pour l'obliger d'indiquer un Concile general, dont l'Eglise avoit un très-grand besoin pour réformer les mœurs du Clergé; ce que le Pape refusoit précisément comme une source de schisme & de troubles inévitables, comme les éxemples des tems passez ne l'avoient fait voir que trop souvent. La conclusion du mariage de la Princesse Jeanne fut différée à un autre tems, parce que le Roi apprehendoit de replonger ses Etats dans de nouveaux troubles, dont le peuple & les Grands étoient également rebutez, d'autant plus que le feu des anciennes séditions n'étoit pas encore entierement éteint, puisqu'au même tems que ces choses se passoient à Sigovie, Alfonse d'Aguillar fit arrêter le grand-Maréchal ou

Loüis onziéme Roi de France demande la Princesse de Castille en mariage pour le Duc d'Aquitaine son frere.

le Mestre de Camp general, qui alloit à la Cour tranquilement, & sans prendre aucune précaution contre l'outrage qui lui étoit préparé. Il fut relâché incontinent par l'ordre exprès du Roi. Mais ne croyant pas cette satisfaction suffisante, & n'esperant pas que le Roi mou & indolent comme il étoit, lui fit faire une autre réparation, il alla en diligence à Grenade par la permission du Roi Maure, d'où il envoya un cartel de deffit, lui marquant le jour & le lieu qu'il avoit choisi dans la plaine qui s'étend auprès des murailles de Grenade. Le feu d'une vive jeunesse boüilloit dans ses veines, & lui inspiroit un desir ardent de se venger. En effet il se rendit dans la plaine au jour marqué selon les termes du cartel : il y attendit pendant tout le jour son rival qui ne parut point : de sorte qu'il fit attacher son portrait à la queuë de son cheval, & le traîna par ignominie autour des murailles de la Ville sur le déclin du jour. Outre ce sanglant affront, il envoya de tous côtez des lettres très-offençantes, qui contenoient en abregé le détail de tout ce qui s'étoit passé, & le refus que son rival avoit fait de se trouver au rendez-vous pour se battre.

D'un autre côté le grand-Maître d'Alcantara voyant que les Chevaliers de son

Ordre refusoient de lui obéir, voulut avoir par la voye des armes raison de leur désobéïssance. Mais comme la partie n'étoit pas égale, & qu'un seul ne pouvoit pas résister contre tous, il implora le secours de son frere Gautier. Il étoit encore nécessaire d'emprunter de l'argent pour la solde des gens de guerre que l'on devoit mettre sur pied. Il emprunta une grande somme d'Albane son parent & son allié, & lui donna en ôtage la ville de Coria jusqu'à l'entier payement de cette somme. Depuis ce tems-là les Seigneurs de la Maison d'Albane ont pris le titre de Princes de Coria de l'aveu & du consentement du Roi, & ils le portent encore aujourd'hui. On ne fit rien de mémorable pendant tout ce tumulte & cette petite guerre : on empêcha le passage du Tage aux troupes qui se dissiperent ensuite d'elles-mêmes sans avoir rien fait. Le grand-Maître fut exclus de sa dignité, & il en mourut de douleur. On mit en sa place Jean Zuniga fils du Duc d'Areval, du consentement de la plûpart des Chevaliers de l'Ordre qu'il attira dans son parti, ou par la crainte, ou par l'esperance, & les grands présens qu'il leur fit.

Le grand-Maître de Saint Jacques étoit en ce tems-là dangereusement malade d'une fievre quarte. Sa faveur étoit si grande,

On accusoit le grand-Maître de S Jaques d'avoir ensorcelé le Roi.

& il avoit un tel ascendans sur l'esprit du Roi, que l'on disoit communément qu'il l'avoit ensorcelé, & qu'il s'étoit servi des secrets de la magie, puisqu'après en avoir reçu tant d'outrages, il mettoit toute sa confiance en ce courtizan, qui le gouvernoit absolument, & qui disposoit à son gré de toutes les affaires les plus importantes. Lorsqu'il rentra dans Madrid, le Roi alla au-devant de lui, le conduisit à la Cour, & le reçut avec des démonstrations d'une sincere bienveillance. Il lui fit présent de la Principauté d'Escalona. Mais parce que les habitans refusoient de l'avoir pour leur Seigneur, le Roi y alla en personne pour leur inspirer du respect par sa présence, & pour les empêcher de se mutiner.

En ce tems-là le Comte d'Armagnac sortit de France, & vint se réfugier à Madrid, apprehendant qu'on ne lui fist quelque violence pour avoir épousé la fille du Comte de Foix, à l'insçu & contre le consentement de son pere. Il fut reçu avec de grands honneurs à la Cour de Madrid; mais sa mauvaise conduite fut cause qu'on le renvoya bien-tôt en son pays. Les peuples de Biscaye partagez en deux factions commencerent à remuer & à se révolter selon leur coûtume. Pierre de Velasco fut choisi pour appaiser ces troubles. Il venoit d'être fait Comte de Haro à la

mort de son pere. On le fit partir de Madrid pour appaiser les deux factions dont Pierre Abendan, & Jean Mexica étoient les Chefs; mais les troubles ne cesserent qu'après qu'on les eut chassé tous deux hors des frontieres de la Province, ce qui ne fut éxecuté que long-tems après.

Le souverain Pontife accorda une indulgence pleniere & la remission des pechez à tous les fideles qui contribueroient de leur argent une certaine somme pour bâtir l'Eglise Cathédrale de Sigovie. La plus grande somme étoit de quatre écus d'or, la médiocre de trois, & la plus petite de deux; à cette condition que l'on n'emploiroit que les deux tiers de la somme au bâtiment de l'Eglise, & que le reste seroit réservé pour le Pape. Le Roi alla à Sigovie pour se mettre en état de gagner cette indulgence.

Grande persécution excitée contre les Juifs dans la ville de Vailladolid.

Pendant le régne de ce Prince on voyoit à tous momens naître de nouveaux troubles. On excita dans Vailladolid une cruelle persécution, & l'on prit les armes contre les Juifs convertis, & qui avoient embrassé la Religion Chrétienne. Peu s'en fallut que le Prince Ferdinand & la Princesse Isabelle son épouse, qui étoient accourus pour appaiser le désordre, ne fussent enveloppez dans le massacre. Le Roi se transporta aussi à Vailladolid, pour imposer par sa présence du respect aux sé-

ditieux, il se rendit le maître de la Ville, qu'il mit entre les mains & sous la conduite du Comte de Benevent. Il confisqua à son profit la maison de Jean Binera, principal boutefeu de la faction, lequel avoit grievement offensé sa Majesté par un attachement trop declaré en faveur de Ferdinand & d'Isabelle. Cette Princesse mit en ce tems là au monde une fille, qui fut nommée Isabelle comme sa mere.

On vit arriver une seconde fois les Ambassadeurs de France à Madrid pour renouveller la demande qu'ils avoient déja faite de la Princesse Jeanne fille du Roi, en faveur du Duc de Berri : les conditions du contrat de mariage ayant été reglées, elle fut mise entre les mains du Marquis de Santillanne qui fut chargé de la conduire. Le Roi & la Reine l'accompagnerent jusqu'au Couvent des Chartreux, situé entre les Villes de Sigovie, & de Buytrago. Le grand-Maître de Saint Jaques, le Comte de Seville, le Duc d'Areval, les deux freres Seigneurs de Siguenza furent du voyage, avec un très-grand nombre d'autres Seigneurs en grand équipage, & beaucoup de pompe & de magnificence, qui accompagnerent leurs Majestez pour être témoins de la cérémonie. La Princesse Isabelle fut degradée publiquement en pleine Assemblée de son droit

prétendu sur la Couronne. Le Roi & la Reine affirmerent avec un serment solemnel que la Princesse Jeanne étoit leur fille légitime, & la déclarerent en même tems heritiere présomptive du Royaume de Castille. Le Comte de Boulogne ayant les pleins pouvoirs de Charles épousa la Princesse en son nom; le Cardinal d'Albi fit la cérémonie du mariage. Cette cérémonie fut suivie d'une furieuse tempête de vents, de pluye, de neige, & de grêle; en telle sorte que les Ambassadeurs de France qui étoient partis le même jour pour se rendre à Sigovie, penserent périr en chemin. Quelques domestiques de leur suite perdirent la vie. Quelques curieux contemplatifs en tirerent de mauvais augures sur la suite de ce mariage. L'Evêque de Siguenza accompagna par honneur jusqu'à Burgos les Ambassadeurs qui continuerent leur voyage vers la France, très-contens du succez de leur négociation; elle fut cependant une occasion de grandes guerres, qui auroient troublé dans la suite la France & l'Espagne, si Dieu par une sage providence n'eût détourné la tempête. Peu de tems auparavant il étoit né au Roi de France un fils qui fut nommé Charles huitiéme. Le Duc d'Aquitaine en perdant par cette naissance imprévûë l'esperance d'heriter du Royaume de son frere,

perdit encore la vie avant les deux années accomplies depuis son mariage.

CHAPITRE II.

Changemens arrivez par le décez de divers Princes.

LA guerre continuoit toûjours dans la Catalogne, dans les Royaumes de Sardaigne & de Navarre avec la même ardeur de tous côtez, mais avec des succez différens. Les peuples de Sardaigne soûlevez par Leonard Alavona exciterent de grands troubles. Il voulut se mettre en possession par la force des armes, ne le pouvant par la force des loix & du droit, de la succesſiion du Marquis d'Oristan décedé sans laisser de lignée. On donna en différens endroits plusieurs petits combats à ce sujet. On prit des Villes & des Forteresses qui appartenoient au Roi, & à divers Seigneurs. Nicolas Caroccio Viceroi de l'Isle, avoit assez d'ascendant sur l'esprit des Insulaires; mais trop peu de troupes pour faire cesser le désordre; ce qui fut cause que la guerre dura plus longtems.

Le Comte de Foix se joint à

Le Comte de Foix brûlant d'un ardent desir de régner prit les armes, se joignit à

la faction des Beaumons, & enleva au Roi d'Arragon une grande partie de la Navarre. Il n'y avoit guere d'esperance de le faire changer de résolution : il avoit depuis peu de tems assiegé Tudela. Le Roi d'Arragon usé d'années ne laissa pas de prendre les armes : il envoya son fils l'Archevêque de Sarragoce devant avec des troupes, marchant sur ses pas avec le reste de l'armée; de sorte que le Comte de Foix se voyant environné de tous côtez, fut obligé de lever le siege. Les Ambassadeurs que l'on envoya de part & d'autre, commencerent à traiter de la paix, qui fut enfin concluë à condition que le Roi d'Arragon conserveroit toûjours le nom de Roi de Navarre, & que le Comte de Foix auroit le Gouvernement & l'administration des affaires pour toûjours, conjointement avec son épouse.

la faction des Beaumons.

Ils reçurent en même tems des nouvelles de France qui les remplirent de douleur. Au milieu des jeux, des fêtes, & des tournois que l'on faisoit pour les réjouissances du mariage du Duc d'Aquitaine avec la Princesse Jeanne de Castille, un éclat de lance entra par la visiere du casque dans la bouche de Gaston de Foix, & lui fit une blessure dont il mourut à l'âge de vingt-six ans, un Vendredi sur la fin du mois de Novembre en l'année 1470. Son 1470.

corps fut transporté de Livourne où il avoit été tué à Bordeaux, par les soins de son beau-frere le Prince Charles, & mis dans la grande Eglise de Saint André. Il laissa de Madeleine son épouse un fils nommé François Phebus en bas âge, & une petite fille nommée Catherine, qui furent dans la suite Rois de Navarre.

Outre tous les chagrins & les autres inquietudes du Roi d'Arragon, il étoit encore fort en peine de la fortune & de l'état de son fils. Il n'y avoit nulle sûreté pour lui dans la situation des affaires presentes de le laisser en Castille entouré d'ennemis de tous côtez, & le Roi irrité contre lui pour avoir épousé Isabelle sa sœur sans son consentement & contre son aveu. Mais il n'étoit pas aisé de le tirer de ses mains, & de le faire sortir de Castille, à cause des droits douteux & contestez qu'il prétendoit avoir sur le Royaume en vertu de son mariage avec Isabelle.

Le Comte de Tolede dont le crédit étoit sans bornes, n'étoit pas dans les intérêts de Ferdinand, lequel dans un transport de jeunesse n'avoit pas assez ménagé cet esprit fier & ambitieux, en disant publiquement qu'il ne vouloit dépendre de personne. De pareilles imprudences avoient déja coûté cher à plusieurs autres Seigneurs.

Ces

Ces paroles du jeune Prince qui ressembloient assez à des menaces, avoient ulceré le Comte de Tolede. Le Roi d'Arragon qui en pénétroit les conséquences, écrivit sur cette affaire à son fils, & lui défendit de sortir de Castille dans le tems que tout étoit prêt pour son départ. Il lui ordonna même très-séverement de ne rien faire que par l'avis du Comte de Tolede, & de suivre son conseil en toutes choses; en un mot de l'honorer comme son pere, & de lui rendre toutes sortes d'honneurs & d'assiduitez. Toutes ces précautions furent assez inutiles : l'esprit ulceré du Comte de Tolede n'étoit nullement touché de ces démonstrations extérieures.

Les affaires changerent tout à coup de face du côté de la Catalogne, & l'on conçut des esperances assez bien fondées de voir bien-tôt finir la guerre. Le Prince de Lorraine mourut fort à propos pour les Arragonois à Barcelonne, où il s'étoit retiré dans l'esperance d'y passer l'hyver. Sa mort arriva le seiziéme jour de Décembre. Il fut enterré dans la Cathédrale sans aucune pompe, & comme un simple particulier. Quoique les séditieux se vissent privez de cette grande protection, ils ne perdirent pas cependant courage, & le désordre ne finit pas pour cela. Ils formerent

tionnées à leurs desirs & à leur goût. Cependant cet artifice ne réüssit point, & personne ne se laissa séduire ou éblouïr par ces offres trompeuses.

De son côté le Roi Henri tâchoit par toutes sortes de moyens de mettre dans ses intérêts le Comte de Tolede, & de l'attacher à son parti : mais on ne pouvoit vaincre par les promesses & les esperances cet esprit obstiné. On crut alors qu'il étoit nécessaire d'employer quelque remede plus fort, & avoir recours à la violence. On se saisit donc de sa Ville, où l'on mit une bonne garnison. Ce Comte fier & hautain, incapable de souffrir la moindre insulte, & tout ce qui avoit l'air d'un affront, se roidissant contre sa mauvaise fortune, fit à la hâte quelques troupes, & vola au secours de la Place. Arias Evêque de Sigovie le suivit de près pour le seconder. Le Roi apprehendant que cette étincelle ne rallumât le feu de la guerre, si l'on négligeoit d'en arrêter le cours au commencement, partit en diligence de Madrid à la tête de huit cent chevaux, & de quelque troupes d'Infanterie au commencement de l'année 1471. mais ayant appris que le Comte de Tolede s'étoit retiré à Alcala, il rebroussa chemin, & revint à Madrid.

On tenta toutes sortes de moyens pour

Les Prélats se fâchent & se révoltent contre le Roi.

appaiser les Prélats révoltez, & pour les réconcilier avec le Roi, contre lequel ils paroissoient vivement piquez. Ce Prince obtint deux brefs du Pape : l'un qui obligeoit Arias à comparoître en personne à Rome au bout de trois mois ; l'autre contre l'Archevêque de Tolede, pour l'obliger à retracter un mandement injurieux au Roi, & à lui faire réparation. En cas de refus, le Pape donna une commission à quatre Ecclésiastiques de Tolede pour connoître de cette affaire, avec ordre de lui en envoyer à Rome les informations par écrit. Ces quatre Commissaires furent tirez du College de l'Eglise Cathédrale de Tolede ; mais le grand-Maître de Saint Jaques les empêcha par ses ruses & ses artifices de s'aquitter de leur commission. Une telle prévarication n'étoit pas honteuse en ce tems-là, & ne tiroit pas à conséquence, principalement parmi les Seigneurs, qui profitoient des troubles pour s'enrichir par des usurpations, & pour augmenter leur puissance, sans nul égard pour la justice ou l'honnêteté, par une ambition & une cupidité démesurée : de sorte que tout le Royaume étoit en proye à leur avarice, & à leurs brigandages. En effet ils s'emparerent impunément de plusieurs Villes, & des Places qui étoient le plus à leur bienséance. Le Roi donna de son plein

gré la ville d'Alcuraſſon au grand-Maître de Saint Jaques; au Comte d'Arcos Cadis ſous le nom de Marquiſat, à cauſe que ſon pere étant mort en ce tems-là il avoit épouſé Beatrix, fille du grand-Maître de Saint Jaques: on la dottoit en quelque maniere aux dépens du public.

La Province de Biſcaye ſe vit encore en ce tems-là expoſée à de nouveaux troubles par le retour d'Abendan & de Muxica Chefs des deux factions, qui avoient été exilez, & qui furent rappellez par le ſecours & le crédit du Comte de Trevigni, irrité perſonnellement contre Pierre Velaſco qui les avoit fait exiler. Ces deux Chefs de faction ayant ramaſſé tumultuairement quelques troupes, entrerent en Biſcaye à main armée, & ſe livrerent auprès de la ville de Monguya un combat dont le ſuccez fut douteux; chacun des deux partis s'attribuant l'honneur de la victoire. Cette eſpece de bataille fut donnée ſur la fin du mois d'Avril en l'année 1471. Le Comte de Trevigni étoit ſupérieur en infanterie. On ne pouvoit gueres faire d'uſage de cavalerie dans un lieu rempli de montagnes, comme eſt toute la Biſcaye. Pluſieurs Seigneurs demeurerent ſur le champ de bataille, d'autres furent faits priſonniers; mais ils furent mis incontinent en liberté par un ordre 1471.

exprès du Roi, lequel connoiſſant le péril dont il étoit menacé, ſe retira promptement à Burgos. On ordonna ſéverement aux deux partis des factions de s'éloigner des frontieres de la Province, & de ſuſpendre tous actes d'hoſtilité pendant que l'on traiteroit de la paix, & des moyens de rétablir la tranquillité.

On fit en même tems de grandes levées dans tout le Royaume de Caſtille: tous les Seigneurs furent citez nomément, pour obliger Iſabelle & Ferdinand ſon époux à ſortir des frontieres. Cependant ces levées de troupes furent ſuſpenduës par le conſeil du grand-Maître de Saint Jaques, prétendant qu'il falloit plûtôt employer l'adreſſe que la force pour les mettre à la raiſon; d'autant plus que le Royaume épuiſé par les calamitez paſſées, n'étoit plus en état de ſoûtenir une nouvelle guerre. Cet avis paſſa d'un conſentement general; le Roi même s'y rendit enfin contre ſon propre ſentiment.

On vit en même tems de nouveaux troubles commencer à Seville, & à Tolede, dont les habitans ſelon leur coûtume ſe partagerent entre les factions d'Ayala & de Sylva, qui avoient à leur tête les Comtes de Cifuentes & de Fuenſalida. Le mariage conclu entre Eleonore Fuenſalida & le Comte de Cifuentes, qui de-

voit être naturellement le lien de la concorde, redoubla l'aigreur & l'animosité des deux partis; parce que l'on permit l'entrée de la Ville à Cifuentes & au Comte de Ribera son oncle, pour assister à la cérémonie du mariage, contre l'ordre exprès du Roi. Les partisans de la faction de Sylva prirent les armes contre la faction opposée: le Roi accourut en diligence pour pacifier le desordre: le calme ayant été remis dans la Ville par la présence du Prince, il ôta le Gouvernement de la Ville au Comte de Fuensalida qui en joüissoit depuis long-tems. On mit en sa place Garsias Loup sous le titre d'Assesseur, pour juger les procez des habitans.

Le Marquis de Cadis ayant été chassé de Seville par le Duc de Medina Sidonia tua dans un combat tumultueux deux freres de son ennemi, nez d'une concubine, & mit le siege devant la ville de Medina Sidonia, qui fut bien-tôt emportée. Cette querelle particuliere fut l'origine de la guerre. Mendoza Comte de Tendillia qui fut chargé de cette guerre, eut le bonheur de la terminer, plûtôt par adresse que par la force des armes.

On avoit esperé que le Pape par sa médiation & son autorité, pourroit faire cesser les troubles de Castille; mais sa mort imprévûë fit évanoüir toutes ces belles

espérances. Paul deuxiéme mourut au commencement du mois d'Août en l'année
1471. 1471. Il fut toûjours bien intentionné pour les Castillans qu'il combloit de bienfaits. François de la Roüere, de l'Ordre des Freres Mineurs, lui suceeda sous le nom de Sixte IV. lequel ne fut pas moins affectionné aux intérêts des Espagnols que son prédecesseur. Il honora de la pourpre & du chapeau de Cardinal Magarit Evêque de Gironne, qui étoit alors Ambassadeur à Rome pour le Roi d'Arragon.

Une nombreuse armée de Maures fit une irruption sur les frontieres d'Andalousie, pilla & ravagea tout le pays voisin d'Alcantara, brûlant & ravageant de tous côtez les Villes & les Bourgades dont les Barbares enleverent un butin si prodigieux, qu'à peine pouvoient-ils marcher. Le Marquis de Cadis par represailles, & par un ordre exprès du Roi, entra aussi avec des troupes sur les frontieres des Maures, prit de force la ville de Cardella; mais il n'y mit qu'une foible garnison; de sorte que les Maures la reprirent incontinent.

Le Roi de Portugal met en mer une flote pour aller faire la guerre en Afrique.

Alfonse Roi de Portugal mit en mer une nombreuse armée navale, composée de trois cent vaisseaux grands & petits, pour aller porter la guerre en Affrique. Il partit de Lisbonne vers le milieu du mois

d'Août, accompagné de ſon fils qui alloit faire ſa premiere campagne, ſous les ordres du Roi ſon pere, dans cette pieuſe guerre contre les Infideles. Les Seigneurs & le Peuple à l'envi voulurent partager le péril de cette entrepriſe au nombre de trente mille hommes, qui prirent d'abord de force la ville d'Arzilla, après avoir tué deux mille Maures, & fait cinq mille priſonniers, qui furent vendus à l'encan : cette vente produiſit de grandes ſommes dont le tréſor fut enrichi. Cette victoire coûta auſſi du ſang aux Portugais : pluſieurs Seigneurs de diſtinction y perdirent la vie. Le Roi ayant apperçu le cadavre du Comte de Marialva, ſe tournant vers le Prince ſon fils : Plût à Dieu, lui dit-il, que vous deveniez quelque jour un auſſi honnête homme, & un auſſi grand guerrier que ce Capitaine, dont la mort me pénetre d'une vive douleur.

La bataille d'Arzilla remplit de terreur les peuples de la Mauritanie Tingitane ; ils abandonnerent promptement la Ville pour ſe retirer dans des lieux inacceſſibles. Le Roi fit Gouverneur d'Arzilla Rodrigue Merlo, & d'Alcaſſar, Henri de Menezes Comte de Valence. Aprés avoir bien établi ſes ordres pour la conſervation de ſes conquêtes, il remonta ſur ſa flote, & revint triomphant en Portugal. Pendant

cette expédition Alfonſe Vaſconcellos fut fait Comte de Penella en récompenſe des grands ſervices qu'il avoit rendu à l'Etat.

Les troupes Lorraines ſont entierement défaites en Catalogne par les Arragonois.

Depuis la mort du Prince de Lorraine, les habitans de Gironne en Catalogne ſe ſoûmirent volontairement au Roi d'Arragon. Les troupes ennemies commandées par Regnier Bâtard du Prince Jean de Lorraine, & par Jaques Galeote, furent défaites à plate coûture par l'armée d'Alfonſe d'Arragon, que le Roi ſon pere avoit fait chef de cette guerre, & General de ſes troupes, tout jeune qu'il étoit. Pour profiter de ſa victoire, il pourſuivit les ennemis vaincus juſques dans l'Empourdan, & alla camper auprès de Toroella. Il crut en dormant voir la figure d'un Capitaine tué dans le combat, qui l'avertiſſoit de ne pas décamper, ou qu'il ſeroit expoſé à quelque grand malheur. Il ne crut pas devoir s'arrêter à une viſion, ou un ſonge nocturne, & décampa dès le lendemain, & prit Roſes en chemin faiſant; mais il ſe vit tout à coup attaqué par Campobaſſe General de l'armée ennemie, lequel ayant tué les ſentinelles, ſurprit Ferdinand preſque nud en chemiſe & déſarmé: il eut toutes les peines du monde à ſe ſauver à Figuieres pour mettre ſa vie en ſûreté derriere les murailles de la Ville.

Après cette expédition il alla camper devant Barcelonne, pour en faire le siege qui dura long-tems, parce qu'il ne vouloit pas employer la violence, ni ruïner une aussi belle Ville par le fer ou le feu ; aimant mieux obliger par la douceur, & toutes sortes de bons traitemens, les habitans à se rendre de bonne volonté. Cependant Ferdinand & Isabelle après avoir pris de force plusieurs Places dans la vieille Castille, & d'autres s'étant soûmises volontairement, appliquerent tous leurs soins pour attirer dans leur parti le Comte de Tolede, qui se tenoit aux environs de cette Ville dans le pays des Carpetans. Ils lui promirent pour l'engager, qu'ils suivroient ses ordres en toutes choses.

Cependant Charles Duc d'Aquitaine dédaignant le mariage de la Princesse Jeanne de Castille à cause de l'incertitude de sa naissance, & de sa légitimité, tourna ses pensées vers la fille du Duc de Bourgogne. Le Roi d'Espagne ayant appris l'affront que l'on vouloit faire à sa fille, partit de Sigovie au commmencement de l'année 1472. pour se rendre à Badajox, dont le Comte de Feria ennemi déclaré du grand-Maître avoit le Gouvernement : de sorte que quand il se présenta pour y entrer on ferma les portes. Ce fut un grand affront pour le Roi & pour toute la Cour. 1472. On ferme les portes de Badajox au Roi qui se présentoit pour entrer dans la Ville.

Les conférences que l'on tint à cette occasion n'eurent pas un meilleur ſuccez, non plus que les propoſitions que l'on fit entre Badajox & Jehies, petite Ville du Royaume de Portugal, touchant le mariage de la Princeſſe Jeanne de Caſtille renvoyée de France, que le Roi ſon pere vouloit marier au Roi de Portugal. Il ſe défioit de la bonne foy de Pacchieco qui ſe tournoit toûjours du parti dont il eſperoit de plus grands avantages pour ſes intérêts particuliers.

Les forces & le crédit de Ferdinand & d'Iſabelle croiſſoient chaque jour de plus en plus dans le Royaume de Caſtille. Leurs vertus & leurs rares qualitez attiroient les Peuples dans leur parti. Les artifices & les inſinuations du Comte de Tolede mirent pluſieurs Villes dans leurs intérêts. Le Roi de Caſtille cachant le dépit qu'il avoit contre le Comte de Feria, ſe retira plein de colere à Madrid, dont il partit bien-tôt après pour aller en Andalouſie. Sans paſſer par Seville, il ſe rendit à Cordouë, où le Duc de Medina Sidonia ſe tenoit eſcorté d'une nombreuſe cavalerie, pour ſe précautionner contre les entrepriſes du grand-Maître, dont il avoit déja éprouvé la mauvaiſe volonté en pluſieurs occaſions. Le Roi ſe vit bien-tôt obligé de rebrouſſer chemin, & de ſe rendre inceſſamment

à Tolede, pour appaiser les troubles de cette grande Ville, excitez par le Comte de Cifuentes, qui s'étoit rendu le maître de la principale Forteresse située sur le pont de Saint Martin, après s'être saisi de la personne du Gouverneur. La présence du Roi, les soins & les peines que se donnerent les Ecclésiastiques, calmerent enfin sa sédition.

On apprit en même tems les nouveaux troubles excitez dans Sigovie, qui causerent de grandes inquietudes, parce que tout le Trésor Royal étoit en dépôt dans cette Ville. On fut donc obligé d'y accourir en diligence pour empêcher qu'il ne fût pillé & enlevé par les rebelles. Il n'y avoit nulle espece de calamitez dont le malheureux Royaume de Castille ne fût accablé en ce tems-là. Les brigandages, les massacres, les viols, toutes sortes d'outrages se commettoient impunément de tous côtez, sans épargner ni le sacré ni le profane; tout étoit confondu & foulé aux pieds: une licence effrenée regnoit par tout impunément, sans aucun respect pour la majesté Royale. On répandoit de tous côtez la fausse monnoye, qui faisoit un notable préjudice au commerce. On présenta sur cela inutilement plusieurs Requêtes au Roi pour le supplier d'interposer son autorité, afin d'arrêter le cours de

Le Royaume de Castille est affligé de toutes sortes de malheurs en même tems.

ces désordres si préjudiciables à l'Etat. Un Auteur anonime de ce tems-là composa en Langue vulgaire des Eclogues très-ingénieuses, pour déplorer l'indolence ou la stupidité du Prince, les mauvaises pratiques des Seigneurs, & les malheurs de la République.

Au commencement du mois de May de
1472. l'année 1472. Charles Duc d'Aquitaine cessa de vivre dans la ville de Bordeaux au milieu des préparatifs de la guerre qu'il projettoit de concert avec les Dúcs de Bourgogne & de Bretagne contre le Roi de France. Après sa mort toutes les Villes d'Aquitaine reçûrent des garnisons Françoises, & des Gouverneurs de la part du Roi. Le Duc de Bourgogne tâchoit de rendre le Roi odieux en l'accusant d'avoir corrompu les domestiques de son propre frere pour l'empoisonner, voulant le déshonorer par la tache du parricide. On en vint enfin aux armes : on prit de part & d'autres quelques Places peu considérables : on fit d'inutiles efforts pour prendre les autres. Il y avoit plus de colere & de ressentiment du côté du Duc de Bourgogne; mais plus de force & de prudence de l'autre côté. L'on fit souvent des tréves qui furent rompuës de gayeté de cœur avant que le tems fût expiré. Mais enfin la guerre cessa à la funeste mort du Duc de Bour-

gogne, qui fut tué par les Suisses dans une bataille auprès de Nancy en Lorraine.

Si Gaston Comte de Foix eût vécu plus long-tems, il auroit herité du Royaume de Navarre par le droit de la Princesse Eleonore son épouse; mais il mourut dans la vallée de Roncevaut en s'en retournant de France en Gascogne. Tout jeune qu'il étoit, il avoit aquis une grande réputation dans la guerre. Il étoit frere du Vicomte de Lautrech, qu'il avoit accompagné dans toutes ses guerres dont il avoit partagé la gloire, & qui fut le Chef de la famille des Lautrecs; car étant décedé dans la petite ville de la Mirande en France, il laissa son épouse enceinte d'un fils posthume, qui fut nommé Jean, pere d'Odet & d'André, qui se rendirent célebres par la guerre: celui-ci dans la Navarre au tems de la guerre civile d'Espagne, après la mort du Roi Ferdinand le Catholique. L'autre dans les guerres de Naples & de Milan contre l'Empereur Charles-Quint.



CHAPITRE III.

Le Pape interpose ses soins & son autorité, pour faire cesser les troubles de Castille, d'Arragon, & de Catalogne.

L'Evêque de Siguenza souhaitoit avec ardeur de se voir honoré de la pourpre de Cardinal; cet honneur étoit dû en quelque maniere à la noblesse de sa naissance & à son mérite personnel. Il n'oublioit rien, ni soins, ni sollicitations, ni assiduitez à la Cour pour engager le Roi à demander le chapeau de Cardinal en sa faveur au souverain Pontife. Le retardement & son impatience naturelle lui causoit de grandes inquietudes & du chagrin contre le Roi ; de sorte qu'il ne voulut point le suivre dans son voyage d'Andalousie & de Portugal, quoiqu'il eût été toûjours un courtizan fort assidu : les richesses, & la grandeur de la Maison dont il étoit sorti, lui donnoient un grand relief & un grand crédit dans les affaires les plus importantes.

Le grand-Maître de l'Ordre de Saint Jaques pour appaiser le chagrin que lui causoit la mort de sa premiere femme, voulut épouser en secondes nôces la fille du Comte de Haro avec permission du

pere. Elle étoit fille de Marie Mendoce, parente & alliée de Velasco & du Seigneur Mendoce. Le Duc de Medina Sidonia se voyant exclus par ce mariage du secours qu'il attendoit de la part de ces Seigneurs, & se voyant exposé à l'envie des autres qui regardoient avec un œil de jalousie sa faveur & le grand crédit qu'il avoit à la Cour, chercha de nouveaux expédiens pour se soûtenir contre les mauvais offices de ses ennemis. C'étoit un courtizan d'un esprit fin & délié, rompu aux manéges de la Cour par une longue expérience, habile à manier les esprits, ingénieux à prévoir & à prévenir par son habileté les piéges que ses ennemis pouvoient lui dresser. Il crut dans la circonstance de ses affaires, qu'il ne pouvoit rien faire de plus à propos, que de s'unir à l'Evêque de Siguenza. L'arrivée de Rodrigue Borgia Cardinal de Valence qui venoit en Espagne en qualité de Légat, redoubla plus que jamais son esperance de se voir bien-tôt Cardinal. Le Légat étoit déja arrivé dans le Royaume de Valence; ses compatriotes le reçurent avec de grands honneurs qui étoient dûs à son caractére, à sa naissance, & à sa dignité.

Ferdinand Roi de Sicile arriva en ce tems-là à Barcelonne pour voir son pere; cependant l'on débitoit en public d'au-

tres raisons de son voyage ; mais le mariage dont on parloit du Duc de Segouvia avec la Princesse Jeanne étoit le motif le plus pressant & le plus caché. Le Roi d'Arragon que son grand âge rendoit plus prudent & plus circonspect, avoit de la peine à croire ce mariage, & il se sentoit un penchant naturel pour le Roi de Castille son neveu, & le fils de son frere. Ferdinand que les bruits de ce mariage inquietoient, & qui cherchoit toutes sortes de moyens pour le rompre, passa promptement en Castille, craignant que pendant son absence des personnes mal intentionnées, dont le nombre étoit très-grand, n'excitassent de nouveaux troubles.

Dans le tems que le Cardinal Légat arriva à Barcelonne, les assiegez fatiguez de la longueur du siege, pressez de la disette & de la faim, manquant de tout, & réduits aux dernieres extrémitez, conservoient cependant encore toute leur audace & toute leur obstination. Les maux soufferts les avoient endurcis, & rendu encore plus féroces & plus intraitables. Quoiqu'on les eût souvent sollicitez de rentrer dans leur devoir, & de penser sérieusement à leurs intérêts, ils demeurerent inébranlables & obstinez. Le Roi d'Arragon leur écrivit des lettres touchantes, qui

étoient de ſenſibles témoignages de ſa clémence & de ſa bonne volonté : il leur remontroit que dans l'état où ils étoient réduits, ils ne pouvoient plus ſe ſoûtenir par leurs propres forces, ni par les ſecours étrangers : qu'ils devoient penſer de bonne heure à conſerver une Ville qui paſſoit pour l'une des plus belles, des plus agreables, & des plus riches Villes d'Eſpagne: qu'il avoit de la douleur de voir la Capitale de toute la Province expoſée au pillage, aux maſſacres, au feu, & à toutes les calamitez où ſe trouvent expoſées les Villes que l'on prend d'aſſaut : qu'ils rentreroient dans tous leurs droits & privileges s'ils vouloient profiter de ſes offres & ſe ſervir de l'occaſion.

Ces lettres pleines de témoignages de l'affection & de la bonté du Roi, toucherent enfin le cœur des habitans de Barcelonne, & déſeſperant de pouvoir ſe défendre plus long-tems, ils prirent la réſolution de ſe rendre en demandant une honnête compoſition. On nomma des Deputez pour regler les articles de la capitulation. On renvoya la garniſon Françoiſe commandée par le fils du Duc de Lorraine ; & l'on accorda une amniſtie generale à tous ceux qui avoient porté les armes contre le Roi d'Arragon pendant le cours de cette guerre. Le ſeul Comte de

Les habitans de Barcelonne touchez des bontez du Roi d'Aragon, rentrent dans leur devoir.

S. Palais en fut excepté, parce que possedant quelques Places & quelques Forteresses dans les montagnes, il se confioit sur la protection de la France, dont il pouvoit à tous momens recevoir du secours. Il inquieta long-tems les frontieres du Royaume d'Arragon, & il y fit de grands ravages.

Après dix années de guerre, le Roi d'Arragon entra enfin triomphant dans la ville de Barcelonne sur la fin du mois
1473. d'Octobre de l'année 1473. Il donna un rare exemple de sa clémence, en pardonnant avec generosité aux habitans qui lui avoient tant fait d'outrages. Ce Prince faisoit réflexion qu'ils n'avoient pas pris les armes pour favoriser les Etrangers, mais en faveur du Prince Charles son fils, qui s'étoit enfin repenti de sa faute. On conclut dans la ville de Naples deux mariages, de Frederic & d'Eleonore, enfans du Roi Ferdinand. La Princesse qui avoit été promise à Marie Sforce Duc de Barri, & frere du Duc de Milan, épousa Hercule d'Est Duc de Ferrare: Jeanne d'Arragon fut fiancée au Prince Frederic; mais les choses changerent dans la suite. La Princesse Eleonore après la mort de son époux fut sollicitée par le Roi de France de remettre entre ses mains les Villes & les Forteresses de Navarre, pour mieux assûrer à

ſes petits-fils la ſucceſſion de ce Royaume, & pour mieux conſerver ſa dignité. Le Roi d'Arragon plus piqué que jamais par cette nouvelle injure, qui aigriſſoit de plus en plus le ſouvenir de tout le mal qu'on lui avoit fait pendant le cours de la guerre de Catalogne, prit bruſquement les armes contre le Roi de France, & alla fondre en Sardaigne & en Rouſſillon dans le deſſein de s'en rendre le maître s'il étoit poſſible.

Le Roi d'Arragon va faire la guerre au Roi de France, en Sardaigne, & dans le Rouſſillon.

Il partit de Barcelonne pour cette grande entrepriſe au commencement de l'année 1473. & dès qu'il fut arrivé sur les frontieres, les Villes de Perpignan & d'Euna lui ouvrirent leurs portes, parce que tous les habitans étoient fort dégoûtez de la domination des François : cette diſpoſition des eſprits facilitoit les conquêtes du Roi d'Arragon. Le Cardinal Légat à ſon départ de ce Royaume, prit la route de Madrid, où il fut reçu ſous un dais avec beaucoup de magnificence & d'appareil. Les Seigneurs & le Clergé lui furent au-devant pour lui faire honneur, le Roi marchant à ſa gauche, ce qui eſt en Eſpagne la marque du plus grand reſpect. 1473.

Lorſque le Légat fut arrivé à Madrid, il y convoqua tous les Evêques & tous les Eccléſiaſtiques du Royaume. On parla

des mesures qu'il falloit prendre pour conserver toûjours la paix dans les Royaumes d'Espagne, afin d'être mieux en état par cette concorde de faire la guerre au Turc, ennemi perpetuel des Chrétiens. On y parla aussi des contributions que les Ecclésiastiques devoient donner pendant un certain nombre d'années pour fournir aux frais de cette pieuse guerre, & de cette espece de croisade. On opposoit de grandes difficultez à ces levées d'argent extraordinaires, parce que tous les peuples se trouvoient accablez & épuisez par les guerres précédentes. Cependant l'autorité du Légat surmonta toutes sortes d'obstacles, soûtenuë du consentement & des exhortations du Roi. On accorda liberalement au Pape tous les subsides qu'il demandoit. Cet éxemple fut comme le premier coup que l'on donna aux immunitez & aux libertez Ecclésiastiques, & l'on commença à détourner à d'autres usages & pour le dehors l'argent qui se levoit pour les besoins de l'Eglise & de l'Etat.

Presque tous les Ecclésiastiques vivoient alors dans une grossiere ignorance par toute l'Espagne ; à peine sçavoient-ils quelques mots latins. Ils passoient leur tems à boire & à faire bonne chere. Les plus avares augmentoient leurs reve-

nus par des usures, ou des simonies. Ils vendoient publiquement sans scrupule, ni honte, les Bénéfices; cette simonie publique étoit devenuë un métier où les plus habiles rafinoient. Les Prélats ni les Rois ne se mettoient point en peine d'un commerce abominable, qui attiroit la colere de Dieu sur leurs Etats, & ne prenoient nulles mesures pour y remedier, & pour en arrêter le cours. C'est presque un crime égal de faire soi-même ce mauvais commerce, ou de le souffrir quand on peut l'empêcher.

L'usure & la simonie étoient frequentes en ce tems-là.

On établit par la permission du souverain Pontife dans chaque Eglise Cathédrale deux Chanoines approuvez de l'Evêque; pour enseigner la Théologie & le Droit Canon, afin que les Ecclésiastiques de chaque Diocese pûssent vaquer avec plus de facilité à l'étude de la Théologie & du Droit Canon qui leur est si nécessaire pour reprimer l'insolence des heretiques, & pour dissiper leurs fausses subtilitez dont ils ont accoûtumé de se servir pour éblouïr & embarasser les ignorans.

Le Cardinal Légat n'épargna ni ses soins, ni ses peines, ni ses remontrances pour pacifier les troubles de Castille qui duroient depuis si long-tems, & qui recommençoient par intervales. Il étoit naturellement plus porté pour les intérêts

du Prince Ferdinand ſon compatriote; & il n'épargna rien pour bien établir les droits de la Princeſſe Iſabelle ſon épouſe ſur le Royaume de Caſtille. Il alla les trouver à Alcala où ils étoient avec le Comte de Tolede. Il fit enſuite le voyage de Guadalajara, uniquement avec le deſſein de mettre dans leurs intérêts les Seigneurs de la Maiſon de Mendoce, & le grand-Maître de Saint Jacques, qui appuyoient le parti de la Princeſſe Jeanne. Ce Cardinal avoit l'eſprit ſouple, habile à cacher ſes deſſeins, ſous le voile d'une profonde diſſimulation.

Grande perſécution contre ceux qui tiroient leur origine des Juifs.

On vit alors dans les Villes & dans les Bourgades de grands tumultes excitez contre ceux qui tiroient leur origine des Juifs, & qui ſe ſervoient de moyens défendus & frauduleux pour amaſſer du bien par une avarice inſatiable. La ſédition & les déſordres commencerent par la ville de Cordouë. Cette miſerable Nation ſe vit tout à coup expoſée au fer, au feu, aux brigandages, aux violences, par la fureur du peuple qui avoit ſecoüé le frein de l'obéïſſance, & qui ne reſpectoit plus l'autorité des Magiſtrats. Les plus ſenſez croyoient que c'étoit un châtiment de Dieu qui les puniſſoit, pour avoir renoncé ſecretement au Chriſtianiſme qu'ils avoient autrefois embraſſé. Pluſieurs Villes

&

& Bourgades de l'Andalousie suivirent l'éxemple de Cordouë, & se mirent à persécuter ces malheureux à toute outrance. Les plus grandes violences furent exercées contre eux dans la ville de Jaën. Irant General de la Cavalerie se mit en devoir de résister pour garantir ces infortunez de la fureur du peuple, qu'il augmenta jusqu'au dernier excez par sa résistance: de sorte qu'il fut lui-même cruellement massacré au pied de l'Autel où il entendoit la Messe. Therese son épouse & ses enfans purent à peine être en sûreté, & sauver leur vie dans la Citadelle. Le Comte de Haro fut fait General de la Cavalerie après la mort de l'autre. Cette dignité qui a honoré successivement plusieurs familles, a été perpetuée & comme fixée dans la Maison des Comtes de Haro.

Henri d'Arragon flatté de l'esperance d'épouser le Princesse Jeanne fille du Roi, vint en Castille avec sa mere Beatrix Pimentel : le grand-Maître lui fut au-devant, & l'ammena à la Cour : le succez ne répondit pas aux grandes esperances qu'il avoit conçuës; il soûtint mal par sa présence l'opinion que l'on en avoit avant que de l'avoir vû. C'étoit un homme gonflé d'une arrogance & d'un orgueil insupportable : il se contentoit de donner sa main à baiser aux Seigneurs qui se présentoient pour le saluer & pour l'embras-

ser ; il se tenoit assûré de son mariage, & n'avoit nulle apprehension de l'inconstance de la fortune qui peut changer à tous momens. Le grand-Maître rompit ce mariage par ses artifices & ses intrigues. Il étoit ennemi secret de Henri d'Arragon, qui n'auroit pas manqué de rentrer dans ses droits, & de reprendre les Villes qu'on lui avoit enlevées, s'il devenoit Roi d'Espagne. Il redoutoit le Comte de Benevent oncle de Henri, & qui gardoit toûjours dans son cœur un souvenir amer de la grande Maîtrise qu'on lui avoit enlevée ; cependant le Roi trouvoit fort mauvais que l'on se servît de son nom pour jouer un Prince de ce mérite, & pour se moquer de lui sous de fausses esperances d'un mariage que l'on ne vouloit pas conclure. On avoit grand besoin d'argent pour soûtenir les dépenses de la guerre ; le Trésor Royal avoit été confié à Cabrera avec la Citadelle de Sigovie. Le grand-Maître forma le dessein de l'enlever, usant de ruses & d'artifices pour l'ôter des mains de Cabrera. Il eut l'adresse de soulever le peuple contre lui, faisant accroire qu'il protegeoit les Juifs : cette prévention toute fausse qu'elle étoit, lui suscita une cruelle persécution, dont il eut toutes les peines du monde à se sauver.

Enfin le chapeau de Cardinal fut appor-

té à l'Evêque de Siguença qui étoit alors à Madrid : le Pape lui envoya un Nonce exprès pour lui faire plus d'honneur, & le Roi pour achever de le combler de gloire, consentit qu'on l'appellât le Cardinal d'Espagne. Henri d'Arragon étant proche de Madrid, reçut un ordre qui lui défendoit d'y entrer. Le Roi le vit sur le chemin de Tolede à Madrid : il lui fit entendre que les mariages entre les parens n'étoient ni permis ni heureux sans la dispense du Pape. Il fut renvoyé de la sorte ; & frustré des belles esperances qu'il avoit conçûës, comme d'une affaire immanquable.

L'Evêque de Siguença est appellé par honneur le Cardinal d'Espagne.

Le Roi continuant sa route, alla jusqu'à Sigovie pour retirer des mains de Cabrera l'argent qui lui avoit été confié. Il étoit ennemi du grand-Maître de Saint Jaques, qui vouloit lui ôter la Citadelle de Sigovie, après lui avoir déja enlevé celle de Madrid. Cabrera panchoit secretement pour le parti du Prince Ferdinand par sa propre inclination, & à cause de Beatrix Bobadillia son épouse, qui étoit de la Cour de la Princesse Isabelle. Les richesses du nouveau Cardinal d'Espagne augmenterent beaucoup à la mort d'Alfonse de Fonseque Evêque de Cocca, homme d'un genie ardent & très-vif. Le Cardinal fut mis en sa place avec l'agrément

du Roi, & fut outre cela nommé Evêque de Seville, en retenant encore l'Evêché de Siguença par une nouveauté contraire à l'ancien usage, & aux Canons de l'Eglise. Telle étoit la dépravation de ce siécle corrompu; ce que l'ambition & la cupidité souhaitoient, étoit regardé comme légitime.

On mit le siege devant la ville de Perpignan au commencement du mois d'A-
1473. vril en l'année 1473. L'armée Françoise commandée par Philippe de Savoye étoit de vingt mille fantassins, & de mille cavaliers armez de toutes pieces. Le Prince d'Arragon s'étoit renfermé dans la Ville, résolu à souffrir les dernieres extrémitez, plûtôt que de rendre une Place de cette conséquence, qui ouvre une entrée en France. Au milieu d'une grande assemblée d'habitans qui se tenoit dans l'Eglise, il fit un serment solemnel de ne sortir de la Ville que quand le siege seroit levé. Cette promesse marquoit la confiance & le courage de ce jeune Prince; mais elle marquoit en même-tems un peu de témérité, excusable dans l'ardeur & le feu de la jeunesse. L'assûrance du Prince redoubla le courage & la constance des assiegez; ils se défendirent avec une invincible fermeté, soûtenuë de la présence & de l'exemple du Roi.

Pierre Peralta General de la Cavalerie, donna des preuves de sa fidélité & de son attachement au service du Prince. Il se deguisa en Capucin, passa tout au travers de l'armée Françoise, parlant fort bien cette langue; & se rendit sain & sauf auprès du Prince d'Arragon pour avoir part à ses périls & à sa gloire. Ce Prince l'avoit comblé de bienfaits; il voulut en cette occasion lui donner une marque essentielle de sa reconnoissance. Les trois fils du Prince d'Arragon se signalerent en cette guerre. Alfonse s'étoit renfermé dans la Place assiegée avec son pere; le Prince de Sarragoce prit d'assaut la ville d'Euna, & y mit une bonne garnison, pour être plus en état d'éxecuter tous les ordres de son pere. Ferdinand connoissant l'extrémité du péril où son pere étoit exposé, se mit à la tête de quatre cent chevaux, ausquels cent cavaliers Castillans se joignirent encore sur la route. L'arrivée imprévûë de ce secours qui se jetta dans l'Empourdan, étonna tellement les ennemis, qu'ils leverent brusquement le siege, & qu'ils sortirent enfin des frontieres, après avoir conclu une treve avec les Arragonois.

Cette heureuse expédition combla de gloire le Prince Ferdinand: le Roi son pere entra comme en triomphe dans la ville de Barcelonne, sur un char couvert de

bleu, traîné par quatre chevaux blancs, entouré à droit & à gauche de la Noblesse, précédé & suivi d'une prodigieuse foule de peuples que la nouveauté de ce spectacle avoit attirez de tous côtez. La vigueur de l'esprit soûtenoit encore ce Prince accablé d'années, respectable par sa grande vieillesse & ses cheveux blancs, recommandable par un grand nombre d'actions héroïques qui l'avoient comblé de gloire pendant tout le cours de sa vie; & sur la fin de ses jours il eut le bonheur de recouvrer l'usage de ses yeux qu'il avoit perdu.

Le Roi Ferdinand sur la fin de sa vie recouvre l'usage de la vûë.

Son fils le Prince Ferdinand étoit allé à Tortose pour y tenir les Etats d'Arragon, comme Lieutenant du Roi son pere: mais il en fut empêché par une maladie qui lui survint tout à coup, après laquelle il se vit obligé de passer en Castille, pour avoir l'œil aux troubles qui commençoient à s'y exciter, & pour dissiper par sa présence les injustes reproches qu'on lui faisoit mal-à-propos. Toutes les Provinces d'Espagne étoient en paix à la réserve de la Castille: les Seigneurs se faisoient une guerre continuelle; le peuple même ayant secoué le joug de l'obéïssance, ne gardoit plus de mesures, & n'étoit plus retenu par le respect des Loix, ni par l'autorité Royale: les Villes & les Bourgs étoient partagez

en différentes factions. Ces désordres favorisoient infiniment la puissance & le crédit de Ferdinand & d'Isabelle. Les finances étoient épuisées ; l'aigreur des peuples augmentoit tous les jours contre le Roi, ils ne pouvoient plus souffrir son indolence & sa lâcheté. Comme les humeurs qui tombent du cerveau alterent en peu de tems la santé de toutes les parties du corps, de même dans le Gouvernement de la République la mauvaise disposition du Chef détruit en peu de tems la bonne économie de tous les membres.

Toute la Biscaye étoit en troubles ; le Connêtable d'un esprit dur & infléxible, voulant faire rentrer les rebelles dans leur devoir, acheva de les aigrir & de les révolter, d'autant que cette Nation est naturellement opiniâtre, & attachée à son propre sentiment. Pierre Manrique Comte de Trevigny attaché au service du Prince d'Arragon, acheva de désoler & de ravager ce pays naturellement sterile, & dénué de toutes sortes de commoditez. La ville de Tolede fut aussi en même tems agitée par de nouveaux troubles ; le Comte de Fuensalida appuyé de la faveur de Pacchieco, fit tous ses efforts pour se jetter dans la Ville, & pour en chasser Ferdinand Ribadeneira inviolablement attaché aux intérêts & au parti du Roi, qui survint fort

Les peuples de Biscaye sont naturellement opiniâtres & attachez à leurs sentimens.

à propos, & qui calma le desordre par sa présence. Il accorda aux séditieux une amnistie generale. Pacchieco craignant d'être puni de son audace, & de ses cabales, abandonna la Ville, & se retira auprès de son épouse à Peyñafiel; mais il laissa son fils en sa place comme son Lieutenant, pour veiller à ses intérêts pendant son absence. Il lui avoit déja donné auparavant le Marquisat de Villena.

Il fut reçu du Roi avec les mêmes témoignages de bienveillance & d'amitié, que s'il lui eût rendu d'importans services. Il étoit remarquable par sa bonne mine, dans un âge raisonnable, & bien partagé du côté de la fortune. La Cour alla de Tolede à Sigovie; sa faveur augmenta encore beaucoup en cette Ville. On sollicita vivement Cabrera de se reconcilier avec les Pacchieco, & de remettre sa Citadelle avec le Trésor Royal que l'on y gardoit entre les mains du Roi, en échange de la Ville de Moya située sur les confins de Biscaye, de Valence, & de Murcie, dans le voisinage de Cuenca pays natal de Cabrera. Il prêtoit une oreille favorable à la négociation; mais les habitans ayant été informez de ce projet, en furent allarmez, & firent entrer dans leur Ville une garnison nombreuse au nom du Prince d'Arragon sous la conduite de Jean

Heredia, qui accourut en toute diligence à leur secours des confins du Royaume de Valence. Ce contretems mortifia infiniment le Roi : son chagrin fut encore beaucoup augmenté, lorsqu'il apprit que la Princesse Isabelle en l'absence de son époux s'étoit emparée de la ville d'Aranda, située dans le Diocese d'Osma, du consentement des habitans qui l'avoient appellée.

La vie licentieuse de la Reine, & ses amours qu'elle ne prenoit pas assez la peine de cacher, avoient aliéné l'esprit de ses sujets, & attiré leurs mépris. Le Roi même tout patient & tout indolent qu'il étoit, commençoit à en être fort rebuté. Il y a des hommes d'un tempéramment si lâche & si mou, qu'ils ne sçauroient faire aucun effort pour arrêter les desordres qui leur sont le plus de peine, ni prendre aucunes mesures pour s'en venger ; c'est ce qui arriva à ce Prince pendant tout le cours de son Régne. La Reine & la Princesse sa fille étoient à Madrid entre les mains du Marquis de Villena que le Roi avoit chargé de leur conduite.

Les peuples méprisent les Princes qui vivent dans le desordre.

L'Archevêque de Tolede indiqua un Synode à Aranda pour remedier aux abus, & pour réformer, disoit-il, la conduite déreglée des Ecclésiastiques. Mais son des-

ſein le plus caché, étoit d'augmenter les forces & le crédit de la faction, & de procurer le plus grand nombre qu'il pourroit de partiſans à Ferdinand & à ſon épouſe. Ce Concile fut aſſemblé au commencement de Decembre: on n'y fit qu'un petit nombre de ſtatuts: les plus remarquables ſont que les Evêques ne paroîtront en public qu'en habit décent: que les Prêtres offriront le Saint Sacrifice trois ou quatre fois l'année pour le moins. Qu'ils ne ſe mettront point au ſervice des grands Seigneurs, ni à leurs gages, à l'exception de la Maiſon du Roi. Que l'on ne donnera aucune Cure, ni les grands Bénéfices, ni Canonicats à ceux qui ne ſçavent pas le Latin. Incontinent après la fin du Concile, Ferdinand ſe rendit en diligence à Aranda auprès de la Princeſſe ſon épouſe, pour ſoûtenir ſes partiſans, & pour réchauffer leur zele par ſa préſence. Frideric grand-Amiral, & Gomez Cacério grand-Maître d'Alcantara moururent cette année en Caſtille. Nicolas de Lorraine fils de Jean mourut en France, où ſon ayeul vivoit encore; c'étoit René dont on a parlé ſi ſouvent. Un Prince de même nom ſon petit-fils iſſu de ſa fille, herita de la Lorraine; Prince d'un grand mérite, & d'un excellent naturel. Il tua Charles de Bourgogne ſurnommé le Hardi dans la bataille de Nancy contre les Suiſſes.

Jean Comte d'Armagnac ne fut jamais bien fidele au Roi de France, & ne put mériter ses bonnes graces depuis le voyage qu'il fit en Espagne, & la guerre qu'il suscita dans le Royaume de Navarre avec les troupes du Duc de Bourgogne. Il avoit pris Pierre de Bourbon Gouverneur d'Aquitaine par la trahison des siens qui le lui livrerent; & il ne le remit en liberté qu'après qu'il lui eut rendu la ville de Lettoure qui étoit de sa dépendance. Le Roi de France envoya souvent des troupes contre lui sous la conduite du Cardinal d'Albi, qui ne lui donna ni paix ni treve jusqu'à ce qu'il eût repris Lettoure, & renversé de fond en comble. Le Comte d'Armagnac fut tué contre les conditions expresses de la capitulation. Ce fait est diversement raconté par différens Auteurs, selon leurs inclinations. Sa mort fut moins regrettée, & on le plaignit moins, à cause d'un bref supposé qu'il contrefit, comme si le Pape lui eût permis d'épouser sa propre sœur. Cet inceste l'exposa au mépris, & lui attira les reproches de tout le monde : il l'avoit engrossée avant que de l'épouser. On crut que Dieu l'avoit puni de cette infamie, & de cet inceste abominable, qui fit horreur à tous les gens de bien, & qui a flétri d'une tache éternelle la mémoire de ce Comte.

Le Comte d'Armagnac n'avoit qu'une fidélité équivoque envers son Prince.

Ferdinand & Isabelle profitent de la mésintelligence ces Castillans & du Roi.

Les dissentions qui continuoient toûjours entre les Seigneurs de Castille, & leur mésintelligence avec le Roi, étoient très-avantageuses aux intérêts de Ferdinand & d'Isabelle son épouse. Le grand-Maître de S. Jaques continuoit toûjours d'entasser richesses sur richesses,& de se fortifier par de nouveaux secours, dans l'apprehension de perdre son credit & son autorité, si le Prince d'Arragon devenoit le maître des affaires; c'est ce qui l'avoit engagé à traverser de toute sa force le mariage de Ferdinand & d'Isabelle. Il continuoit avec la même ardeur à s'opposer au mariage de Henri d'Arragon avec la Princesse Jeanne fille du Roi; inventant chaque jour de nouveaux prétextes & de nouvelles remises pour en arrêter la conclusion. Le Roi que cette affaire devoit toucher plus que personne, étoit si indolent & si aveuglé, qu'il ne s'appercevoit point des mauvaises intentions, & des ruses de ce fin courtisan, ou bien il les dissimuloit par une paresse stupide. Il employoit tous ses efforts pour joindre le gouvernement de la Citadelle de Sigovie à celle de Madrid, dont il étoit déja en possession. S'il eût pû réüssir dans ce dessein, le Roi eût été comme emprisonné, & dans une entiere dépendance des volontez du grand-Maître, ou du moins il

avoit de quoi se soûtenir, quelque train que pussent prendre les affaires, & c'étoit ce qu'il avoit le plus à cœur.

Cabrera étoit l'un de ses plus redoutables rivaux, & qui s'opposoit le plus efficacement à toutes ses mesures: son bon esprit, ses insinuations, ses services, & ses assiduitez l'avoient mis en grand crédit auprès du Roi. Il ne se fioit point aux promesses ni aux offres du grand-Maître, quelque avantageuses qu'elles fussent: ils cherchoient l'un & l'autre à se détruire, & employoient pour y réüssir tous les ressorts, & tous les maneges de la plus rusée politique. Ils étoient également fins & défians; ils compassoient avec une extrême habileté toutes leurs démarches, pour ne point faire de faux pas. Le grand-Maître étoit plus riche & plus accredité; l'autre plus souple & plus heureux, employoit avec succez tous les efforts de son genie, pour réconcilier la Princesse Isabelle avec le Roi son frere. L'absence de son rival lui donnoit un grand avantage & une grande facilité pour faire réussir heureusement son dessein. Il faisoit sa cour au Roi avec plus d'empressement & plus d'assiduité que jamais: les services qu'il lui rendoit à son gré en différentes occasions menagées bien à propos, augmentoient chaque jour son cré-

dit & sa faveur. Il lui persuada enfin avec un discours fort étudié d'appeller auprès de sa persone la Princesse Isabelle sa sœur, lui faisant entendre que cette démarche seroit utile au salut & au repos de la République, à ses propres intérêts, & qu'elle lui feroit en même tems beaucoup d'honneur.

Il insinuoit de tems en tems au Roi que tout le monde pénétroit assez dans les desseins les plus secrets & les plus cachez du grand-Maître, qui ne songeoit qu'à profiter des troubles de l'Etat, pour augmenter la puissance & les richesses de sa famille par une ambition & une avidité démesurée, que sa fidélité étoit fort suspecte, & qu'il avoit toûjours embrassé tous les partis d'où il esperoit tirer de plus grands avantages pour sa fortune. On pouvoit assez connoître son genie, & ses inclinations par les troubles de Castiste, dont il étoit le chef & le principal moteur par ses supercheries & les pieges qu'il avoit tendus à tout le monde pour les engager à la révolte. Vous direz peut-être que l'amour paternel vous engage à soûtenir les intérêts de vôtre fille, & que ce seroit une chose indigne de la frustrer d'une succession qui lui appartient par le droit du sang: mais parlons ici de bonne foy & de sang froid: vous flattez-vous de

pouvoir persuader vos sujets qu'elle est née de vôtre sang? Il est de la prudence de ne point faire dans un Etat aucune tentative dont on prévoit le succez impossible, & contre la prévention generale des peuples. On peut faire violence aux corps; mais les opinions & les jugemens de l'esprit demeurent toûjours libres. Quoi qu'il en soit, dans un aussi grand Royaume que celui de Castille, ne pouvez-vous pas trouver de quoi partager richement vôtre fille & vôtre sœur: C'est une chose périlleuse, direz-vous, de diminuer en la partageant, la force & la majesté de l'Empire: il est vrai; mais ce sera encore un bien plus grand malheur d'exposer le Royaume à une guerre civile & inévitable. La voye que je vous propose est la seule qui puisse remedier efficacement aux malheurs dont vos Etats sont menacez: si des raisons particulieres s'opposent aux raisons essentielles & generales que je vous déduis, sacrifiez-les au bien de la paix, au repos de l'Etat, & à l'avantage de tous vos sujets, qui attendent de vous ce sacrifice.

Les remontrances de Cabrera font impression sur l'esprit du Roi.

Les discours & les raisons de Cabrera touchoient le Roi, & faisoient une grande impression sur son esprit. Enfin persuadé par ses exhortations insinuantes, il forma sur le champ le dessein de rappeller la Princesse Isabelle à la Cour; & pour

en dérober la connoissance à tout le monde, il fit partir Beatrix Bobadilia montée sur un âne, pour aller par le conseil de son mari trouver la Princesse à Aranda. Elle lui persuada de venir incessamment trouver le Roi son frere à Sigovie : elle l'assûra de sa tendresse, & du penchant naturel qu'il avoit toûjours conservé pour elle : qu'au pis-aller, s'il venoit par hazard à changer de sentiment, elle seroit toûjours en sûreté dans la Citadelle dont son mari avoit le Gouvernement. Quand même il y auroit quelque péril pour sa personne, il faut risquer quelque chose pour réüssir dans une grande entreprise : que le succez de cette affaire dépendoit de la promptitude : que tout retardement y seroit préjudiciable, & romproit peut-être toutes les mesures que l'on avoit prises, & qu'un moment de délai pouvoit causer de grandes révolutions.



Chapitre IV.

Grands changemens arrivez à la Cour de Madrid par les intrigues de Cabrera Gouverneur de Sigovie.

Pendant l'absence du grand-Maître, on faisoit jouer toutes sortes de ressorts pour ruïner sa faveur, & pour le détruire absolument dans l'esprit du Roi: la femme de Cabrera déguisée en paysanne, avoit trouvé un libre accez auprès d'Isabelle, & l'avoit enfin persuadée de venir se jetter entre les bras du Roi son frere, & de s'abandonner à sa foy, pour gagner entierement son amitié par cette grande marque de sincérité & d'une entiere confiance. En effet, la Princesse partit promptement pour se rendre à Sigovie, & alla d'abord descendre à la Citadelle au commencement de l'année 1474. La 1474.
nouvelle de sa subite arrivée inspira divers sentimens dans les esprits, comme il arrive presque toûjours aux événemens extraordinaires. Les citoyens & les courtisans en parurent tout étonnez & surpris: le Duc de Villena craignant quelque surprise, & quelque complot contre sa personne, monta promptement à cheval, & sor-

tit de Sigovie pour se mettre en sûreté. Le Roi qui chassoit dans une forêt voisine, ayant appris que la Princesse Isabelle sa sœur étoit entrée dans Sigovie, interrompit la chasse, & s'y rendit en toute diligence : il salua & embrassa la Princesse avec toutes les marques d'une sincere amitié, à laquelle Isabelle répondit de son côté avec beaucoup d'empressement & de tendresse ; parce qu'ils ne s'étoient vûs l'un & l'autre depuis long-tems. Ils passerent plusieurs heures de suite tête à tête dans une conversation particuliere. A la fin de la conversation Isabelle recommanda ses intérêts au Roi son frere, & sa bonne cause fondée sur un droit incontestable. Il l'assûra qu'il y penseroit murement & à loisir.

Le lendemain le Roi soupa avec la Princesse sa sœur dans la Citadelle. Le troisiéme jour Isabelle fut conduite comme en triomphe par toutes les ruës de la Ville, le Roi lui-même tenant la bride de son cheval pour lui faire plus d'honneur. On ne vit jamais luire dans toute l'Espagne un plus beau jour, ni plus agreable aux citoyens, qui étoient tous persuadez que la concorde & l'union de la Maison Royale établiroit une paix solide & durable dans tout le Royaume. La renommée des grandes actions qui venoient de couvrir

de gloire le Prince Ferdinand, confirma encore de nouveau les grandes esperances que l'on avoit conçûës. Le sixiéme jour de Janvier consacré à la mémoire des trois Mages, le Roi Henri, Ferdinand & Isabelle firent une cavalcade dans toutes les ruës de la Ville en grand pompe. Ce superbe spectacle charma tous les habitans & tous les peuples des environs accourus à cette fête. Au retour de la cavalcade Cabrera fit servir un festin splendide dans la salle de l'Evêque. Rodrigue Villandrade Comte de Ribadeo eut l'honneur de manger à la même table que le Roi, le Prince & la Princesse, par un privilege special & perpetuel accordé à son pere & à ses descendans, de manger une fois tous les ans au commencement de Janvier à la même table que le Roi. Après le repas, la simphonie, & la musique augmenterent la réjouissance de leur fête.

Un mal inopiné qui surprit le Roi tout à coup par une violente douleur de côté, troubla la joye de l'assemblée : il fut contraint de sortir & de se retirer dans son palais. Les personnes les plus sensées jugerent que ce mal étoit survenu au Roi fortuitement. Le peuple & les autres qui jugent malignement, & qui interprétent toûjours tout en mauvaise part, crurent & publierent qu'on lui avoit tendu un piege,

Un mal inopiné surprend le Roi tout à coup.

& que l'on avoit mêlé du poison dans ce que le Roi avoit mangé : la mauvaise santé qu'il eut toûjours depuis cet accident; & enfin sa mort qui survint avant la fin de l'année confirmerent ce préjugé. Les grandes actions de Ferdinand & d'Isabelle, & le bonheur continuel dont ils furent accompagnez pendant tout le cours de leur vie, empêcherent de soupçonner qu'ils eussent part à cette méchante action, & commencé un Régne aussi heureux & aussi glorieux par un parricide. On offrit dans toutes les Eglises des sacrifices : on fit des prieres & des vœux de tous côtez pour la santé du Roi, qui se rétablit un peu dans la suite.

Aussi-tôt que le Roi fut revenu en convalescence, & qu'il eut un peu repris de force, on chercha les moyens pour rétablir solidement la concorde & l'union dans la Maison Royale. Isabelle demandoit que tous les Ordres du Royaume fissent entre ses mains un serment de fidélité, la reconnoissant comme la présomptive héritiere du Royaume, & comme devant succeder par le droit de sa naissance aux Etats de son frere; protestant que si on vouloit lui accorder cette demande, son époux & elle seroient perpetuellement attachez aux intérêts du Roi, & soûmis à toutes ses volontez ; & que même elle con-

ſentiroit de mettre ſa fille unique pour gage de ſa parole en ôtage dans la Citadelle d'Avila, entre les mains de Cabrera. Que moyennant cela elle conſentiroit que la Princeſſe Jeanne épouſât Henri d'Arragon, ce que le Comte de Benevent demandoit ſur toutes choſes, & ſans aucune exception ; inſinuant perpetuellement qu'il emploiroit tous ſes efforts pour rompre le traité, ſi l'on ne paſſoit l'article du mariage de Jeanne fille du Roi avec Henri d'Arragon.

Toute la Cour étoit partagée en différentes cabales ; une partie des courtiſans ſoûtenoit les intérêts de la Princeſſe Jeanne ; le plus grand nombre étoit du côté d'Iſabelle. Ceux qui tenoient pour le Roi flotoient entre la perfidie & la fidélité ; cette incertitude fortifia infiniment le parti d'Iſabelle. Le Comte de Tolede demeuroit en ſuſpens, déterminé à prendre le parti où il trouveroit de plus grands avantages, & des eſperances plus ſolides. Le grand-Maître de Saint Jacques écrivit ſecretement au Roi pour fixer l'incertitude de ſes irréſolutions, l'exhortant de prendre de force la Ville pendant la nuit, pour s'emparer de la perſonne de Ferdinand & d'Iſabelle : que l'occaſion étoit favorable, puiſqu'ils s'étoient volontairement enfermez dans la Citadelle comme

Toute la Cour eſt partagée en différentes cabales pour la Princeſſe Jeanne & pour Iſabelle.

dans un filet. Il offroit au Roi pour faire ce coup son crédit & celui de tous ses amis. Un aussi grand projet ne put être secret long-tems : la prudence humaine n'est pas capable de renverser les decrets de la divine Providence.

Ferdinand ayant eu de bonne part des avis certains de ce complot, sortit brusquement de la Forteresse, & se retira en toute diligence à Turregano. Isabelle demeura toûjours dans la Forteresse, en attendant quel train prendroient tous ces mouvemens. Elle avoit de la peine à se résoudre d'abandonner une Place où tous les trésors du Roi son frere étoient en dépôt, où la Cour étoit très-florissante & très-nombreuse, & par où elle prévoyoit qu'elle commenceroit son régne. Cette Princesse avoit le courage mâle & heroïque, accompagné d'une prudence rare, d'une constance & d'une fermeté à l'épreuve des plus grands périls, & bien au-dessus de son âge & de son sexe.

Un nouvel incident obligea de se rapprocher Henri & Ferdinand que le hazard avoit séparez. Le Comte de Benevent les années précédentes avoit fait fortifier par la permission du Roi une bonne Place dans la vieille Castille. Le Duc de Santillane voyoit avec chagrin ces fortifications ; parce que les habitans des lieux circon-

voisins avoient été de tout tems sous sa protection. Touché de leurs remontrances & de leurs prieres, il persuade à Manrique Comte de Trevigni de s'emparer de cette Place à force ouverte, ce qu'il éxecuta secouru des troupes de Santillane. Le Comte de Benevent irrité de cette nouvelle, se met en devoir de punir ces auteurs de l'affront qu'on venoit de lui faire; tous les courtisans prennent parti selon leur inclination. Il y avoit tout à craindre que cette querelle particuliere, ne devînt une affaire generale, & ne degenerât en guerre civile par le crédit & l'animosité des deux partis. Les Princes Henri & Ferdinand accoururent en toute diligence pour arrêter le desordre naissant. Ferdinand résolut d'assister Santillane si l'affaire se décidoit par les armes: mais le Roi dans l'intention de rétablir la paix, alloit dans les deux camps tour à tour, & ne put obtenir qu'avec bien de la peine que les deux partis missent enfin bas les armes. Le Comte de Benevent sacrifia son dépit au repos de la République.

Le Roi retourna à Madrid par le conseil du grand-Maître, pour prendre ses avis sur le gouvernement de l'Etat, & pour déliberer ensemble sur les mesures qu'ils devoient tenir. Quoique la santé

Le Roi de Castille le laisse gouverner par le grand-Maître.

du Roi fût infirme & fort affoiblie, il l'engagea à force de prieres & d'importunitez à se transporter sur la frontiere de Portugal, pour négocier le mariage de la Princesse Jeanne sa fille: ce fut le prétexte apparent qu'il donnoit pour engager le Roi à s'exposer à la fatigue de ce voyage; mais ce courtisan interessé, avare & ambitieux avoit bien d'autres intentions. Il vouloit à quelque prix que ce fût se rendre maître de la ville de Trugillo. Les habitans n'oserent refuser le Roi en face, & consentirent à tout ce que le Prince voulut. Les insinuations & les ruses du grand-Maître séduisirent la plus grande partie du Sénat: le peuple suivit sans hesiter l'éxemple de la Noblesse. Gracien Capitaine de la garnison ne vouloit pas consentir à rendre la Place, parce qu'il avoit fait de grandes avances pour la fortifier, & la mettre en état de défense à ses dépens, dont la Cour ne lui avoit tenu aucun compte.

On étoit alors dans une saison fort incommode, & dans un pays mal sain: la santé du Roi en souffroit de jour en jour: il fut contraint de reprendre le chemin de Madrid. Le grand-Maître lui-même étoit fort incommodé, & obligé de se faire porter en chaise sur les épaules de ses domestiques jusqu'à Trugillo. Quand on fut arrivé

arrivé à la petite ville de Sainte Croix, qui n'en est éloignée que de dix mille du côté du Midi, le grand-Maître mourut tout à coup d'un abcez qui lui creva dans la bouche, lorsqu'il faisoit ses plus grands efforts pour s'emparer de Trugillo, & pour obliger le Gouverneur à rendre la Place. Lorsqu'il étoit prêt d'expirer, & que l'abcez lui sortoit par la bouche & par les narines, il demandoit encore avec inquietude si la Ville étoit renduë. Les assistans n'oserent lui dire le contraire, pour le laisser mourir en paix, dans la persuasion qu'il en étoit le maître. Les derniers sentimens qu'il avoit en mourant étoient conformes aux sentimens d'avarice & d'ambition qui l'avoient agité pendant toute sa vie. On donna au Gouverneur de Trugillo la petite ville de Saint Flix, pour en joüir à perpetuité. Ce présent lui fut funeste; car il y fut tué à coups de pierres dans une émotion populaire par les soupçons que l'on eut de sa fidélité.

Les François & les Arragonois étoient encore en dispute touchant le Roussillon & la Sardaigne: ceux-ci prétendoient rentrer dans leurs anciens droits, & se rendre les maîtres absolus d'un pays qu'ils avoient autrefois possedé. Les François s'opposoient au contraire de toutes leurs forces à de pareilles prétentions, disant

Contestations des François & des Arragonois sur la Sardaigne & le Roussillon.

que ces Provinces leur avoient été données en ôtage pour de grandes ſommes d'argent qui n'avoient pas encore été aquitées, non plus que l'argent dépenſé pour la guerre de Catalogne, & qu'on avoit promis de leur rembourſer : on recommençoit donc à faire les préparatifs de la guerre qui avoit été interrompuë par une treve, comme on l'a dit. Les Arragonois s'y embarquoient à regret, avec plus de crainte que d'eſperance contre un Roi dont les forces étoient redoutables ; la tranquillité n'étoit pas encore bien rétablie dans le Royaume de Caſtille : on y voyoit des ſemences de mauvaiſes affaires, & de grands troubles.

On envoya à Paris des Ambaſſadeurs célébres pour tâcher de renouveller le traité de paix ; Jean Foulques Comte de Cardonne, & Hugues Roccalberti qui partirent avec un équipage ſuperbe pour s'attirer plus de conſidération & de reſpect. Ils étoient chargez dans leurs inſtructions d'expliquer les raiſons pourquoi l'on n'avoit pas encore rendu juſqu'alors les ſommes d'argent que l'on redemandoit, & qui faiſoient le ſujet de la diſpute : on repondoit que les troupes Françoiſes deſtinées pour la guerre de Barcelonne n'étoient point venuës aſſez à tems, & qu'elles n'avoient été d'aucune utilité. Que contre les conditions

du traité, on avoit envoyé des troupes Françoises au secours du Prince Jean de Lorraine. Les raisons des Ambassadeurs ne firent nulle impression : au contraire, en s'en retournant lorsqu'ils arriverent à Lyon, ils furent arrêtez contre le droit des gens, & on leur donna des gardes. Cette insulte n'engagea pas les Arragonois à faire de plus grands efforts pour se défendre, tant ils étoient rebutez de la guerre.

Cependant les troupes Françoises répanduës dans le Roussillon avoient mis le siege devant la ville d'Euna ; les habitans saisis de crainte abandonnerent d'abord toute la basse Ville. Les Etats de Catalogne étoient alors assemblez à Barcelonne. Le Roi d'Arragon s'y rendit en toute diligence, & les exhorta vivement à faire tous les préparatifs nécessaires pour soûtenir la guerre avec vigueur contre les François. Ce Prince accablé de vieillesse, & malade de la fievre quarte, se donnoit toute sorte de mouvemens, & n'épargnoit ni ses soins, ni ses peines pour faire les préparatifs de la guerre dont il se voyoit menacé. Ferdinand Roi de Naples lui envoya cinq cent cavaliers sur des vaisseaux. Ce n'étoit pas un grand secours dans les besoins pressans où l'on étoit. Ferdinand fils du Roi d'Arragon s'étoit emparé de-

puis peu de la ville de Tordesillas Place forte & située dans la vieille Castille. Il avoit été appellé par les habitans pour les défendre contre des voleurs qui couroient & ravageoient impunément tout le Royaume.

Après avoir donné de bons ordres pour la sûreté du pays, il retourna en diligence à Sigovie auprès de la Princesse son épouse, où il apprit les nouvelles de la maladie du Roi d'Arragon son pere, & du péril dont il étoit menacé. Il fit ses préparatifs pour partir incessamment, & prit la résolution en passant à Alcala d'aller rendre une visite au Comte de Tolede, pour tâcher de l'adoucir, & de le gagner par cette civilité & cette démonstration de bienveillance. Il alla de-là à Sarragoce, & arriva enfin à Barcelonne, où il trouva le Roi son pere plein de courage, & qui travailloit jour & nuit sans se donner de repos.

Le Roi d'Arragon tombe dans une dangereuse maladie.

Tandis que le Prince Ferdinand employoit tous ses soins à Barcelonne pour les préparatifs de la guerre, il y reçût la fâcheuse nouvelle de la mort du grand-Maître de Saint Jacques qui lui avoit été toûjours si fidelement attaché. Cette mort excita de grandes contestations parmi la Noblesse. Plusieurs Seigneurs prétendoient à la grande-Maîtrise avec la même ardeur;

mais par des moyens différens. Les Comtes d'Albuquerque & de Benevent, Santillane, & le Duc de Medina Sidonia se confioient sur leurs richesses, & le grand nombre de leurs partisans. Les Chevaliers dans deux Assemblées différentes tenuës à Leon & à Velez, avoient nommé deux grands-Maîtres. Alfonse Cardenas qui avoit été grand-Vicaire de l'Ordre dans le Royaume de Leon, fut nommé grand-Maître par le Chapitre de Leon: Rodrigue Manrique Comte de Paredes fut aussi nommé grand-Maître dans le Chapitre tenu à Velez. Ces deux nominations différentes partagerent les Chevaliers de l'Ordre & la Noblesse du Royaume. Le Comte de Villena fier de la grande faveur du Roi, & se confiant en ses propres forces, se disposoit à destituer les deux concurrens, prétendant que le Pape lui avoit destiné cette dignité du vivant de son pere; mais il ne pouvoit donner aucun témoignage authentique de cette destination, & de la volonté du Pape. Ainsi plusieurs étoient persuadez que c'étoit une supposition dont il ne pouvoit apporter aucune preuve. Il en usoit ainsi pour gagner du tems, & pour fortifier son parti par de nouveaux secours, en attendant un nouveau bref de la part du Pape.

Lorsqu'il faisoit toutes sortes de démar-

ches pour gagner les suffrages de la Noblesse, étant allé imprudemment à Villareal pour s'aboucher avec le Comte d'Osorne premier Commandeur de l'Ordre, il fut arrêté & mené en prison à Fontidonia. Cet outrage étoit sanglant, & causa au Roi un très-grand dépit. On ne crut pas que le Comte d'Osorne voulût rendre le prisonnier de bon gré; ainsi le siege de Fontidonia fut résolu. Quoique le Roi fût incommodé, il voulut s'y trouver en personne avec les Evêques de Tolede, & de Burgos, le Connêtable, le Comte de Benevent, Santillane, & plusieurs autres Seigneurs qui prenoient tous part au chagrin du Roi, & paroissoient très-touchez de l'atrocité de l'insulte. Le retardement étoit préjudiciable pour le succez de l'affaire; la rigueur de la saison redoubloit l'incommodité du Roi. On crut qu'il falloit se vanger de la supercherie par une supercherie de même nature. Ferdinand Acunha frere du Comte de Tolede, sous le prétexte d'une conférence avec la femme du Comte d'Osorne l'arrêta prisonniere avec son fils, & les conduisit à la ville de Huete sous une sûre garde. Cet incident changea l'esprit de son mari, qui remit incontinent le Comte de Villena en liberté; ce qui lui causa d'autant plus de joye, qu'il commençoit à avoir peur. Ce fut ainsi

On punit une supercherie par une autre tromperie.

que l'entreprise & les esperances du Comte d'Osorne furent trompées.

Depuis que le Comte de Villena eut été pris, comme la Princesse Jeanne lui avoit été confiée, après qu'on l'eut retirée des mains de sa mere, à cause de la mauvaise conduite & de l'impudicité de cette Reine, il voulut s'en faire un mérite auprès du Prince Ferdinand, afin de l'engager dans ses intérêts, & d'obtenir la grande-Maîtrise par sa faveur. Le Prince apprit toutes ces nouvelles à Barcelonne. Il en partit en toute diligence pour se rendre dans l'Empourdan ; laissant tout le soin de la guerre au Roi d'Arragon son pere. Il avoit dessein de tenir les Etats du Royaume à Sarragoce pour avoir de l'argent dont il avoit un besoin extrême; mais il trouvoit par tout de grandes difficultez qui s'opposoient à ses desirs.

On voyoit arriver de tous côtez les troupes Françoises : dix mille hommes de pied avec neuf cent chevaux avoient déja mis le siege devant la ville d'Euna, & l'attaquoient avec furie. La faim pressoit au dedans les assiegez qui manquoient de tout dans la Ville : ils furent donc forcez de se rendre par composition. La garnison eut permission de sortir avec les Generaux qui étoient plus animez les uns contre les autres, que contre les enne-

mis. On craignoit le même sort pour Perpignan après la prise d'Euna, d'autant que les garnisons ennemies le bloquoient de tous côtez. Ils étoient même déja les maîtres de la Forteresse de Perpignan: on avoit lieu d'apprehender que la Ville en cet état ne pût pas résister long-tems.

Les Juifs habituez en Sicile sont massacrez dans les Villes & dans les Bourgs.

Cette année fut remarquable en Sicile par le massacre que l'on fit des Juifs dans les Villes & dans les Bourgades. Le peuple, sans que l'on sçût pourquoi, prit les armes, & couroit de tous côtez comme des furieux sans aucun respect pour le Viceroi, & sans être retenus par la crainte du dernier supplice ausquels quelques-uns de leurs compagnons avoient été condamnez. Pendant que cette fureur populaire dura, on massacra un grand nombre de Juifs : on laissoit les Maures en repos; on ne pensoit plus à la guerre des Turcs, tant les Chrétiens étoient acharnez les uns contre les autres. Le Royaume de Navarre étoit troublé par des dissentions intestines, & une espece de guerre civile: les Beaumonts favorisoient le parti de la Princesse Eleonore; les Grammons étoient dans le parti des Arragonois, malgré la fureur du peuple qui couroit aux armes de tous côtez.

Il y avoit déja long-tems que la santé du Roi Henri s'affoiblissoit de jour en jour

par ses soins & ses peines ; les Medecins avoient ordonné de le transporter à Madrid pour changer d'air. Les fatigues du voyage acheverent de l'affoiblir ; les remedes n'operoient plus, & devenoient entierement inutiles : son mal de côté recommença plus fortement que jamais à le tourmenter. De sorte que l'on ne doutoit plus qu'il n'approchât de sa fin. En effet, après avoir reçu tous ses Sacremens, il cessa de vivre au commencement du mois de Décembre à l'âge de quarante-cinq ans, après un Régne de vingt ans & quatre mois, sans faire de testament. Il dit seulement de bouche quelque chose à son Secretaire, & nomma pour éxecuter ses dernieres volontez le Cardinal d'Espagne, & le Marquis de Villena. Le Pere Pierre Mazuel Supérieur des Religieux de Saint Jerôme, qui l'avoit confessé en mourant, lui ayant demandé qui il designoit pour lui succeder, il nomma sa fille la Princesse Jeanne, à l'exclusion d'Isabelle sœur du Roi, qui outre le Cardinal d'Espagne & le Marquis de Villena, nomma encore pour éxecuter ses dernieres volontez Santillane, le Comte de Benevent, le General de la Cavalerie, le Duc d'Areval, qu'il se croyoit entierement devoüez. Son corps sans être embaumé fut porté à Madrid

Le Roi Henri meurt à Madrid sans laisser d'enfans mâles pour lui succeder, âgé de 45. ans, après un regne de 20. ans.

dans l'Eglise des Religieux de Saint Jerôme sans aucune pompe funebre, comme il l'avoit expressément ordonné en mourant.

Ce Prince pendant tout le cours de son régne ne s'est rendu recommandable par aucune vertu, passant sa vie dans l'indolence & la mollesse. Il ne laissa point d'enfant mâle pour lui succeder, & fut le dernier des descendans du Roi Henri le Bâtard. On peut faire à ce propos réfléxion sur l'inconstance des choses humaines : non seulement les hommes cessent de vivre, mais il semble même que les vertus s'usent par le tems, & que les esprits s'abatardissent. Il semble que les familles ayent leurs révolutions comme les plantes, & les animaux qui dégenerent avec le tems de leur premiere origine. Henri chef de cette famille étoit d'un esprit vif & ardent, & d'un courage bien au-dessus de sa naissance; car il n'étoit que bâtard. Jean son fils & son successeur, fut moins heureux que lui, moins habile, & moins courageux. Henri son petit-fils étoit un Prince tout de feu, & d'un courage capable de vaincre tout le monde; mais la délicatesse de sa complexion, & sa mauvaise santé s'opposa toûjours à la grandeur & à l'execution de ses projets, dont on avoit conçu de grandes esperances dès le commencement de son régne.

Jean deuxiéme du nom étoit doüé d'un grand esprit, mais plus propre pour le repos du Cabinet, & pour l'étude des sciences & des belles lettres, que pour le tumulte & les fatigues de la guerre. Le Roi Henri son fils dont nous parlons, dégenera absolument de la gloire & de la vertu de ses ayeux, passant toute sa vie dans la mollesse & l'oisiveté, uniquement occupé de ses plaisirs. Quoique le droit d'Isabelle & de Ferdinand fût équivoque & douteux, cependant la sœur du Roi fut préferée à sa fille pour la succession du Royaume. Ce changment fut l'origine d'une nouvelle suite de Rois qui réünirent enfin sous un seul Chef tous les Royaumes d'Espagne au grand avantage de la République.

A la mort du Roi Henri il se fit un changement & une révolution generale dans toute l'Espagne. La plus grande partie se déclara d'abord pour la Princesse Isabelle sa sœur. Cependant plusieurs demeurerent attachez au parti de Jeanne fille du Roi; entr'autres le Marquis de Villena, le Duc d'Areval, leurs parens, leurs amis & leurs créatures; parce qu'ils étoient les tuteurs de la Princesse, & qu'ils esperoient de gouverner le Royaume en son nom pendant sa minorité, en lui donnant de leur main un mari qu'ils juge-

Il se fait une révolution generale dans toute l'Espagne à la mort du Roi Henri.

roient le plus propre à entrer dans tous leurs ſentimens, & à favoriſer leurs intérêts & leur fortune particuliere.

Toute cette étenduë de pays contenu entre Tolede & le Royaume de Murcie ſuivoit avec ardeur le parti de la Princeſſe Jeanne. Pluſieurs Seigneurs de Galice étoient dans les mêmes ſentimens, & prirent les armes contre Alfonſe Azevedo Archevêque de Compoſtelle, qui s'étoit déclaré pour Iſabelle & Ferdinand. On éleva dans la Place publique de Sigovie un amphithéâtre, où tous ceux qui ſe trouverent firent ſerment de fidélité ſur le Livre des Evangiles en faveur de Ferdinand & d'Iſabelle, qu'ils nommerent Rois d'Eſpagne par l'organe d'un Heraut enſeignes déployées, avec des cris de joye & un applaudiſſement general. Tous les aſſiſtans eurent l'honneur de baiſer la main de leurs Majeſtez. On les conduiſit ſur le champ dans la grande Egliſe pour remercier Dieu; il n'y avoit alors qu'un fort petit nombre de Nobleſſe à Sigovie. La plûpart des Seigneurs étoient abſens: le Cardinal d'Eſpagne & le Comte de Benevent furent les premiers qui y accoururent en toute diligence, pour témoigner au Roi & à la Reine leur zele & leur fidélité. Peu de tems après le Comte de Tolede, le Marquis de Santillane, Garſie Duc d'Albane, le

Connêtable, le grand Amiral, le Duc d'Albuquerque, & plusieurs autres Seigneurs les suivirent. Ceux qui ne purent venir à Sigovie, envoyerent leurs Deputez ou leurs Agens, pour faire le serment de fidélité en leur nom, & offrir leurs services au Roi & à la Reine; avec cette distinction, que l'on ne fit le serment de fidélité à Ferdinand qu'après qu'il eut juré de conserver inviolablement les droits & les privileges du Royaume, à l'exemple de la Reine son épouse.

Ce Prince étoit alors occupé à tenir les Etats du Royaume à Saragoce, afin d'amasser les sommes d'argent dont il avoit besoin pour soûtenir la guerre de Roussillon; mais comme cette affaire traînoit en longueur, aussi-tôt qu'il eut appris la mort du Roi de Castille, il partit incontinent, bien persuadé que la diligence avançoit fort les affaires dans les guerres civiles. La Princesse Jeanne sa sœur peu de tems avant la mort du Roi de Castille avoit été promise en mariage à Ferdinand Roi de Naples: il la laissa pour tenir sa place, & pour présider aux Etats d'Arragon pendant le tems qui restoit encore jusqu'à la fin.



CHAPITRE V.

De la guerre civile entre les Princesses Jeanne & Isabelle après la mort du Roi de Castille, pour la succession du Royaume.

Les esprits sont partagez entre la tante & la niece pour la succession du Royaume.

QUoique Ferdinand & Isabelle eussent été reconnus solemnellement à Sigovie en qualité de Rois de Castille ; cependant les esprits demeurerent partagez entre la tante & la niece, chacun s'engageant dans le parti qu'il jugeoit le plus convenable à sa fortune & à ses intérêts particuliers. Les Seigneurs de Castille dont la fidélité étoit flotante & intéressée, vendoient bien cher leurs suffrages, & ne prenoient parti que dans la vûë des grandes récompenses qu'ils esperoient pour le fruit de leurs services. Le Comte de Medina Celi prétendoit que le Royaume de Navarre appartenoit à son épouse en qualité de fille de Charles Prince de Viane, quoique née avant le mariage légitime de sa mere, qui ne se fit qu'après ; mais il produisoit des lettres de la dispense du Pape, véritables ou supposées. Ferdinand étant à Sigovie le deuxiéme jour de l'année 1475. après avoir fait tous les préparatifs

néceſſaires, prit publiquement poſſeſſion du Royaume avec les applaudiſſemens & les acclamations de tous les Ordres qui furent admis à lui baiſer les mains après lui avoir fait le ſerment de fidélité.

Il y eut de grandes conteſtations ſur la forme du Gouvernement. Les courtiſans ne vouloient pas permettre que Ferdinand y eût la même part, & prétendoient qu'Iſabelle ſeule devoit être revêtuë de toute l'autorité, & qu'il ne pouvoit prendre le nom ni les marques de Roi de Caſtille, comme on l'avoit vû pratiquer dans le Royaume de Naples. Les maris des deux Reines Iſabelle & Jeanne contens d'avoir part à leur lit, s'abſtinrent pendant toute leur vie du titre & de la qualité de Rois. Cette diſpute fut pouſſée & ſoûtenuë avec beaucoup de chaleur & de vivacité de part & d'autre; car les Arragonois prétendoient que le Roi Henri étant mort ſans laiſſer d'enfant mâle, la Couronne de Caſtille étoit dévoluë à la branche aînée de la Maiſon d'Arragon. Les Caſtillans au contraire oppoſoient pluſieurs exemples de leurs Princeſſes qui avoient ſuccedé dans tous les tems à la Couronne de Caſtille, Ormiſinde, Odiſinde, Sanctia, Urraca, Berengere, & pluſieurs autres qui avoient gouverné le Royaume en qualité de Reines.

Conventions que font entre eux le Roi Ferdinand & son épouse Isabelle.

Ferdinand & Isabelle firent entr'eux de gré à gré ces conventions : que dans les Registres, les Edits, & la monnoye le nom de Ferdinand seroit mis le premier devant celui d'Isabelle ; au lieu que dans l'écu des armoiries, les armes de Castille seroient placées devant celles d'Arragon, l'un par rapport à la dignité de Prince, & l'autre par rapport au privilege de la Nation. Que les Gouverneurs des Villes & des Forteresses seroient choisis au nom d'Isabelle ; que les Trésoriers & les Intendans des Finances prendroient son attache, & feroient entre ses mains leur serment de fidélité. Que les dignitez Ecclésiastiques seroient données d'un commun consentement à des gens doctes & de bonnes mœurs : que quand le Roi & la Reine seroient ensemble dans la même Ville, ils écouteroient de concert les requêtes de leurs sujets, & leur rendroient justice : que quand ils seroient éloignez l'un de l'autre, ils les jugeroient séparément avec une pleine autorité dans les Villes où le Sénat se trouveroit.

Ces conditions paroissoient un peu dures à Ferdinand ; mais il esperoit que dans la suite quand son autorité seroit bien établie, avec le tems il se rendroit aisément le maître absolu des affaires. Isabelle pleine de prudence, de sagesse & d'amour pour le

Roi son mari, connoissant son aigreur, tâchoit d'adoucir son chagrin par sa complaisance, & les discours obligeans qu'elle lui tenoit, en lui disant que ces reglemens sur le Gouvernement de l'Etat lui étoient plus désagréables qu'à lui-même: car pourquoi, disoit-elle, séparer la Jurisdiction entre deux personnes unies par un amour chaste & indivisible? Puisque je vous ai fait le Maître, pourquoi ne partageriez-vous pas aussi mes honneurs, mes dignitez, mes richesses & ma Couronne. Je vous préfere infiniment à tous les sceptres du monde. Par tout où je suis Reine, vous êtes Roi: je n'excepte rien, en public, en particulier vous êtes le maître & l'arbitre de toutes choses. Il est nécessaire de s'accommoder au tems, & de sacrifier quelque chose à la situation des affaires. Si les Seigneurs du Royaume, & les courtisans se flattent de tirer de grands avantages de ce partage de l'autorité Royale qu'ils ont reglée comme ils l'ont voulu; je vous assûre qu'ils seront bien trompez dans leurs esperances, & ils le reconnoîtront en peu de tems. Ils n'obtiendront jamais rien que de vôtre consentement, ni honneurs, ni dignitez, ni Charges, ni Magistratures. Au reste je ne crois pas que vous voulussiez confier à d'autres qu'à des Castillans les Forteresses, les Gouverne-

mens & les Finances du Royaume : si vous en usiez autrement, vous vous exposeriez sans doute à l'envie & à la haine de toute la Nation, qui ne manqueroit pas de se soûlever & d'exciter des troubles & une guerre civile. Au reste je m'abandonne entierement à vôtre volonté, disposez de ma personne & de mes Etats comme vous le jugerez à propos. Telles sont les dispositions où je veux être toute ma vie à vôtre égard. Ces beaux sentimens, & des paroles aussi obligeantes calmerent tous les chagrins de Ferdinand, & redoublerent la tendresse & le respect qu'il avoit pour la Reine son épouse. Il se donna tout entier au Gouvernement de la République qui avoit été longtems affligée par de grands troubles, & qui se voyoit encore menacée d'une nouvelle guerre.

Ferdinand se donne tout entier au Gouvernement de l'Etat.

Le Marquis de Villena d'un caractere à peu près pareil à celui de feu son pere, aussi fin, aussi rusé, d'une fidélité aussi suspecte, menageoit tour à tour Ferdinand & le Roi de Portugal pour les joüer tous deux, dans l'intention de s'attacher au parti de celui dont il pourroit esperer de plus grands avantages pour sa fortune, & pour augmenter ses richesses ; car l'avarice étoit sa passion dominante, sans se soucier par quelles voyes, & ne se met-

tant gueres en peine d'intéresser sa réputation, pourvû qu'il pût amasser du bien au préjudice même de l'honneur & de l'équité. Il demandoit à Ferdinand la préférence sur les deux concurrens qu'il avoit au sujet de la grande Maîtrise de Saint Jacques. Cette demande & cette prétention souffroit de grandes difficultez. On avoit de la peine à résoudre d'augmenter cette puissance, & l'autorité d'un homme d'une foy suspecte, & dont on ne pouvoit s'assûrer. On lui fit cependant une réponse assez obligeante, & convenable au tems : qu'on lui accorderoit la grande Maîtrise qu'il demandoit, s'il vouloit consentir à se désaisir de la Princesse Jeanne qu'il avoit entre ses mains, & la mettre en sequestre, pour la marier comme il convenoit pour le bien & le repos de l'Etat. Mais il répondit sans hésiter qu'il n'en feroit rien, & qu'il ne violeroit point la promesse qu'il avoit faite au feu Roi son pere sur la garde de la Princesse.

D'un autre côté ce courtisan habile & intéressé sollicitoit secrettement le Roi de Portugal de prendre sous sa protection la jeune Princesse, puisqu'il étoit le premier de ses tuteurs par le droit du sang & de l'alliance. Il lui représentoit qu'étant un Roi aussi riche & aussi puissant qu'il étoit,

il ne pouvoit abandonner avec honneur une jeune Princesse fille de sa sœur à la discretion de ses ennemis, dans le péril dont elle se voyoit menacée. Il ajoûtoit que le Peuple & les Grands étoient dans ses intérêts, & qu'ils feroient paroître leur zele à la premiere occasion. Ils ne manquoient pas de bonne volonté; mais ils manquoient d'un Chef pour se mettre à leur tête, & pour les mettre en œuvre.

Dans le tems que le Roi de Castille vint à mourir, le Roi de Portugal étoit à Estremos sur la frontiere de son Royaume. Il assembla son Conseil pour déliberer sur la lettre & les propositions du Marquis de Villena. La pluralité des voix alla à déclarer la guerre, & à se jetter brusquement sur les frontieres de Castille. Ceux qui donnoient ces avis étoient des hommes vains, fanfarons, suffisans, aussi peu propres à la guerre que pendant la paix. Ils exageroient les richesses immenses & les grandes sommes d'or & d'argent apportées des Indes, dont le Royaume regorgeoit. Ils augmentoient avec la même exageration les troupes nombreuses d'Infanterie & de Cavalerie, qu'ils disoient avoir sur pied. Le principal auteur de ce conseil fut le Prince Jean fils du Roi de Portugal: l'audace, la présomption & la témérité, qualitez ordinaires, & presque

Le Roi de Portugal délibere pour déclarer la guerre au Roi de Castille.

inſéparables des jeunes gens, l'engagerent dans cette funeſte guerre.

Il n'y eut que le ſeul Ferdinand Duc de Bragance, homme d'une prudence & d'une ſageſſe conſommée, qui s'opposât au deſſein téméraire du jeune Prince, qui attribuoit à timidité & à manque de courage ce qui étoit un effet de ſes grandes vûës, & de la tendreſſe qu'il avoit pour la Reine Iſabelle ſa proche parente. Il remontroit ſagement au Conſeil qu'il ne falloit pas s'engager témérairement dans une guerre dont on ne voyoit pas grand ſuccez à eſperer, & que l'on ne finiroit peut-être pas quand on le voudroit. Il diſoit encore que le Marquis de Villena & ſes amis avoient répudié la Princeſſe Jeanne, prétendant qu'elle avoit été conçuë par un adultere, & qu'ils avoient pris les armes contre le Roi Henri, après avoir proclamé Roi le Prince Alfonſe ſon frere. De quel front, & par quelles nouvelles raiſons pourroient-ils maintenant changer de conduite, ſi ce n'eſt qu'ils vouloient vendre leurs ſuffrages à beaux deniers comptans à ceux dont ils eſperoient de plus grands avantages. En ſorte qu'ils tourneroient du côté de Ferdinand dès le moment qu'il leur fera un meilleur parti? Quelles raiſons pourront-ils apporter pour effacer de tous les eſprits l'opinion que la Princeſſe Jeanne eſt un fruit de

l'adultere de la Reine sa mere? Opinion confirmée par le procedé même d'Alfonse, qui refusa toûjours de l'épouser, à cause du vice & de la honte de sa naissance. Ils parlent avec éxageration des forces de leur parti, comme des chiens timides qui aboyent sans cesse. Ils nomment encore un grand nombre de Seigneurs qui embrasseront leur parti, à ce qu'ils disent; & nous sçavons de toute certitude qu'ils se sont déja déclarez pour Isabelle & Ferdinand. Si je pouvois exposer à vos yeux la situation & les véritables sentimens des esprits, vous ajoûteriez moins de foy aux vains discours du Marquis de Villena, & vous vous laisseriez moins éblouïr par ses promesses trompeuses.

Dans les délibérations publiques on compte les voix au lieu de les peser.

Les plus prudens du Conseil voyoient assez que les remontrances & les raisons du Duc de Bragance étoient solides & très-sensées. Cependant le sentiment contraire au sien l'emporta par la pluralité des suffrages: on les compte dans les délibérations publiques, au lieu de les peser; ce qui est un grand inconvénient, & ce qui jette souvent les Princes dans des pas fort périlleux & des entreprises mal concertées. Cependant avant que d'éclater, on crut qu'il étoit à propos de s'informer éxactement de la véritable situation des esprits. On envoya donc sur les lieux le Duc d'Al-

buquerque pour ſonder les Seigneurs, & connoître au juſte les ſecours que l'on en pourroit eſperer, ſi l'on en venoit à une rupture manifeſte avec le Royaume de Caſtille. On envoya donc le Duc d'Albuquerque qui rapporta un grand nombre de ſignatures au nom de pluſieurs Seigneurs, qui s'engageoient d'embraſſer le parti de la Princeſſe Jeanne, ſuppoſé que le Roi de Portugal voulût l'épouſer.

L'éloignement du Comte de Tolede paroiſſoit très-favorable à leur faction. Ce Seigneur après avoir paſſé toute ſa vie à la Cour, y renonça par un amour de la ſolitude & du repos, à ce qu'il paroiſſoit, & ſe retira de Sigovie au mois de Février de l'année 1475. peu ſatisfait de Ferdinand 1475. & d'Iſabelle, & laiſſant échaper des marques publiques de ſon mécontentement. Il ſe plaignoit qu'ils l'avoient ébloüi & leuré par de belles eſperances, ſans qu'il en eût jamais ſenti aucun effet: qu'il avoit dépenſé tout ſon bien, & employé le crédit de ſes amis pour aſſûrer le Royaume à des ingrats: il regardoit avec des yeux jaloux la fortune naiſſante du Cardinal d'Eſpagne, confident de tous les ſecrets du Roi & de la Reine, & maître abſolu de toutes choſes. On employa toutes ſortes de moyens pour adoucir ſon eſprit ulceré, ſans y pouvoir réüſſir; car il faiſoit de

grandes menaces, protestant toûjours que ses ennemis se repentiroient tôt ou tard de l'avoir offensé; & que l'on connoîtroit enfin combien grande est la force d'un homme irrité. Les sollicitations de son frere le Comte de Buendia, ni ses reproches ne firent aucune impression sur son esprit, quoi qu'il le conjurât de ne se point perdre soi-même avec toute sa famille. Cet esprit superbe & altier s'irritoit toûjours de plus en plus par toutes les remontrances qu'on lui faisoit; parce que des flateurs par des discours empoisonnez allumoient incessamment le feu de sa colere.

On eut peur que dans la situation où il étoit, il ne se jettât par désespoir du côté des ennemis, & qu'il n'excitât comme il avoit déja fait souvent de nouveaux troubles dans le Royaume. C'étoit un homme d'un esprit ardent & inquiet, fier des richesses immenses qu'il possedoit: ces considérations faisoient que les Seigneurs employoient tous leurs soins pour l'adoucir & le gagner. Henri d'Arragon rentra enfin dans son devoir après qu'on lui eut restitué Empourdan & Segorvia, & qu'on lui eut accordé une amnistie generale de tout le passé. Le Comte de Benevent suivit bien-tôt son éxemple, avec d'autant plus de facilité, qu'il commençoit à perdre l'esperance de pouvoir accomplir le

Le Prince Henri d'Arragon rentre dans son devoir

mariage

mariage que le feu Roi Henri avoit fait en sa faveur. La Princesse Jeanne avoit été conduite à Trugillo, d'Escalona où elle étoit, dans le dessein de la marier au Roi de Portugal, que le Marquis de Villena prétendoit opposer aux forces des Arragonois, qui étoient alors bien embarassez de la guerre contre la France, & par les dissentions intestines qui troubloient tout le Royaume de Navarre, & qui mettoient la ville de Perpignan en grand danger d'être forcée par les troupes Françoises. Le siege duroit depuis long-tems : on manquoit de tout dans la Ville, qui n'avoit nulle esperance d'être secouruë, & qui fut enfin contrainte de capituler au commencement du mois de Mars, à condition de rendre la liberté aux Ambassadeurs qui étoient depuis long-tems arrêtez en France : on laissa aussi une liberté entiere aux assiegez de se retirer où ils voudroient, ou de demeurer dans la Ville à leur choix : outre cela on conclut une tréve de six mois entre les deux Nations.

Ferdinand envoya au Roi de France un Ambassadeur pour traiter de la paix, en restituant la Principauté de Roussillon. Ces préliminaires firent écouter favorablement l'Ambassadeur d'Espagne. Le Roi de France s'offroit avec joye d'envoyer en Castille autant de troupes, & autant d'argent

Le Roi Ferdinand envoye en France un Ambassadeur.

qu'il en faudroit pour établir solidement la domination de Ferdinand & d'Isabelle, s'ils vouloient consentir de donner la Princesse leur fille en mariage au Dauphin, & que même il consentiroit de mettre en arbitrage l'affaire de la Principauté de Roussillon, & de s'en tenir à ce que les arbitres ordonneroient sur ce sujet. Le mécontentement du Comte de Tolede donnoit de grandes inquietudes à Ferdinand. Il connoissoit assez le genie ardent & entreprenant de ce Seigneur. Il craignoit qu'il ne proposât l'élection d'un autre Roi pour rentrer dans ses emplois, & pour avoir une bonne part au gouvernement de l'Etat. Cette réfléxion lui venoit un peu tard, tant les esprits étoient aigris de part & d'autre.

Pour achever d'embarasser Ferdinand & de le pousser à bout, le Roi de Portugal à la tête d'une armée nombreuse commençoit à paroître sur les frontieres du Royaume de Castille. Il y avoit dans cette armée cinq mille chevaux, & quatorze mille fantassins bien équipez, tous résolus à bien faire, & remplis d'une esperance certaine de vaincre. Ferdinand & Isabelle voyant ces grands préparatifs, & n'esperant plus de faire la paix, se préparerent tout de bon à la guerre. Par bonheur pour eux, Cabrera qui jusqu'alors

avoit toûjours gardé le trésor public pour s'en faire un plus grand mérite dans l'occasion, le leur remit fort à propos entre les mains. Cet argent leur fut d'un grand secours pour fournir aux dépenses de la guerre, & pour mettre sur pied de bonnes troupes. On lui donna en récompense de son zele & de sa fidélité la ville de Moja, située sur les frontieres de Valence, sous le titre de Marquisat, pour en joüir à perpetuité lui & ses descendans, aussi-bien que du Gouvernement de Sigovie, avec une autre belle Terre à titre de Comté.

Ferdinand & Isabelle ne pouvoient trop reconnoître les importans services de Cabrera; car il contribua plus que personne à leur assûrer le Royaume de Castille. Le Roi & la Reine partirent de Sigovie, & allerent donner leurs ordres pour faire les préparatifs de la guerre qui paroissoit alors inévitable. Ils se rendirent les maîtres chemin faisant de Medina del Campo, Ville celebre pour son commerce & le grand abord de toutes sortes de marchandises, & par conséquent très-propre à leur fournir de grandes sommes de deniers qu'ils trouvoient dans la bourse des Marchands. Le rendez-vous des troupes étoit à Vailladolid. Le Roi & la Reine y allerent pour en faire la revûë, & pour

Ferdinand & Isabelle donnent leurs ordres pour se préparer à la guerre.

donner leurs ordres de plus près. La Cavalerie non plus que l'Infanterie n'étoit ni aguerie, ni nombreuse. Ferdinand alla dans la vieille Castille, où ses soins étoient plus nécessaires. Isabelle s'arrêta aux environs de Tolede; son principal dessein étoit de s'aboucher avec le Comte de Tolede pour dissiper son chagrin, & le faire rentrer dans son devoir; mais il évita l'entrevûë & partit promptement d'Alcala où il étoit, pour se rendre à Brihuega petite Ville; mais bien fortifiée par l'art & pat la nature. Il se plaignoit publiquement qu'on lui dressoit des embuches, & se vantoit d'avoir intercepté des lettres, par lesquelles il avoit reconnu que l'on en vouloit à sa vie.

Le Connêtable Velasco qui alla le trouver de la part de la Reine, ne put guerir son esprit soupçonneux, ni lui ôter ses défiances. Cependant le voyage du Connêtable ne fut point inutile; car il confirma dans le service du Roi les habitans de Tolede, qui chasserent le Comte de Cifuentes & Ribera, qui étoient tous deux attachez au parti du Comte de Tolede. On ne jugea pas à propos d'aller à Madrid, parce que cette Ville étoit au pouvoir du Marquis de Villena. Isabelle après avoir donné ses ordres de tous côtez revint à Sigovie, & fit mettre en monnoye pour le

payement des troupes tous les lingots d'or & d'argent qu'elle y trouva.

A l'arrivée de Ferdinand dans Salamanque, les habitans firent entre ses mains le serment de fidélité : toutes les Maisons de la faction opposée furent pillées, le nombre en étoit très-grand. La ville de Zamora lui ouvrit aussi ses portes sans balancer: Alfonse de Valence Gouverneur de la Citadelle, & proche parent de Villena refusa de la rendre, & résolut d'y soûtenir le siege. Depuis que le Roi & la Reine furent de retour à Vailladolid, la ville d'Alcarasson rentra dans leur obéïssance. Les Bourgeois assiegerent eux-mêmes la Citadelle, ne voulant point obéïr au Marquis de Villena : il y accourut avec des troupes; mais ayant appris que le Comte de Paredes, Alfonse de Fonseque, & son parent l'Evêque d'Avila étoient devant la Place, ne se croyant pas assez fort pour les chasser, se retira; & sur le champ il écrivit au Roi de Portugal, pour lui dire que s'il vouloit l'assister promptement sans perdre le tems à délibérer, il pouvoit aisément opprimer Ferdinand & Isabelle ses ennemis : que l'occasion étoit belle, pourvû qu'on usât de diligence. Comme il se sentoit piqué, & que les injures qu'il croyoit avoir reçu le rendoient plus fier & plus féroce, il se flattoit de venir aisé-

Les habitans de Salamanque font le serment de fidélité pour Ferdinand.

ment à bout de son entreprise par la promptitude.

Le Roi de Portugal étoit avec son armée à Badajox au commencement du mois
1475. de May de la même année. Il lui naquit en ce tems-là un petit-fils de son fils le Prince de Portugal : on donna au Prince nouveau né le nom d'Alfonse comme au Roi son grand pere : quelques Portugais s'imaginèrent que la destinée de cet enfant l'appelloit au trône d'Espagne ; mais l'événement trompa leurs conjectures, qui n'étoient fondées que sur l'illusion & la legereté de leur esprit. Le Comte de Feria fidelement attaché au service de Ferdinand & d'Isabelle, étoit à la tête d'un corps de troupes auprès de Badajox, & s'empara de la ville de Xerez qui étoit au pouvoir des factieux.

Il eût été avantageux aux Portugais de tourner à droite, où ils auroient trouvé les Villes de Cordouë, d'Ecija, & plusieurs autres de leur parti : en sorte que prenant encore Seville, ils n'auroient rien laissé derriere eux. Mais étant mal conseillez, ils prirent à gauche du côté d'Albuquerque & des frontieres de Plaisance. Etant arrivez en cette Ville qui est située dans un pays très-agreable, mais dont l'air est rude & grossier, la Princesse Jeanne fut remise entre les mains du Roi de Portugal.

Le mariage fut célébré, mais ils ne voulurent pas le consommer par scrupule, à cause de la parenté; & ils attendirent la dispense du Pape; cependant ils prirent la qualité de Rois d'Espagne avec les ornemens royaux. Ils firent courir des manifestes pour justifier leur procedé; & prouver la validité de leurs prétentions & de leur droit. Ces manifestes fort amples & fort étendus furent envoyez de tous côtez, avec de grandes plaintes & de grands reproches contre Ferdinand & Isabelle.

Le feu de la guerre s'alluma incontinent de tous côtez avec de grands efforts de part & d'autre; car il s'agissoit en cette querelle de la conquête, ou de la conservation d'un Royaume. Les habitans de Villena & des autres Villes voisines, secondez par les troupes de Valence & du Comte de Paredes, prirent les armes, & se rangerent du parti de Ferdinand, à condition qu'ils seroient à perpetuité soûmis à la Couronne, & qu'ils ne dépendroient plus à l'avenir du Marquis de Villena. Les deux armées ennemies firent réciproquement des courses sur les frontieres d'Andalousie & de Galice, où elles exercerent toutes sortes d'actes d'hostilitez, au grand désavantage des peuples des deux Royaumes, & principalement des gens de la campagne, qui furent entiere-

La guerre s'allume de tous côtez.

ment ruïnez, & leurs maisons brûlées. Pierre Alvarade s'empara de la ville de Thuy au nom du Roi de Portugal. Les Seigneurs ne lui fournissoient qu'à regret les secours d'argent, d'hommes & de chevaux qu'ils lui avoient promis avec de grandes exagerations. Les peuples regardoient cette guerre avec horreur, ne doutant point qu'elle ne dût leur être funeste. De sorte que le grand zele qu'ils avoient témoigné d'abord commença beaucoup à se rallentir; principalement depuis qu'ils eurent appris que Ferdinand qui avoit à peine cinq cent chevaux quand les Portugais firent leur premiere irruption sur les frontieres de Castille, avoit maintenant dix mille chevaux, & trente mille hommes de pied bien armez. Ce Prince en fit la revûë à Tordesillas, où il s'étoit posté pour rompre les mesures des Portugais, & pour empêcher leurs courses.

Il avoit formé le dessein de reprendre Zamora; son esperance ne fut pas trompée, & le succez répondit à ses desirs. Ferdinand envoya d'abord un Heraut proposer un deffi au Roi de Portugal, & le provoquer au combat. Il n'y avoit dans l'armée de Portugal que cinq mille chevaux, & vingt mille hommes de pied, tous gens bien choisis & bien armez. Le Roi de Portugal plein de prudence & de cir-

conſpection, ne jugea pas à propos de s'expoſer au hazard d'une bataille déciſive, d'autant que ſon armée étoit fort inférieure en nombre à celle des Caſtillans. Il propoſa un combat ſingulier; mais ce deffi n'eut point de ſuite. Ferdinand manquant d'argent & de vivres, ſe trouvoit réduit à de grandes extrémitez; parce que les ennemis avoient occupé tous les paſſages pour couper les convois. Il ſe vit obligé de rebrouſſer chemin pour retourner à Medina del Campo. Il tint une aſſemblée des Etats dans cette Ville, pour demander la permiſſion de prendre la moitié de l'argenterie des Egliſes dans les beſoins preſſans où l'on étoit, afin de pouvoir payer & de faire ſubſiſter les troupes, avec une promeſſe authentique de tout reſtituer quand le Royaume ſeroit tranquile, & que la paix ſeroit rétablie.

Avec ce ſecours d'argent, le Roi marcha en toute diligence pour faire le ſiege de la Citadelle de Burgos; les fauſſes marches qu'il fit, cacherent ſon véritable deſſein. Pluſieurs prirent ſon depart pour une fuite, & un véritable deſeſpoir de pouvoir rétablir ſes affaires. Le Comte de Tolede en ce tems-là paſſa les montagnes à la tête de cinq cent chevaux, & ſe rendit à grandes journées dans l'armée du Roi de Portugal, de crainte que la guerre

ne s'achevât sans lui, & de passer pour un homme de mauvaise foy, & d'avoir manqué à sa parole ; d'autant plus qu'on le regardoit comme le premier moteur de la guerre : il ne se laissa point toucher par les larmes de son frere, ni par les remontrances de l'Evêque de Pampelune, ou de ses autres amis.

Le Roi de Portugal se met à la tête de son armée.

Le Roi de Portugal se mit à la tête de quinze cent chevaux, & d'une armée raisonnable d'infanterie, par le conseil du Comte de Tolede, & du Duc d'Arevalo, pour aller faire lever le siege de la Citadelle de Burgos. Il prit en chemin faisant par composition la ville de Benevent. Il ne passa pas outre, se contentant de cette conquête, & se croyant assez bien payé de son voyage. Il ne se croyoit pas en état de pouvoir résister à Ferdinand, s'il venoit au-devant de lui pour le forcer à se battre. De sorte qu'il retourna brusquement sur ses pas, sans plus songer à secourir la Citadelle de Burgos. La Reine son épouse s'étoit arrêtée à Zamora, & Isabelle à Vailladolid.

Cette Princesse doüée d'un courage heroïque, d'un esprit prompt & pénetrant, touchée du péril où le Roi son époux se voyoit alors exposé, mit promptement sur pied quelques troupes, & marcha à grandes journées vers Plaisance, bien ré-

solue s'il étoit nécessaire de s'avancer jusqu'à Burgos avec ses troupes. Tous les esprits étoient en suspens dans l'attente du succez de cette entreprise. Mais la prompte retraite des Portugais calma l'inquietude où l'on étoit. Les Rois de Castille & d'Arragon envoyerent leurs Ambassadeurs au Pape; & pour faire plus d'honneur au Saint Pere, on choisit les personnes de la plus haute distinction, & en grand nombre. Ils lui dirent que la guerre & les dissentions intestines les avoient empêché jusqu'alors de s'aquitter plûtôt de ce devoir, protestant que les Rois leurs Maîtres demeureroient toûjours attachez au saint Siege & à la personne du Pontife. Ils furent reçûs de la part du Pape avec de grands témoignages de bienveillance, leur promettant de favoriser en tout ce qu'il pourroit les intérêts du Roi d'Arragon, à cause de l'alliance qui étoit entr'eux, depuis que le Gouverneur de Rome son neveu avoit épousé une fille bâtarde de Ferdinand Roi de Naples.

Le Roi de Castille envoye une célébre Ambassade au Pape.

Ces promesses & ces démonstrations de bienveillance chagrinoient infiniment le Roi de Portugal, qui disoit que le Pape devoit demeurer neutre, & spectateur indifférent de la querelle, sans pancher vers aucun des partis. Cette année fut remarquable 1475.
par l'indulgence pleniere accordée à tous

les Chrétiens par le Pape Sixte. Depuis cette époque les Jubilez ont été célebrez tous les vingt-cinq ans. Un grand nombre de fideles de tous les endroits du Monde Chrétien firent le pélerinage de Rome pour avoir part aux Indulgences. Ferdinand Roi de Naples fut de ce nombre : ce Prince témoignoit plus de religion, & plus de piété dans son extrême vieillesse, qu'il n'avoit fait pendant tout le cours de sa vie.

CHAPITRE VII.

Continuation des exploits militaires de Ferdinand & d'Isabelle pendant la guerre contre le Roi de Portugal.

QUoique le Roi d'Arragon fût dans un âge très-avancé, il n'avoit rien perdu de sa force, ou de la vigueur de son esprit. Il se voyoit tout à la fois sur les bras deux guerres fâcheuses, attaqué en même tems par les Rois de France & de Portugal, qui avoient rompu la tréve avant le tems. Une armée de François après avoir traversé le Roussillon, avoit pénetré jusques sur les frontieres de la Catalogne, & pris la petite ville de Saint Laurent. Cette irruption à quoi l'on ne

s'attendoit nullement, jetta l'épouvante & la consternation dans tout le pays; de sorte que comme il arrive dans un péril extrême, on obligea d'aller à la guerre tous ceux qui étoient en âge de porter les armes. Les Portugais reprirent courage, & recommencerent la guerre avec plus de vigueur, dans l'esperance d'être secourûs par les troupes Françoises; parce que les Rois de France & de Portugal avoient depuis peu conclu un traité de ligue offensive & deffensive.

De même les Rois de France & d'Angleterre qui avoient été jusqu'alors ennemis irréconciliables, & qui s'étoient fait une guerre cruelle pendant si long-tems, s'étoient abouché sur les confins de Picardie, & avoient enfin conclu la paix. Le Duc de Bretagne avoit aussi voulu être compris dans le même traité. Outre cela le Duc de Bourgogne pour gagner l'amitié du Roi de France, lui avoit remis entre les mains le Connêtable de France, qui s'étoit refugié en son pays, & mis sous sa protection. Le procedé du Duc fut desaprouvé & blâmé de tout le monde comme une action indigne. C'étoit un Prince volage & inconstant, & qui regloit toutes ses démarches par rapport à sa fortune & à ses intérêts. D'un autre côté il faut aussi avoüer de bonne foy qu'on

Entrevûë des Rois de France & d'Angleterre sur les frontieres de Picardie.

lui portoit envie, à cause des immenses richesses qu'il possedoit, & qu'on lui a imputé des fautes dont il n'étoit nullement coupable.

On ne pouvoit gueres esperer de secours du côté de l'Arragon, pour s'opposer aux entreprises des François & des Portugais réunis ensemble; parce que ce Royaume étoit épuisé par une longue guerre, & qu'il n'est pas d'une grande étenduë. Il fallut donc user d'adresse & d'industrie. Les Arragonois conclurent fort à propos une tréve de sept mois avec la France. Le Comte de Tolede fut appellé à ce rendez-vous, où il se plaignit amerement de l'ingratitude de la Cour d'Arragon, dont il avoit été très-mal récomponsé après tant d'importans services. On tenta toutes sortes de moyens pour calmer son dépit & son chagrin, sans y pouvoir réüssir; car il étoit résolu de périr ou de se vanger. Il avoit porté son ressentiment jusqu'à reprocher à la Reine Isabelle qu'elle lui étoit entierement redevable de la Couronne de Castille; mais que s'il l'avoit élevée sur le trône, il pouvoit bien aussi l'en faire descendre, & changer son sceptre en une quenoüille.

Ni Ferdinand ni Isabelle ne s'allarmoient gueres des plaintes, des reproches, ou des menaces du Comte de Tole-

de. Ils ne vouloient point le rappeller à la Cour, de crainte d'en éloigner le Cardinal d'Eſpagne qu'il ne pouvoit ſouffrir, & qu'il regardoit comme ſon ennemi capital; mais il rendoit à l'Etat des ſervices trop importans pour s'en priver de gayeté de cœur à la conſidération du Comte de Tolede. Le Gouverneur de la Citadelle de Burgos fit ſecretement appeller Ferdinand, avec promſſe de lui en ouvrir les portes. Il partit de Zamora cachant ſa marche, & fut reçu dans Burgos ſans aucune difficulté.

Les factions des Beaumons & des Grammons continuoient toûjours avec plus d'aigreur que jamais ſous le Gouvernement de la Reine Eleonore. On mandoit encore que les troupes de France approchoient, & il y avoit tout à craindre qu'elles ne pénetraſſent juſqu'en Caſtille par les frontieres de la Navarre, pour ſe joindre à l'armée Portugaiſe. On craignoit encore que les François n'attaquaſſent de ce côté-là la Biſcaye; quoique le pays à ce qu'il ſembloit fût aſſez gardé par ſa propre ſituation, par la diſette de toutes choſes, & par la valeur de ſes habitans. Quoique la ville de Burgos eût d'abord ouvert les portes à Ferdinand, cependant la garniſon de la Citadelle tenoit encore. Mais enfin ils perdirent l'eſperance faute de

Les factions des Grammons & des Beaumons inquietent la Reine Eleonore.

vivres, de pouvoir se défendre plus long-tems. Le Prince Alfonse d'Arragon frere de Ferdinand, lui avoit amené à son secours cinq cent cavaliers choisis & bien montez. Enfin la garnison fut obligée de se rendre au commencement de l'année 1476. à la Reine Isabelle, qui eut tout l'honneur de cette conquête, de l'aveu même des deux Nations. On la fit venir pour cela tout exprès de Vailladolid. Ce fut un coup d'Etat que de chasser les Portugais de la Ville Royale & de sa Citadelle, dont on donna le Gouvernement à Diegue Ribera, que la Reine consideroit beaucoup, à la recommandation du Prince Alfonse son beau-frere. La Reine Jeanne de Castille mourut à Madrid vers le milieu du mois de Janvier de la même année. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint François sous un tombeau de marbre magnifique, avec une belle inscription que l'on voit encore à côté du grand Autel, d'où l'on transporta le corps de Rodrigue Gonsalve Clavigio. Il avoit été envoyé en ambassade auprès du grand Tamerlan Empereur des Scythes & des Tartares. Etant de retour il fit bâtir à ses frais une partie de cette Eglise, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa sépulture. On répandit plusieurs bruits touchant la mort de cette Reine. Quelques-uns publierent

qu'elle étoit morte en accouchant ; d'autres qu'elle fut empoisonnée par les artifices du Roi de Portugal. La plus commune opinion fut qu'elle mourut en couche ; parce que le peuple aime toûjours à mettre les choses au pis.

Pendant l'absence du Roi de Portugal, le Prince son fils étoit demeuré pour gouverner le Royaume comme son Lieutenant. Ce jeune Prince plein d'ardeur & de fierté dans un âge boüillant, voulut se signaler par quelque action d'éclat, ne croyant pas que les Seigneurs de Castille fussent en état de lui résister, & se flatant de remporter sur eux la victoire. Il mit donc sur pied en peu de tems deux mille chevaux & huit mille fantassins, dont la plus grande partie étoit sans armes ; les autres s'étoient armez au hazard comme ils avoient pû. Le jeune Prince à la tête de cette armée faite à la hâte, passe le pont, & va se présenter devant la petite ville de Saint Flix. Il s'avança vers le commencement du mois de Février jusqu'à Tauro, où l'armée du Roi son pere composée de trois mille cinq cent chevaux, & de vingt mille hommes de pied étoit campée, & distribuée en différens quartiers où elle avoit passé l'hyver. Les troupes que le jeune Prince avoit amenées avoient plus de courage & de présomp-

Le fils du Roi de Portugal veut se signaler par quelque action d'éclat.

1476.

tion que d'expérience, & n'étoient pas d'une grande ressource. Elles donnoient cependant de l'inquietude à Ferdinand, qui n'avoit pas encore pris la Citadelle de Zamora, & qui n'avoit tout au plus dans son armée que deux mille chevaux & trois mille hommes de pied. Il appella en diligence le reste de ses troupes dispersées aux environs pour faire tête aux Portugais, résolus à quelque prix que ce fût de faire lever le siege, au péril même d'une bataille; mais le vieux Roi d'Arragon exhortoit continuellement son fils par de fréquentes lettres de l'éviter à quelque prix que ce pût être, sur tout contre un jeune Prince plein d'ardeur, d'audace, & de témérité, qui vouloit aquerir de la gloire en risquant tout. Pourquoi, lui remontroit ce sage vieillard, mettre vôtre Royaume en péril d'une bataille, dont le succez est toûjours fort hazardeux, & le fruit très-équivoque? Pourquoi risquer tant de belles esperances dans un seul jour?

Il y avoit alors auprès de Ferdinand le Cardinal Mendoce, le Duc d'Albe, le grand Amiral, avec Henri d'Albe, le Comte de Lemos, le Marquis d'Astorga, tous fort attachez à ses intérêts, & qui lui rendoient tous les services possibles. Outre ceux-là Henri oncle paternel de Ferdinand, Alfonse son frere, & le Comte de Trevi-

gny commandoient de bons corps de troupes aux environs de Zamora. La Reine Isabelle se rendit de Burgos à Tordesillas, pour être plus en commodité d'envoyer des secours au Roi son époux. Quoique le Roi de Portugal vît autour de soi une armée nombreuse de ses sujets, il étoit fort persuadé que l'expérience, ni la valeur ne répondoit pas au nombre. Il avoit de l'inquietude sur le parti qu'il avoit à prendre, pour éviter le péril dont il se voyoit menacé, & pour secourir les assiegez. L'honneur l'emporta sur les précautions : il résolut de leur donner du secours, & de tout risquer pour faire lever le siege.

Situation avantageuse de la ville de Zamora.

Zamora & Tauro, deux Villes assez considérables, sont situées sur le Duero dans la vieille Castille. On ne sçait pas bien précisément quels noms elles avoient au tems des Romains : quelques Auteurs les nomment Sarabis, & Sentica. Les campagnes voisines sont belles & fertiles sous un ciel agreable & doux, avec un air pur & sain. Le nombre des habitans n'est cependant que médiocre. Les deux Villes sont au milieu de la plaine, entourées de murailles & de fortifications. Zamora est honorée d'un siege Episcopal, dont la ville de Tauro dépend par rapport au spirituel ; mais elle ne lui cede en rien

pour tout le reste. L'intervale qui les sépare n'est pas grand : la riviere les arrose du côté du Midi : on la passe sur deux ponts. Le Roi de Portugal étant sorti de Tauro à la tête de son armée, laissa juger qu'il avoit dessein de donner bataille ; car il marchoit droit aux ennemis ; mais tout à coup changeant de résolution, il passa la riviere pour aller vers le Monastere de Saint François situé à l'autre bord vis-à-vis de Zamora, où il fit camper son armée à la tête du pont, qu'il fortifia d'un grand nombre de canons. Il étoit donc hors d'état de pouvoir empêcher les assiegeans de pousser à l'aise leurs travaux, puisque la riviere séparoit les deux armées.

On employa treize jours de suite à deliberer sur le parti que l'on devoit prendre, sans pouvoir se fixer à quelque dessein. Enfin le Roi de Portugal décampa à la sourdine à la pointe du jour, après avoir rompu une partie du pont, pour n'être pas poursuivi par les ennemis. Ferdinand ayant connu le dessein des ennemis, résolut sur le champ de se mettre à leurs trousses avec toute son armée un Vendre-
1476. di premier jour de Mars de la même année. On perdit beaucoup de tems à rétablir le pont pour donner passage aux troupes. Cependant Alvare Mendoce eut ordre de charger avec trois cent chevaux

l'arriere-garde des ennemis pour retarder leur marche, dont l'attirail les embaraſſoit. Ferdinand ayant paſſé les défilez, le ſuivit de près, & parut bien-tôt en pleine campagne à deux petites lieuës de la ville de Tauro; il ne reſtoit plus gueres de jour, car le ſoleil panchoit déja vers ſon couchant. Les Portugais ne pouvoient plus déſormais éviter le combat, ayant l'ennemi ſur leurs pas, qui rangeoit déja ſes troupes en bataille. La plaine étoit vaſte, dégagée, & commode pour ſe battre. Les Portugais qui auroient bien voulu s'en diſpenſer, ſe conſoloient par le voiſinage de la Ville qui pouvoit donner retraite aux vaincus: ils ſe conſoloient encore par l'approche de la nuit, qui mettroit fin à la bataille en peu de tems.

On délibere s'il eſt à propos de donner bataille.

Ces mêmes conſidérations chagrinoient le Roi Ferdinand, qui craignoit de n'avoir pas aſſez de jour pour pouſſer la victoire, & profiter de ſes avantages. Les plus ſages Capitaines de l'armée témoignoient de la répugnance, & opinoient à ne point donner bataille. Mais Louis Touars plein de feu & d'ardeur, élevant la voix au milieu d'eux tous, dit avec aſſûrance qu'il falloit quitter le trône ou ſe battre: c'eſt par la valeur & la réputation, ajoûta-t-il, que les Empires ſe conſervent. Pourquoi avons-nous fait cette

marche précipitée pour nous avancer jusques ici, si ce n'est dans l'intention de donner combat? Si nous reculons, les ennemis ne seront-ils pas en droit de croire qu'on les redoute? Ayez bon courage, grand Prince, & confiez-vous sur vôtre valeur, & sur la bonne volonté de tant de braves gens qui vous environnent. Vous n'aurez pas de peine à battre des gens qui balancent, & qui avoient pris toutes leurs précautions pour éviter le combat; quand on en sera venu aux mains, ils plieront au premier choc.

Ces paroles prononcées avec hardiesse & une certaine assûrance que donne la véritable valeur, entraînerent tous les suffrages. Quand on vint à recueillir les voix, la bataille fut résoluë d'un consentement unanime des Seigneurs & des Officiers de l'armée. Le signal étant donné, la Cavalerie commença le combat. Le Prince Jean fils du Roi de Portugal étoit à l'avant-garde avec huit cent chevaux mêlez avec l'Infanterie qui se servoient de mousquets, dont la troupe que menoit Alvare Mendoce ne put soûtenir le feu; ses cavaliers furent dissipez & mis en fuite. Les troupes que menoient les deux Rois firent une plus grande résistance, & combatirent avec valeur pendant quelque tems; mais sans garder de forme de combat, sans ensei-

gnes & ſans ordre comme dans une mêlée tumultueuſe. Le feu le plus violent fut auprès de l'Etendart Royal de Portugal, que les ſoldats qui s'y jetterent en foule mirent en pieces. Almeida qui le portoit fut fait priſonnier. Ses armes furent expoſées dans la grande Egliſe de Tolede, comme un monument de la victoire. Enfin les Portugais ayant été batus & mis en fuite de tous côtez, le Roi ſe retira, peu accompagné, ſans s'arrêter, ni prendre haleine, juſqu'à ce qu'il fût en ſûreté. Comme l'on n'avoit aucun indice de ſa retraite, on crut d'abord qu'il avoit été tué ſur le champ de bataille.

Ferdinand gagn. une grande victoire ſur les Portugais.

L'approche de la nuit empêcha de pourſuivre les fuyards que l'on ne pouvoit appercevoir dans les ténebres. Ceux qui accompagnoient le jeune Prince de Portugal demeurerent ſous les armes autour de lui juſques bien avant dans la nuit. Ferdinand ne put l'attaquer, d'autant que ſes ſoldats s'étoient débandez pour piller. Ce fut une conſolation pour les Portugais d'être demeurez pendant quelques heures ſur le champ de bataille, même après la victoire des Caſtillans. Les Auteurs de Portugal ont beaucoup éxageré ce fait, & s'en ſont fait honneur; comme ſi l'avantage de cette journée eût été de leur côté: car ils ont dit ſans heſiter que le Prince de Portugal avoit rempor-

té une pleine victoire sur les Castillans.

Après la bataille, Ferdinand se retira vers Zamora, & quand il fut parti, les Portugais reprirent la route de Tauro. Le Comte de Tolede fut présent à cette bataille, sans jamais s'écarter le moins du monde des côtez du jeune Prince de Portugal. Le carnage ne fut pas grand, ni comparable à l'avantage de la victoire. On ne fit pas non plus un grand nombre de prisonniers; mais le butin fut très-considérable, parce qu'on enleva tous les bagages des vaincus.

On faisoit la guerre en même tems en plusieurs endroits: les parties du Royaume les plus reculées n'étoient pas éxemptes des brigandages & des massacres. La licence régnoit impunément par tout; les soldats errans sans discipline & sans crainte par les Villes & les Villages, ne donnoient aucunes bornes à leurs larcins & à leurs violences, aux dépens de l'honneur des femmes & des filles qui n'étoient pas en état de leur résister, & qui ne trouvoient point d'asile où se refugier, pour se mettre à couvert de l'infamie, & des violences de ces brutaux. Les Magistrats n'avoient plus assez de pouvoir ni d'autorité pour s'opposer à la violence, ni pour arrêter le cours de ces débordemens. Les citoyens firent entr'eux des confédérations

rations & des societez pour se garantir comme ils pourroient, & pour se défendre contre les insultes & les persécutions de ces brigands. La République fournit de son fonds de l'argent pour payer la solde de cette espece de milice. Afonse Quintanilla Sur-intendant des Finances fut l'auteur d'un conseil si salutaire, & fit de bonnes loix & des réglemens salutaires pour l'entretien de ces societez; car cet habile Ministre étoit aussi propre pour l'éxecution que pour le conseil. Ces statuts subsisterent pendant vingt ans.

Les ennemis sont chassez hors des frontieres de Castille.

Enfin les ennemis du dehors ayant été vaincus, & chassez hors des frontieres du Royaume, les dissentions domestiques appaisées, on commença à joüir des douceurs de la paix. Le plus grand effort de la guerre tomba sur les frontieres de la Biscaye du côté de Guypuscoa. Il y avoit alors à l'extrémité de l'Espagne une Forteresse qui passoit pour imprenable, & que les gens du pays nommoient Fontarabie, très-propre pour arrêter les courses des François, & pour s'opposer à leurs invasions de ce côté là; car ils faisoient de fréquentes courses, dont les habitans des pays circonvoisins étoient fort incommodez. Les premiers efforts des François à l'avénement de Ferdinand à la Couronne d'Espagne tomberent sur Fontarabie, au

même tems qu'il assiegeoit Zamora : ils le faisoient dans le dessein de rompre ses mesures, & de détourner ses armes ailleurs : ils abatirent la plus grande partie de la muraille à coups de canon, que les François sçavent construire & manier avec plus d'adresse & d'habileté que les autres Nations. Les ruïnes de la muraille abatuë comblerent les fossez : la garnison étoit peu nombreuse, & fatiguée d'être continuellement sous les armes, pour soûtenir toutes les attaques des assiegeans. Diegue Sarmento Gouverneur de la Ville, trouva le moyen de se jetter dans la Place assiegée, résolu de s'exposer à toutes sortes d'extrémitez. Sa présence releva infiniment le courage des assiegez ; la rigueur du climat endurcit les corps de ces peuples, & les rend plus propres à supporter toutes sortes de fatigues. Ils firent fort à propos une vigoureuse sortie, & renverserent tous les travaux des assiegeans, après avoir brûlé toutes leurs machines de guerre. Les François voyant ce desordre accoururent de tous côtez, & donnerent une espece de bataille au milieu de la tranchée, avec plus de perte de leur côté que de celui des assiegez. Ils ne se rebuterent cependant pas pour cet échec, & ne leverent pas le siege.

La Forteresse de Madrid qui étoit de la

dépendance du Marquis de Villena, étoit comme le principal boulevart de la faction; les habitans prirent les armes, & l'assiegerent sous la conduite de Pierre Arias, & de Pierre de Tolede, deux hommes les plus célebres de tout le pays, & qui avoient le plus de crédit & d'autorité sur l'esprit du peuple, se soûleverent de tous côtez. La Reine leur envoya fort à propos de nouveaux secours; & pour donner plus de crédit à ces troupes, Santillane les commandoit en personne. On fit en même tems le siege de Baza & de Trugillo au nom du Roi Ferdinand dans l'Andalousie & le Portugal, & de Chincilla dans la Province de Murcie, dont les habitans avoient secoüé le joug dans une émotion populaire, au grand dépit du Marquis de Villena Seigneur de ces deux Villes : les habitans appellerent à leur secours les peuples de Valence leurs voisins. Cependant Villena fut assez heureux, & fit si bien par son industrie qu'il les fit rentrer dans leur devoir, & sous sa domination.

Tout réüssissoit aux Arragonois selon leurs desirs, au lieu que les affaires des Portugais alloient toûjours de mal en pis. Ils eurent la douleur de voir l'importante Citadelle de Zamora se rendre au Roi Ferdinand, étant réduite à la derniere ex-

La Forteresse de Zamora se rend au Roi Ferdinand.

trémité par les coups de canon, & les autres machines de guerre. Alfonse d'Arragon très-habile dans la science des sieges, hâta la prise de cette Place par son sçavoir. La perte de cette Place fit perdre courage aux Portugais; de sorte qu'ils renvoyerent en Portugal sous une escorte de quatre cent chevaux la Princesse Jeanne qui étoit la cause de la guerre. Le Comte de Tolede se retira avec une pareille escorte, pour tâcher de confirmer dans sa faction l'esprit de la Noblesse qui commençoit à branler, & à se tourner du côté de Ferdinand. Le dégoût joint au peu d'esperance des succez de son parti, fut le principal motif de sa retraite.

Le Roi de Portugal voyant que les Seigneurs de Castille qui avoient embrassé son parti, commençoient à s'en rebuter, & que les peuples détestoient cette guerre qui leur étoit si funeste, & se tournoient à l'envi du côté de Ferdinand & & d'Isabelle, prit la résolution de retourner en Portugal, & d'y ramener ses troupes. Le Duc d'Areval fut l'un des premiers qui rentra dans l'obéïssance de Ferdinand & d'Isabelle. Il leur envoya de sa part Rodrigue Mendoce, qui fit entre leurs mains serment de fidélité. Ils lui en sçurent fort bon gré, & au lieu des punitions qu'il méritoit pour sa révolte, ils le

comblerent de bienfaits. Ils ajoûterent à ſes anciens domaines la grande Maîtriſe d'Alcantara. Beatrix Pacchieca plus fine ou plus prudente que ſon frere le Marquis de Villena, retourna du côté de Ferdinand & d'Iſabelle.

On conclut en ce tems-là vers le commencement du mois de May le mariage entre le Prince Ferdinand petit-fils du Roi de Naples, & Iſabelle fille du Roi Ferdinand. Le Roi de Naples promit de donner à la Princeſſe deux cent mille écus d'or pour ſes bagues & joyaux. Son pere lui en promit un quart moins en cas qu'il eût un fils : & que s'il n'avoit point d'enfant mâle, elle ſeroit l'héritiere préſomptive du Royaume. Les grandes ſommes que l'on offrit à Ferdinand hâterent la concluſion de ce traité ; car il avoit un beſoin extrême d'argent dans la conjoncture où il ſe trouvoit, & l'épuiſement total de ſes finances. Le Roi de Portugal n'eſperant plus de faire de grandes conquêtes en Eſpagne, & voyant le zele de la Nobleſſe beaucoup ralenti à ſon égard, réſolut d'aller chercher des ſecours étrangers, & de paſſer en France pour animer les François contre le Roi de Caſtille. Mais il voulut auparavant faire quelque tentative pour conclure un traité de paix avec les Caſtillans. Il s'y prenoit trop tard, l'affaire

ayant été déja presque entierement décidée par la guerre. Il reprit donc la route de ses Etats, accablé de tristesse & de chagrin, accompagné d'un petit nombre de Castillans fugitifs qui s'étoient attachez à à sa fortune : ils le suivirent plûtôt par desespoir que par un véritable zele pour la faction, n'osant plus se flatter d'obtenir le pardon de leur révolte, & d'avoir part aux graces de la Cour.

Le parti du Roi de Portugal tombe en décadence.

Depuis le départ du Roi de Portugal, le parti qu'il avoit formé en Espagne commença à aller en déroute, & à tomber entierement. Mais les François faisoient du progrez en Sardaigne & en Roussillon, où les discordes intestines favorisoient leurs entreprises. Les troupes du Capitaine Loüis Mudara qui s'étoit signalé au siege de Perpignan se révolterent faute de paye: elles s'emparerent de plusieurs petites Places pour se payer par leurs mains de plusieurs montres qui leur étoient dûës. On avoit lieu de craindre que ces soldats débandez ne se joignissent aux François, & qu'ils ne commissent encore de plus grands desordres. On ne put appaiser ces séditieux qu'après qu'on leur eut promis de grandes sommes d'argent que l'on tireroit de Lerida, & dont ils demanderent des cautions.

Il étoit impossible d'arrêter les courses

que les François faisoient impunément de toûs côtez. Les peuples étoient épuisez, le Roi d'Arragon fort éloigné; car il avoit passé dans le Royaume de Navarre, où les dissentions intestines continuoient toûjours avec la même fureur. La faction des Beaumons prenoit le dessus: ils s'étoient emparé de Pampelune, & assiegeoient Estella. Le Roi Ferdinand les favorisoit, ce qui causoit bien du dépit au Roi d'Arragon. Mais il falloit empêcher que les François s'ouvrant par-là un nouveau passage pour pénétrer en Espagne, n'y causassent de grands desordres. Ils étoient bien persuadez que Ferdinand, Eleonore, & le Roi d'Arragon leur pere, tenoient des conseils entr'eux, & prenoient leurs mesures pour faire tomber le Royaume de Navarre entre les mains du Roi Ferdinand, à l'exclusion de François Phebus qui tiroit son origine de Gaston de Foix, & qui étoit petit-fils de la Reine Eleonore.

Les François désolent le Royaume de Navarre par leurs courses.

Pour être plus en état de pacifier ces troubles, Ferdinand avoit résolu de faire le voyage de Biscaye, d'y lever de nouvelles troupes, & de mettre en mer une armée navale, craignant pour Fontarabie. Il pria en même tems le Roi d'Arragon son pere de s'approcher de Victoria. La Reine Isabelle s'étoit arrêtée à Tordesillas,

petite Ville arrosée par la riviere de Duero, & très-propre pour s'opposer aux courses des Portugais. Alfonse d'Arragon y avoit jetté un secours de trois cent chevaux. Il redemandoit la grande Maîtrise de Calatrava qu'on lui avoit ôtée les années précédentes. Il n'avoit qu'une médiocre esperance d'y pouvoir rentrer ; mais il n'en desesperoit pas encore entierement: car les deux Rois avoient fort à cœur d'appaiser la faction des Gyrons. Plein d'impatience & d'ardeur, il épousa Eleonore Sotto déja avancée en âge, mais favorite de la Reine Isabelle, après que le Pape eut accordé la dispense du vœu de chasteté qu'il avoit fait.

Cependant on apprit avec beaucoup d'étonnement & de chagrin, que la Citadelle de Sigovie où l'on gardoit la jeune Princesse Isabelle fille de Ferdinand, étoit assiegée, & presque emportée dans une sédition tumultueuse. Alfonse Maldonat ennemi particulier de Cabrera que l'on avoit investi de ce gouvernement après en avoir dépoüillé l'autre, étoit le principal auteur du desordre & de la sédition ; il se voyoit soûtenu de l'Evêque Jean Arias & de Loüis Mesa l'un des plus riches, & des plus acreditez Citoyens de Sigovie. La Reine Isabelle allarmée du péril où la Princesse sa fille étoit exposée, & crai-

gnant aussi de perdre une Place de cette importance, y accourut sans perdre de tems. La présence de la Reine appaisa le desordre, & remit le calme dans la Ville. La plûpart des séditieux furent chassez; les plus coupables furent punis. Toutes ces choses se passerent pendant le mois d'Août en l'année 1476.

Ce fut en ce mois que le Roi d'Arragon qui avoit toûjours differé son voyage, étant incommodé d'une jambe, arriva enfin à Victoria. Aucun jour de sa vie ne lui parut plus agreable, dans le grand âge où il étoit, ayant la consolation de voir & d'embrasser le Roi son fils dans la même Ville dont il avoit été chassé avec ignominie, & la Reine son épouse par le feu Roi de Castille qui leur avoit ôté tous leurs biens, & de le voir alors possesseur du trône d'Espagne. Grand Dieu, dit-il, en s'écriant plein de joye, faites que cette fortune soit durable, & qu'elle ne suive pas le sort ordinaire des choses humaines, qui ne sont jamais plus près de leur décadence, que quand elles paroissent à leur comble & au plus haut point d'élevation. Que s'il y a quelque malheur à craindre, faites qu'il retombe sur ma tête, pour me punir de mes péchez; afin que mes enfans & la République en soient affranchis. 1476.

Les choses humaines tombent en décadence étant au plus haut point.

Tandis que le Roi d'Arragon faiſoit cette priere, ſes larmes couloient en abondance, & lui arroſoient le viſage en tenant le Roi ſon fils embraſſé. Il lui ceda la place d'honneur, & s'aſſit à ſa gauche : quand on ſe leva il l'accompagna juſqu'à ſon appartement pour faire honneur à la Couronne de Caſtille. La Reine de Navarre Eleonore étoit préſente à ce ſpectacle, & eut ſa part de la joye en embraſſant le Roi ſon pere. Ils délibererent tous enſemble ſur leurs affaires domeſtiques. Le vieuxRoi d'Arragon pour paſſer le reſte de ſa vie en repos, prit alors la réſolution de remettre ſes Etats entre les mains de Ferdinand ſon fils ; mais dans la ſuite il changea de penſée, à cauſe des troubles du Royaume de Caſtille qui n'étoient pas encore entierement appaiſez.

L'armée navale de France ayant fait quelques tentatives ſur les côtes de Biſcaye & de Galice qu'elle ravagea, prit la route de Portugal, pour prendre le Roi qui avoit réſolu de faire le voyage de France : il étoit alors à Liſbonne tout occupé à faire les préparatifs de ſon voyahe. S'étant embarqué ſur la flote Françoiſe, il alla d'abord en Afrique avec les deux fils du Duc de Bragance, qui voulurent l'accompagner en ce voyage. En partant de Ceuta, ils paſſerent à Co-

lioure petite Ville de la domination de France. De-là ils allerent à Perpignan & à Narbonne, où le Roi de Portugal & toute sa suite furent reçûs avec beaucoup de magnificence. A l'arrivée du Roi de Portugal, le feu de la guerre s'alluma dans le Roussillon avec plus d'ardeur que jamais. Les François ravagerent toutes les frontieres d'Empourdan. Les Castillans de leur côté reprirent la petite ville de Saint Laurent. Les gens du pays divisez en différentes factions, étoient par conséquent moins en état de s'opposer aux ennemis du dehors. Le vieux Roi d'Arragon s'y transporta pour tâcher d'appaiser les troubles par sa présence. Il laissa la Princesse Jeanne sa fille en Catalogne, pour gouverner en son absence. Il avoit aversion de la guerre, ne se sentant plus en état d'en supporter les fatigues, ni de pouvoir la faire avec succez : on s'en tint à la tréve qui avoit été concluë auparavant.

Entrevûë des Rois de France & de Portugal dans la ville de Tours.

Le Roi de Portugal arriva dans la ville de Tours où le Roi de France qui y demeuroit en ce tems-là, le reçut avec beaucoup de magnificence. Je suis bien fâché, lui dit le Roi de Portugal en l'abordant, de vous être à charge avant que de vous avoir été utile en quelque chose : cette circonstance me fait beaucoup de peine.

Cependant dans le tems de nôtre prospérité nous avons rempli les devoirs de bons & de fideles alliez, quoique peu proportionnez aux obligations que nous vous avons. Je passe tout cela sous silence ; car les malheureux ne doivent point se vanter des services qu'ils ont rendu autrefois. Je n'ai aucun sujet particulier de haïr le Roi de Sicile. C'est une querelle d'Etat. Je ne veux point de mal aux Arragonois personnellement ; mais je me vois obligé de poursuivre, & de punir leurs forfaits, & leurs brigandages. On a enlevé à mon épouse fille de ma sœur par la force des armes & par violence son héritage paternel, & le Royaume de Castille, avec tous les biens qui lui appartenoient de droit, avec l'honneur, en la faisant passer pour bâtarde, & conçûë par un adultere ; ce qui m'a imposé une obligation indispensable de prendre les armes pour la vanger, & soûtenir les droits de sa naissance qu'on lui dispute : jusques ici le succez n'a pas répondu à la justice de ma cause. C'est ainsi que Dieu l'a ordonné. Vous pouvez, grand Roi, changer la face des affaires, & faire succeder des évenemens plus heureux à des commencemens peu favorables. Vous pouvez même tirer quelque avantage de nos infortunes, pour terminer heureusement la guerre de Biscaye & du

Rouſſillon, & délivrer le Royaume de Navarre de l'oppreſſion d'un tyran qui fait tous ſes efforts pour l'envahir. Il ne bornera pas ſon ambition aux limites d'Arragon & de Caſtille. Je n'ignore point que l'on trouve en France de grandes richeſſes & des troupes agueries auſquelles toute la force d'Eſpagne eſt incapable de réſiſter. Je puis auſſi me flatter de trouver encore de grandes reſſources dans mon Royaume de Portugal ; & quoique je me ſois exposé aux fatigues d'un penible voyage pour venir vous demander du ſecours de ſi loin, je puis vous proteſter en toute aſſurance que les forces du Royaume de Portugal, ne ſont en aucune façon endommagées : que nous avons un puiſſant parti dans la Caſtille, & que nous y pouvons faire la guerre avec ſuccez quand nous la ferons ſous vos auſpices, & avec le ſecours de vos armes.

Vous connoîtrez par expérience, lui répondit fort obligeamment le Roi de France en peu de paroles, que vous ne vous êtes pas trompé en vous adreſſant à nous, & que nous vous fournirons toutes les troupes, & tout l'argent dont vous aurez beſoin pour mettre vos ennemis à la raiſon. Cependant les effets ne répondirent nullement à des promeſſes ſi obligeantes & ſi flateuſes ; parce qu'en même tems le

Paroles obligeantes du Roi de France au Roi de Portugal.

Roi d'Angleterre & le Duc de Bourgogne recommencerent la guerre contre le Roi de France. Ce fut une excuſe legitime pour le diſpenſer de donner les ſecours qu'il avoit promis aux Portugais.

CHAPITRE VII.

Divers évenemens de la guerre des Caſtillans & des Portugais, de la paix qui ſe fit entre les deux Nations.

LA guerre dont la France fut menacée en ce tems-là fut très-avantageuſe aux Caſtillans pour être plus en état de réſiſter aux armes des Portugais, & d'éluder leurs prétentions ſur le Royaume de Caſtille. Les François furent obligez d'abord de ſuſpendre l'entrepriſe qu'ils avoient faite ſur Fontarabie, & de faire pour quelque tems une tréve qui fut enfin prolongée par l'adreſſe & l'entremiſe du Cardinal d'Eſpagne. Le Roi d'Arragon & Ferdinand ſon fils tâchoient par toutes ſortes de moyens de faire ceſſer les troubles de Navarre. Les deux factions avoient leurs créatures & leurs partiſans. Cet eſprit de cabale & de diviſion commençoit même à ſe gliſſer dans la Cour : on y appella le Comte de Lerins & le Connêtable Pierre

Peralta qui déclarerent que le Roi disposeroit toûjours absolument de leur personne, & de leurs créatures. Qu'ils executeroient toûjours aveuglément tout ce qui leur seroit commandé de la part de la Cour, & qu'ils se soûmettoient aux punitions les plus cruelles, s'ils manquoient jamais à leur parole.

La faction des Beaumons mit la ville de Pampelune comme en sequestre entre les mains de Ferdinand contre la faction opposée, qui de son côté lui remit aussi d'autres Forteresses. Ces précautions donnoient de l'inquietude à Madeleine épouse du jeune Comte de Foix ; elle eut peur de quelque piege, & de quelque mauvaise intention contre ses enfans pour les priver de la succession paternelle. Berenger qu'on lui députa, lui fit le détail des clauses & des conditions du traité, pour calmer ses inquietudes, & l'exhortant de se rassûrer, & de ne point prendre d'allarmes mal à propos. Qu'elle devoit attendre toutes sortes de secours de la part du pere & du fils, des Rois d'Arragon & de Castille. Qu'il n'en alloit pas ainsi de la part des François, qu'elle devoit regarder comme ses plus dangereux ennemis ; & qu'elle devoit bien se donner de garde de joindre ses troupes aux troupes Françoises, dans le dessein d'envahir

l'Espagne: la Princesse rendit de très-humbles actions de graces pour les témoignages de bienveillance qu'on lui donnoit ; disant qu'elle n'avoit jamais douté de la bonté des deux Rois à son égard ; & que le Roi de France son frere ne lui avoit jamais proposé de joindre ses armes aux siennes ; qu'au contraire, elle employeroit ses bons offices pour tâcher de conclure une paix durable

Dans le tems que l'on cherchoit toutes sortes de moyens pour calmer les troubles du Royaume de Navarre, & dissiper les factions, on conclut par le ministere des Ambassadeurs envoyez de part & d'autre le mariage du Roi de Naples avec la Princesse d'Arragon, qui avoit été déja projetté autrefois. Les fiançailles furent célébrées à Cabrera dans la Catalogne, où la Princesse tenoit la place du Roi son pere pour le Gouvernement de l'Etat ; elle y fut proclamée en qualité de Reine de Naples. La Princesse Beatrix fille du Roi de Naples avoit été mariée depuis peu à Mathias Roi de Hongrie. C'étoit une Princesse d'une grande probité, d'une modestie, & d'une sagesse digne de sa naissance : quoiqu'elle eût été mariée deux fois, elle n'avoit point eu d'enfans. Les années suivantes elle épousa Ladislas après Mathias, auquel il étoit bien inférieur

Le mariage du Roi de Naples est conclu avec la Princesse d'Arragon.

en mérite & en vertus; il fut aussi bien plus malheureux.

Cependant la Reine Isabelle poussoit toûjours ses conquêtes, sans donner à ses ennemis le tems de respirer. Les troupes de Castille assiegerent la ville de Tauro, sous la conduite d'Alfonse de Fonseque Evêque d'Avila, & de Frideric Manrique fils de Rodrigue. La Ville fut emportée d'assaut pendant la nuit par le moyen d'un Berger, lequel montra un chemin secret & détourné, par où les troupes entrerent dans la Ville assiegée du côté où elle étoit couverte, & défenduë d'une montagne, & où par conséquent on mettoit moins de soldats pour la garder. La Ville ayant été surprise de la sorte, on assiegea incontinent la Forteresse. La Reine Isabelle ayant reçu cette bonne nouvelle, partit incontinent de Sigovie, & se rendit en toute diligence devant la Place. A son arrivée Marie femme de Villoa desesperant de pouvoir défendre plus long tems la Place, la remit entre les mains de la Reine vers le milieu du mois d'Octobre. Son gendre le Comte de Marialba ne voyant plus rien à faire en Castille, reprit par des chemins détournez la route de Portugal avec le peu de troupes Portugaises qui étoient encore alors répanduës dans la Castille. Ce départ étoit très-avantageux au repos des

Castillans. Le Colonel Pierre Mendania commandoit encore une petite Place aux environs, d'où il faisoit des courses & des ravages, enlevant chaque jour une grande quantité de butin : c'étoit un Capitaine vif & ardent, très-expérimenté au métier de la guerre. On vint mettre le siege devant sa Place incontinent après la prise de Tauro. Si l'on eût pû l'emporter, tout eût été tranquile de ce côté-là. Mais quelques efforts que l'on pût faire, quoique l'on y employât le canon & toutes sortes de machines de guerre, la Place ne put être forcée: la valeur & l'habileté du Commandant la défendit contre les forces de la Reine de Castille, bien supérieures aux siennes.

On employoit alors toutes sortes de moyens & d'intrigues pour ramener à leur devoir le Comte de Tolede & le Marquis de Villena : celui-ci se montroit bien plus traitable que l'autre, & plus facile à gagner. Il paroissoit disposé à recevoir la loy de Ferdinand, pourvû qu'on lui accordât des conditions raisonnables, & qu'on lui restituât Villena, & plusieurs Bourgades qui en dépendoient, & qui lui avoient été enlevées. Le Comte de Tolede faisoit le difficile & le retif. Le vieux Roi d'Arragon exhortoit sans cesse Ferdinand son fils de tout sacrifier pour ga-

gner un Seigneur de cette importance, & le mettre dans ses intérêts. Il lui représenta l'inconstance de la fortune qui change à tous momens, & qui détruit les affaires que l'on croyoit les mieux établies. Il lui dit encore qu'il devoit oublier sa derniere révolte & sa désobéïssance, en considération des grands services qu'il lui avoit rendus autrefois. Que s'il pouvoit le gagner, le parti que le Roi de Portugal avoit encore en Espagne, tomberoit incontinent. Cette affaire n'étoit pas encore meure alors; mais elle s'acheva peu de tems après. L'amnistie qui fut accordée au Marquis de Villena avec la restitution entiere des biens qu'il possedoit autour de Madrid & de Trugillo, acheverent de déterminer le Comte de Tolede, auquel on donna les mêmes esperances de le faire rentrer dans tous ses biens, honneurs & dignitez, avec tous les privileges dont il joüissoit avant sa révolte. Loup Acunha son neveu rendit au Roi sous les mêmes esperances la ville de Huero qu'il avoit extorquée du feu Roi Henri à titre de Duché dans le tems des calamitez publiques, où l'autorité Royale étoit peu respectée; les grands Seigneurs faisoient acheter bien cher leurs services & leur attachement aux intérêts de la Cour.

Plusieurs Seigneurs révoltez reviennent à Ferdinand.

Deux grands Princes en ce même tems

Galeace Duc de Milan, & Charles Duc de Bourgogne sont tuez.

furent tuez à peu près de la même maniere : Galeace Duc de Milan, & Charles Duc de Bourgogne. Le premier dans l'Eglise de Saint Etienne, le jour de la Fête de ce saint Martyr, fut poignardé par une troupe de conjurez, qui se vangeoient de quelques chagrins personnels reçûs de la part du Prince, & de son incontinence effrenée.

Charles de Bourgogne assiegeant pour la seconde fois Nancy Ville de Lorraine pendant une saison incommode & un hyver très-rude, contre l'avis de tous ses Capitaines, & les remontrances du Roi de Portugal, qui étoit venu de France pour le voir, fit une fin malheureuse. Campobasse qui commandoit un corps d'Italiens au service de ce Prince, le trahissoit, revelant aux ennemis les secrets du Conseil de guerre, & deserta enfin avec tous les Italiens qu'il commandoit. René de Lorraine avec une armée de Suisses qui commençoient dès-lors à se signaler, & à se rendre célebres, le défit en bataille ; & perdant la victoire, il perdit encore la vie. Il ne laissa qu'une fille unique, Marie de Bourgogne heritiere de tous ses Etats : cette Princesse fut mariée à Maximilien Duc d'Autriche, & fut l'occasion d'une longue & funeste guerre, dont l'Espagne fut désolée dans la suite des tems.

Loüis Roi de France s'empara incontinent des deux Bourgognes, de Peronne, de Saint Quentin, & de plusieurs autres Villes le long de la Somme, se prévalant de son ancien droit, nonobstant tous les efforts que les Bourguignons & les Castillans joints ensemble firent inutilement pour l'en empêcher. Marie de Bourgogne eut trois enfans, Philippe son aîné, Marguerite & François, qui fut Roi d'Espagne, parce que Philippe son aîné mourut avant le tems. Etant grosse la quatriéme année de son mariage, elle tomba de cheval, & fit une fausse couche, dont elle mourut. Galeasse Duc de Milan laissa Jean Galeasse qui avoit épousé Isabelle d'Arragon, petite-fille du Roi de Naples pere d'Alfonse, qui n'étoit pas encore en âge de gouverner la Republique par elle-même. Elle laissa encore la Princesse Marie Blanche future épouse de l'Empereur Maximilien, dont il n'eut point d'enfans; & une troisiéme fille nommée Anne.

Isabelle par sa prudence appaisa une contestation que la grande Maîtrise de Saint Jacques avoit fait naître. Roderic Manrique Comte de Parede, & grand-Maître de Saint Jacques mourut au mois de Novembre. Il étoit illustre par la Noblesse de ses ayeux, & par son mérite personnel. Il s'étoit aquis beaucoup de

réputation au siege de la ville de Huesca, qu'il enleva aux Maures. George Manrique composa avec beaucoup d'élégance un poëme funebre en l'honneur de son parent. Alfonse de Cardenas qui avoit été rival & concurrent du défunt, résolut de tirer tout l'avantage qu'il pourroit de sa mort pour l'avancement de sa fortune. Il alla à Veles, bien accompagné de gens de guerre, dans l'intention d'user de force & de violence, si l'on refusoit de lui accorder ce qu'il demandoit par rapport à la grande Maîtrise. Treize Commandeurs chargez par office du soin de cette élection, s'assemblerent en Chapitre pour choisir un grand-Maître. Plusieurs Seigneurs de grande considération prétendoient à cette dignité, & se servoient de toutes sortes de moyens bons ou mauvais pour y parvenir. Il y avoit tout à craindre que l'on n'en vînt aux mains pour terminer la contestation par la force des armes.

Ferdinand & Isabelle en eurent peur, & tinrent plusieurs conseils sur les mesures qu'ils devoient prendre pour détourner cette guerre civile. C'eût été une affaire de longue haleine que de vouloir s'y opposer par la force des armes; ce moyen étoit suspect & délicat. On aima mieux avoir recours à l'artifice & à la négociation qui étoit le fort d'Isabelle & de Fer-

dinand. Ce Prince s'arrêta à Tauro ; Isabelle s'avança jusqu'à Velez, & fit tant de diligence, qu'elle y arriva de Vailladolid au bout de trois jours. Elle insinuë aux Chevaliers de quitter le séjour de Velez, & de la suivre à Occania, où ils seroient bien plus en sûreté, parce que la Place étoit meilleure, & qu'ils pouvoient tenir leur Chapitre avec plus de sûreté. Elle leur persuada encore de confier pendant quelque tems l'administration de l'Ordre au Roi Ferdinand, avec la permission du Pape, pour empêcher les contestations des prétendans, & les desordres qu'ils pouvoient exciter : que dans la conjoncture des affaires, on ne pouvoit se passer d'une moindre autorité. Les discours insinuans de la Reine firent leur effet sur l'esprit des Chevaliers : après avoir mis l'affaire en délibération dans leur Chapitre, les uns y consentirent par politesse & par complaisance, craignant de la désobliger par leur refus. Les autres qui n'avoient pas des égards si délicats, y consentirent pourtant, dans l'esperance de gagner du tems, & de prendre de justes mesures pour exclure tous leurs rivaux.

On se sert de la voye de la négociation pour détourner la guerre civile.

Cette tentative fut le premier coup d'essai dont la Cour se servit pour diminuer la puissance exhorbitante de cet Ordre ; ce qui s'étendit bien-tôt avec le même

ſuccez aux Ordres d'Alcantara & de Calatrava. Alfonſe de Cardenas fut enfin nommé grand-Maître. Cette élection alluma la jalouſie & le dépit de ſes rivaux, qui le voyoient avec chagrin préféré à tous les autres, ſans qu'il fût recommandable par ſon mérite perſonnel, & dont la Nobleſſe n'étoit nullement comparable à celle de pluſieurs de ſes concurrens.

Après que Ferdinand eut rétabli le calme & la paix dans la vieille Caſtille, & conclu une tréve avec les François & les Portugais, il accorda une amniſtie & la grace à Jean Tello Comte d'Urenia, qui donna des marques de ſon repentir, & qui rentra ſincerement dans ſon devoir. Il viſita enſuite Tolede & Madrid, où il apprit que quelques reſtes des troupes Portugaiſes faiſoient des deſordres, & brûloient aux environs de Badajox & de Ciudad Rodrigo : on y envoya inceſſamment Gomez Figueroa Comte de Feria avec de bonnes troupes pour chaſſer ces incendiaires. La Reine Iſabelle voulut auſſi avoir une partie de la peine, & alla vers les frontieres de Portugal pour arrêter le mal par ſa préſence, & pour donner du ſecours à ceux qui en avoient le plus de beſoin.

Ferdinand fit encore de nouvelles tentatives pour adoucir l'eſprit feroce & indomptable du Comte de Tolede que l'on ne

ne pouvoit réduire, quoiqu'on lui eût déja auparavant accordé l'amnistie. Il évitoit avec soin la conversation & l'entrevûë que le Roi souhaitoit. De sorte que ce Prince partit pour aller dans la vieille Castille, tout occupé du soin & du desir de pacifier entierement les troubles du Royaume de Navarre, où les différentes factions causoient encore de grands mouvemens : les Grammons s'étoient emparé depuis peu de la ville d'Estella, que la Reine Eleonore vouloit attaquer pour la reprendre avec ses troupes & celles de Castille jointes ensemble.

Ferdinand tâche d'adoucir l'esprit feroce du Comte de Tolede.

On eut en ce tems-là de nouvelles allarmes de la part des Maures, qui redoublerent les inquietudes que l'on avoit déja. Albohacen Roi de Grenade rompit brusquement la tréve lorsqu'on s'y attendoit le moins. Car ces barbares ne font aucun scrupule de violer leur foy, & de manquer à leur parole quand ils esperent y trouver leurs avantages. Ce Prince à la tête de quatre mille chevaux, & de trente mille hommes de pied fit une subite irruption en Murcie, où il n'eut pas de peine à opprimer des gens qui ne se tenoient nullement sur leurs gardes, & qui vivoient en repos sur la bonne foy du traité. Ce barbare le propre jour de Pâques prit la petite ville de Ciesa, où il fit

mettre le feu après avoir fait égorger tous les habitans. Il fit piller tout le pays d'alentour, où les Maures firent un grand butin, & d'où ils emmenerent un grand nombre de bétail de toute espece, sans que l'on se mît en devoir de les poursuivre; parce que l'on en fut empêché par des dissentions domestiques : quoique le dommage eût été considérable, la peur fut encore plus grande que la perte.

Isabelle vouloit absolument que l'on fît le siege de Trugillo : Biatia qui en étoit Gouverneur, avoit fait fortifier la Citadelle au nom du Marquis de Villena. Quand on l'eut sommé de la rendre, il réponditqu'il ne le pouvoit qu'après que l'on auroit remis Villena avec les Villes & les Bourgs de sa dépendance entre les mains du proprietaire, selon les conventions dont on étoit demeuré d'accord. La Reine de son côté ne refusoit point de faire cette restitution, & de mettre ces Places comme en sequestre entre les mains de ceux qui seroient nommez à cet effet, pendant l'espace de six mois ; après quoi on les remettroit entre les mains du Marquis de Villena. Mais ce Gouverneur soupçonneux croyant que ces propositions étoient captieuses, qu'il y avoit là-dessous du mystere, & que l'on y entendoit finesse, reculoit toûjours, & ne vouloit point y con-

ſentir. En ſorte que le Marquis de Villena lui-même étant entré dans la Citadelle, il eut toutes les peines à le perſuader de faire ce qu'on demandoit de lui, & à remettre ſa Place; il le fit pourtant. Mais depuis ce tems-là regardant le Marquis de Villena comme un homme qui avoit molli & manqué de courage, il renonça à ſes intérêts & à ſon amitié, ne voulant plus ſe mêler de ſes affaires par le mépris qu'il eut de ſa lâcheté; d'autant plus que dans le traité qu'il conclut avec Iſabelle, il ne fit nulle mention ni de la garniſon, ni du Gouverneur qui s'étoit ſacrifié pour ſon ſervice.

Quoique Ferdinand deſirât avec ardeur d'aller dans le Royaume de Navarre, où la Reine ſon épouſe l'appelloit avec beaucoup d'empreſſement, les affaires, & les troubles de l'Andalouſie ne lui permirent pas alors de faire ce voyage, qui eût été fort néceſſaire dans les conjonctures préſentes. Il n'eut pas même la conſolation d'embraſſer la Princeſſe Jeanne ſa ſœur avant qu'elle partît pour l'Italie. Elle s'embarqua ſur la flote que Pierre Guevarra Marquis Del Vaſto, & pluſieurs Seigneurs de grande conſidération avoient ammenée à Barcelonne. On reçut en Toſcane cette Princeſſe avec toutes les marques de bienveillance, & de reſpect que l'on devoit

à sa haute naissance. Enfin elle arriva heureusement à Naples auprès de l'époux qui lui avoit été destiné. On célébra son mariage avec toutes sortes de magnificences, de jeux, de spectacles, & de tournois, pour rendre la fête plus agréable & plus splendide.

Quelques Seigneurs révoltez s'emparent des Forteresses de l'Andalousie.

Il y avoit encore quelques restes de troubles dans l'Andalousie. Les Seigneurs s'étoient emparé des Villes & des Forteresses, & vouloient y dominer comme autant de petits Souverains. Selon les forces qu'ils avoient, ils pilloient la République, qu'ils regardoient comme un pays de conquête au mépris de la majesté Royale. Le Duc de Medina Sidonia s'étoit emparé de Seville ; le Marquis de Cadis, de Xerez ; Alfonse Aguilar, de Cordouë ; sous prétexte, disoient-ils, de se garantir de la persécution d'une infinité de petits tyrans qui désoloient les frontieres, & pour se mettre aussi à couvert contre les attaques des Portugais dont ils étoient voisins. Leur véritable dessein étoit de s'enrichir des dépoüilles de la Province aux dépens des malheureux qu'ils opprimoient, & qui étoient hors d'état de résister à leurs violences. C'est ce qui arrive presque toûjours dans les désordres des Républiques, où les foibles deviennent la proye des plus puissans, qui les immolent à leur am-

bition & à leur avarice. A mesure que quelques particuliers s'enrichissent, la République souffre & s'appauvrit.

Il y avoit même dans chaque Ville des factions particulieres qui causoient beaucoup de desordres. Les affections des habitans de Seville étoient partagées entre le Duc de Medina Sidonia, & le Marquis de Cadix. Les factions des Comtes d'Aguilar & Cabrera partageoient Cordouë, & y excitoient les plus violentes séditions que l'on eût encore vûës jusqu'alors. Isabelle contre l'opinion de toute la Cour, voulût absolument aller à Seville, quoique peu accompagnée, & n'ayant pas des troupes suffisantes pour mettre les séditieux à la raison. Elle s'empara en y arrivant de la Citadelle & du Port, qu'elle ôta au Duc de Medina Sidonia avec plus de hauteur, plus de courage & de fermeté, qu'il n'appartenoit à une femme.

Les séditions continuënt dans le Royaume de Navarre.

Ferdinand perdant toute esperance de pouvoir appaiser les troubles du Royaume de Navarre, au lieu que les séditions de Castille étoient presque entierement appaisées, il mit pour Gouverneur en Galice Villandrade Comte de Ribadeo, & chargea son frere Alfonse d'Arragon & le Connêtable d'avoir l'œil à toutes les affaires de la Province. Après avoir donné ses ordres, il partit pour l'Andalousie.

Il voulut que les Comtes d'Albe & de Benevent l'accompagnassent dans ce voyage; parce que leur fidélité étoit suspecte; & que l'on avoit déja quelques indices des complots qu'ils tramoient de concert avec les Seigneurs de la Province. Ils arriverent à Seville au commencement de Sep-
1476. tembre de l'an 1476. Le Comte de Cadix étoit aussi soupçonné de favoriser les intérêts du Roi de Portugal, & de la Princesse Jeanne son épouse. On fit des tentatives pour le faire rentrer dans son devoir. On eut avec lui des conférences nocturnes & sans témoins, pour l'obliger à rendre les Villes & les Forteresses d'Alcala & de Guadaira; ce qu'il refusa de faire, qu'à condition que le Duc de Medina Sidonia rendroit au Roi Nebrissa, & les autres Places qui étoient entre ses mains; disant pour ses raisons qu'il ne vouloit pas se dépoüiller, afin d'augmenter la puissance & les richesses de ses ennemis. Ses demandes parurent raisonnables : de sorte que les uns & les autres remirent entre les mains du Prince les Villes & les Forteresses dont ils avoient les Gouvernemens. Tous les autres Seigneurs à leur exemple se soûmirent sans aucune difficulté à tout ce que la Cour souhaitoit, d'autant plus que le Roi de Grenade, dans lequel ils avoient grande confiance, & qui auroit

pû appuyer leur révolte, venoit de conclure une tréve avec le Roi par la négociation de Diegue de Cordouë Comte de de Cabra, Seigneur d'une fidélité à l'épreuve, & d'un zele sincere pour le Roi. Il étoit en de grandes liaisons avec le Roi de Grenade, & son ami particulier ; de sorte qu'il l'engagea sans peine à faire tout ce qu'il souhaitoit.

Telle étoit alors la face & la situation des affaires en Andalousie. On avoit tout lieu d'esperer d'y revoir bien-tôt le calme & une parfaite tranquillité. Les choses étoient bien différentes dans le Royaume de Navarre : on n'avoit pû encore jusqu'alors éteindre le feu des factions, quoique la Reine Eleonore n'oubliât rien de son côté pour appaiser les séditions ; mais elle n'avoit pas trouvé de grandes ressources ni de grands secours de la part de son pere, ni de son frere, qui étoient fort éloignez de ses Etats, & qui avoient bien d'autres affaires à démêler. Le Roi d'Arragon son pere avoit alors sur les bras la guerre de Roussillon. Les affaires de Sicile & de Sardaigne lui donnoient encore de l'inquietude. Raymond Comte de Cardonne Gouverneur de Sicile avoit accompagné la Reine Jeanne jusqu'à Naples. Le Comte de Cabrera étoit mort tout jeune en Sicile. Les grands biens qu'il possedoit

étoient dévolus par sa mort à sa sœur unique. Plusieurs grands Seigneurs cherchoient avec empressement cette riche héritiere. D'autres pensoient à envahir sa succession, sans se soucier de l'épouser. Le Roi d'Arragon regardoit le mariage de cette grande héritiere comme une chose importante pour le repos de l'Etat : il la destinoit pour Alfonse d'Arragon, bâtard du Roi Ferdinand ; mais Frideric fils du grand Amiral le supplanta, & mit par ce mariage des richesses immenses dans sa famille.

On cabale & l'on excite des troubles dans le Royaume de Sardaigne.

Leonard Alauona dont la fidélité avoit été de tout tems soupçonnée, commença à cabaler, & à exciter des troubles dans le Royaume de Sardaigne, se croyant offensé par le Viceroi qui avoit violé en plusieurs articles le traité dont on étoit convenu pour rétablir le calme dans le Royaume. Le courage invincible du Roi d'Arragon, quoique dans un âge très-avancé, ne se laissa point abatre par tant d'affaires fâcheuses, & tant d'embarras. Il prend garde à tout, & des mesures justes pour remedier à tous les maux dont le Royaume se voit menacé. Il ordonne d'abord qu'Alauona comme un séditieux, & marchant sur les traces de ses ancêtres qui avoient toûjours broüillé l'Etat, soit dépoüillé de tous ses biens. Cette sen-

tence foudroyante fut prononcée à Barcelonne au commencement du mois d'Octobre. On envoya des soldats pour la mettre en exécution; mais comme le nombre n'étoit pas suffisant, la guerre dura plus long-tems qu'il n'eût été à propos.

Le Roi de Portugal ne peut obtenir des secours qu'il demandoit aux Princes étrangers.

Le Roi de Portugal après divers voyages revint enfin dans son Royaume après avoir obtenu du Pape la dispense pour son mariage; mais sans avoir pû obtenir aucun secours des Princes étrangers pour rétablir ses affaires qui étoient en fort mauvais état. Il est vrai que le Comte de Tolede paroissoit toûjours attaché à ses intérêts, & qu'il l'avoit sollicité de hâter son retour; mais ce Prince craignoit qu'il n'y eût de la supercherie dans l'empressement du Comte, & quelque piege caché sous les belles apparences qu'il lui témoignoit. La colere & l'ambition qui transportoient ce Prince, l'empêchoient de voir clair dans ses affaires, & lui faisoient faire beaucoup de fausses démarches. On répandoit même le bruit dans ses Etats, que ce Prince étoit parti de nuit & précipitamment pour aller à Rome, & faire le voyage de Jerusalem; ayant changé d'habit, & s'étant déguisé en Moine, plûtôt par dégoût, que par le sentiment d'une véritable dévotion, n'étant accompagné que de trois de ses domestiques. Au bout de quelque tems il en ren-

voya l'un des trois à Paris, auquel il donna la clef de sa cassette, dans laquelle il trouveroit deux lettres. L'une adressée au Roi de France, pour lui expliquer les motifs de sa retraite, & le dessein de son voyage. Dans l'autre lettre adressée à son fils, il l'exhortoit de prendre incessamment le nom de Roi sans se soucier de lui, puisqu'il voyoit bien que Dieu & les hommes l'avoient abandonné; mais qu'il esperoit pourtant de la miséricorde de Dieu le pardon de ses péchez, à cause des malheurs & des opprobres où il se voyoit exposé.

A l'ouverture de ces lettres si touchantes, le Prince de Portugal fondoit en larmes, & poussoit mille soupirs. Cependant le Roi de France fit si bien par ses remontrances & ses conseils, & par sa diligence, qu'il détourna le Roi de Portugal de son entreprise, & d'un voyage aussi mal concerté. Son arrivée en Portugal surprit & remplit d'une joye inesperée le Prince son fils, qui étoit si accablé de chagrin, qu'à peine pouvoit-on le reconnoître. Quoiqu'il eût pris le nom de Roi suivant les ordres de son pere, il lui ceda le rang & l'autorité qu'il avoit auparavant.

Marie de Bourgogne fille de Charles le Hardi, & mariée au Duc d'Autriche, mit au monde le Prince Philippe sur la fin du mois

de Janvier en l'année 1478. étant en Flandres: il ne vécut pas long-tems, & fut enlevé du monde dans la fleur de sa brillante jeunesse. On trama dans la ville de Florence une grande conjuration contre les Medicis, les accusant de vouloir opprimer la liberté publique. Julien de Medicis fut massacré dans une émotion populaire. Laurent se sauva dans une Eglise ; tout le peuple prit les armes dans cette émeute. L'Archevêque même étoit complice de cette conjuration. Croyant l'affaire consommée au gré des conjurez, il courut au Palais où les Sénateurs rendoient la justice, pour animer le peuple à prendre les armes. Comme on le vit entierement troublé & tout hors de lui, on le saisit : il fut jugé à mort, & condamné d'être pendu aux creneaux du Palais. Ce fut un spectacle cruel & impie. Le Cardinal de Saint George qui étoit alors à Florence, & que l'on croyoit aussi complice de la conjuration, auroit subi le même sort que l'Archevêque. Mais la crainte & le respect que l'on avoit pour le saint Pere qui étoit son oncle, le garantit d'une catastrophe si funeste.

Naissance du Prince Philippe fils de Marie de Bourgogne, & du Duc d'Autriche.

1478.

Cette sédition fut la cause d'une nouvelle guerre qui causa bien du ravage & du desordre dans l'Etat de Florence, & qui ruïna un grand nombre de familles,

par les armes du Pape & des Napolitains. Les habitans de Florence furent excommuniez en punition de la mort de leur Archevêque, à la sollicitation du Roi de France, qui menaça de joindre ses armes à celles du Pontife pour punir les Florentins ; ce qui acheva de les consterner. On tint une célébre Assemblée à Orleans pour rétablir la Pragmatique-Sanction touchant les collations, & l'administration des Bénéfices Ecclésiastiques.

Cependant la Sardaigne étoit agitée d'une guerre funeste & cruelle, sans que l'on pût sçavoir quand elle finiroit, ni quelle en seroit l'issuë. Les gens de guerre partagez en deux factions causoient de grands desordres par toute l'Isle. Les rebelles plus animez que les Royalistes, se battoient aussi avec plus d'ardeur & de courage pour défendre leur vie & leur liberté. On avoit une grande confiance dans le secours des Etrangers : on retint les Genois dans l'apprehension qu'ils ne favorisassent les factieux, à cause de l'étroite alliance qu'ils avoient avec leur Chef, & de l'union qui étoit entre les deux Nations. Outre cela on fit venir de nouvelles troupes d'Arragon & de Sicile: le Comte de Cordouë Viceroi de Sicile y vint avec une flote. Après plusieurs petits combats où l'avantage fut disputé de part &

d'autre, on livra enfin une bataille où les rebelles furent défaits & mis en fuite. Arnauld le fils fut tué sur le champ de bataille. Leonard Chef des rebelles se sauva dans un esquif qu'il trouva heureusement près du rivage. Mais en fuyant il fut pris par deux galeres Arragonoises : Villemarin l'Amiral le conduisit en Espagne où il fut mis en prison. Tous ses biens furent confisquez avec toutes les Villes & les Bourgades qu'il possedoit dans l'Isle & dans le continent. Cette bataille se donna vers le milieu du mois de May en l'année 1478. & 1478.
rétablit la paix & la sûreté dans toute l'Isle sous la domination paisible des Arragonois, qui ne furent plus inquietez à l'avenir par les rebelles qui leur avoient disputé si longtems ce Royaume, & avec tant d'opiniâtreté. Plusieurs Princes étrangers avoient aussi fait de fréquentes tentatives pour s'en emparer.

Deux raisons rappellerent nécessairement à la Cour le Roi Ferdinand, quoiqu'il n'eût pû encore jusqu'alors pacifier entierement les troubles de l'Andalousie. La grossesse de la Reine son épouse, & le desir extrême qu'il avoit de faire enfin rentrer le Comte de Tolede dans son devoir, de crainte qu'il n'attirât une seconde fois les armées Portugaises dans le Royaume, comme il menaçoit de faire. Les Villes &

les Communautez d'Espagne avoient fait les années précédentes des societez pour s'opposer aux brigandages des soldats débandez qui desoloient toutes les campagnes. Les sujets étoient entierement épuisez par l'excez des impôts que l'on exigeoit pour la solde & l'entretien des troupes. Les personnes nobles même n'étoient pas exemptes de cette espece de capitation fort avantageuse au repos public; parce que les soldats que l'on entretenoit pour reprimer la licence des vagabonds étoient plus en état de rendre service quand on avoit besoin d'eux pour les employer à la guerre.

On assembla pour ce sujet les Etats Generaux à Madrid, qui confirmerent pour trois ans toutes ces associations. On n'eut pas le même succez pour ce qui regardoit la réconciliation du Comte de Tolede, parce qu'on ne put lui ôter de l'esprit qu'on en vouloit à sa vie; & que tous les signes de bienveillance qu'on lui témoignoit étoient autant de pieges pour le perdre. Incontinent après la fin de l'Assemblée, Ferdinand revint à Seville pour se trouver à l'accouchement de la Reine. Les Ambassadeurs du Roi de Grenade s'y rendirent pour demander une prolongation de la tréve qui étoit entre les deux Nations. Ferdinand n'y voulut point consen-

tir, qu'à condition qu'ils payeroient le tribut accoûtumé : l'Ambassadeur répliqua que les Rois de Grenade qui avoient payé ce tribut étoient morts depuis long-tems ; & que l'on ne trouvoit plus dans les monnoyes de Grenade ni or, ni argent ; mais qu'en récompense on trouveroit dans les Arsenaux des lances & des épées bien aiguisées, avec toutes sortes de machines de guerre. Ferdinand irrité de la réponse insolente de l'Ambassadeur, conserva cependant tout son sang froid, & crut que dans la situation de ses affaires il falloit ceder au tems, & dissimuler son dépit par politique, en attendant une occasion plus favorable pour se vanger : ainsi quelque répugnance qu'il y eût, il accorda la prolongation de la tréve que l'Ambassadeur avoit demandée.

Isabelle de Castille mit au monde un Prince qui fut nommé Jean.

Isabelle au commencement de Juillet mit au monde un Prince qui fut nommé Jean. Le vieux Roi d'Arragon demanda son petit-fils pour l'instruire dans les mœurs & les coûtumes du pays. Son expérience lui faisoit apprehender que si l'on confioit son éducation à des personnes mal intentionnées, on ne s'en servît quelque jour pour renouveller les troubles de Castille, comme on avoit fait sous les régnes précédens, au grand désavantage du Royaume. Ce Prince politique avoit encore dans l'es-

prit une autre affaire qui lui donnoit de l'inquietude. L'Eglise de Sarragoce étoit alors vacante par la mort de l'Evêque Jean d'Arragon. Il avoit envie de faire donnner ce Bénéfice à Alfonse d'Arragon bâtard de Ferdinand : le Pape vouloit bien accorder la dispense de l'illegitimité, ou du défaut de naissance ; mais il ne vouloit pas accorder la dispense d'âge; car cet enfant n'avoit encore que si x années. Ces contestations firent durer long-tems la vacance de cette Eglise, qui fut enfin donnée au Cardinal d'Elpuce.

Cette affaire causa un grand dépit au Roi qui ne fut pas en cette occasion assez le maître de son chagrin ; car après plusieurs menaces, il s'en prit au Cardinal & à ses parens qu'il dépoüilla de tous leurs biens. De sorte que par la médiation du Roi de Naples qui avoit tout pouvoir sur l'esprit du Pape Sixte, le Roi d'Arragon obtint enfin que cette Eglise fût donnée à son petit-fils âgé de six ans : éxemple pernicieux & innoüi jusqu'alors. L'importunité du Roi triompha de la constance & des refus du Pontife. Ces violemens de la discipline Ecclésiastique seront toûjours déplorez & toûjours pratiquez, à cause de l'ambition & de la cupidité des Princes, qui veulent que tout leur cede. C'étoit alors une coûtume reçûë dans toute l'Es-

Le Pape Sixte donne un Evêché à un jeune Prince âgé de six ans.

pagne, de ne donner aux Eglises d'Evêques, que ceux qui étoient agréez par les Rois, qu'ils demandoient ou qu'ils nommoient.

On vit à ce sujet une grande contestation pour l'Eglise de Tarragone après la mort du Cardinal André Ferricio. Le Pape y nomma pour Evêque André Martino. Le Roi Ferdinand s'opposa à cette nomination. Il obligea le Pape de se dédire, voulant avoir un autre Cardinal pour succeder au défunt. Cette contestation finit quelques années après : lorsque le Pape Sixte ayant nommé Raphaël Galeotte à l'Eglise de Cuença, le Roi fit encore changer la nomination pour donner cet Evêché au Pere Alfonse de Burgos son Confesseur, de l'Ordre de S. Dominique, avec cette clause & cette prérogative, qu'à l'avenir les Rois de Castille nommeroient toûjours aux Evêchez. Il y avoit déja quatre ans que le même Pontife avoit accordé au feu Roi Henri un privilege exclusif, par lequel les Prêtres étrangers ne pourroient plus demander d'expectative pour aucun Bénéfice Ecclésiastique dans tout le Royaume d'Espagne; ce qui avoit causé dans tous les tems des procez & des contestations continuelles entre les Papes & les Rois.

On n'avoit point encore pensé en ce

Royaume à nommer des Inquiſiteurs ſur les controverſes & les matieres de Religion, & contre ceux qui abandonnoient le Chriſtianiſme pour ſe faire Juifs, ou embraſſer quelqu'autre ſecte. On choiſit donc dans la Caſtille un certain nombre de Juges pour examiner & punir les crimes qui ſe commettoient contre la pieté, la foy, & la Religion. Ces Inquiſiteurs étoient ſoûtenus par l'autorité du Pontife Romain, & de la Puiſſance Royale. On avoit déja fait de pareils établiſſemens en Italie, en France, en Allemagne, en Arragon : enfin le Royaume de Caſtille jugea à propos de ſe conformer en cela aux mœurs, & aux coûtumes des autres Nations ; ne voulant pas ſe laiſſer vaincre en pieté, & en véritable zele pour la gloire de Dieu & de la Religion. Le Cardinal d'Eſpagne fut le premier moteur de cette inſtitution. La licence de ce tems-là, les deſordres qui régnoient de tous côtez, le voiſinage des Maures & des Juifs qui vivoient pêle-mêle avec les Chrétiens, & qui faiſoient enſemble toutes ſortes de commerces, avoient abſolument perverti les bonnes mœurs, & introduit pluſieurs mauvaiſes coûtumes parmi les Chrétiens, que les mauvais éxemples de leurs voiſins ſéduiſoient.

Pluſieurs d'entre les Juifs & les Maures, après avoir embraſſé le Chriſtianiſme,

retournoient impunément à leurs anciennes ſuperſtitions, ſans que perſonne s'en mît en peine. Cette tolerance s'étoit principalement gliſſée dans Seville. On y commença donc à faire une recherche exacte des plus coupables, qui furent punis très-ſéverement; les plus criminels après avoir été long-tems en priſon étoient condamnez au feu. Ceux dont les crimes étoient moins conſidérables, étoient flétris par quelque note d'infamie perpetuelle qui ſe répandoit ſur toute leur famille: on confiſquoit les biens de quelques-uns qui étoient enſuite condamnez à une priſon perpetuelle. On faiſoit porter à quelques-uns une croix rouge alezée, avec l'habit qu'ils appellent de Saint Benoît, de couleur jaune, pour les intimider par la rigueur du ſupplice qui les attendoit. L'uſage fit connoître combien ces punitions & ces craintes étoient ſalutaires. On en murmura d'abord, & l'on en fit de grandes plaintes par tout le Royaume, principalement de ce que la honte des crimes des peres & meres retomboit ſur les enfans. On ſe plaignit encore de ce que l'on étoit condamné ſur le témoignage d'un accuſateur inconnu, ſans être confronté avec l'accuſé.

Les Juifs relaps ſont punis très-ſéverement.

C'étoit une choſe nouvelle & entierement oppoſée aux anciens uſages, que d'être condamné à la mort pour des affai-

res de Religion, & d'être privé par les ſtatuts de l'Inquiſition de la liberté de parler & de ſe défendre. Il y avoit dans les Villes, dans les Bourgades & par les campagnes des eſpions répandus & cachez, qui examinoient ſecretement les paroles & les actions de tout le monde pour en faire leur rapport aux Inquiſiteurs ; ce qui étoit une eſpece de ſervitude & de tyrannie inſupportable ; car on ne les connoiſſoit point, & l'on ne pouvoit ſe garantir de leur mauvaiſe volonté. Les ſentimens étoient partagez ; pluſieurs ne vouloient point que les coupables fuſſent condamnez à la mort; n'exceptant d'ailleurs aucun genre de ſupplices, quelque rigoureux qu'ils fuſſent. Fernand Pulgario homme d'un excellent eſprit, étoit de ce nombre. Il a composé une belle hiſtoire du Roi Ferdinand. L'autre avis plus rigoureux l'emporta : on crut que ceux qui avoient l'audace & l'inſolence de violer & déshonorer la Religion ne méritoient pas de vivre ; qu'il falloit les dépoüiller de tous leurs biens, & les flétrir d'une éternelle infamie ſans avoir égard à leur poſterité. La ſévérité des loix rend les peres & les meres plus attentifs par rapport aux intérêts de leurs enfans, & les empêche de commettre des crimes dont la honte & la peine pourroient retomber ſur eux.

On diſoit encore que les jugemens ſans

confrontation de témoins empêchoient toutes les rufes & tous les artifices dont on fe fert pour ne point paroître coupable, & pour éviter toutes les punitions que l'on a meritées. Qu'il eft à propos felon les diverfes conjonctures de changer quelquefois la difcipline & les loix Ecléfiaftiques: que plus la licence eft grande, il eft néceffaire auffi d'ufer d'une plus grande févérité. Le fuccez furpaffa toutes les efperances que l'on avoit conçûës. On établit d'abord des loix fort fages pour empêcher les Inquifiteurs d'abufer du pouvoir qu'on leur avoit confié: on ajoûta encore dans la fuite de nouveaux ftatuts aux premiers, & que les nouvelles expériences faifoient juger néceffaires. Ce qui eft effentiel, c'eft que l'on ne choifit que des perfonnes d'un éminent fçavoir & d'une probité reconnuë pour les mettre dans les premieres places de ce tribunal, qui font, pour ainfi dire, les arbitres & les maîtres de la fortune, de la réputation, & de la vie de tout le monde.

Thomas Turrecremata de l'Ordre des Dominicains, fut fait d'abord grand Inquifiteur; homme doüé d'une fageffe rare, d'une doctrine profonde; & d'une grande faveur auprès du Roi, dont il étoit Confeffeur, & Supérieur du Couvent des Dominicains à Sigovie. Son au-

torité fut resserrée d'abord dans les limites de la Castille ; mais au bout de quatre ans elle s'étendit jusqu'en Arragon. On donna au grand Inquisiteur cinq collégues, qui jugeoient les plus importantes affaires de la Religion dans le Palais du Roi. Tous les autres tribunaux dépendoient de celui-là : on ne mettoit dans les moindres que deux ou trois Inquisiteurs. Les principaux sieges étoient à Tolede, à Cuença, à Vailladolid, à Seville, à Calahora, à Cordouë, à Grenade. Dans le Royaume d'Arragon, à Valence, à Sarragoce, à Barcelonne. Le grand Inquisiteur Turrecremata ayant offert une amnistie generale, plus de dix-sept mille personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, vinrent volontairement avoüer leurs crimes dans l'esperance de l'absolution ; mais on les trompa : plus de deux mille furent brûlez, les autres échaperent comme ils purent, & se sauverent en divers Royaumes. Tels furent les commencemens de la puissance exhorbitante de l'Inquisition, qui alla toûjours en augmentant depuis ce tems-là. Il n'y a pas dans l'Univers de tribunal plus redoutable aux méchans. C'est un remede souverain contre les troubles & les séditions qui sont des suites inévitables des hérésies dont les autres Royaumes sont agitez. Il est à présumer que le Ciel a

inſpiré ce remede; les vûës de la prudence humaine ſont trop bornées pour avoir pourvû ſi efficacement à d'auſſi grands maux.

Ferdinand & Iſabelle partirent de Seville après en avoir interdit l'entrée au Duc de Medina Sidonia, & au Comte de Cadix: la paix y fut aiſément rétablie; après que l'on eut chaſſé les Chefs de la faction. Loup del Vaſto, Portugais d'origine, s'empara de la Ville dont il étoit Gouverneur. On délibera s'il étoit à propos d'aller le chaſſer de ſon uſurpation; mais Ferdinand brûloit d'un ardent deſir d'aller porter la guerre en Portugal, croyant que cette entrepriſe étoit néceſſaire pour bien établir ſon autorité, & pour donner plus de réputation à ſes armes; non content de défendre ſes frontieres, il vouloit aller faire la guerre juſques dans le centre du pays ennemi. Le vieux Roi d'Arragon ſon pére, ni les plus ſages d'entre les Caſtillans, ne furent point de cet avis. Car pourquoi, diſoient-ils, s'expoſer de gayeté de cœur au péril, ſans avoir de grandes eſperances? Ainſi cette commiſſion fut donnée au grand-Maître de S. Jacques. On ajoûta aux vieilles troupes quinze cent chevaux, & quinze mille hommes de pied, qui ne firent pas de grands exploits de guerre.

La paix eſt rétablie dans Seville.

Au commencement du mois de Septem-
1478. bre de la même année, le mariage de Frideric second fils du Roi de Naples avec la Princesse Anne fille d'Amedée Duc de Savoye fut conclu à Cahors par la négociation des Ambassadeurs. Comme la jeune Princesse étoit niece du Roi de France & fille de sa sœur, il lui assigna une riche dot en France; & en attendant l'accomplissement, il lui donna en espece de nantissement comme en ôtage les Principautez de Sardaigne & de Roussillon, au grand dépit des Princes Arragonois le pere & le fils, lesquels parurent très-offensez contre le Roi de Naples pour avoir préféré l'alliance de France à celle d'Espagne, & voulu recevoir en ôtage les Principautez de Sardaigne & de Roussillon dont on étoit en dispute, & qui faisoient le sujet de la guerre.

Le tems de la tréve concluë avec les François étoit prêt à expirer; il y avoit tout à craindre que l'on ne reprît les armes de part & d'autre dans un tems très-incommode pour les deux Nations. Car le Roi de France étoit alors occupé dans la Flandre dont il vouloit s'emparer; ce dessein lui faisoit négliger toutes ses autres affaires. Du côté de la Castille, il y avoit encore des restes de séditions & de troubles. Car on sçavoit que le Roi de Portu-
gal

gal faisoit de nouveaux préparatifs pour recommencer la guerre. Le Roi de Castille donna ordre à Gambon Gouverneur de Fontarabie, & à l'Archidiacre d'Almasan d'aller à Bayonne trouver les Ambassadeurs de France pour renouer les conférences sur la paix ; ce qu'ils firent avec tant d'habileté, que la tréve fut changée en paix au commencement du mois d'Octobre, sans y rien changer, & sans y ajoûter de nouvelles conditions. Le Roi d'Arragon voulut aussi être compris dans le même traité ; mais ses prétentions étoient illusoires, puisqu'il refusoit de rendre les Principautez qui faisoient le sujet de la contestation & de la guerre. On nomma de part & d'autre deux Commissaires pour examiner à loisir le fonds de la dispute, & des autres points qui étoient contestez ; & de les regler à l'amiable, pour ôter tous les obstacles de la paix.

La tréve avec la France est changée en paix.

Deux nouvelles circonstances redoublerent la joye que la publication de la paix avoit causée en Castille. Le Roi de Portugal remit en liberté Henri d'Arragon grand oncle du Roi, qui se retira à Trugillo en sortant de Portugal. Le Comte de Tolede contraint par la nécessité, car on lui avoit ôté tous ses biens, se remit à la discretion du Roi Ferdinand, & lui confia toutes les Villes & les Forteresses qui

tenoient encore pour ſon parti, & l'on y mit des garniſons royales. Tello Archidiacre de Tolede obtint en ſa faveur une amniſtie generale du crime de felonie & de leze-Majeſté, pour avoir fait entrer par deux fois les troupes Portugaiſes en Caſtille.

Quoique le Pape Sixte eût accordé au Roi de Portugal la diſpenſe de parenté pour épouſer la Princeſſe Jeanne, cependant il abrogea ſa diſpenſe, & le mariage fut caſſé au grand étonnement de tout le monde. Cet évenement fut le fruit des négociations du Roi de Naples, qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit du Pape Sixte, lequel révoqua par pure complaiſance la diſpenſe qu'il avoit lui-même accordée. Cette affaire lui attira de grands reproches d'inconſtance, & de partialité.

Les deux Princes d'Arragon le pere & le fils ſe diſpoſoient à venir à Molina pour y regler toutes les difficultez qui concernoient le traité de paix, lorſque le vieux Roi d'Arragon étant encore à Barcelonne, fut ſurpris d'une violente maladie, qui le mit en peu de jours au tombeau, vers le milieu du mois de Janvier en l'année 1479. Son corps fut mis en dépôt, en attendant qu'on eût trouvé de l'argent, tant la diſette en étoit grande en ce tems-là, pour lui faire des funerailles dignes de la grandeur de ſa naiſſance. Ce Prince mourut à l'âge

Le vieux Roi d'Arragon meurt en peu de jours à Barcelonne.

de quatre-vingt-un an, ſept mois, vingt jours. Il avoit la complexion forte, & le corps robuſte, endurci par l'éxercice de la chaſſe, & les travaux de la guerre. Il avoit l'eſprit vif, & une ame héroïque. Les belles actions qu'il fit pendant tout le cours d'un long régne & très-célebre, le peuvent faire aller de pair avec tous les Grands des ſiecles paſſez. On peut avec juſtice lui reprocher la paſſion qu'il eut ſur la fin de ſa vie pour une jeune fille nommée Françoiſe Roſe, d'une rare beauté. A l'âge, & dans l'impuiſſance où il étoit, ce ne pouvoit être qu'une débauche de fantaiſie, & d'une imagination échauffée, avide des plaiſirs ſenſuels. Il avoit projeté de la marier à Jacques d'Arragon, qui fut tué à Barcelonne avant que de pouvoir accomplir ce mariage. Il avoit fait dix ans avant que de mourir ſon teſtament, dans lequel outre un grand nombre de legs pieux, il ordonne la conſtruction de deux Egliſes magnifiques, & de deux Couvents pour les Religieux de Saint Jerôme, que Ferdinand ſon fils & ſon ſucceſſeur fit bâtir, avec une dépenſe & une magnificence royale. Il appella à la ſucceſſion de ſes Etats les fils de Ferdinand ſes petits-fils, au prejudice même des filles de ſa propre fille, ſi elle ne laiſſoit point d'enfant mâle pour ſucceder au Royaume

d'Arragon. C'eſt ainſi que les Rois changent à leur volonté les loix de leur ſucceſſion, & les droits à leur Couronne, contre les coûtumes uſitées dans tous les tems.

LeRoyaume d'Arragon eſt partagé en différens Etats.

On fut obligé de partager les Etats du Roi d'Arragon depuis ſa mort, ſelon les diſpoſitions de ſon teſtament. Le Royaume d'Arragon échut à Ferdinand. La Princeſſe Eleonore par le droit de ſa mere hérita de la Navarre. Il y avoit déja ſept ans qu'elle étoit veuve toute languiſſante, & accablée d'infirmitez, en punition à ce que l'on croyoit de l'aſſaſſinat de l'Evêque de Pampelune qu'elle avoit fait tuer injuſtement. Tout le Royaume étoit diviſé en différentes factions. La cabale des Beaumons oppoſée à la Reine, étoit alors la plus puiſſante & la plus accreditée. Les manes du Prince Charles de Viane, &de la PrinceſſeBlanche ſa ſœur qui avoient été empoiſonez, demandoient vangeance. Ainſi le régne d'Eleonore ne fut pas de longue durée, puiſqu'elle mourut un mois après la mort du Roi d'Arragon. Elle fut plus heureuſe dans ſa poſterité qu'elle n'avoit été pendant ſa vie. Elle laiſſa quatre garçons, Gaſton ſon fils aîné, Jean, Pierre & Jacques, avec cinq filles; Marie, Jeanne, Marguerite, Catherine, Eleonore. Pluſieurs grandes familles furent illuſtrées

par leurs alliances. Gaston mourut assez jeune, & laissa après lui François Phebus, & Catherine. Jean acheta la Principauté de Narbonne: il eut Gaston, qui fut tué à la bataille de Ravenne ; & Germaine, qui épousa Ferdinand le Catholique. Pierre qui se donna entierement aux exercices de litterature & de pieté, fut honoré de la pourpre de Cardinal par le Pape Sixte. Jacques ne fut point marié, & se rendit célebre par les armes. Il laissa des enfans bâtards qui acquirent de la réputation dans les guerres de France.

Marie épousa Guillaume Marquis de Montferrat ; Jeanne le Duc d'Armagnac. Marguerite fut mariée à François Duc de Bretagne, dont elle eut la Princesse Anne, qui apporta en France sa Duché qu'elle eut pour sa dot en épousant le Roi Charles VIII. & après sa mort Loüis XII. du nom. Catherine épousa Gaston de Foix, Comte de Candale, dont elle eut deux fils & une fille nommée Anne, qui devint Reine de Hongrie en épousant le Roi Ladislas. Eleonore mourut jeune, & sans être mariée. La Reine Eleonore mere de tant de Princesses, ayant l'esprit abbatu par le chagrin, & le corps épuisé par des fatigues continuelles, mourut au commencement du mois de Février en l'année 1479. Elle commença & finit son régne

dans la ville de Tudela. Les guerres civiles l'avoient réduite à une grande indigence; elle fut contrainte pour vivre de vendre ses pierreries & ses bijoux, & pour faire subsister sa famille. Elle eut pour successeur François son petit-fils, qui fut surnommé Phebus, à cause de sa bonne mine & de sa beauté : il n'étoit encore alors âgé que de onze ans. La Princesse Madeleine sa mere, & son oncle le Cardinal gouvernerent ses Etats jusqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner par lui même dans ces tems de calamitez.

On ne pouvoit gueres attendre de secours de la part du Roi de Castille; aussi ne fut-il pas même nommé dans le testament de la Reine Eleonore. Les Navarrois depuis ce tems-là commencerent à se tourner du côté de la France : la Nation ne profita pas de ce changement; au contraire ce fut la cause principale de la ruïne d'un Etat très-florissant.

Tandis que ces choses se passoient dans le Royaume de Navarre, on agitoit en Castille des questions nouvelles au sujet de la Religion, dont Pierre d'Osma Théologien de Salamanque étoit Auteur. C'étoit un homme hardi, plein d'audace, & d'un esprit dangereux. Il avoit exposé en public un Livre tout rempli de mensonges & de faussetez, qu'il n'est pas nécessaire

d'expliquer ici en détail. Il attaquoit ouvertement la puiſſance & la majeſté de l'Egliſe Romaine ; il ſe déchaînoit contre le Sacrement de Pénitence ; il ſoûtenoit que l'Egliſe Romaine & ſes déciſions n'étoient pas infaillibles. Il nioit au contraire que les Prêtres euſſent le pouvoir d'abſoudre des pechez, & que le Sacrement de Pénitence fût d'inſtitution Divine, prétendant que ce n'étoit qu'une illuſion & une invention des hommes ; mais que cependant cette invention pourroit être utile pour contenir les hommes, & pour les empêcher de s'abandonner aux plus grands deſordres avec trop de licence.

Propoſitions dangereuſes contre la puiſſance & la dignité de l'Egliſe Romaine.

L'Archevêque de Tolede raſſembla un nombre d'Evêques & de Docteurs dans la ville d'Alcala où il faiſoit ſa demeure ordinaire. On examina par l'ordre du Pape Sixte avec une grande attention les dogmes que ce Docteur avoit expoſé en public, qui furent trouvez impies & blaſphematoires, du conſentement unanime de l'Aſſemblée. On menaça d'anathême l'Auteur, s'il ne ſe retractoit. On prononça contre lui la ſentence d'excommunication, qui fut confirmée par le Pape Sixte. Jean Prexano célebre Théologien de ce ſiécle compoſa une ſçavante réfutation des erreurs de cet hérétique. Le ſtile en eſt à la vérité rude & groſſier,

mais les raiſons en ſont convainquantes & de ſuite ſelon la méthode ſcholaſtique.

LesRoyaliſtes ſont obligez de lever le ſiege de Chinchilla.

Les Royaliſtes vouloient s'emparer de la Principauté de Villena, & avoient mis le ſiege devant Chinchilla, Place bien fortifiée. Le Marquis de Villena vint au ſecours, & fit lever le ſiege. Deux Generaux de l'armée Royale, Alarcon, & George Manrique furent tuez après la levée du ſiege. Le Marquis de Villena diſoit pour s'excuſer, qu'il avoit été forcé de prendre les armes en ſe défendant, & qu'il n'avoit rien fait en cela contre la parole qu'il avoit donnée, & qu'il y avoit été contraint malgré lui, pour réprimer l'inſolence des Gouverneurs; proteſtant qu'il ne vouloit avoir nul commerce ni avec le Roi de Portugal, ni avec le Comte de Tolede. On fit ſemblant de trouver ſon excuſe legitime, pour n'être pas forcé de le traiter à la derniere rigueur. Il arriva pendant le cours de cette guerre, que les Royaliſtes firent pendre ſix des ennemis qu'ils avoient fait priſonniers de guerre. Le General des troupes du Marquis de Villena fit auſſi tirer au ſort ſix ſoldats de l'armée Royale parmi ceux qu'il avoit fait priſonniers, pour les faire pendre par repreſailles. Un jeune homme qui n'étoit pas encore marié, cadet d'un autre qui avoit une femme & des enfans, & qui étoit du nombre de

ces malheureux condamnez à mourir, fit tant par ses prieres & par ses larmes, qu'il obtint enfin d'être mis à la place de son frere, & de mourir pour lui sauver la vie. Exemple sans doute d'une pieté heroïque, & très-digne en même tems de compassion.

Ferdinand & Isabelle étoient dans l'Estremadoure quand ils apprirent la mort du Roi d'Arragon, & qu'ils étoient appellez à la succession de cette Monarchie. Ils avoient bien de la peine à assoupir les dissentions intestines & la guerre civile, qui troubloient le repos de leurs Etats. Beatrix Pacchieca Comtesse de Metelin, & Alfonse de Monroye, Commandeur & grand Portier de l'Ordre d'Alcantara, étoient les principaux auteurs des troubles: c'étoit une espece d'amazone d'un courage mâle, & bien au-dessus de son sexe. Peu satisfaite de son propre fils, elle l'avoit detenu prisonnier pendant quelques années, & chassé enfin de sa maison. Elle mit une forte garnison dans la ville de Medina, pour n'être pas obligée de rendre malgré elle cette Comté à son fils, qui redemandoit en Justice la succession de son pere: elle prit les armes pour s'y maintenir par la force. Monroye grand Portier de l'Ordre d'Alcantara étoit pénétré d'une vive douleur, & se plaignoit amerement de

l'injuſtice qu'il prétendoit avoir reçûë quand on donna la grande Maîtriſe à un autre à ſon préjudice, lorſqu'on lui préfera le Commandeur Jean Zuniga. Il s'empara par la force des armes de pluſieurs Places dépendantes de l'Ordre.

La paix eſt concluë entre les Caſtillans & les Portugais.

Les Caſtillans & les Portugais également fatiguez de la guerre qui duroit toûjours au grand préjudice des deux Nations, vénant enfin à réfléchir ſérieuſement qu'il n'y a rien de plus ruineux qu'une guerre civile ; que les victoires même que l'on remporte de part & d'autre ſont très-funeſtes ; que les citoyens en deviennent plus féroces & plus cruels ; que les vainqueurs ſont ſouvent obligez contre leur propre volonté de traiter cruellement les vaincus, & de récompenſer leurs ſoldats des dépoüilles & de la ruïne des autres : ces réflexions leur inſpirerent des penſées de paix. Les Portugais ſur tout la deſiroient avec ardeur, d'autant que le grand-Maître de Saint Jacques venoit de remporter ſur eux une victoire ſignalée, où toutes leurs troupes furent miſes en deſordre, & battuës à plate coûture. Un petit nombre échapa par la fuite, & ſe ſauva dans la ville de Medina, qui dépendoit de la Comteſſe de Merelin. La Princeſſe Beatrix tante de la Reine Iſabelle du côté maternel, qui avoit épouſé le Duc de

Viseu, belle-mere du Prince de Portugal, femme d'une prudence & d'une sagesse consommée, & qui avoit par son mérite personnel une grande autorité dans le Royaume, entreprit de faire la paix entre les deux Nations, & s'offrit pour être la médiatrice de ce grand œuvre. Le Roi de Castille craignant que cette médiation ne tirât trop en longueur, chargea la Reine Isabelle son épouse de cette importante négociation, & lui donna tous les pleins pouvoirs nécessaires pour la conclusion du traité, & marqua pour le lieu des conférences la ville d'Alcantara, du consentement unanime de toutes les parties intéressées.

Tout est en troubles dans le Royaume d'Arragon.

Depuis la mort du Roi d'Arragon son pere, il n'avoit pû encore donner ses ordres pour cette grande succession : il se sentit pressé de passer incessamment en Arragon où tout étoit en troubles. D'un autre côté il étoit obligé de s'opposer aux entreprises des Navarrois, & de punir leur audace ; parce qu'ils faisoient des courses sur les frontieres d'Arragon, ruïnant les Villes, & les Forteresses, d'où ils avoient emporté un butin très-riche à plusieurs reprises. Les Arragonois avoient même osé assembler leurs Etats Generaux sans la permission du nouveau Roi, & sans l'en avertir. Cette incivilité ne passoit pas

pour un crime parmi cette Nation, qui se donnoit assez souvent une telle licence.

Ferdinand après avoir donné tous les ordres qu'il jugea nécessaires pour le Gouvernement du Royaume de Castille en son absence, laissant la conclusion du traité de paix à la discretion & à la médiation de la niece & de la tante, partit enfin; & passant par Tolede, Hariza, & Calataïud, arriva à Sarragoce Capitale du Royaume d'Arragon sur la fin du mois de May. Il entra dans la Ville avec une magnificence & une pompe extraordinaire, & une affluence infinie de peuples accourus de tous côtez, & attirez par la nouveauté du spectacle. Loüis de Naja Chef du Sénat étoit à côté du Roi selon la coûtume. Ferdinand ayant mis par dessus son habit de deüil un habit broché d'or, & un chapeau de même étoffe très-riche, entra dans la Ville à cheval aux applaudissemens de tout le peuple qui lui souhaitoit un régne très-long & très-heureux. Il fit publier d'abord que tous ceux à qui l'on auroit fait quelque tort considérable, auroient un libre accez auprès de sa personne pour se faire rendre justice.

On cherche les moyens pour prendre le Roussillon & la Sardaigne.

Il passa ensuite à Barcelonne, & l'on chercha les moyens les plus sûrs & les plus courts pour rentrer en possession du Roussillon & de la Sardaigne; ce que l'on avoit

tenté plusieurs fois inutilement jusqu'alors. On choisit quatre Plenipotentiaires pour examiner les droits des Rois de France & d'Arragon, & les préjugez qui faisoient le fonds de la contestation entre les deux Couronnes. La ville de Valence fut choisie d'un consentement unanime pour le lieu du congrez.

En même tems la Reine Isabelle & sa tante après plusieurs conférences au sujet de la paix dans la ville d'Alcantara, convinrent des articles suivans. Que le Roi de Portugal s'abstiendroit à l'avenir de prendre le nom de Roi de Castille, & d'en porter les armes. Que de son côté le Roi Ferdinand en useroit de même à l'égard du Royaume de Portugal. Que la Princesse Jeanne épouseroit le Prince Jean fils de Ferdinand quand il seroit en âge. Mais que si alors pouvant disposer de sa volonté, il refusoit d'épouser la Princesse, il lui donneroit cent mille écus d'or, comme une espece de dédommagement. Que si l'attente de ce mariage paroissoit trop longue à la Princesse, il lui seroit libre de se mettre dans un Couvent. Que la jeune Princesse Isabelle fille de Ferdinand, seroit mariée au Prince Alfonse petit-fils du Roi de Portugal. Qu'il ne donneroit plus d'asyle dans ses Etats aux Seigneurs Castillans révoltez, pour entretenir les trou-

bles du Royaume. Que les vaisseaux Portugais auroient toute liberté de faire des courses & des découvertes sur les côtes d'Afrique, pour en ouvrir l'entrée aux Princes de Portugal, & pour leur faciliter les moyens d'y faire des conquêtes. Toutes ces conditions ayant été accordées réciproquement, & ratifiées de part & d'autre, on donna pour ôtage la Princesse Jeanne, la jeune Princesse Isabelle, fille de Ferdinand, l'Infant Alfonse fils du Prince de Portugal, qui furent tous mis entre les mains de Beatrix médiatrice du traité, & conduits dans la ville de Mora jusqu'à l'entiere execution.

Outre toutes ces conditions, le Roi de Portugal donna encore quatre de ses Places en ôtage sur les frontieres de Castille. Après cela on licencia les troupes de part & d'autre, & l'on mit fin à une guerre très-incommode aux deux Nations, & principalement aux Portugais. On rendit à Dieu publiquement des actions de graces dans toutes les Eglises d'Espagne pour la conclusion du traité de paix, qui bannissoit les craintes & les allarmes où l'on étoit depuis si long-tems, & mettoit fin aux désordres & aux malheurs inséparables de la guerre civile. Ferdinand étant à Valence, ayant reçu cette bonne nouvelle, alla incontinent à Tolede, où la Reine se rendit à la fin de l'année 1479.

Chapitre VIII.

Des suites de la paix entre les Portugais & les Castillans, & de la mort de plusieurs Princes.

Quoique la Reine Isabelle se fût déja renduë célebre par plusieurs actions mémorables, cependant le traité de paix qu'elle venoit de conclure avec tant d'habileté, & tant d'avantage pour elle-même en particulier, & pour son Royaume en general, ajoûta encore un nouveau lustre à sa gloire. Pour comble de joye, elle mit au monde en même tems une jeune Princesse qui fut nommée Jeanne, que la Divine Providence avoit destinée pour être l'heritiere de tant d'Etats que ses ancêtres avoient possedez, & qui furent réünis sous une même domination en sa personne. Peu de tems après, la Princesse Jeanne s'appercevant que l'on s'etoit moqué d'elle, sous prétexte de lui faire plus d'honneur dans le traité de paix, prit l'habit de Religieuse dans le Couvent de Saint Claire à Conimbre. Elle soûtint avec beaucoup de grandeur d'ame & de fermeté jusqu'à la vieillesse l'état de Vierge qu'elle avoit embrassé

comme par force & par néceſſité. Le triſte état de ſa fortune lui inſpira du dégoût & du mépris pour toutes les choſes humaines, dont elle avoit connu ſi ſouvent l'inconſtance par des expériences perſonnelles, ayant été mariée pluſieurs fois, ſans pouvoir avoir d'époux fixe.

Nonobſtant la retraite de la Princeſſe Jeanne, les Infants Alfonſe & Iſabelle demeurerent toûjours entre les mains de Beatrix comme ôtages des autres conditions du traité de paix. La Comteſſe de Metelin & le Commandeur grand-Portier de l'Ordre d'Alcantara, rentrerent d'eux-mêmes dans leur devoir, & ſe remirent ſous l'obéïſſance. Pluſieurs Seigneurs de Caſtille prirent ce parti, après avoir ſoûtenu avec beaucoup de zele & de chaleur les intérêts du Roi de Portugal, auſſi-bien que le Marquis de Villena, qui fut reçu en grace comme les autres au commencement
1480. de l'année 1480. On lui rendit Eſcalona & Beaumont; mais Villena, Almanza avec les autres Villes, & toutes les Forteresses qui lui appartenoient, & qui avoient pris les armes comme lui pendant ſa révolte, furent confiſquées au profit du Roi & de la Reine, pour les dédommager en quelque façon des frais de la guerre. La puiſſance & l'autorité du Marquis de Villena fut beaucoup diminuée par ce retranche-

ment, qui contribua plus que tout le reste à le contenir dans son devoir.

René Duc d'Anjou celebre par ses infortunes & par sa longue vie, mourut en France au mois de Janvier en l'année 1480. Sur la fin de sa vie il prenoit le titre de Roi d'Arragon, de Sicile, & de Jerusalem; mais ces titres imaginaires ne lui étoient d'aucune utilité. Il ne lui restoit pas même l'esperance de pouvoir recouvrer ce qu'il avoit perdu. Il institua par son testament Charles son neveu, & fils de Charles son frere pour heritier des Etats qu'il ne possedoit point, & donna le Duché de Bar à René de Lorraine son petit-fils, issu de sa fille. C'étoit un beau domaine, & d'une grande étenduë, qu'il possedoit en France.

René d'Anjou prenoit le titre de Roi d'Arragon, de Sicile & de Jerusalem.

Dans les Etats Generaux assemblez à Tolede, on parla avec beaucoup de liberté, & l'on fit de grandes plaintes contre les Seigneurs qui avoient persécuté le peuple pendant la guerre civile. Ils s'étoient par force emparé des finances, & avoient entierement épuisé le Trésor Royal par leur avarice insatiable: ils s'étoient emparé par violence des impôts & des tailles, au grand préjudice des Provinces. On nomma des Commissaires pour entendre, & pour examiner les plaintes des particuliers. Ils déclarerent nul-

les, & abusives les donations que les Seigneurs avoient extorquées injustement sous le régne de Henri, se prévalant des malheurs de l'Etat, & de la foiblesse du Gouvernement.

On n'avoit pû encore jusqu'alors réprimer l'audace des Seigneurs, ni rétablir l'autorité de la Justice qui avoit été fort affoiblie pendant la guerre civile. Tous les Ordres du Royaume firent le serment de fidelité en faveur de l'Infant, & promirent de le reconnoître pour l'héritier légitime des Etats du Roi & de la Reine après leur mort. On crut alors que ce serment étoit néceſſaire pour mieux établir l'autorité Royale & la majesté de l'Empire : car il y avoit encore alors dans les Provinces des partialitez & des restes du mauvais levain de la guerre civile. On vouloit affermir les inclinations chancelantes, & confirmer dans l'obéïſſance & le devoir les esprits incertains & mal-aſſurez, qui flottoïent encore entre la révolte & la soûmiſſion.

Après avoir établi de bons Réglemens pour le bon ordre & la seureté des Provinces, la Cour alla d'abord à Medina del Campo, & ensuite à Vailladolid. On y donna des exemples de severité par la punition de quelques Seigneurs rebelles, & coupables de leze-Majesté. La rigueur

du ſupplice étonna les autres, & les retint dans le devoir par la crainte. On s'attacha ſur tout à punir les révoltez de Galice, gens naturellement féroces & difficiles à retenir ſous le joug. Orens & pluſieurs autres villes rebelles refuſoient encore d'obéïr : on y envoya Ferdinand Acunha, & Garſie Chinchille, habiles Juriſconſultes ; ils aſſemblerent les Etats Généraux de la Province dans la ville de Compoſtelle ; on fit mourir Pierre Pardo Maréchal, & pluſieurs autres Gentilshommes. Ces punitions jetterent par tout la terreur, & rendirent la majeſté du Prince redoutable. Les Loix & les Magiſtrats furent deſormais reſpectez ; l'autorité reprit le deſſus, le bon ordre fut obſervé, & tous furent ſoumis à l'obéïſſance, quoique le Roi Ferdinand fût fort éloigné, & qu'il eût paſſé à l'autre extrémité de la Catalogne.

Mahomet va mettre le Siége devant Rhodes, qu'il fut obligé de lever.

En ce tems-là Mahomet Empereur des Turcs, que tant de victoires avoient rendu féroce & inſupportable, alla mettre le Siége devant Rhodes avec une formidable armée Navale. Cette Iſle étoit regardée alors comme le plus fort boulevart de la Chrétienté. Il employa trois mois inutilement à ce Siége, ſans pouvoir ſe rendre le maître de la Place, que le Roi de Naples ſecourut, en y envoyant des vivres en abondance, des munitions de guerre,

& de nouvelles recruës de soldats, dont les assiégez avoient grand besoin, pour remplacer ceux que l'on tuoit tous les jours pendant ce redoutable Siége. Les Turcs perdant toute esperance de prendre Rhodes, se retirerent en Macedoine avec leur Flotte, vers la Poüille & le Golfe Adriatique. Acomat Grand Vizir, se servit de cette armée navale pour assiéger Otrante, ville d'Italie, qui fut emportée d'assaut au commencement du mois d'Août. Les Barbares irritez du mauvais succès de Rhodes, n'épargnerent ni sexe, ni âge, ni condition : tous les habitans furent égorgez. Ils coururent ensuite toute la Poüille avec le fer & le feu, brûlant & saccageant de tous côtez. Toute l'Italie fut allarmée de ces incendies & de ces massacres; la terreur s'en répandit jusques aux Nations les plus reculées. Tous les Rois se liguerent, & unirent leurs forces, pour mettre des digues à ce torrent qui menaçoit de tout entraîner.

Ferdinand envoya vers le Pape Sixte Gonzalve Beteta en Ambassade à ce sujet. Ce Pontife n'étoit pas alors dans les interêts des Castillans : il avoit déja donné plusieurs marques de son refroidissement. Il venoit même d'en donner encore une toute récente, en nommant l'Archevêque de Tolede Légat en Espagne, sans le con-

sentement du Roi. Mais quelque froideur que les Princes eussent ensemble, la crainte & la grandeur du péril les réünit tous en cette occasion, pour s'opposer de concert à l'ennemi commun des Chrétiens. Ferdinand envoya Jean Margarit Evêque de Gironne, en qualité d'Ambassadeur, vers les Princes d'Italie, au commencement de l'année 1481. pour former une Ligue générale des Princes Chrétiens, & pour mettre en mer une forte armée navale; offrant de fournir pour son contingent trente-cinq vaisseaux grands & petits, bien armez & bien avitaillez. Le Roi de Portugal animé par ce bon exemple, fournit vingt gros vaisseaux. Alfonse Duc de Calabre, réünit tous les Princes d'Italie; ce qui anima contre lui les Barbares, & leur fit prendre le dessein de le venir attaquer: mais la mort de Mahomet qui arriva en ce tems-là heureusement pour le repos des Chrétiens, fit évanoüir tous les projets des Infidéles. Il mourut à Nicomedie en Bythinie au commencement du mois de May en l'année 1481.

Les Princes Chrétiens prennent des mesures pour s'opposer à Mahomet.

On vit après la mort de l'Empereur Mahomet de grands desordres & de grandes séditions dans la ville de Constantinople; les uns demandant pour Empereur Bajazet, fils aîné du défunt Sultan: les autres préferoient son cadet, parce qu'il

étoit né depuis que son pere étoit Empereur. Les deux freres déciderent cette grande querelle par une bataille qui se donna en Bythinie. Bajazet gagna la victoire, & mit en fuite son frere Zysime, qui se retira d'abord en Egypte, & puis à Rhodes, où les habitans le reçurent avec de grands honneurs. Plusieurs Rois de l'Europe le demandoient avec empressement ; ils l'envoyerent à Loüis Roi de France. Cette préference lui fut trèsagréable. Les Castillans ni les Arragonois ne donnerent pas de grands secours à ce Prince fugitif ; leur Flotte n'arriva en Italie qu'après la prise d'Otrante. Les affaires & les embarras domestiques, les guerres que les Princes de l'Europe avoient alors sur les bras, les empêcherent de profiter d'une aussi belle occasion qu'ils avoient entre les mains, pour se vanger des Turcs, par le moyen de ce Prince fugitif.

Les Etats du Royaume de Castille assemblez à Calataïud.

On tenoit alors les Etats de Castille à Calataïud, où la presence de Ferdinand étoit nécessaire, pour donner ses ordres de plus près. La Reine Isabelle s'y rendit avec l'Infant son fils. Ils laisserent en Castille, pour leurs Lieutenans, Alfonse Grand Amiral, & Pierre Velasco Connétable. Les Castillans firent le serment de fidelité au nom de l'Infant, & jurerent qu'ils l'acceptoient pour le successeur légi-

time du Royaume. Les Arragonois en firent autant peu de tems après dans la ville de Barcelonne. Ferdinand occupé de tant de soins, se vit encore accablé de nouveaux embarras, par rapport au Royaume de Navarre. Les deux oncles paternels du jeune Roi étant à Sarragosse, exposerent en pleine assemblée les malheurs de la Nation, & se plaignirent pathétiquement que les factieux s'étoient déja emparé de plusieurs Places; les Beaumons de Pampelune, les Grammons d'Estella, & d'autres villes: que sa Majesté Royale étoit foulée aux pieds, & que Ferdinand étoit obligé par toutes sortes de motifs d'entreprendre la défense d'un pupille opprimé, son parent très-proche, & qui n'avoit point d'autre ressource que dans sa protection. Ils ajoûtoient que le Comte de Lerins, homme d'une audace effrenée, faisoit toutes sortes d'outrages à ses ennemis, brûlant & saccageant les lieux par où il passoit, & où il mettoit tout à feu & à sang: Qu'il avoit fait mourir par supercherie Pierre de Navare, & Philippe son fils, Maréchaux du Royaume: Qu'après la mort de Peralta Connétable, il avoit envahi cette Charge par violence, & que cette dignité le rendoit encore plus fier & plus intraitable: Qu'il n'y avoit que la puissance & l'autorité de Ferdinand capable de

délivrer la République de la tyrannie de cet homme avare & ambitieux : Que les forces de Troile Carillo gendre de Peralta, quoi qu'il eût hérité de toutes ses richesses en vertu de la dot de son épouse, n'étoient pas encore assez suffisantes pour résister à son Rival, ou pour réprimer son audace ; lui seul avoit plus de pouvoir, plus de crédit & d'autorité que tous les autres ensemble.

Ferdinand déclara publiquement que les interêts du jeune Roi lui étoient fort chers. Il envoya des gens habiles, pour exhorter les seditieux à rentrer dans leur devoir, & à rendre à leur Roi l'obéïssance & les respects qui lui étoient dûs. Les Députez du Roi de Castille exposerent leur Commission au milieu de l'assemblée des Etats Généraux, qui répondirênt unanimement que le Roi pouvoit en toute liberté venir en son Royaume quand il lui plairoit ; qu'il étoit le maître, & qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de révoltez qui s'y opposoient : Qu'il leur fasse l'honneur de venir incessamment dans ses Etats, & qu'il verra par expérience que ses sujets ne manqueront en rien à son égard de leurs devoirs les plus soumis.

Cette réponse des Etats fut très-agréable à Ferdinand, & reçuë avec plaisir. Il fallut donc déliberer sur les moyens les plus

plus seurs pour ramener promptement le Roi à Pampelune. On communiqua tous ces projets au Roi Ferdinand, lequel crut en bon politique qu'il y falloit venir à main armée, pour ne pas exposer dans un tems plein de troubles & de factions la personne & l'autorité Royale au caprice & à l'audace des seditieux.

Environ ce tems-là le Roi de Portugal cessa de vivre dans la même chambre où il étoit né. Jean II. du nom, prit le Gouvernement du Royaume, & monta sur le Trône incontinent après la mort de son pere. Ses actions héroïques lui ont fait donner le surnom de Grand. Il eut pendant tout son Régne de grands démêlez avec les Princes de Castille, ausquels il donna bien de l'exercice, avec plus d'art & de finesse que n'avoit fait le feu Roi son pere, qui étoit plus simple & plus facile à gouverner. Il tourna sa haine & son ressentiment contre les Grands de son Royaume qui favorisoient les Seigneurs de Castille. Il étoit doüé d'un génie sublime, & capable des plus grandes affaires, plein de clémence & de douceur envers les gens de bien, & ceux qui s'acquittoient de leur devoir; implacable ennemi des méchans, ou de ceux qui abusoient de leur autorité pour opprimer les foibles & les malheureux. Il avoit la mémoire heureuse, &

Jean Prince de Portugal, monte sur le Trône aprés la mort de son pere.

de sa vie dans l'exercice de la pénitence & de la piété, pour expier les pechez de sa jeunesse. Le tombeau de Troile son fils fut joint au sien, comme le monument éternel de l'incontinence du pere. Mais le Cardinal Ximenes devenu Archevêque de Tolede, le fit ôter de dessous les yeux du peuple, & transferer dans l'interieur du Monastere.

Le Cardinal d'Espagne qui avoit toûjours été Rival de Carillio, fut chargé du Gouvernement de l'Eglise de Tolede. C'étoit un Prélat d'un rare mérite, & d'un zele infatigable pour le bien de l'Etat; aussi recommandable par ses vertus personnelles, que par la noblesse & la grandeur de sa naissance. Il accompagna le Roi & la Reine dans leur voyage d'Arragon : ils lui donnerent l'Archevêché de Tolede comme une récompense de ses vertus, & du zele qu'il témoignoit pour leurs interêts & pour le bien de l'Etat.

Le Cardinal d'Espagne est fait Archevêque de Tolede.

Manrique Evêque de Jaen, fut mis à Seville en sa place. Le jeune Roi de Navarre partit enfin de France, où il avoit toûjours demeuré pendant les troubles de son Royaume. Il étoit accompagné de sa mere, de ses oncles, & des principaux Seigneurs de son Royaume. Il fit son entrée à Pampelune comme en triomphe, avec l'applaudissement de tous ses sujets.

Il prit la Couronne & les autres ornemens Royaux dans l'Eglise Cathedrale, où il fut
1482. proclamé Roi au commencement de Novembre en 1482. dans la fleur de sa premiere jeunesse, n'ayant encore que quinze ans. Ses belles inclinations & ses vertus naissantes répondoient à sa bonne mine & à la beauté de son visage. Il défendit d'abord, sous peine de la vie, de prononcer les noms de Beaumons & de Grammons; noms funestes, & qui avoient rempli le Royaume de seditions & de massacres. Il consentit que le Comte de Lerins demeurât Connétable du Royaume, quoi qu'il eût usurpé cette Charge par la force. Il y ajoûta encore d'autres privileges considerables, pour gagner à force de caresses & de bienfaits un homme tout-puissant & fort accredité dans le Royaume.

Le jeune Roi fit avec soin la visite de ses Etats, abolit & punit les desordres que la licence des tems, la guerre civile, & les factions avoient introduits de tous côtez. L'autorité des Loix & des Magistrats commençoit à se rétablir. Il falloit pourvoir à son Mariage & à sa succession, pour laisser un héritier de ses Etats. Ferdinand lui destinoit sa fille; le Roi de France avoit une autre pensée, & vouloit qu'on le mariât à la Princesse Jeanne, quoi qu'elle eût fait les vœux de virginité dans un

Monastere de Religieuses : Mais des raisons de politique, & les prétentions qu'elle pouvoit avoir à l'avenir sur le Royaume de Castille prévalurent par-dessus toutes les autres considerations dans l'esprit du Roi de France, qui se flatta de pouvoir par les armes s'emparer du Royaume d'Espagne, & le revendiquer, comme la dot de la jeune Princesse.

Madeleine mere du Roi de Navarre, femme ambitieuse & hautaine, panchoit du côté des François, & souhaitoit que son fils épousât la Princesse avec ses prétentions sur la Castille. Pleine de ses idées flateuses, & craignant la violence ou l'artifice, elle persuada au jeune Roi son fils de retourner en France, pour y être plus en seureté, & pouvoir disposer de sa personne & de ses affaires avec plus de liberté. A peine y fut-il arrivé, qu'il y mourut, en l'année 1483. dans sa brillante jeunesse, & lors que la fortune commençoit à lui ouvrir une carriere si agréable. Son corps fut porté dans la ville de Lescare en Bearn. Sa sœur Catherine hérita de son Royaume par le droit de sa naissance, & devint Reine de Navarre. S'étant mariée en France, elle transporta son Royaume aux François. Ce changement ne dura guéres, & ne fut pas heureux : on vit bientôt naître de grands troubles, dans un

La mere du Roi de Navarre affectionnée aux François.

tems plein d'agitations, sous le Régne d'une jeune Princesse, incapable de gouverner ses Etats par elle-même, sous la puissance & la direction d'une mere Françoise, & naturellement ennemie des Espagnols.

CHAPITRE IX.

Histoire de la Conjuration de Portugal, & du commencement de la guerre de Grenade.

On découvre une conjuration contre le Roi de Portugal.

IL y avoit en Portugal une dangereuse faction contre le Roi; plusieurs Seigneurs complices de la conjuration, avoient déja été condamnez au dernier supplice, pour expier par une mort honteuse le crime du parricide qu'ils avoient projetté de faire. La severité des Jugès, & la rigueur des Jugemens avoit aigri & aliéné de l'affection du Prince l'esprit de la Noblesse; mais principalement de ce que contre les coûtumes anciennes, les Officiers & les Huissiers de la Cour punissoient les coupables dans les Départemens & les Gouvernemens des Seigneurs & des Vicerois, sans leur agrément & contre leur volonté. La faveur du Roi, & les ordres de la Cour rendoient ces Officiers plus audacieux &

plus insolens. Les Seigneurs indignez de se voir traiter avec tant d'injustice & tant de hauteur, s'assemblerent entr'eux, & firent divers complots pour se délivrer de la persecution, avec une ferme résolution de prendre les armes, s'il étoit nécessaire, pour conserver leur liberté. Deux Seigneurs illustres par le sang Royal dont ils tiroient leur origine, & très-puissans par les richesses immenses qu'ils possedoient; les Ducs de Bragance & de Viseu, se déclarerent pour Chefs de la conspiration. Un grand nombre de Seigneurs encouragez par leur exemple se déclarerent incontinent pour ce parti; le Marquis de Monte Mayor, le Comte de Faro, les deux freres du Duc de Bragance, Garsie Menesès Evêque d'Evora, le Comte d'Albuquerque avec un grand nombre d'autres Seigneurs de distinction.

Par malheur pour eux la conspiration fut découverte à cette occasion. Les Etats Generaux du Royaume étoient assemblez à Evora en grand nombre, & le Roi en personne y présidoit. On y fit plusieurs Réglemens très-utiles pour le bon ordre & la tranquillité de l'Etat, entr'autres on réprima la licence des Nobles, lesquels abusoient de leur pouvoir pour opprimer le Peuple. On les obligea de ne rien faire à l'avenir contre les Loix & l'é-

quité. Le Duc de Bragance prétendoit au contraire que l'on ne devoit point toucher aux Privileges dont leurs Ancêtres avoient joüi, ni diminuer leur autorité. Il produisit sur cela les anciennes Chartes, & les Edits des Rois faits en faveur de la Maison de Bragance.

On trouve par hazard la copie d'un Traité fait contre le Roi.

En parcourant & en examinant les pieces, Loup Figuerede Maître des Comptes trouva par hazard une copie d'un Traité fait avec le Roi de Castille au préjudice du Roi de Portugal, avec des circonstances & des clauses très-funestes au repos de la République. Il mit à part cette piece fatale, qu'il porta au Roi sur le champ. Le Roi lui imposa silence sur cette affaire, & en ayant fait faire une copie, on remit l'original dans le lieu d'où il avoit été tiré. La Reine alors incommodée d'une fausse couche gardoit le lit. Au commencement du Printems de l'année 1483. les Ducs de Bragance & de Viseu vinrent lui rendre visite, & furent traitez splendidement. Le Roi leur témoigna toutes sortes de bienveillances. Après avoir entendu la Messe, il prit à part le Duc de Bragance, & lui tint ce discours.

Duc mon ami, je suis persuadé que dans le saint lieu où nous sommes, après l'action que nous venons de faire en assistant au saint Sacrifice, vous me direz la vérité.

On vous accuse d'avoir comploté contre l'Etat avec le Roi de Castille, & d'avoir formé des desseins qui ne sont ni glorieux pour vous, ni avantageux pour ma Couronne. J'ai encore de la peine à me persuader que vous ayez voulu fletrir avec tant d'ignominie la gloire que vous avez acquise, & perdre en un moment le mérite de tant de belles actions. Vous ne sçauriez imaginer la douleur que je ressens en m'expliquant avec vous sur une matiere si délicate. Cependant j'ai pris la résolution d'oublier tout, & de vous combler à l'avenir de nouveaux bienfaits & de nouveaux honneurs, pourvû que vous vous unissiez avec moi pour m'aider à porter le Sceptre que la Providence Divine a remis entre mes mains. Vôtre puissance & vôtre autorité approchent de la mienne; nos richesses sont à peu près égales; nous avons épousé les deux sœurs. Qui pourroit être capable de nous désunir, & de rompre tant de liens fondez sur la nature & sur une amitié réciproque? ou de qui pouvez-vous attendre de plus grands avantages, & de plus grands honneurs? Si j'ai fait quelques fausses démarches dans le Gouvernement de mon Royaume, je suis tout prêt de suivre de meilleurs avis, & de changer de conduite. Si nos Officiers & nos Huissiers ont passé leurs pouvoirs, & commis quel-

que injuſtice, je m'offre à dédommager tous ceux qui auront des ſujets légitimes de ſe plaindre. Vous deviez de même donner au Public des exemples de moderation. Je ſuivrai avec joye les avis ſalutaires que vous me donnerez, & j'y conformerai ſans peine ma conduite. Je n'attends pas ſeulement de vous des conſeils pour le Gouvernement de l'Etat; j'oſe auſſi me flatter que vous joindrez vos armes aux miennes, & je vous prie de vous y comporter avec tout le zele, & toute la fidélité que j'ai lieu d'attendre de vous.

Ce diſcours du Roi prononcé avec de grandes marques d'amitié toucha le cœur du Duc de Bragance, qui ſupplia ſa Majeſté de ne point ajoûter foy aux mauvais diſcours de ſes ennemis, lui proteſtant qu'il ne fletriroit jamais par une perfidie la gloire de ſes Ayeux & la ſienne propre, & que le crime dont on vouloit noircir ſon innocence ne lui étoit pas même tombé dans l'eſprit, priant Dieu avec de grandes imprécations de le punir, s'il s'écartoit jamais de ſon devoir, & de la fidélité qu'il devoit au Roi.

Ainſi finit la converſation du Duc de Bragance avec le Roi, qui partit incontinent pour aller à Santarene. Les Ducs ſe retirerent auſſi dans les Villes de leurs apanages ſans avoir changé de ſentimens. Fer-

dinand de Tamhora Supérieur des Hieronimites fut député par le Roi de Castille vers le Roi de Portugal, pour l'engager à confirmer le Traité de Paix, & à donner des ôtages de part & d'autre. On ne changea rien à l'ancien Traité, si ce n'est que la Princesse Jeanne fille cadette du Roi Ferdinand, épouseroit Alfonse fils du Roi de Portugal de même âge que la jeune Princesse, & qu'elle auroit la même dot que sa sœur aînée.

Isabelle vers la fin du mois de May fut renvoyée en Castille auprès de son pere & de sa mere. Le jeune Prince Alfonse fut en même tems renvoyé en Portugal, & remis entre les mains du Roi & de la Reine. Le Duc de Bragance voulut pour lui faire honneur l'accompagner en ce voyage. Mais étant arrivé à Evora où la Cour étoit alors, il fut arrêté & mis en prison sur de nouvelles preuves de sa perfidie & de ses mauvais commerces avec les ennemis de l'Etat, dont le Roi fut bien informé par le canal des deux freres Pierre & Gaspar Jusarlo, dont ils furent récompensez dans la suite par de grands honneurs.

Le Duc de Bragance est condamné au dernier supplice comme coupable de leze-Majesté.

Après l'instruction du procez, le Duc de Bragance fut condamné au dernier supplice, comme coupable de leze-Majesté, & il expia par sa mort le crime de felonie dont il fut atteint & convaincu. Cet

exemple de févérité étonna les autres, & leur fit comprendre que l'on n'offensoit pas le Roi impunément, puisqu'il traitoit avec cette rigueur un grand Prince, & son beau-frere. Six autres Seigneurs Portugais complices de la conjuration furent condamnez au même supplice. Le Connêtable du Royaume se sauva promptement avec plusieurs autres. Les deux freres du Duc de Bragance furent de ce nombre ; ils éviterent par leur fuïte une mort inévitable. Philippe, Jacques & Denis enfans du Duc de Bragance furent envoyez en Castille par Isabelle leur mere dès le moment qu'elle reçut la triste nouvelle que son mari étoit arrêté. Philippe mourut en Castille : Jacques revint en Portugal après avoir reçu sa grace ; Denis épousa la Comtesse de Lemos Castillane. La jeunesse du Duc de Viseu fit qu'on le menagea, & qu'il ne fut pas traité à la derniere rigueur : Mais le Roi lui fit une fevere réprimande le lendemain de la mort du Duc de Bragance, après quoi il le renvoya mourant de peur, & consterné de ce qu'il venoit d'entendre.

Cependant ni la févérité des supplices, ni la clémence ne purent abattre le courage des autres conjurez. Ils continuerent leurs assemblées secrettes & leurs complots, se plaignant amerement de la triste

ſituation de leurs affaires & de leur condition, qui approchoit de l'eſclavage. Ils gemiſſoient de voir toute l'autorité, le crédit & la faveur entre les mains d'un très-petit nombre de perſonnes, & que toute la Nobleſſe n'étoit gueres plus conſidérée que la Populace, ſans diſtinction, ſans pouvoir, ſans honneurs. Que le Duc de Bragance pour n'avoir pû ſouffrir cette injuſtice & cette indignité, venoit d'être condamné au dernier ſupplice. Que cet exemple les regardoit tous, & devoit leur faire apprehender un même ſort s'ils ne ſe mettoient promptement en état de réſiſter à leurs ennemis, & de repouſſer la violence par la force. Que s'il falloit perir, ils devoient du moins vanger leur mort dans le ſang de leurs adverſaires, & du Tyran qui les opprimoit. Que les manes du très-bon & très-grand Prince qu'il avoit fait perir injuſtement demandoient de leur courage & de leur valeur ce ſacrifice.

Les conjurez conſpirent de tuer le Roi.

Enfin les conjurez conclurent entr'eux que s'ils pouvoient tuer le Roi, ſon Royaume devoit appartenir au Duc de Viſeu. Cette entrepriſe étoit hardie & pleine d'audace; mais la fin en fut très-funeſte pour eux. Car tandis qu'ils attendent une occaſion favorable pour executer leurs complots, la conjuration fut découverte, & l'on en apprit au Roi toutes les circonſtances & tous les détails. Diegue Tinoco a-

voit une sœur que l'Evêque d'Evora aimoit au-dessus des régles de la bienséance, & avec laquelle il entretenoit un mauvais commerce depuis long-tems. Il lui échapa de faire indiscretement quelque confidence de la conjuration à cette Courtisanne, laquelle avertit promptement son frere. Sans perdre de tems il s'habille en Cordelier pour n'être point découvert, & va trouver le Roi pour l'instruire du secret que sa sœur lui avoit confié.

Le moment d'executer le complot étoit enfin arrivé; car le Roi étoit sorti pour aller par dévotion visiter une Eglise de campagne dont on racontoit dans le pays des circonstances fort singulieres. Un Valet de Chambre du Roi instruit du complot par le Cordelier déguisé, avertit le Roi du péril qui le menaçoit, & qu'il étoit au milieu de ses ennemis. Ce Prince sans se démonter & sans perdre contenance, comme ne se défiant de rien, leur parla avec beaucoup de confiance & de cordialité. Cette politesse & cette douceur menagée si à propos leur fit tomber les armes des mains, & modera leur fureur. Ils sentirent quelque répugnance de tremper leurs épées dans le sang d'un Prince qui leur témoignoit tant d'affection, & les traitoit avec tant de civilité.

Il y avoit auprès de ce lieu-là une an-

cienne Eglise dédiée en l'honneur de la Mere de Dieu, sous le nom de la Vierge Antique. Le Roi sans faire semblant de se douter d'aucune chose, entra dans cette Eglise comme pour faire sa priere, en attendant les gens de sa Cour qu'il avoit mandé de venir à lui incessamment. Cette longue priere impatientoit les conjurez, qui craignoient avec raison que quelqu'un de leur Troupe pressé de remords, ou abattu par la crainte, ne révelât au Roi tout le mystere de la conjuration. Le jour fatal étoit un Vendredi vingt-cinquiéme jour d'Août, que le Roi fut sauvé d'un péril presque inévitable. Il manda incessamment le Duc de Viseu qui étoit à Palmela dans l'attente du succez de ce grand événement. Le Roi sous de faux prétextes le pressa de le venir trouver. Un homme ébloüi par de grandes esperances est naturellement plein d'audace. En effet, il ne fit nulle difficulté de venir au rendez-vous. Il monta dans la chambre où étoit le Roi; mais en entrant on le poignarda, en lui disant ces paroles : Allez maintenant apprendre au Duc de Bragance quel a été le succez de la conjuration qu'il avoit commencée. Il n'avoit alors que vingt ans. On fit courir le bruit que les Astrologues avoient prédit son malheur, & le genre de sa mort. Mais toutes prédictions jettées

au hazard ſont fort équivoques, incertaines & ſujettes à caution.

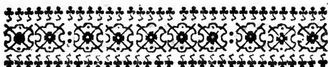
On donna la confiſcation de tous les biens du Prince à ſon frere Emmanuel, en changeant ſon nom ; car on l'appella deſormais Duc de Beja. Dieu lui deſtinoit dès-lors le Trône de Portugal. On accorda à Diegue Sylva ſon Précepteur la ville de Portalegre à titre de Comté, en récompenſe de la bonne éducation qu'il lui avoit donnée, & des bons ſentimens qu'il lui avoit inſpirez. Pluſieurs des conjurez dans la ſuite furent pris & mis en priſon, entr'autres l'Evêque d'Evora, & ſon frere Fernand de Menezez. La plûpart ſe ſauverent en Caſtille où ils demeurerent errans & vagabons, malheureux, accablez de douleur, & réduits à la mendicité. Telle fut l'iſſuë de cette grande conjuration.

Loüis XI Roi de France meurt dans ſon Château prés la ville de Tours.

Ce fut environ ce tems que Loüis XI. Roi de France mourut dans ſon Château près la ville de Tours. Il ordonna dans ſon Teſtament de reſtituer aux Arragonois la Sardaigne & le Rouſſillon. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Charles huitiéme âgé de treize ans, Prince d'une ſanté foible & délicate, que le Roi ſon pere avoit fait élever dans le Château d'Amboiſe en Touraine ſur la riviere de Loire. Ce fut auſſi dans cette Ville que Loüis XI. inſtitua l'Ordre de Saint Michel en l'année 1469.

LesGouverneurs du jeune Prince n'avoient pas la liberté de le laisser voir ou parler à personne, ni de lui apprendre le Latin. Ce Prince rusé & politique avoit souvent cette maxime à la bouche : *Que quiconque ne sçait pas dissimuler, ne sçait point régner.* Il est tems de reprendre l'Histoire des affaires de Castille, que la narration des troubles, & de la conjuration de Portugal avoit interrompu.

Fin du Tome quatriéme.



TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A

par

V

D

E

F

L



M

T

Z.

Fin de la Table des Matieres.



